

7214

Pat. I. 4



MÉMOIRES

D U

MARQUIS DE POMBAL.

TOME SECONDE.



547810
MÉMOIRES

DE SÉBASTIEN-JOSEPH
DE CARVALHO ET MÉLO,

COMTE D'OEYRAS,
MARQUIS DE POMBAL,
*Secrétaire d'Etat & Premier Ministre
du Roi de Portugal JOSEPH I.*

TOME SECOND.

Documentum posteris, homines cum se permiscere
fortunæ, etiam naturam dediscere.

Q. CURT. Lib. 3.



M. DCC. LXXXIV.



See C** damn'd to ever-lasting fame !

POPE, *Ep. IV.*



M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE QUATRIEME.

*Attentat contre la vie du Roi , &
supplice des Conjurés.*

QUELQUE curieux , quelque inté- 1758.
ressans que puissent être les événemens
renfermés dans les trois premiers Livres
de cette Histoire , nous ne nous sommes
pas attendus qu'ils feroient la même im-
pression sur l'esprit de tous nos Lecteurs.
La plupart , sans doute , auront été vive-
ment frappés de tant de faits extraordi-
naires ; quelques-uns en auront lu le
Tome II. A

récit avec plaisir, d'autres peut-être avec chagrin; mais certainement cette lecture aura fait naître dans tous une extrême impatience d'arriver à l'époque la plus remarquable du Ministère de Carvalho. L'horrible attentat commis contre la Personne d'un Monarque puissant, étoit une de ces occasions rares propres à mettre dans tout leur jour l'habileté & le courage d'un génie supérieur. L'honneur de la Majesté Royale à venger, les auteurs de cet exécrationnel forfait à punir, l'audace & la scélératesse à effrayer & à contenir par un grand exemple, étoient autant de devoirs imposés au Ministre, qui ne pouvoit manquer en les remplissant d'assurer à jamais la gloire de son nom. Carvalho sur-tout qui dans tous les temps s'étoit montré plus jaloux d'inspirer la crainte que le respect, auroit vainement désiré des circonstances plus favorables à ses vues, & où il pût déployer avec plus d'éclat l'extrême sévérité de son caractère.

Ce fut, comme nous l'avons annoncé sur la fin du Livre précédent, dans la nuit du 3 Septembre 1758 qu'arriva l'événement funeste dont nous devons au Lecteur un compte exact, & sur-tout

impartial. Mais, en nous engageant dans ce récit, nous nous trouvons arrêtés dès le premier pas, & malgré nos efforts pour saisir la vérité, elle échappe à toutes nos recherches. La nouvelle de cet attentat se répand le lendemain dans tout Lisbonne, on en nomme les auteurs, on en détaille les circonstances, on désigne le lieu & les armes, on dit le nombre des coups tirés & l'effet qu'ils ont produit. Les Ministres étrangers, les Grands du Royaume courent en foule au Palais pour s'informer de l'état du Roi. Carvalho les reçoit de l'air le plus tranquille, s'étonne de leur empressement, les rassure, les détrompe & les engage à se retirer. Il avoue à la vérité que le Roi est au lit; mais il ajoute qu'il n'y est retenu que par une saignée faite à ce Prince à l'occasion d'une chute légère & qui ne laisse craindre aucune suite fâcheuse. C'est ainsi qu'il présenta d'abord comme un simple accident ce que trois mois après il fit déclarer juridiquement un assassinat prémédité. Cette étrange contradiction donna lieu dans la suite à des soupçons assez bien fondés sur la vérité des faits énoncés dans la fameuse Sentence de con-

I.

Artifices de Carvalho, pour donner le change aux Courtisans sur l'assassinat du Roi.

damnation du Duc d'Aveiro & de ses prétendus complices. Bien des gens pensèrent que ce n'étoit-là qu'une invention du Ministre, pour abaisser & perdre quelques Grands dont la présence lui étoit devenue insupportable. Quoi qu'il en soit de cette imputation, il est certain que les détails & les causes de cet événement furent un véritable mystère pour les Portugais, à l'exception d'un très-petit nombre de personnes instruites de tous les secrets de la Cour.

C'est de l'une d'elles que nous tenons ce que nous allons dire sur cet objet intéressant ; & notre récit doit inspirer d'autant plus de confiance au Lecteur, que nous espérons de le voir bientôt confirmé par un Jugement solennel de la Cour de Lisbonne. On fait que l'auguste Princesse qui occupe aujourd'hui si glorieusement le Trône de Portugal a ordonné la révision de ce fameux procès ; révision dont toute l'Europe attend l'issue avec une vive impatience, & qui doit justifier la mémoire de tant de Personnages illustres accusés sans fondement du plus noir des forfaits, & condamnés sans preuves à périr dans d'horribles supplices,

Parmi les Officiers attachés au service domestique du Palais, il y en avoit un que le Roi distinguoit de tous les autres & pour qui il avoit un véritable attachement. Cet Officier nommé Pierre Texeira, favoit si bien se prêter aux desirs de son Maître, qu'il étoit parvenu peu-à-peu à en être traité moins en sujet qu'en ami. Il avoit obtenu toute sa confiance ; mais Joseph s'en servoit sur-tout pour quelques commissions qui exigeoient autant de mystere que de fidélité. Confident des amours de ce Prince, c'étoit lui qui l'accompagnoit dans son carrosse toutes les fois qu'il sortoit la nuit pour aller voir en secret ses maîtresses. Une faveur aussi déclarée, une prédilection si marquée de la part du Monarque, avoient inspiré à Texeira un orgueil insupportable. Le Duc d'Aveiro, Grand-Maître de la Maison du Roi, & qui en cette qualité avoit sur tous les Domestiques du Palais une autorité très-étendue, donna un jour à Texeira je ne fais quel ordre qui demandoit une prompte exécution. Celui-ci s'en excusa d'assez mauvaise grace. Le Duc naturellement haut & incapable de souffrir la moindre résistance, lui dit

II.

Le ressentiment du Duc d'Aveiro contre Pierre Texeira, est la véritable cause de cet attentat.

d'un ton impérieux & menaçant : *Obéissez sans réplique. Il ne me plaît pas*, lui répondit l'insolent Officier. » Ah ! infame » *Mercure*, repartit le Duc en fureur , » je fais bien ce qui t'enhardit à me » répondre de la sorte. Hé bien oui , » répliqua Texeira avec une impudence » & une audace sans exemple ; je ne » m'en défends pas , je me tiens honoré » de cet emploi au service du Roi mon » Maître , & je tâche d'en remplir de » mon mieux les fonctions auprès de la » Duchesse & de la fille de Votre Excel- » lence ». En effet le Roi avoit beaucoup de penchant pour ces deux Dames, & le Duc lui-même ne l'ignoroit pas ; mais , en habile Courtisan , il ne faisoit pas semblant de s'en appercevoir. Furieux cependant de la réponse outrageante de Texeira , il porta la main sur son épée pour laver cette injure dans le sang de son auteur. Mais la réflexion du lieu où il se trouvoit , & du crime de lèse-majesté dont il alloit se rendre coupable à raison de cette circonstance , l'arrêta : il se contenta de dire à ce Domestique téméraire : » Rends grace , » malheureux , aux murs de ce Palais » qui te dérobent dans ce moment à

» ma vengeance ; mais fois sûr que tu
 » ne m'échapperas pas ». Depuis lors,
 le Duc épioit les occasions de se défaire
 de son ennemi, & cherchoit sur-tout à
 le joindre pendant la nuit, pour venir
 plus aisément à bout de son dessein.

Le Roi ne sortoit pas toutes les nuits
 de son Palais, & il y avoit sur-tout peu
 d'apparence qu'il dût le faire à l'épo-
 que de son assassinat. Un deuil d'éti-
 quette très-rigoureuse, & qui devoit
 durer dix jours pour la mort de la Reine
 d'Espagne sœur de Joseph, arrivée le
 27 Août, ne permettoit guere de lui
 supposer ce dessein, dont au reste lorf-
 qu'il l'avoit formé, Carvalho, Texeira
 & un Valet-de-Chambre étoient seuls
 instruits. Les Secrétaires d'Etat devoient
 se trouver chaque jour à onze heures
 du soir dans l'Antichambre de Sa Majesté
 pour l'expédition générale des affaires.
 Carvalho entroit le premier dans le Ca-
 binet du Roi, qui lui disoit quelquefois
 de congédier ses Ministres, parce qu'il
 n'avoit pas le temps de les écouter, &
 qu'il vouloit sortir cette nuit. Carvalho
 alloit porter à ses Collegues les ordres
 de Sa Majesté, & deméuroit ensuite en-
 fermé seul dans le Cabinet. Joseph des-

JII.
*Sorties
 nocturnes
 de
 Joseph I.*

cendoit par un escalier dérobé, montoit dans une voiture toute unie, sans suite, sans gardes, & au bout de deux ou trois heures rentroit par le même escalier dans son appartement. Carvalho l'y attendoit ; & profitant du moment où ce Prince encore rempli de l'idée des plaisirs qu'il venoit de goûter, n'étoit guere capable de s'occuper d'affaires :
» Sire, lui disoit-il, voici ce que j'ai
» fait pendant votre absence. Il ne man-
» que plus à ces dépêches intéressantes
» que la signature de Votre Majesté ». Le Monarque plein d'estime pour les talens de son Ministre, & d'une confiance aveugle en sa fidélité, ne vouloit pas même qu'il lui rendît compte de ce que contenoient les papiers qu'il lui présentoit, & les signoit sans examen. Ces sorties nocturnes du Roi se faisoient avec tant de précaution & de mystère, que la Reine elle-même n'en avoit pas le moindre soupçon. Elle le croyoit de bonne foi enfermé dans son Cabinet avec son Ministre, & aimoit à le voir sacrifier ainsi aux soins du Gouvernement jusqu'aux heures les plus précieuses de la nuit.

La circonstance du deuil de la Reine

d'Espagne exigeoit que le secret fût encore mieux gardé. C'est ce qui déterminâ le Roi à se servir dans la fameuse nuit du 3 Septembre, de la chaise de Texeira, qu'il mena à son ordinaire avec lui (1). Il se rendit chez Dona Teresa fille du Comte d'Albor, épouse du jeune Marquis de Tavora, dont les agrémens naturels, relevés par tout ce que l'art pouvoit y ajouter, avoient depuis longtemps inspiré au Roi une forte passion. Les fréquentes visites que ce Prince lui rendoit, leurs longs entretiens, le plaisir que la Marquise elle-même sembloit y prendre, étoient un tourment continuel pour son mari D. Louis naturellement jaloux. D. François de Tavora & Dona Eléonor, pere & mere du jeune Marquis, n'en éprouvoient pas un moindre chagrin. Le Duc d'Aveiro partageoit encore leur mécontentement. Ce Seigneur étoit beau-frere de D. François & de Dona Teresa qui se trouvoit tout à la fois tante & femme de D. Louis. Ils n'osoient cependant faire éclater leur ressentiment. Outre le respect dû à la

(1) Voyez *Nouvelles intéressantes*, depuis la page 3 jusqu'à la page 7.

Majesté Royale, ils étoient encore retenus par les espérances qu'ils avoient, le Duc d'obtenir quelques Commanderies attachées autrefois à sa Maison, & le Marquis D. François d'être élevé au titre de Duc, en récompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat pendant qu'il étoit Vice-Roi des Indes.

En revenant de l'Hôtel Tavora, le Roi fut attaqué par trois hommes à cheval. L'un d'eux qu'on prétendit être le Duc d'Aveiro, tira sur le Cocher avec une carabine qui par bonheur ne prit pas feu ; les deux autres domestiques du même Seigneur tirèrent derrière la chaise. Lorsqu'on réfléchit aux circonstances de ce tragique événement, on a peine à se persuader que le Duc eût d'autre intention que celle de tuer Texeira dont il avoit reconnu la voiture. Le Cocher si heureusement manqué, ainsi que nous l'avons dit, s'écria dans son effroi : » Malheureux, que » faites-vous ? le Roi est là-dedans «. Et à ce cri, les prétendus conjurés, au lieu d'achever leur entreprise, & de se mettre par-là à couvert des suites funestes que devoit avoir naturellement pour eux leur sacrilège attentat, pri-

rent précipitamment la fuite. Les deux coups tirés derrière la chaise allèrent frapper précisément entre le Roi & Texeira. Par un hasard qui prouve bien l'espece de familiarité qui régnoit entre ce Prince & son Confident, Joseph se trouvoit placé à la gauche, & fut atteint à la partie supérieure du bras droit. Son premier soin, lorsqu'il se sentit blessé, fut d'ordonner au Cocher de le conduire chez le Marquis d'Angeya, dont l'Hôtel étoit dans le voisinage. Un Gentilhomme nommé D. Juan de Loho qui demouroit près de l'arc appelé *Carvalhaon*, entendit les coups de fusil, & s'étant mis à la fenêtre pour en découvrir la cause, vit une chaise qui s'éloignoit avec rapidité. Il est essentiel d'observer que cet arc est placé dans une rue aboutissante à la rive du Tage, entre l'Hôtel Tavora & un autre petit Hôtel où s'étoit logé le Marquis d'Angeya pour se rapprocher de la Cour.

IV.

Le Roi en revenant de l'Hôtel Tavora, est blessé de deux coups de fusil, & se réfugie chez le Marquis d'Angeya.

D'après ces détails, on sera surpris sans doute de lire dans le Manifeste du 9 Décembre de la même année, que le Roi avoit été attaqué au moment où il sortoit d'une Maison de Plaisance ap-

pelée *Quinta do Meyo* , pour traverser la petite place qui la sépare du Palais-Royal de Belem. Si cela eût été vrai , quel besoin auroit eu ce Prince de se réfugier à l'Hôtel Angeya , éloigné de Belem de plus d'un mille ? Cependant , qu'il y fût allé cette nuit même , c'étoit un fait notoire & que personne ne pouvoit révoquer en doute. Mais Carvalho , qui vouloit tirer parti de ce grand événement , ne se faisoit aucun scrupule d'en altérer toutes les circonstances , pour jeter les esprits dans l'incertitude par la diversité des récits , & présenter les choses sous le point de vue qui convenoit à ses desseins.

La nuit étoit déjà avancée , & le Marquis venoit de se mettre au lit. Mais dès qu'on lui eut annoncé l'arrivée du Roi , il se leva avec précipitation , & demeura saisi d'étonnement & d'effroi en apprenant de la bouche même de Sa Majesté l'attentat commis sur sa Personne. Il demanda ses ordres au Monarque , qui lui dit de faire appeler son Chirurgien Antoine Soarez. Le Marquis courut le chercher lui-même , le fit lever , & le conduisit auprès du Roi. Après qu'on eut mis le premier appa-

reil sur les blessures de ce Prince , on lui proposa de se faire transporter dans son Palais , où on pourroit lui donner avec plus de soin les secours qu'exigeoit son état. Joseph n'étoit pas de cet avis ; mais à force d'instances & de représentations , on l'y détermina , & il reprit la route de Belem , où il demeura sans paroître l'espace de trois mois , c'est-à-dire , jusque vers le milieu de Décembre. Pendant ce long intervalle, il ne se laissa voir à qui que ce fût , pas même à ceux de ses Officiers & de ses Domestiques , attachés le plus immédiatement au service de sa Personne. Carvalho & le Chirurgien Soarez , étoient les seuls qui entraissent dans son appartement ; & c'étoit des mains du dernier qu'il recevoit ses alimens ainsi que ses remèdes. Les portes , les fenêtres du Palais étoient fermées , & lui donnoient l'air d'un Château enchanté , ou plutôt d'une Forteresse inaccessible. La Reine entroit à la vérité quelquefois dans la chambre de ce Prince , mais toujours dans l'obscurité & sans qu'elle pût le voir. Il falloit qu'elle se contentât de l'entendre répondre assez froidement aux tendres questions qu'elle lui faisoit sur sa

V.

*Joseph ,
pendant
l'espace
de trois
mois , ne
se laisse
voir à
personne.*

fanté, qu'il se trouvoit un peu mieux.

VI.

*Réponses
contra-
dictoires
de Car-
valho sur
la santé
du Roi.*

Cependant Carvalho entretenoit l'incertitude des Courtisans par les nouvelles contradictoires qu'il leur donnoit à chaque instant de l'état du Roi. Tantôt il leur disoit qu'on craignoit pour sa vie, tantôt qu'il se rétablissoit à vue d'œil, & qu'il ne tarderoit pas à se montrer en public. Plusieurs Grands voulurent en vain pénétrer ce mystère, & s'assurer de la vérité; toutes leurs démarches furent inutiles. Le Duc d'Avéiro n'avoit pas discontinué de paroître à la Cour, & d'y remplir les fonctions de sa Charge. Le bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit chef de la conjuration, les perquisitions qui se faisoient secrètement dans la Ville, les avis répétés que lui donnoient ses amis de se défier de Carvalho, & de tout craindre de ce Ministre cruel & vindicatif, ne lui avoient rien ôté de sa sécurité. Il répondoit avec assurance que s'il étoit accusé, il fauroit se défendre, & qu'étant au nombre des Grands du Royaume, il ne pouvoit être jugé que par ses Pairs. Telle étoit en effet la marche que prescrivoient les Lois; & cet infortuné Seigneur ne pouvoit guere prévoir que

Carvalho violeroit toutes les regles en le faisant condamner par un Tribunal incompetent, sans égard pour son rang, & même sans écouter ses défenses. Nous avons déjà vu que la fierté naturelle du Duc le rendoit incapable de plier devant un de ses inférieurs. Le pouvoir sans bornes dont jouissoit Carvalho, & dont sa Charge le rendoit à chaque instant témoin, ne l'empêchoit pas de suivre l'exemple des autres Grands, & de traiter ce Ministre avec un souverain mépris. Il auroit cru se déshonorer en s'abaissant jusqu'à parler à un homme que sa naissance avoit placé à une si prodigieuse distance de la Maison d'Alveiro, unie par les liens du sang à la Famille Royale. Cependant malgré sa répugnance, il l'aborda dans le Palais pour lui demander des nouvelles de la santé du Roi, & si on n'avoit rien pu découvrir sur les auteurs de cet horrible attentat. » Hélas non, Excellence, lui » répondit Carvalho ; & qui fait si ce » n'est pas à la jalousie de la Reine qu'il » faut l'attribuer « ? Propos d'une imprudence, ou plutôt d'une témérité inconcevable, & qui heureusement pour lui ne fut point rendu à la Reine. Si

cette Princesse en eût été instruite , elle n'eût pas manqué de faire éclater sa juste & vive indignation contre l'auteur de cette insolence.

Ces artifices pour en imposer au Duc & lui cacher le piège qu'on lui tendoit, eurent tout l'effet que Carvalho s'en étoit promis. Ce Seigneur pleinement rassuré sur les craintes que ses amis avoient tâché de lui inspirer , demanda & obtint au bout de trois mois , c'est-à-dire dans les premiers jours de Décembre , la permission d'aller passer quelque temps à une maison de plaisance qu'il avoit à cinq lieues de Lisbonne , & qu'on nommoit Aceitao. Cependant rien ne transpiroit encore sur les auteurs de l'attentat ; & ce long & profond silence au sujet d'un crime aussi énorme , étoit pour les politiques une énigme qu'ils ne pouvoient expliquer. Ils ne favoient comment concilier tant de lenteur dans la punition , avec le caractère d'un Ministre dont ils connoissoient l'extrême sévérité , & qui se déterminoit presque toujours avant d'examiner. Mais Carvalho se montra dans cette affaire tout différent de ce qu'il avoit paru jusqu'alors. Il pensa long-temps &

sérieusement avant de rien résoudre & de donner une libre carrière à sa cruauté naturelle. La chose en effet méritoit toute son attention. C'étoit l'occasion la plus favorable qu'il pût désirer pour abaisser l'orgueil des Grands, & se venger des injures qu'il prétendoit en avoir reçues. Il se plaignoit sur-tout du Duc d'Aveiro & du Marquis de Tavora, qui ne cessoient effectivement de lui prodiguer dans toutes les circonstances des marques de haine & de mépris. Ces deux Seigneurs étoient, pour plusieurs raisons, violemment irrités contre le Ministre. Le premier lui reprochoit d'avoir, dans un procès où il réclamoit quelques Commanderies, suspendu par son autorité l'instruction de la Cause & éloigné le Jugement, parce qu'il prévoyoit qu'il feroit trop favorable au Duc. De plus, Carvalho avoit fait rompre le mariage projeté par le Roi lui-même, entre le fils du Duc d'Aveiro & Dona Marguerite de Lorena fille du Duc de Cadaval. Quant au Marquis de Tavora, qui se flattoit depuis long-temps d'être élevé au titre de Duc, & qui voyoit cette espérance toujours trompée, il en accusoit ouvertement le Ministre dont il

VII.

*Griefs
des fa-
milles
d'Aveiro
& de Ta-
vora con-
tre Car-
valho.*

avoit combattu avec force les prétentions dans le dessein que celui-ci avoit conçu de s'allier avec lui.

La famille de Tavora étoit très-nombreuse. Elle comptoit parmi ses membres plusieurs Religieux distingués par leur mérite , & dont Carvalho avoit cherché dans les commencemens à se concilier l'amitié , pour venir plus aisément à bout de ses projets. Il tâchoit sur-tout de se les attacher , en leur conférant diverses Dignités Ecclésiastiques. C'est dans cette vue qu'en 1757 , il avoit nommé à l'Evêché de Porto le Pere Antoine de Tavora , Augustin , que son grand âge & sa prudence consommée faisoient respecter de toute la famille. Lorsque ce Religieux alla remercier le Roi , Carvalho qui épioit ce moment le joignit dans l'Antichambre , & eut avec lui un long entretien. Il commença par faire un éloge pompeux de la Maison de Tavora , une des plus illustres , & sans contredit la plus ancienne du Royaume. Passant de là à ce qui concernoit sa propre famille , il dit que , quoiqu'il n'eût qu'à se louer de l'état brillant où l'avoient élevé les bienfaits du Roi , il ne laissoit pas d'être inquiet sur les moyens

d'établir d'une maniere convenable l'aîné de ses fils , aujourd'hui Comte d'Oeyras. » Combien je m'estimerois heureux , » ajouta-t-il , si le Marquis Dom François vouloit lui donner pour épouse » une de ses filles « ! Le Pere Antoine , que l'humble habit de son état n'empêchoit pas de se souvenir de sa naissance , fut aussi choqué que surpris de cette proposition , & répondit avec vivacité : » Votre Excellence porte ses vues bien » haut « ! Ce peu de mots proférés avec dédain blessèrent jusqu'au vif l'ambitieux Ministre. Il jura dans son ame d'abattre cet orgueil , & de se venger avec éclat d'un mépris si outrageant.

Dès les premieres années de son Ministère , Carvalho & sa femme s'étoient introduits dans les assemblées des Grands , & sur-tout chez les Tavora , qui , malgré la fierté que leur inspiroit la Noblesse de leur origine , ne trouvoient pas la Comtesse Daun indigne de leur société. Dans une fête donnée par ce Ministre le jour de sa naissance , le Marquis de Tavora avoit ouvert le bal ; sa fille la Comtesse d'Atonguia avoit été la premiere à chanter , & tous les Seigneurs de cette illustre Maison avoient comblé Carvalho

de marques d'estime & d'amitié. Mais lorsque le temps leur eut appris à le mieux connoître, les Tavora cherchèrent peu-à-peu à rompre cette liaison, & évitèrent avec soin de se rencontrer avec la Comtesse Daun. Ce qui leur avoit donné encore plus d'éloignement pour le Ministre, c'est qu'ils s'imaginoient qu'il mettoit tout en œuvre pour fomentér la passion qu'avoit inspirée au Roi la jeune Marquise Dona Teresa, afin que ce Prince occupé de ses vaines amours, négligeât le soin des affaires, & le laissât maître absolu du Gouvernement.

Avec ces sujets de mécontentement & la hauteur naturelle de leur caractère, il étoit difficile que le Duc d'Aveiro & le Marquis de Tavora, ne tinssent pas souvent des propos indiscrets, & ne se livrassent pas avec trop peu de circonspection à la chaleur de leur ressentiment. Ils blâmoient ouvertement & dans toutes les circonstances, la conduite de Carvalho qui en étoit aussi-tôt instruit par ses nombreux émissaires. Dans toutes les Cours, les Grands ne voient pas sans peine placés au-dessus d'eux des Ministres que leur naissance

n'appeloit pas à ce haut rang d'élévation. Si le soin de leur fortune, le désir de faire leur cour, leur arrachent en présence du Souverain quelques marques publiques de considération & de respect, ils trouvent ensuite le moyen de s'en dédommager amplement dans leurs conversations particulières. Carvalho n'ignoroit pas sur-tout avec quel mépris le Duc parloit sans cesse de sa personne & de son administration ; & attendoit depuis long-temps une occasion favorable pour l'en faire repentir.

Telles furent les véritables sources VIII.
de la haine de Carvalho contre les Sei- *Carvalho*
gneurs que nous avons nommés plus *persuade*
haut, haine si implacable qu'elle ne put *au Roi*
être assouvie que par la mort de ces *l'existen-*
infortunés. Nous avons vu que pendant *ce d'une*
les trois mois qui s'écoulerent depuis le *conjura-*
moment où le Roi fut blessé jusqu'à *tion for-*
son entière guérison, ce Prince inac- *mée con-*
cessible à toute sa Cour, ne se montra *tre sa*
qu'au seul Carvalho. Dans les longs en- *Person-*
tretiens qu'eut ce Ministre avec le cré- *ne*
dule Monarque, il vint aisément à bout,
à l'aide de ses protestations ordinaires
de fidélité & d'attachement, de lui per-
suader qu'il s'étoit formé contre sa vie

une conjuration à la tête de laquelle étoient le Duc d'Aveiro , le Marquis de Tavora & le Comte d'Atonguia. Il lui fit entendre que leur projet étoit de mettre sur le Trône l'Infant Dom Pedre , dans l'espérance de gouverner eux-mêmes le Royaume sous son nom. Pour donner plus de force à ses perfides insinuations, il lui rappeloit sans cesse la triste destinée de son Grand-Oncle , le Roi Alphonse, détrôné par les intrigues de quelques-uns de ses Sujets aussi audacieux que puissans. Il en concluoit la nécessité qu'il y avoit à contenir par quelque grand exemple l'esprit inquiet & remuant de sa Noblesse , à mettre un frein à son orgueil, & à renfermer dans ses véritables bornes une puissance devenue si funeste à l'autorité & même à la vie des Souverains. Un Prince , tel que nous avons dépeint Joseph, timide, soupçonneux, & déjà subjugué, ne pouvoit se défendre long-temps du piège qu'on lui tendoit. Il crut aveuglément tout ce que lui disoit son Ministre, & lui donna un plein pouvoir pour punir les auteurs & les complices de la prétendue conspiration.

Ainsi armé de toute l'autorité Royale,

Carvalho travailla fans délai à l'exécution de ses projets fanguinaires. Il comença par faire entrer dans Lisbonne plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, & dans la matinée du 13 Décembre, on vit avec surprise les Hôtels des principaux Seigneurs du Royaume environnés de troupes. Dom François Marquis de Tavora & ses deux fils Dom Louis & Dom Joseph-Marie, Dom Emmanuel & Dom Joseph de Tavora ses freres, le Comte d'Atonguia & le Marquis d'Alorna ses gendres, Dom Emmanuel de Souza Calharis, furent arrêtés & conduits publiquement avec plusieurs de leurs domestiques dans les nouvelles prisons de Bélem. C'étoit Carvalho lui-même qui les avoit fait construire dans l'endroit où étoit auparavant la Ménagerie du Roi. On avoit été forcé lors du tremblement de terre de tuer tous les animaux qui l'habitoient, de peur qu'ils ne s'échappassent, & que dans leur effroi ils ne causassent de nouveaux malheurs.

IX.

On arrête les Marquis de Tavora, le Comte d'Atonguia & quelques autres Seigneurs.

Les ordres donnés pour arrêter ces Seigneurs furent exécutés vers le milieu de la matinée. Le Marquis de Tavora s'étoit levé de bonne heure,

& étoit allé voir sa sœur la Comtesse de Riveira. Mais peu de temps après son arrivée , & tandis qu'il caufoit paisiblement avec la Comtesse qui faisoit sa toilette , on vint lui dire qu'un de ses Valets-de-chambre demandoit à lui parler pour une affaire de la plus grande importance. » Permettez-vous , dit le » Marquis à sa sœur , que je fasse entrer » ce Domestique ? Je ne puis deviner » quelle raison le fait accourir avec tant » d'empressement«. La Comtesse y consentit , & le Valet - de - chambre étant entré : » Je suis au désespoir , dit-il à » son Maître , d'apporter à Votre Excellence une fâcheuse nouvelle. L'Hôtel » est investi de toute part ; Madame la » Marquise , Messieurs vos fils sont ar- » rêtés , & l'on fait des perquisitions » pour s'assurer de votre personne. » Dans la confusion générale , j'ai cher- » ché à m'échapper pour en donner avis » à Votre Excellence ». O Dieu ! que » veut dire ceci , s'écria d'une voix trem- » blante le Marquis consterné « ? Il regarda sa sœur , qui lui dit les larmes aux yeux : » C'en est fait , mon frere , nous » sommes perdus«. Non , dit le Marquis » en se levant , je ne fuirai point : je » veux

» veux apprendre de la bouche-même
 » de Sa Majesté la cause d'un événement
 » aussi extraordinaire. Ma femme, mes
 » enfans, arrêtés comme de vils cri-
 » minels ! je ne puis le croire, je vais
 » de ce pas au Palais «.

En effet il courut à Bélem, & fit de-
 mander une Audience au Roi. Dom
 Louis d'Acunha s'avança pour savoir ce
 qui l'amenoit. » Je vous prie, lui répon-
 » dit le Marquis, de dire à Sa Majesté
 » que je suis venu en personne lui re-
 » nouveler les assurances de mon invio-
 » lable fidélité. J'ai appris qu'on avoit ar-
 » rêté ma femme & mes fils, & j'attends
 » de la bonté du Roi qu'il daignera
 » m'instruire des crimes qui ont pu leur
 » attirer jusqu'à ce point l'indignation
 » de leur Souverain. S'ils sont coupa-
 » bles, je ferai le premier à détester
 » leur conduite & à applaudir à leur
 » punition «. Acunha rentra, & un
 instant après parut Carvalho qui avec
 un air sinistre & une voix menaçante
 dit au malheureux Tavora : » Votre
 » Excellence est venue elle-même don-
 » ner dans le piège : rendez votre
 » épée & le bâton de Général : vous

» êtes criminel de lèse-majesté. — Moi
 » criminel , s'écria le Marquis ! Je ne
 » quitterai point mon épée ; je la garde
 » pour l'employer à la défense & au
 » service du Roi. — Oui criminel , ré-
 » pliqua Carvalho d'un ton plus impé-
 » rieux encore : obéissez , c'est l'ordre su-
 » prême de S. M. ». Le Marquis effrayé
 & interdit remit son épée & son bâton
 de Général à un Officier des Gardes-du-
 Corps qui se présenta pour les recevoir ;
 & le même Officier , à la tête de quel-
 ques Soldats , le conduisit publiquement
 dans la prison où étoient déjà renfermés
 les autres Seigneurs. La Marquise Dona
 Eléonor de Tavora , arrêtée au moment
 où elle venoit de sortir du lit , & où
 elle avoit à peine eu le temps de jeter
 sur elle les habits les plus indispensables,
 fut conduite en cet état , & à travers
 une foule immense , dans le Couvent
 des Grilles , situé hors de Lisbonne &
 habité par des Religieuses Augustines
 célèbres par l'austérité de leur Règle. Elle
 y demeura , privée de toute communi-
 cation , & nourrie aux dépens de cette
 pauvre Communauté , jusqu'au jour qui
 précéda celui de sa mort.

X.

*Le vicieux
 Marquis
 de Tavo-
 ra est ar-
 rêté dans
 le Palais
 même, où
 il étoit
 allé de
 son pro-
 pre mou-
 vement ,
 pour ap-
 prendre
 la cause
 de la dé-
 tention
 de sa fem-
 me & de
 ses fils.*

Dans l'après-midi du même jour 13 , des Soldats investirent les Maisons des Jésuites , & on signifia à ces Religieux un ordre du Cardinal Visiteur qui leur défendoit de sortir ; ordre que les gardes qu'on venoit de leur donner rendoient assurément très-inutile. Deux jours après , on enleva à chacun de ces Peres tous les papiers qu'ils avoient dans leurs chambres , & l'on fit à ce sujet des recherches dont on porta l'exaétitude jusqu'à fouiller dans le sein des tombeaux. Pour accroître encore l'étonnement & la consternation où cet étrange spectacle avoit jeté les esprits , Carvalho publia un Manifeste daté du 9 du même mois , où Sa Majesté rendoit compte de l'attentat commis contre sa Personne dans la nuit du 3 Septembre. Mais ce récit ne s'accordoit en aucun point avec l'opinion publique sur les causes & les circonstances de cet événement. Le lieu, la maniere , les personnes , tout y étoit changé. Dans ce Manifeste , on invitoit par l'appât des honneurs & des récompenses , tous les fidèles Sujets du Roi à accuser des personnes déjà emprisonnées , & on menaçoit des peines les plus rigoureuses ceux qui oseroient taire

ou cacher ce qu'ils fauroient à cet égard :
(*V. Pièces justificatives N.º I.*)

L'extrême lenteur que Carvalho avoit mise contre sa coutume dans cette affaire importante, le temps qu'il avoit eu de laisser mûrir ses résolutions & de combiner ses démarches, ne permettent pas de douter qu'il n'eût pris toutes les mesures qui pouvoient en assurer le succès. On ne s'attend pas sur-tout, qu'en s'occupant du soin de faire arrêter avec tant d'activité & de secret tous ceux qu'il croyoit complices de cette détestable conjuration, il ait oublié le Duc d'Aveiro qu'il en regardoit comme le principal auteur. Ce fut-là cependant ce qui arriva. Lorsque l'Officier de Justice qu'il avoit chargé de cette opération vint lui en rendre compte, le Ministre lui demanda s'il avoit amené le Duc, & s'il étoit bien gardé. » Quel Duc, répondit » l'Officier ? — Quoi ! s'écria Carvalho, » le Duc n'est pas arrêté ! — J'en demande » pardon à Votre Excellence, répliqua » l'Officier ; mais elle ne m'a point donné » d'ordre qui concernât aucun Duc ». Ces paroles mirent en fureur Carvalho qui reprocha vivement à l'Officier sa coupable négligence. Celui-ci se justifia,

& le Ministre bien convaincu qu'il ne devoit accuser que lui de cet oubli , fit partir le jour suivant une Compagnie de Cavalerie pour Aceitao où nous avons vu que le Duc d'Aveiro s'étoit retiré. Le Château du Duc étoit situé sur une colline agréable qui dominoit le grand chemin , & d'où l'on découvroit d'assez loin tout ce qui venoit de Lisbonne. Ce Seigneur se promenoit alors sur sa terrasse avec un de ses Valets - de - chambre nommé Joseph-Polycarpe d'Azévêdo. A la vue des tourbillons de poussière qui s'élevoient sous les pieds des chevaux , Azévêdo se douta du motif qui amenoit cette troupe , & dit à son Maître :
 » Excellence , je crains fort que ce ne
 » soient-là des gens envoyés contre
 » nous : fuyons , tandis que nous en
 » avons le temps. Je ne crains rien , ré-
 » pondit le Duc , & je ne fuirai point « .
 Azévêdo toujours plus effrayé demanda avec instance la permission de se mettre en sûreté , & l'obtint , non sans être traité de lâche & de poltron. Il monta à cheval & s'enfuit à toute bride. Le Duc demeura seul , & un instant après arrivèrent les Soldats qui l'arrêterent en robe de chambre ; & sans lui laisser le

temps de changer d'habits , le conduisirent aussi publiquement que les autres dans les prisons de Bélem.

La fuite de ce Domestique causa un dépit violent à Carvalho , qui promit de grandes récompenses à ceux qui pourroient le découvrir ; mais toutes les recherches furent inutiles. Cependant pour en assurer l'effet , il avoit publié le même jour un Edit qui défendoit sous les peines les plus graves, & indistinctement à qui que ce fût , de sortir du Royaume. Peu content encore de cette précaution , il établit des gardes sur toutes les frontieres. Il étendit cette défense aux Vaisseaux qui étoient à l'embouchure du Tage & dans les autres Ports. Les Paquebots même de Lisbonne ne furent pas exceptés de cette loi qui causa au Commerce un dommage considérable. Enfin , dans les premiers jours de Janvier , sur les vives représentations du Consul de Hollande , on rendit à quelques Bâtimens la liberté de sortir.

Ce fut à cette époque qu'un des trois Secrétaires d'État commença à coucher alternativement dans le Palais , afin de veiller de plus près sur la vie du Roi. La chaise où étoit ce Prince lors de son

prétendu affassinat demeura pendant plusieurs jours exposée à la curiosité publique. On y faisoit remarquer au Peuple deux larges ouvertures circulaires, bien propres à lever tous ses doutes sur la réalité de cet exécrationnel attentat.

Descendons maintenant dans les prisons où Carvalho a renfermé les malheureuses victimes de sa haine, & voyons de quelle maniere elles y sont traitées par ce Ministre compatissant. Ce ne sont point ici des hommes de la lie du Peuple, destinés en quelque sorte par le malheur de leur condition aux souffrances & à l'ignominie; ce sont les premiers Seigneurs de l'Etat, nés au sein des grandeurs & de l'opulence. Combien leur fortune a changé tout-à-coup de face! Arrêtons un moment nos regards sur ce triste spectacle, & déplorons l'instabilité des choses humaines.

Contemplant ces illustres infortunés, XI.
 qui, au lieu des Palais somptueux qu'ils habitoient, n'ont plus pour demeure que d'horribles cachots, des cachots infects & mal-sains, qui, peu de mois auparavant, servoient de loges à de vils animaux. Etendus sur la terre, chargés de fers, un peu de paille est leur lit,

Etat déplorable où sont réduits les Seigneurs prisonniers.

le pain le plus grossier leur seule nourriture. Condamnés à une affreuse solitude , abandonnés de tout l'univers , plongés dans la douleur , dans la misère , livrés à toutes les horreurs du désespoir , il ne leur reste pas un ami qui les console , pas un domestique dont ils puissent attendre le moindre secours. Quel homme témoin de tant de maux ne seroit touché d'une vive compassion ! où est le cœur assez dur pour ne pas s'attendrir sur un sort si déplorable ! L'ame seule de Carvalho étoit à l'épreuve de ce spectacle déchirant. Ce Ministre impitoyable , loin de chercher à adoucir la situation de ces malheureux Seigneurs , sembloit ne s'occuper que des moyens de la rendre plus triste & plus cruelle. S'il alloit les voir , ce n'étoit que pour insulter à leurs peines , & leur annoncer sans ménagement qu'elles n'étoient pas encore à leur comble. Dans une visite qu'il fit au Duc d'Aveiro , accompagné d'un Greffier Criminel pour prendre ses réponses , il l'accabla de reproches sur sa prétendue conspiration , & mit dans ses discours une amertume , & sur-tout une hauteur aussi outrageante que déplacée. Il ne lui parla jamais qu'à

la seconde personne ; injure peut-être la plus grave qu'on puisse faire à un Duc de Portugal , & que sa fierté ne pardonna jamais. En effet , le Duc ne put modérer sa colere : » Infame , s'écria-t-il ! c'est ainsi que tu oses me parler ! » l'état déplorable où tu me vois , & où ta cruauté seule m'a réduit , m'a-t-il enlevé mon honneur & mon rang « ? Carvalho répondit qu'il lui feroit bientôt perdre cet orgueil , & partit en renouvelant ses reproches.

Outre les Seigneurs que nous avons nommés, on arrêta encore à Elvas, Dom Nugno de Tavora Colonel de Cavalerie , & à Ciaves , Dom Juan de Tavora Colonel de Dragons, tous deux freres du vieux Marquis Dom François. La Comtesse d'Atonguia , fille de la Marquise Dona Eléonor de Tavora , fut confinée dans le Couvent de Sainte-Claire de Sacaven. Celui des Augustines de Cellas , situé dans un faubourg de Lisbonne , servit de prison à la Marquise d'Alorna , autre fille de Dona Eleonor. Leurs filles eurent le même sort. La Duchesse d'Aveiro fut mise dans le Monastere des Trinitaires Déchauffées , & ses deux filles , qui étoient en âge & à

la veille de se marier , dans le Couvent des Carmélites , avec ordre à la Prieure de leur faire prendre incessamment le voile ; ordre qui demeura sans exécution. Dom Martin de Mascarenhas , Marquis de Gouvea , fils unique du Duc d'Aveiro , que son extrême jeunesse ne permettoit pas de regarder comme complice des crimes de son pere , fût renfermé dans une cellule de la Chartreuse de Lisbonne , & transporté depuis à celle d'Evora. Les fils du Marquis d'Alorna & du Comte d'Atonguia , encore enfans , furent remis entre les mains des Prêtres de la Mission.

Dans un désastre aussi général pour la famille Tavora , il n'y eut que la jeune Marquise Dona Teresa avec ses filles

XII. dont le sort fut plus heureux. Elles eurent en partage le magnifique Couvent des Saints , sans clôture , sans gardes , & avec leurs domestiques pour les servir. Les autres Dames furent abandonnées à la charité des Religieuses ; mais on assigna à Dona Teresa pour son entretien 30 *moedas* (1) par mois. Peu de

La jeune Marquise de Tavora est traitée avec une distinction toute particulière.

(1) Chaque moeda vaut 30 livres de notre monnoie.

jours après sa détention , elle eut la permission de voir indistinctement toutes sortes de personnes, & cette permission fut bientôt suivie de la liberté de sortir. Des distinctions si marquées firent soupçonner avec assez de fondement qu'en reléguant ainsi la jeune Marquise dans un Monastere , on avoit moins voulu s'assurer de sa personne , que sauver les apparences. Il y auroit eu en effet une contradiction trop frappante à la laisser entièrement libre , tandis que toute sa famille étoit dans les fers.

On arrêta , à la même époque , diverses personnes qui ne parurent aux yeux de Carvalho complices de l'attentat qu'il s'occupoit à punir , que parce qu'elles n'approuvoient pas assez hautement la rigueur de sa conduite envers les autres prisonniers. Parmi ces nouvelles victimes des soupçons & de la vengeance du Ministre , ceux qui firent le plus de sensation dans le public , furent le Comte d'Obidos & Antoine de Costa Freire Avocat-Fiscal de la Couronne. L'estime & l'amitié du Roi pour le Comte , les saillies toujours plaisantes & souvent satiriques de ce Seigneur , tenoient

XIII.

Le Comte d'Obidos, & Costa Freire, Avocat-Fiscal de la Couronne, sont arrêtés.

l'ombrageux Carvalho dans une inquiétude continuelle. Il craignoit que ses bons mots ne fissent à la fin quelque impression sur l'esprit du Monarque , & ne parvinssent peut-être à lui ouvrir les yeux. En conséquence , il cherchoit avec ardeur les moyens de l'envelopper dans la conjuration. Il est vrai que ses craintes à cet égard n'étoient pas tout-à-fait sans fondement. Le Comte accoutumé à dire ouvertement ce qu'il pensoit , & à plaisanter sans scrupule sur l'administration de Carvalho , dit au Roi , peu de jours après l'emprisonnement du Duc d'Aveiro & des autres Seigneurs : » Enfin , Sire , » voilà les vœux des Portugais remplis : » le Roi Sébastien est ressuscité « , (faisant allusion à une opinion accréditée depuis long-temps parmi le peuple ignorant de Lisbonne , qu'on devoit voir reparoître un jour le Roi Sébastien mort dans sa malheureuse expédition contre les Maures d'Afrique.) » Et » où est ce Roi Sébastien , demanda » Joseph en riant ? — Sire , ici même » dans votre Cour , répondit le Comte ; » n'est - ce pas Sébastien - Joseph qui » est Roi de Portugal « ? Le Roi

ne sentit pas pas sans doute ce que cette réponse avoit d'offensant pour lui ; il continua d'en rire , & se hâta de raconter à ses Courtisans la singulière nouvelle que le Comte d'Obidos lui avoit donnée. Carvalho en fut aussi-tôt instruit ; & quoique violemment irrité, il eut l'art de dissimuler son ressentiment. A cette première imprudence le Comte en joignit bientôt une seconde. Dans une conversation particulière , il traita hautement de chimère & d'imposture cette conspiration contre laquelle on s'élevoit avec tant de chaleur , & soutint qu'elle n'avoit de fondement & de réalité que dans le cœur du Ministre. Il n'en falloit pas tant sans doute pour allumer la colère de Carvalho. Il se servit de ce propos pour peindre aux yeux du Roi le Comte d'Obidos comme complice de son assassinat , & obtint aisément du crédule Monarque l'ordre de le faire arrêter.

Costa Freire passoit avec raison pour le premier Jurisconsulte du Royaume. Ses Consultations étoient recherchées avec avidité , & le Roi s'applaudissoit d'avoir à son service un Avocat-Fiscal

qu'il croyoit supérieur par son mérite à ceux de toutes les autres Cours. Quelquefois même , en signe d'amitié & de confiance , ce bon Prince lui mettoit la main sur l'épaule , & lui disoit : » Vous êtes l'honneur de mon » Royaume «. Dans une affaire aussi grave , où il étoit question d'un crime de lèse-majesté au premier chef, Carvalho ne crut pas qu'il dût confier l'examen des accusés à d'autres qu'à l'Avocat-Fiscal de la Couronne. Persuadé que celui-ci se prêteroit sans résistance à ses vues , & qu'il ne feroit aucune difficulté de déclarer coupables des personnes déjà regardées comme telles par le Ministre , il lui donna ordre de les interroger. Mais Costa Freire qui joignoit à une profonde connoissance des Lois , une droiture & une intégrité encore plus estimables, trouva les prisonniers innocens , & le dit sans détour à Carvalho. Un rapport si contraire à ses projets & à ses espérances mit le Ministre dans une telle colère contre Costa, que , sans égard pour ses talens , pour ses vertus , pour l'estime dont l'honoroit le Monarque , il le traita lui-même en criminel d'Etat , & le fit

charger de chaînes. Le Comte de Riveira, beau-frere du vieux Marquis de Tavora, eut le même sort.

D'après cette épreuve , Carvalho XIV.
 craignit de ne trouver personne qui *Carvalho*
 voulût instruire au gré de ses desirs ce *se charge*
 procès important. Il résolut de se char- *d'instrui-*
 ger lui-même de ce soin , persuadé que *re lui-mê-*
 le peu de temps qu'il avoit donné à *me le pro-*
 l'étude des Lois dans sa jeunesse , suf- *cès des*
 fisoit pour le mettre en état de dé- *accusés.*
 montrer avec évidence l'existence de la
 conjuration , & de faire rougir les Ju-
 risconsultes d'une ignorance & d'une
 ineptie qu'il leur avoit souvent repro-
 chées. Dans ce dessein , il se renferma
 pendant quelques jours dans son Ca-
 binet , & se livra tout entier à cette
 étrange occupation.

Tandis qu'il travaille à cette instruc-
 tion avec toute l'ardeur & toute l'ap-
 plication dont il est capable , nous
 allons porter encore un instant les yeux
 sur le sort déplorable des malheureuses
 victimes de sa cruauté. Notre cœur
 s'émeut à la vue de leurs souffrances ,
 de leurs angoisses , de leurs vives agi-
 tations. Leurs plaintes , leurs gémisse-
 mens passent jusqu'à notre ame , &

font sur elle une impression douloureuse & profonde. Distingués du commun des hommes par leur naissance , leur éducation , leurs sentimens , tant d'avantages ne servent qu'à leur rendre leur état présent plus insupportable. Ils sont condamnés d'avance à toutes les peines qui suivent le crime , & dignes peut-être par leur innocence d'une autre destinée. Quels jours d'impatience & de perplexités ! quelles nuits de désespoir & de fureur ! que de passions cruelles viennent à la fois les assaillir ! que d'images funestes glacent leur esprit d'horreur & d'épouvante ! Leur corps souffre ; mais combien d'autres tourmens plus affreux déchirent leur ame ? Ils voient leur nom , ce nom jusqu'alors si illustre , dévoué pour jamais à l'infamie , leur mémoire chargée auprès de toutes les Nations d'un opprobre éternel , un ennemi féroce triompher de leur ruine , & insulter lâchement à leur misère. Ils envisagent , en frémissant , ce moment terrible où à la vue d'un Peuple nombreux ils doivent finir leurs jours dans les supplices & l'ignominie , comme les derniers des scélérats. Peut-être nos Lecteurs trouve-

ront-ils que c'est fixer trop longtemps leurs regards sur des objets qui ne sont propres qu'à les affliger ; mais qu'ils en accusent notre juste sensibilité, notre vive compassion pour tant d'infortunés sacrifiés à l'aveugle fureur d'un despote. Notre douleur va s'accroître encore par le tableau de la sanglante catastrophe qui termina cette horrible tragédie.

Lorsque Carvalho eut achevé l'instruction pour laquelle il n'avoit voulu s'en rapporter qu'à lui seul, il vint se présenter au Tribunal Suprême de l'*Inconfidence* (1), créé nouvellement pour cet objet, & composé de Magistrats choisis dans toutes les Cours Souveraines du Royaume. Il demanda aux Juges quels supplices méritoient les Conjurés pour l'exécrable attentat dont ils étoient coupables. Ceux-ci répondirent qu'avant de prononcer sur la peine, il falloit avoir les preuves du délit. » Les preuves sont dans mes » mains, repartit Carvalho d'un ton » menaçant ; elles sont convaincantes :

(1) Tribunal établi pour juger les crimes de félonie & de haute trahison.

» ne vous occupez que de la punition«. Les Juges intimidés par la présence d'un Ministre qui ne pouvoit souffrir de contradiction , & qui ne mettoit point de bornes à son ressentiment , n'osèrent répliquer. Ils suivirent aveuglément ses ordres : le seul Jean Alvarès Baccathao eut le courage de refuser de donner son avis.

Après avoir ainsi extorqué des Juges la Sentence qui devoit mettre le comble à ses vœux , Carvalho s'occupa sans délai du soin de la faire exécuter. Cependant , voulant dans une affaire aussi sérieuse , montrer quelque respect pour les Constitutions fondamentales de l'Etat , il consentit que le jour où cette Sentence seroit solennellement rendue , le Tribunal fût présidé par trois Membres de la Noblesse , conformément à une ancienne Loi qui ordonnoit qu'aucun Grand du Royaume ne pourroit être condamné que de l'avis de trois Nobles. Mais l'habile Ministre n'eut garde de laisser au hasard un choix si important. Convaincu des dissensions trop ordinaires qui naissent dans les Tribunaux de la diversité des opinions , des délais qu'elles occasionnent , du

tort irréparable qui en résulte pour la Justice, il jeta les yeux sur trois Personnages dont il étoit bien sûr que les sentimens se réuniroient dans cette circonstance. Le Roi nomma Présidens de l'Inconfiance, Carvalho lui-même, Joachim de Costa Corte-Real, & Dom Louis d'Acunha. D'après le mot si plaisant & si vrai du Comte d'Obidos, on ne pouvoit douter que l'avis de la première Personne de cette nouvelle *Trinité*, ne fût infailliblement celui des deux autres.

A l'aide de cet hommage rendu en apparence à une Loi particulière du Royaume, Carvalho crut qu'il pouvoit se dispenser d'en observer une autre écrite dans le cœur de tous les hommes des mains mêmes de la nature; celle de ne pas réunir dans une même personne & dans une même cause les caractères de Juge & d'accusateur. Se regardant, en qualité de Premier Ministre, comme le dépositaire & le gardien des droits sacrés de la Justice, il se mit au-dessus d'une vaine formalité qui ne servoit, selon lui, qu'à en arrêter le cours. Il se moqua hautement des règles & des maximes des Jurisconsultes, & montra

à tout l'Univers que ce n'étoit pas trop pour lui d'un double rôle , & qu'avec assez de courage & de chaleur pour accuser , un grand homme pouvoit avoir encore assez de sang froid pour condamner & punir.

xv.

*Sentence
de mort
contre les
prison-
niers.*

1759.

Dès qu'on eut nommé les trois Nobles qui devoient présider le Tribunal , on procéda au Jugement des prétendus Conjurés ; & le 12 Janvier 1759 , fortit & fut signé par les Présidens & les sept autres Juges , un Arrêt qui condamnoit à mort le Duc d'Aveiro , le Marquis de Tavora & ses deux fils Dom Louis & Dom Joseph , le Comte d'Atonguia , la Marquise Dona Eléonor , Braz-Joseph Romeiro Capitaine de Cavalerie & Gentilhomme du Marquis de Tavora , Jean-Michel & Emmanuel Alvarès Domestiques des mêmes Seigneurs. Cet Arrêt leur fut signifié le même jour. Dès le 10 , on avoit transféré la Marquise de Tavora du Couvent des Grilles dans la prison , & les yeux fixés sur un Crucifix , le premier mot qu'elle entendit fut sa Sentence de mort , sans qu'elle eût vu aucun Juge , ni subi le moindre interrogatoire pendant tout le temps qu'elle

avoit été renfermée dans le Monastere. Tous les autres avoient été interrogés, & même appliqués à la question. Le Duc ne put résister à des tourmens qui ont forcé tant de fois des malheureux, trop foibles pour les supporter, à s'accuser de crimes qu'ils n'avoient jamais commis. Vaincu par la douleur, peut-être même dans l'espoir de sauver sa vie, il s'avoua coupable & déclara que tous les autres étoient ses complices. Il ajouta qu'il ne s'étoit porté à ce détestable excès qu'à l'instigation du Pere Malagrida & de quelques autres Jésuites. Carvalho regarda cette déposition comme une preuve authentique du complot, & il s'en servit pour envelopper tous les accusés dans la même condamnation. Mais le plaisir qu'elle lui causa ne fut pas de longue durée. Le Duc reconnut sa faute, & cédant aux justes remords qu'excitoit dans son ame une calomnie funeste à l'honneur & à la vie de tant d'innocens, il fit une déclaration toute contraire à la premiere, & l'envoya au Ministre signée de sa main. Il y demandoit avec instance d'être interrogé de nouveau, parce que tous les aveux qui lui avoient

été arrachés jusqu'alors étoient autant de faussetés. Nous savons que cette rétractation conservée avec soin par le Confesseur de ce Seigneur infortuné, a été présentée à la Reine régnante, après la mort du Roi Joseph. Mais Carvalho, n'en tint aucun compte, & ne voulut pas même la recevoir.

Dans les divers interrogatoires que subirent les autres accusés, ils ne dirent pas un mot dont il pût résulter qu'ils étoient coupables, quoiqu'on lise dans les actes du procès qu'ils ont été convaincus par leur propre aveu des crimes qui leur sont imputés. Carvalho, supérieur à cette maxime sacrée dans tous les Tribunaux, de rendre avec exactitude les réponses des accusés, crut qu'il pouvoit sans scrupule les montrer tels qu'il avoit besoin qu'ils parussent pour lever tous les doutes sur la justice de leur condamnation. Il avoit déjà déclaré criminel de lèse-majesté quiconque oseroit résister aux ordres des Ministres, il pouvoit bien s'arroger encore le privilège de donner ses assertions comme autant d'oracles, & d'exiger pour elles le même degré de foi & de respect. En vain tomboit-il

souvent dans des contradictions marquées ; en vain , après s'être étayé de l'aveu prétendu du Marquis de Tavora & du Comte d'Atonguia , pour les représenter comme Complices de la Conjuración , disoit-il au Tribunal des Ordres chargés de les dégrader , que *malgré leur obstination à nier leur forfait* , les preuves en étoient trop évidentes pour qu'il pût être contesté : ce n'étoient-là que des bagatelles indignes de son attention ; & si quelqu'un de ses amis osoit les relever , il se hâtoit de lui imposer silence , en le traitant d'esprit borné , incapable de sonder la profondeur de ses desseins.

Le Jugement de l'Inconfiance contient vingt-neuf articles , & presque autant de chefs d'accusation contre les infortunés qu'il condamne. Nous n'avons pas cru devoir priver nos Lecteurs de cette Piece importante, qu'on peut regarder comme l'ouvrage le plus intéressant sorti de la plume de Carvallo , & qui peint le mieux son esprit & son cœur. Nous les prévenons cependant que quant au style , à l'ordre , à la précision , aux raisonnemens , ils retrouveront plus d'une fois dans cette pro-

duction ce même Ministre dont Jean V ne pouvoit écouter les dépêches sans impatience & sans dégoût ; & nous les prions de nous pardonner l'ennui que leur causera cette lecture. Du reste ils y verront comment dans un assez court espace , un habile Rédacteur peut renfermer le plan & les détails d'une vaste conspiration , en suivre le fil , en développer la marche , en indiquer les Chefs , les Complices , les Instigateurs , rendre compte de leurs desseins & de leurs plus secrètes pensées , peindre les mesures prises pour l'exécution , les circonstances qui l'accompagnent , & jusqu'aux regrets & aux plaintes des Conjurés après le mauvais succès de leur entreprise ; & tout cela sans preuve , sans témoins , presque sans examen. A l'aide de quelques conjectures , & de ce principe lumineux , que quiconque a été méchant une seule fois , est justement présumé l'être toujours dans le même genre de méchanceté (1) , il vient à bout de découvrir la vérité à travers mille indices équivoques ,

(1) *Semel malus , semper præsumitur malus , in eodem genere mali.*

équivoques , mille fausses lueurs plus propres à l'égarer qu'à le conduire. Le premier soin de Carvalho fut d'adresser aux Cours étrangères ce fruit chéri de ses veilles , traduit dans toutes les langues de l'Europe ; mais au moment où il s'attendoit à recevoir de toute part le tribut d'éloges qu'il croyoit dû à son zèle & à ses travaux , il eut la douleur d'apprendre que son Ouvrage avoit été reçu avec un mépris universel. Les critiques amères qui en furent faites à Paris , à Londres , à Rome , blessèrent vivement son amour-propre. Aussi se hâta-t-il d'en retirer autant qu'il put les Copies. (*Voyez ce Jugement littéralement traduit , Pièces Justificatives , N.º II.*)

Sans entrer ici sur cette Sentence dans des détails qui ne serviroient qu'à redoubler le dégoût du Lecteur , nous nous bornerons à quelques observations propres à faire juger de l'exactitude des faits qu'on y rapporte. Carvalho y dit que dans la fameuse nuit du 3 Septembre , les Marquis de Tavora , le Comte d'Atonguia , le Duc d'Aveiro , partagés en différens pelotons , s'étoient mis en embuscade pour attaquer le Roi lors-

qu'il passeroit dans sa voiture. Or nous savons, à n'en pouvoir douter, que cette nuit même il y eut à l'Hôtel Tavora un grand souper, auquel assistèrent avec toute la famille les personnes les plus distinguées de la Cour. Ce souper fut suivi d'un bal qui dura jusqu'au jour; & certes il n'est pas aisé de concilier la gaieté de cette fête, la joie qui l'anima, avec le dessein & les préparatifs d'un horrible attentat contre la vie d'un Souverain. Tant de sang froid, une si étrange liberté d'esprit au moment de commettre ce parricide exécrationnel, ne paroît guere dans la nature. Mais cette difficulté n'en est pas une pour l'habile Ministre. Il explique tout à l'aide de sa maxime favorite, *semel malus*, &c. Les Conjurés, nous dit-il, étoient familiarisés avec les complots, les trahisons, les crimes de toute espece: une longue habitude les faisoit passer avec tranquillité des plaisirs aux forfaits, de la débauche au régicide. *

Carvalho assure encore que le Duc d'Aveiro avoit avec les Jésuites dans leurs Maisons de Saint-Antoine & de Saint-Roch de fréquentes conférences, où ils délibéroient sur les moyens d'exé-

cuter leur détestable projet. Cependant il étoit de notoriété publique à Lisbonne que de tous les Seigneurs de la Cour, le Duc d'Aveiro étoit peut-être celui qui avoit le moins de liaisons avec les Jésuites. Pendant les dernières années qui précéderent l'événement qui lui fut si funeste, il n'étoit entré qu'une unique fois, & à la suite du Roi lui-même, dans l'Eglise de Saint-Roch, & deux seulement dans celle de Saint-Antoine, pour y assister à des Exercices littéraires. Depuis la visite du Cardinal de Saldanha, c'est-à-dire depuis les derniers jours de Mai, il n'avoit pas mis le pied dans leur College, ni même dans aucune de leurs Eglises. Mais Carvalho dont la rare pénétration avoit percé le voile qui jusque-là avoit dérobé à tous les yeux la haine déclarée du Duc d'Aveiro pour les Jésuites; Carvalho qui savoit si certainement que la réconciliation qui avoit succédé à cette scandaleuse inimitié n'avoit eu pour motif que d'affaiblir le Roi, pouvoit bien être instruit des assemblées nocturnes, & en quelque sorte invisibles, où se tramoit cet infernal complot. La sublimité de son génie & la supériorité

rité de ses lumieres, ne peuvent pas laisser le moindre doute à cet égard.

Chaque chef d'accusation commence par ces mots : *Il est prouvé, &c.* Ces paroles supposent sans doute des informations faites, des témoins ouïs, & des témoins dont les dépositions ne puissent être suspectes ni contestées, puisqu'il s'agissoit d'un délit qui n'avoit point été prévu par les Lois ; d'un délit, *sur lequel par conséquent elles n'avoient rien prononcé, & tel qu'on ne pouvoit trouver de peine proportionnée à son incroyable énormité*, ainsi que le dit Carvalho lui-même dans la Sentence de condamnation. Or, quels ont été ces témoins cités & entendus par le Tribunal de l'Inconfiance, pour s'assurer de la vérité des faits qui ont motivé son Jugement ? C'est ce qu'on a toujours ignoré même à Lisbonne. On ne nomme qu'un misérable Cordonnier, qui s'introduisoit la nuit dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, pour y faire l'amour à une Servante, & qui déposa qu'il avoit entendu parler de la Conjuratation. Si nous devons croire ce que dit Carvalho dans l'article 25, *qu'un grand crime ne se commet pas sans un grand intérêt*, l'avantage que le Cor-

donnier retira de sa déposition qui lui valut d'abord une récompense de cinq mille écus, & dans la suite un riche héritage, étoit plus que suffisant pour l'engager à accuser contre sa conscience des personnes déjà supposées coupables. Pour peu qu'on ait étudié les hommes, on fait trop combien il est aisé de trouver parmi eux de faux témoins. Ajoutons que la promesse de la récompense promise aux délateurs fut publiée lorsque les prétendus criminels étoient déjà dans les fers; & que cette circonstance jointe à la vue d'un *grand intérêt* & au désir d'une meilleure fortune, ne pouvoit manquer d'écarter tout scrupule, d'étouffer tout remords dans une ame sans principes, sans élévation, telle que devoit naturellement être celle d'un vil artisan.

Qu'on nous permette encore une courte réflexion sur l'état d'ignorance & de simplicité où l'on suppose que se trouvoit le Portugal à cette époque. Par un privilege bien rare, le plus énorme de tous les crimes lui étoit parfaitement inconnu; ses Lois n'avoient rien prévu sur le régicide, rien prononcé sur la peine due à cet horrible

forfait. Les attentats sans nombre commis contre les Empereurs Romains, Grecs, Ottomans, avoient échappé aux Rédacteurs de son Code criminel. De tant de conjurations, de trahisons, d'entreprises contre la vie des Souverains qu'offre presque à chaque page l'Histoire des Nations Européennes, pas une n'étoit parvenue à la connoissance des Portugais. Semblables à des enfans, ils avoient lu le juste & terrible supplice qu'avoit subi l'année précédente en France l'infame Damiens, mais sans en connoître, sans en demander les motifs. Cependant à force d'application & de temps, on vient à bout de s'instruire. Un peu d'étude apprend à Carvalho que le régicide n'étoit pas aussi rare qu'il l'avoit d'abord imaginé. Dans le libelle qu'il publia cette même année sous le titre d'*Erreurs impies*, il prouva sans réplique que ce crime avoit été celui des Jésuites depuis leur établissement, & que de tous les Rois qu'une mort violente avoit enlevés à leurs Sujets, il n'y en avoit aucun qui ne fût tombé sous les coups de ces hommes pervers : aussi s'occupait-il bientôt de leur punition. Mais nous devons aupa-

ravant rendre compte au Lecteur de celle des autres Conjurés.

Carvalho avoit commencé par faire vendre publiquement à l'encan les carrosses, les chevaux, les meubles du Duc d'Aveiro, du Marquis de Tavora & du Comte d'Atonguia; présage trop certain du sort funeste réservé à ces infortunés Seigneurs. Peu de jours avant celui de leur exécution, il fit venir un Architecte Italien, auquel il commanda un échafaud dont il lui donna les dimensions, & qui pût être mis en place en très-peu de temps. Afin que personne ne se doutât de ce qui les occupoit, l'Architecte & les Charpentiers qui travailloient sous ses ordres furent renfermés avec soin. Moyennant cette précaution, l'échafaud fut fait & dressé avec autant de secret que de promptitude. Mais deux jours après cette exécution, l'Architecte fut arrêté sans pouvoir en deviner la cause, & relégué dans une forteresse. Il y demeura deux ans, au bout desquels il fut interrogé sur des faits dont il n'avoit aucune connoissance. Le Juge eut beau lui dire que l'aveu qu'il en feroit lui rendroit la liberté, il ne put déclarer ce qu'il n'avoit

jamais fu ; enfin , la généreuse pitié du Gouverneur de la Forteresse , & le secours d'une femme qui s'intéressa vivement à son sort , briserent ses fers , & par reconnoissance il épousa sa libératrice.

XVI. *Supplice des Conjurés.* Ce fut le 13 Janvier que Carvalho choisit pour le dénouement de cette cruelle tragédie. On avoit élevé pendant la nuit sur la place de Bélem & en face du Tage , un échafaud de dix-huit pieds de hauteur. La place étoit environnée de plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie en ordre de bataille & sous les armes. Un Peuple immense en remplissoit les avenues , & la rivière elle-même étoit couverte de barques chargées de spectateurs. Avant le jour , Antoine Alvarès Ferreira Valet-de-chambre du Duc d'Aveiro , fut amené sur l'échafaud & lié dans un des angles pour être brûlé vif. Vis-à-vis lui , fut attachée à un autre poteau une figure représentant Polycarpe d'Azévédo , qui lors de la prise du Duc à Acétao s'étoit dérobé par la fuite au même supplice. La première qui parut fut la Marquise Dona Eléonor. Elle marchoit entre deux Religieux avec une

contenance modeste , mais assurée. Les yeux fixés sur un Crucifix , son recueillement annonçoit sa résignation , & sa sérénité sa confiance dans le Souverain Juge. Elle étoit vêtue des mêmes habits avec lesquels nous avons vu qu'elle avoit été arrêtée , au moment où elle venoit de sortir du lit. Elle monta sur l'échafaud sans faire paroître le moindre trouble , & courut se jeter sur le tabouret qui lui étoit destiné. Le Peuple gardoit un profond silence , & contemplot avec un étonnement mêlé d'horreur & de pitié une des Dames les plus distinguées du Royaume par sa naissance , sa sagesse & mille grandes qualités , réduite à cette déplorable situation. Le Bourreau voulut lui lier les pieds , & releva un peu ses habits :
 » Laisse-moi , téméraire , s'écria-t-elle ,
 » n'oublie pas qui je suis , & garde-toi
 » de me toucher «. Le Bourreau se mit à genoux & lui demanda pardon. Otant alors une bague de son doigt : » Tiens ,
 » lui dit-elle , voilà l'unique chose qui
 » me reste au monde , prends-la & fais
 » ton devoir «. Un moment après elle reçut le coup mortel , & sa tête séparée du tronc retomba sur son sein. A ce triste

ſpectacle , les larmes coulerent de tous les yeux ; & malgré ſa curioſité toujours avide & quelquefois féroce , le Peuple lui-même détourna la vue pour ne pas être témoin de cette fin tragique & lamentable.

Le Miniſtre avoit eu ſes raiſons pour commencer cette journée ſi chere à ſa vengeance par le ſupplice de Dona Eléonor. Il s'étoit apperçu du viſ intérêt qu'inſpiroit ſon ſort à la Reine & à la Princeſſe du Bréſil. Il craignoit qu'elles ne ſollicitaſſent ſa grace auprès du Roi , & cette crainte le détermina à preſſer l'exécution. La grace en effet fut demandée & obtenue ce matin même & de très-bonne heure par ces deux Princeſſes : elles ſe hâtèrent de l'envoyer à la Marquiſe ; mais elles eurent la douleur d'apprendre qu'elle étoit arrivée trop tard , & que l'infortunée étoit déjà décapitée. On étendit ſon corps ſur une table , & on le couvrit d'une toile.

Après elle on amena Joſeph-Marie de Tavora un de ſes fils , âgé de vingt & un ans , qui fut preſque à la fois étranglé & rompu. Le Comte d'Atonguia & le jeune Marquis Dom Louis ſubirent le même ſupplice. La jeuneſſe du dernier ,

sa figure intéressante, son caractère aimable & doux, exciterent sur-tout la compassion universelle. Vint ensuite le vieux Marquis de Tavora son pere qui fut rompu vif, & auquel seulement on donna par grace un coup sur la poitrine qui le laissa comme mort. Braz-Joseph Romeiro, Jean-Michel & Emmanuel Alvarès périrent dans les mêmes tourmens. Le Duc d'Aveiro fut exécuté le dernier. Il parut en robe de chambre, & tel qu'il avoit été arrêté à Aceitao. Pour plus grande ignominie, on lui découvrit presque entièrement les cuisses & les bras, & dans cet état il fut rompu vif, en poussant des cris & des hurlemens épouvantables. Enfin le Bourreau lui donna deux coups sur la poitrine qui terminerent sa vie & son supplice. On éleva ensuite sur l'échafaud même deux gibets, à l'un desquels fut attaché Ferreira, & à l'autre l'effigie d'Azévédo; mais auparavant on fit reconnoître au premier, je ne fais trop pourquoi, les corps des Conjurés. Alors on mit le feu aux matieres combustibles qu'on avoit préparées, & Ferreira, les cadavres, les instrumens, les roues, l'échafaud, tout fut brûlé, & les cendres jetées

dans la mer, ou emportées par les vents.

Cet affreux spectacle remplit tous les esprits d'horreur & d'épouvante. Il n'y eut personne dans cette fatale journée qui ne déplorât le sort de ces familles illustres, & dignes sans doute d'un destin plus heureux. L'ame seule de Carvalho demeura ferme & inaccessible à la pitié. Il se hâta d'aller rendre compte au Roi de cette sanglante exécution ; mais au lieu des éloges, peut-être même des remerciemens qu'il en attendoit, il n'en reçut que des réponses froides qui annonçoient plutôt des regrets qu'une approbation de tant de cruautés. Le Ministre s'efforça de prouver au Monarque la nécessité de terminer cette scene tragique par le supplice des Conjurés qui étoient encore dans les prisons ; mais ce Prince lui répondit qu'il ne vouloit pas *d'autre effusion de sang*. Cet ordre que Carvalho fut obligé de respecter, le força de mettre des bornes à sa vengeance & à ses fureurs.

Du reste, la Sentence prononcée contre le Duc d'Aveiro & les Marquis de Tavora fut rigoureusement exécutée dans tous ses points. Leurs Palais furent

abattus, & on ferra du fel sur leurs ruines. On proscrivit le nom de *Tavora*, & tous ceux qui restoit de cette illustre Maison furent contraints de le quitter. On l'ôta même au Fief auquel il étoit attaché, & on ordonna qu'une petite riviere nommée *Tavora* qui couloit dans ce Fief, s'appelleroit désormais *Riviere morte*. Ce nom odieux fut effacé de toutes les inscriptions, de tous les monumens, de tous les actes particuliers ou publics qui existoient dans les Archives & dans les Greffes des Tribunaux. On annulla tous les privileges accordés précédemment aux familles des condamnés. En un mot, l'implacable Ministre n'oublia rien pour éteindre la mémoire des infortunés dont il avoit versé le sang, & à qui il vouloit encore ravir l'honneur, en les peignant sans cesse comme les plus méchans, les plus abominables des hommes.

Parmi tous les Prisonniers, il n'y en eut qu'un dont Carvalho résolut de rompre les fers. Ce fut le Comte d'Obidos. Il lui fit dire qu'il étoit libre & maître de fortir. Mais ce Seigneur qui n'avoit rien perdu de l'élévation de son

XVII.
Le Comte
d'Obidos
ne veut
pas recevoir à titre de grâce la li-

berté qui lui est offerte par Carvalho. ame & de la noblesse naturelle de ses sentimens, répondit qu'il vouloit auparavant être jugé pour apprendre la cause de son emprisonnement. Carvalho qui croyoit faire grace à ceux qu'il cessoit de persécuter, se tint offensé de cette réponse. Il laissa le Comte en prison, où bientôt après il termina sa carrière.

XVIII. Dom Emmanuel de Souza-Calharis eut

Dom Emmanuel de Souza-Calharis meurt en prison. la même destinée. Il mourut en prison; & une circonstance de cet événement qui révolta tous les esprits, fut de voir transporter son corps au lieu de sa sépulture, sans honneurs funebres, sans cercueil & sur une vile civiere, comme celui du dernier des scélérats. Ainsi fut traité un Seigneur que sa naissance, sa fortune, sa place de Capitaine des Gardes-du-Corps, faisoient jouir à la Cour d'une haute considération. Le Roi qui l'aimoit ne le voyant point paroître au Palais, demanda quelques jours après sa mort, où étoit son cher Emmanuel ? On lui répondit qu'il étoit mort en prison. Joseph ne répliqua rien, & reçut cette nouvelle avec une indifférence qu'on n'attendoit pas de ses premiers sentimens.

Carvalho voulut se montrer plus

humain envers la Comtesse d'Atonguia qu'il ne l'avoit été pour le reste de sa famille. Il lui avoit d'abord destiné un supplice semblable à celui de la Marquise de Tavora sa mere. Il changea ensuite de résolution, & se détermina à lui faire grace de la vie. Cependant, conservant jusque dans sa clémence la dureté inséparable de son caractère, il ordonna que cette nouvelle ne fût donnée à la Comtesse qu'après celle de sa condamnation & de sa mort prochaine. Cette Dame étoit enceinte lorsqu'elle fut arrêtée, & cette circonstance avoit retardé son jugement; mais à peine fut-elle relevée de couche, qu'on lui signifia au mois de Mars une Sentence qui la condamnoit à perdre la tête. Quelques heures après, on lui annonça qu'elle avoit sa grace. L'impression que fit sur elle dans ce court intervalle l'affreuse perspective de son supplice, fut si vive & si cruelle qu'elle fut sur le point de lui ôter réellement la vie. Elle passa même pour morte dans le Public, qui ne revint que long-temps après de son erreur. Enfin, au bout de vingt & un ans d'opprobres & de souffrances, une Reine aussi juste que bienfaisante lui a

tendu une main protectrice , lui a rendu l'honneur , & l'a déclarée pleinement innocente. Mais n'anticipons point sur les événemens , & reprenons le fil de ceux qui suivirent la terrible catastrophe dont nous venons de rendre compte.

XIX. On continua d'arrêter pendant quelques jours un grand nombre de personnes , dont presque toutes furent ren-
Descrip- tion des nouvelles prisons construites par les ordres de Carvalho. fermées dans d'horribles cachots. Ces cachots nouvellement construits par les ordres de Carvalho étoient tels qu'il les falloit à sa cruauté. Ils avoient quatre pieds en tout sens , & les murs étoient de six pieds d'épaisseur. C'est dans ces sombres & étroites demeures qu'étoient condamnés à de mortelles angoisses des hommes accoutumés à toutes les jouissances du luxe , à toutes les commodités d'un vaste & magnifique Palais. On en relégua un grand nombre dans diverses Garnisons d'Afrique & des Indes ; mais l'événement de ce genre qui excita le plus la curiosité du Public , fut l'embarquement qui se fit pour le Maragnon dans la nuit du
 1759. 6 Octobre. Ces malheureux Bannis furent conduits l'un après l'autre au vaisseau destiné à les recevoir , avec un

masque sur le visage & une escorte de douze Grenadiers. Leur nom, malgré toutes les conjectures politiques, fut un mystère que personne ne put pénétrer.

Au mois de Décembre, D. Antoine Freire d'Andrada Enferrabodès revint de Hollande, où il avoit exercé les fonctions d'Envoyé extraordinaire de Portugal, depuis qu'on lui avoit fait quitter Rome pour donner sa place au Commandeur d'Almada. A peine fut-il débarqué, qu'on l'arrêta de la part du Roi, & qu'on le renferma dans les nouvelles prisons dont nous venons de parler, sans qu'on pût deviner pour quel motif ce Seigneur également recommandable par sa naissance, ses talens & ses vertus étoit traité avec une rigueur si inattendue.

XX.

*Empri-
sonne-
ment de
D. Freire
d'Andra-
da Enfer-
rabodès.*

La punition éclatante des Auteurs & des principaux Complices de la Conjuration, l'emprisonnement de tous ceux dont la conduite ou les sentimens pouvoient être suspects, sembloient devoir laisser enfin respirer Joseph & Carvalho qui se voyoient par-là délivrés l'un & l'autre de leurs ennemis. Les Grands du Royaume intimidés par ce terrible

exemple, ne cherchoient qu'à se mettre à couvert des mêmes fureurs. Le Peuple encore pénétré d'horreur au souvenir de tant de supplices, vivoit dans un effroi continuel, & se prosternoit en tremblant devant le plus redoutable des despôtes. Cependant, malgré des raisons si fortes pour se rassurer, le Monarque & le Ministre parurent redoubler d'inquiétude & d'alarmes : l'excès de leurs précautions prouve bien celui de leur défiance. Il fut défendu sous des peines rigoureuses d'entrer au Palais, & même d'en approcher sans une permission expresse de la Cour. (Nous avons vu depuis une Loi semblable, publiée par Clément XIV à l'égard des Jésuites, l'année de leur destruction. Ce Pape, alors à Castel-Gandolphe, défendit qu'aucun d'eux n'en approchât à la distance de quelques milles.) On doubla les Gardes qu'on avoit mises aux portes des Hôtels de plusieurs Seigneurs & des Maisons des Jésuites. Les Cuisiniers du Palais qui étoient tous François, furent renvoyés & remplacés par des nationaux ; changement assez extraordinaire dans un temps où le Souverain faisoit paroître des soupçons

fi marqués & fi injurieux à la fidélité de ses Sujets. Le Roi ne se montra point en public jusqu'au 15 de Janvier, où il assista avec la Famille Royale à un *Te Deum* solennel, chanté dans l'Eglise de *Notre-Dame-de-Délivrance*, en action de grâces de l'heureuse guérison de ce Prince.

Quant à Carvalho, il commença dès-lors à ne plus sortir qu'au milieu d'une Compagnie de Gardes à cheval, qui marchaient tambour battant. Cet appareil inspiroit au Peuple une nouvelle terreur, & lui arrachoit extérieurement cet hommage, cette adoration forcée que l'impie Nabuchodonosor exigeoit autrefois pour sa statue. La plupart frissonnoient d'horreur à cet étrange spectacle ; quelques-uns cependant sur qui il faisoit moins d'impression, entendant de loin le bruit du tambour, pensoient comme Gonzale de Mélo, & reconnoissoient dans ce terrible Ministre un ours féroce, toujours prêt à déchirer quiconque osoit s'exposer imprudemment à sa fureur. Nous avons vu plus haut ce que cette innocente plaisanterie coûta à son auteur infortuné. Ce fut à cette époque qu'il disparut aux yeux du Pu-

XXI.

Carvalho ne paroît plus en public qu'environné de Gardes.

blic , pour être renfermé dans une étroite prison.

Le service important que Carvalho venoit de rendre à son Maître dans une affaire également difficile & délicate , demandoit fans doute une récompense proportionnée à son zele & à sa fidélité. Dans le Manifeste du 9 Décembre 1758 , il étoit dit que *si l'accusateur ou le dénonciateur des Conjurés étoit Noble , il seroit élevé au rang de Chevalier , ou au titre de Comte ou de Vicomte , suivant le grade dans lequel il se trouveroit.* Cette disposition avoit eu principalement pour cause l'ambition du Ministre , qui prévoyoit l'avantage qu'il pouvoit en retirer. En effet , le 6 de Juin 1759 il fut fait Comte d'Oeyras ; & c'est ainsi que nous le nommerons dans la suite de cette Histoire. Avec ce nouveau titre il obtint pour lui & ses héritiers la propriété d'Oeyras & de Pombal , Terres d'un revenu considérable. Le Roi y joignit une Commanderie de 4500 cruzades , aussi transmissible à ses descendans. Ces graces furent consignées dans un acte authentique , où Joseph relevoit en termes pompeux l'étendue & l'importance des services rendus à sa Personne & à

XXII.

*Il est fait
Comte
d'Oey-
ras.*

son Royaume par son fidelle Ministre. Pour lui donner une marque encore plus flatteuse de son estime & de son affection, ce Prince voulut lui-même remettre publiquement entre ses mains cette Patente honorable. La maniere dont Carvalho avoit obtenu ces nouveaux honneurs ne fut un mystere pour personne : on ne pouvoit pas lui appliquer ce qu'il avoit dit lui-même du Marquis de Gouvea lorsqu'il fut créé Duc d'Aveiro : *Dieu sait par quels moyens !*

Cependant ce Ministre n'étoit pas tranquille. La seule idée qu'on pourroit avec le temps former des doutes sur l'exaëtitude de la Sentence du 12 Janvier, revoir ce Procès important, & peut-être découvrir l'innocence de tant d'illustres malheureux condamnés sur la simple assertion de leur accusateur, plutôt que sur des preuves légales ; cette idée, dis-je, lui causoit une inquiétude & des alarmes continuelles. Pour rendre impossible, autant du moins qu'il étoit en lui, cette dangereuse révision, il fit publier un *Alvara* ou Edit du Roi. en date du 17 Janvier, qui confirmoit dans tous ses points la Sentence du 12 du

XXIII.

*Edit qui
confirme**la Sen-**tence du**12 Jan-**vier, &**qui en dé-**fend la**révision.*

même mois , & défendoit de la manière la plus précise & la plus solennelle qu'elle fût jamais annullée , ni même soumise à un nouvel examen. Mais il n'en a pas moins vécu assez long-temps pour voir de sa retraite de Pombal toutes ses précautions inutiles & ses espérances renversées. Un Edit du 9 Octobre 1780 , a dérogé à ce fameux *Alvara*. L'auguste Princesse qui gouverne aujourd'hui le Portugal , a accueilli avec bonté la Requête du Marquis d'Alorna , & ordonné la révision d'un Jugement dont les nombreuses contradictions font si légitimement soupçonner l'équité. Ce bienfait n'est que le signal de ceux qui le suivront. Une première décision , quoique demeurée sans effet par des raisons dont nous rendrons compte dans la suite , nous annonce que nous touchons au moment qui doit donner à la justification autant d'éclat qu'en ont eu l'accusation & le supplice ; & placé au bord de la tombe , ce Ministre sanguinaire n'y descendra sans doute qu'en voyant l'iniquité de sa conduite exposée au grand jour , & sa mémoire chargée de l'exécration due à ses injustices & à ses cruautés.



M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE CINQUIEME.

Exil des Jésuites.

LE sang illustre que Carvalho venoit de verser sembloit devoir suffire à sa vengeance , & cependant ne l'avoit pas assouvie. A ces victimes infortunées de sa haine-& de sa cruauté il en joignit bientôt de nouvelles dont les crimes réels ou imaginaires exciterent vivement la curiosité des Politiques. Ce furent les Jésuites Gabriel Malagrida , Italien ; Jean Alexandre de Souza , & Jean

de Matos, Portugais. On a pu voir dans la fameuse Sentence du 12 Janvier 1759, avec quelle assurance le Ministre avoit présenté ces trois Religieux comme les Instigateurs & les principaux Chefs de la Conspiration. Par un raisonnement plus conforme à ses vues qu'aux regles de la logique, il enveloppa bientôt dans cette accusation toute la Société dont ils étoient Membres. Le nom & l'état de ces prétendus coupables, l'atrocité du crime dont on les chargeoit, tinrent le Public dans l'attente de nouveaux supplices plus terribles encore, plus extraordinaires que ceux dont le souvenir seul glaçoit tous les esprits d'horreur & d'effroi. Il étoit naturel de penser qu'après avoir fait périr dans les tourmens & l'infamie les simples instrumens de ce monstrueux attentat, des hommes plutôt séduits par de mauvais conseils, entraînés par des impulsions étrangères que déterminés par leur propre volonté, on ne réservoir pas un sort plus doux aux Chefs de l'entreprise, & aux premiers auteurs de ces abominables conseils.

C'est à regret que nous cédon's à la nécessité d'occuper encore nos Lecteurs de
cette

cette Société également célèbre par ses succès & ses disgraces. Elle fixa sur elle pendant trop long-temps les regards des Politiques , pour que leur curiosité ne soit pas aujourd'hui entièrement épuisée. Depuis l'année 1754, époque à laquelle commencerent à se répandre les premiers bruits de la *République du Paraguay*, jusqu'à nos jours, il a paru tant d'Ecrits pour & contre les Jésuites, qu'ils suffiroient seuls pour remplir une vaste Bibliothèque. Dans le grand nombre de ces Ouvrages, les deux partis presque aussi ardens, aussi animés l'un que l'autre, presque également emportés au-delà des bornes où ils devoient se renfermer, en ont publié d'excellens qui ont fait la fortune de leurs Editeurs, & l'amusement du Public assez sage pour demeurer spectateur impartial de la guerre Jésuitique. Malgré l'entière destruction de la Société, on ne doit pas encore regarder cette guerre comme finie; & le calme apparent qu'a produit le fameux Bref de Clément XIV, a moins été une paix solide qu'une trêve momentanée qui n'a servi qu'à préparer les esprits à de nouvelles hostilités. Les ennemis de ce Corps anéanti, vivent dans

des alarmes continuelles. Le soupçon du plus léger mouvement réveille toute leur jalousie & toute leur défiance. Ils tremblent à chaque instant de le voir renaître de ses cendres, reprendre dans les Cours & sur les Peuples l'ascendant qu'il y eut autrefois , diriger de nouveau les consciences des Souverains & des Sujets , remplir avec le même éclat qu'auparavant les Chaires de nos Colleges & de nos Temples , travailler avec le même zèle à étendre & affermir le pouvoir de son prétendu Despote , ou de la Cour de Rome : car on lui fait également ces deux reproches. Ses partisans de leur côté , toujours aux aguets , épient avec soin & saisissent avec empressement les moindres circonstances qui peuvent leur être favorables. Pleins d'un espoir souvent trompé & que rien ne peut détruire , ils ne cessent de s'occuper des moyens propres à servir leurs desseins & à mettre le comble à leurs vœux.

Pour nous qui , parmi des opinions & des intérêts si contraires , nous sommes promis de garder la plus exacte neutralité , nous ne mettrons dans notre récit ni l'aveugle chaleur des défenseurs des Jésuites , ni l'animosité non-moins

aveugle de leurs accusateurs. Nous nous contenterons d'observer que les disgrâces aussi éclatantes qu'imprévues de cette Société puissante, sa destruction en Portugal, la conduite du Ministre dans cet événement, méritent toute l'attention d'un Historien & d'un Lecteur Philosophes. Carvalho montra pour l'anéantissement des Jésuites dans toute l'étendue des Royaumes qu'il gouvernoit, une ardeur digne de la haine implacable qu'il leur avoit jurée. Intrigues, peines, dépenses, il n'épargna rien pour venir à bout de ce projet. Nous savons, à n'en pouvoir douter, que le seul Bref de réforme lui coûta 300,000 cruzades. A qui dans la Cour de Rome fut donnée cette somme exorbitante, combien de mains se la partagerent ? c'est un mystère que nous n'avons pu pénétrer. La distance où nous étions alors de cette Cour, le soin qu'eurent ceux qui vendirent à ce prix leur crédit auprès du Saint-Siege de faire disparaître toutes les traces de cet étrange commerce, ne nous permettent pas de satisfaire sur ce point la curiosité de nos Lecteurs. Mais nous apprenons du moins par les propres aveux du Comte d'Oeyras dans les di-

I.
Dépen-
ses faites
pour la
destruc-
tion des
Jésuites.

vers Manifestes qu'il publia , que la seconde guerre qu'occasionna dans le Paraguay la prétendue résistance des Jésuites, coûta au Trésor-Royal plus de vingt millions. Si l'on joint à cette somme excessive huit autres millions prodigués, dit-on , par ce Ministre dans les autres affaires relatives à ces Religieux , on aura une idée des dépenses énormes au prix desquelles il acheta l'accomplissement de ses desseins & la ruine de cette odieuse Société.

II. Sa première idée avoit été, après le *Premier projet de Carvalho relativement aux Jésuites.* Bref de réforme & le Décret qui l'avoit suivi , de tenir ces Peres renfermés dans leurs Maisons , comme dans autant de prisons perpétuelles, privés de leurs emplois & de leurs revenus ; de les laisser ainsi s'éteindre d'eux-mêmes , & perdre peu-à-peu le dangereux crédit dont ils jouissoient auprès du Peuple. Mais l'assassinat du Roi le fit tout-à-coup changer d'avis ; il imagina de leur attribuer cet exécrationnable forfait , & sous ce spécieux prétexte , de leur faire éprouver toute la rigueur des Lois. En conséquence , la nuit du 11 Janvier 1759 , on transféra des Colleges où ils étoient détenus depuis le 13 Décembre de l'année précé-

dente , dans les Prisons Royales de Bé- III.
 lem , le Provincial Jean Henriquès , le *Empri-*
 Procureur Général de la Province Jo- *sonne-*
 seph Perdigao , Joseph Moreira ci-de- *ment de*
 vant Confesseur du Roi & de la Reine, *plusieurs*
 Timothée Oliveira Confesseur de la *Jésuites.*
 Princesse du Brésil , Gabriel Malagrida ,
 Jean-Alexandre de Souza , Jean de Ma-
 tos , & quelques autres , en tout au
 nombre de dix. On examina avec une
 exactitude poussée jusqu'au scrupule tous
 les papiers qui se trouverent dans leurs
 Maisons ; on ouvrit à la Poste toutes les
 lettres qui leur étoient adressées, toutes
 celles qu'ils écrivoient , dans l'espérance
 d'y trouver quelque expression , quel-
 que phrase équivoque dont on pût tirer
 avantage pour les faire paroître coupab-
 les & les condamner.

En effet , le Docteur Joseph Siabra de
 Sylva, dans son Ouvrage intitulé *Preuves*
& Aveux , cite deux Lettres écrites par
 les Jésuites prisonniers à leurs Corres-
 pondans de Madrid , dans lesquelles
 » après avoir rapporté l'état déplorable
 » où ils se trouvent , traités comme
 » d'infames criminels , & à la veille d'é-
 » prouver les derniers malheurs , ils
 » conjurent leurs freres de les aider de

» leurs prières & saints Sacrifices, comme
» Enfans d'un même Pere & d'une même
» Mere « , c'est-à-dire , ajoute le péné-
trant Rédacteur des *Preuves & Aveux* ,
» qu'ils les prioient de faire cause com-
» mune avec eux , conformément à
» leur Institut , & au systême constam-
» ment suivi par la Société dans des cas
» semblables « . Rassemblant ensuite des
Preuves qui n'en peuvent être pour au-
cun Lecteur impartial , il s'efforce de
faire entendre que les Jésuites avoient
conçu pour le Roi une haine implacable ,
& que pour la satisfaire , ils ne cessent
de tramer de nouveaux complots , de
nouvelles trahisons contre sa Personne ,
dans l'espérance de se rendre après sa
mort maîtres absolus du Gouvernement.

Sans nous arrêter à combattre des
imputations dont la suite de cette his-
toire fera connoître assez clairement le
peu de solidité , nous remarquerons seu-
lement qu'il seroit bien étrange que les
Jésuites eussent en effet nourri dans leur
cœur une haine si furieuse contre un
Prince qui ne les persécutoit que parce
qu'il étoit trompé , tandis qu'ils conser-
voient tant d'indifférence pour le seul
& véritable auteur de leurs disgrâces.

Combien il leur eût été tout ensemble & plus facile & plus avantageux de conspirer contre la vie du Ministre que contre celle du Souverain ! Ce crime moins énorme leur eût été plus utile , & en servant mieux leur vengeance , les eût exposés à moins de malheurs & d'infamie. Il faut donc dans cette circonstance , les supposer entièrement dépourvus de cette politique si fine , si déliée qu'on leur a reprochée si souvent , ne pas même leur accorder cette portion de bon sens qui éclaire le commun des hommes sur leurs véritables intérêts ; ou le Compilateur s'est flatté de trouver dans ses Lecteurs assez de crédulité pour adopter sans examen des imputations avancées sans pudeur & contre toute vraisemblance.

Mais , comme nous l'avons dit plus d'une fois , toutes les actions de Carvalho devoient être marquées au sceau de la précipitation. Emporté par son caractère , son destin dans toutes les affaires étoit , suivant le mot du Comte de Sandomil , d'agir d'abord , & de penser ensuite à remédier aux inconvéniens nés de sa conduite peu réfléchie. Rien n'étoit plus aisé sans doute que de ca-

lommer les Jésuites ; il ne falloit pas beaucoup d'efforts pour les présenter aux Peuples comme d'odieux Conspira-teurs & d'infames Régicides. Le nom du Roi dont le Ministre dispofoit à fon gré , étoit un moyen puiffant pour en imposer à la multitude. Mais , pour vouloir trop fe presser , Carvalho ne fut pas tirer de ce moyen tout l'avantage qu'il devoit naturellement s'en promettre.

Nous avons vu que c'est dans la nuit du 11 Janvier que les Peres Malagrida, Souza & Matos furent conduits dans les prisons ; & dès le jour suivant , fut rendue la fameuse Sentence qui les déclaroit Complices & Instigateurs de l'assassinat du Roi. L'instruction du procès étoit même terminée depuis le 9 , & ce n'étoit pas trop sans doute du court intervalle de trois jours pour dresser juridiquement une Sentence qui contenoit vingt-neuf articles , tous assez longs , outre le détail des peines prononcées contre chacun des coupables. Ces trois Jésuites furent donc condamnés sans avoir été entendus.

IV. Les Sermons de Malagrida , lors du tremblement de terre , l'Ouvrage qu'il publia à la même époque contre les Incré-

*Causes
de la haine
de Car-*

dules qui refufoient de voir dans ce dé-
 faftreux événement un effet de la co-
 lere célefte & un châtiment de la Pro-
 vidence avoient, comme nous l'avons
 dit plus haut, violemment irrité Car-
 valho contre ce Religieux. Le premier
 effet de fon reffentiment avoit été de le
 faire fortir de Lisbonne. Il l'avoit relé-
 gué à Setuval où il étoit depuis deux
 ans, & où fa vie humble & pénitente
 continuoit de lui attirer l'eftime & la vé-
 nération des Peuples. Plusieurs perfonnes
 alloient journellement de Lisbonne à Se-
 tuval pour y faire fous fa direction les
Exercices Spirituels. De ce nombre étoit
 fur-tout la Marquife de Tavora dont ce
 Jéfuite étoit le Confeffeur ordinaire.
 Carvalho conclut qu'en cette qualité,
 il avoit dû être instruit de l'attentat
 avant fon exécution. Sans doute un
 Confeffeur fait les péchés commis par
 fon pénitent, lorsque celui-ci les lui
 révele; mais il n'y a que Dieu qui puiffe
 avoir connoiffance de ceux qui fe com-
 mettront. La grande preuve fur laquelle
 le Miniftre appuyoit cette étrange con-
 jecture, étoit un Billet où Malagrida,
 consulté par la Marquife fur quelque
 fcrupule, lui répondoit *qu'il n'y avoit*

pas même de péché véniel. Le Comte d'Oeyras doué de cette pénétration qui caractérise les génies du premier ordre , devina que dans ce billet il étoit question de l'assassinat , & se hâta de le publier comme une démonstration complète de la Doctrine erronée de ce Religieux.

La haine de Carvalho contre Malagrida avoit encore un autre fondement , & remontoit jusqu'au Regne de Jean V. Il n'avoit jamais pu lui pardonner l'estime singulière que ce grand Prince avoit pour sa personne & ses vertus. Jean le regardoit en effet comme un Saint. Il portoit même la vénération jusqu'à lui baiser quelquefois la main , & avoit fait sous sa conduite plusieurs retraites spirituelles.

Un événement extraordinaire & qui , aux yeux de bien des gens , passa pour un véritable prodige , avoit donné au Roi Jean cette haute opinion de la sainteté de Malagrida. Lorsque ce Religieux revint du Maragnon où il avoit été long-temps Procureur des Maisons de son Ordre , le vaisseau qui le portoit , arrivé dans le Tage & près d'entrer dans le Port , alla heurter contre un banc de sable où il devoit naturellement

se briser. Les Matelots se crurent perdus , & recoururent à Malagrida , qui , d'un air tranquille & comme sûr du succès , se mit à réciter dévotement les Litanies devant une Image de la Vierge qu'il avoit avec lui. Sa priere fut à peine finie , que le vaisseau se dégageant de lui-même , reprit sa route , & arriva heureusement au Port , à la vue de tout Lisbonne qui avoit été témoin du péril. Cette Image miraculeuse fut aussi-tôt transportée dans la Ville , à la suite d'une Procession solennelle où assista le Roi Joseph lui-même , alors Prince du Brésil. Telle fut la première source de cette extrême vénération que le Portugal entier eut depuis pour Malagrida. Mais Carvalho supérieur aux vains préjugés de la multitude , ne se laissa point entraîner au torrent. Il ne vit dans la pieuse affection du Monarque pour un misérable Moine , dans l'estime distinguée dont il l'honoroit , qu'une bassesse indigne d'un Souverain , & continua d'étendre à ce Jésuite le mépris & l'aversion qu'il avoit en général pour tous les Religieux.

Quoique Joseph I ne donnât pas publiquement à Malagrida les mêmes mar-

ques de considération que son pere lui avoit prodiguées , cependant vivement effrayé par les tremblemens de terre qui désolèrent sa Capitale , il lui promit de faire les Exercices Spirituels , & n'y pensa plus lorsque le danger fut passé. Le Ministre , grand observateur , ne vit dans les vertus si vantées de Malagrida qu'une détestable hypocrisie , & dans ce Prédicateur de la Pénitence qu'un séditieux & un perturbateur du repos public. Ce fut sous ces traits qu'il s'attacha à le peindre aux yeux du Roi , pour le ruiner entièrement dans son esprit. Il fit servir à ce dessein une Lettre écrite de Setuval , quelques mois avant l'attentat , à Donna Anne de Lorena premiere Dame du Palais. Le Jésuite y prioit cette Dame de prévenir Sa Majesté sur un danger que peut-être Elle auroit bientôt à courir. Carvalho dans la Sentence du 12 Janvier 1759 , Article XXVI , assure que Malagrida *écrivait à différentes personnes le péril qui menaçoit la vie du Roi au mois de Septembre*. Cette assertion n'est pas exacte. Nous avons pris à cet égard auprès de quelqu'un qui le tenoit de la bouche même de Malagrida , des informations qui ont levé tous nos doutes.

V.

*Fameuse
Lettre
écrite par
Mala-
grida.*

Cette Lettre parloit seulement d'un danger que couroit Sa Majesté, mais n'en fixoit point l'époque.

Nous sommes bien éloignés d'ajouter aveuglement foi à de semblables révélations ; mais nous n'avons garde non-plus de les rejeter toutes comme de vains mensonges. Nous savons que Dieu, qui veille avec une providence particulière sur la vie des Souverains, a daigné quelquefois annoncer d'avance les périls dont ils étoient menacés, & l'Histoire tant sacrée que profane nous en offre plus d'un exemple.

Donna Lorena eut la sagesse de ne pas vouloir se charger d'une commission si délicate. Elle renvoya à Malagrida cette fameuse Lettre qui fut ensuite trouvée parmi les papiers de ce Religieux, lorsque, par ordre du Cardinal Visiteur, il fut obligé de revenir à Lisbonne, peu de jours après l'emprisonnement du Duc d'Aveiro & de ses prétendus Complices. Dans l'après-midi du 28 Décembre, Malagrida fut conduit chez le Ministre qui lui demanda, en lui montrant la Lettre en question, si c'étoit lui qui l'avoit écrite. Le Jésuite répondit qu'il
» oui. Et comment, répliqua Carvalho,

» avez - vous pu être instruit de ce
» qu'elle contient ? Je l'ai appris , repar-
» tit Malagrida , d'une de mes Péniten-
» tes que j'ai tout sujet de croire éclair-
» rée par des révélations divines. Pour-
» quoi donc , reprit le Ministre , ne
» pas faire parvenir votre Lettre à Sa
» Majesté , par le moyen d'un des Se-
» crétaires d'Etat ? Parce que je voulois ,
» répondit le Religieux , qu'elle lui fût
» sûrement rendue , & que les Secrè-
» taires ne remettent pas toujours au
» Roi les Lettres qui lui sont adressées « .
Cette réponse d'une liberté ou plutôt
d'une imprudence extrême , & dans le
fond très-déplacée à l'égard d'un Mi-
nistre , mit Carvalho en fureur. Il se leva
en s'écriant : » C'est ainsi que vous osez
» me parler ? D'où vous vient cet excès
» d'audace ? — Hé bien , répliqua froi-
» dement Malagrida , qu'importe à ce que
» nous disons que Votre Excellence se
» leve « ? Le Ministre un peu calmé , lui
fit plusieurs autres questions sur les In-
diens du Maragnon , auxquelles le Jésuite
répondit avec la même franchise & la
même assurance. Il lui demanda encore
sur quel fondement il avoit cherché à
ranimer le courage de ses Confreres de

Lisbonne, en leur écrivant » que la vio-
 » lente persécution qui venoit de s'éle-
 » ver contre la Compagnie touchoit à
 » son terme «. Malagrida lui dit » que la
 » ferme confiance qu'il avoit en la bonté
 » Divine le lui avoit ainsi persuadé «.
 Il ajouta que pour hâter cet heureux
 moment, il souhaiteroit fort de faire
 avec eux les Exercices Spirituels; & en
 effet, avant d'être arrêté, il les fit faire
 pendant dix jours aux Jésuites du Col-
 lege de Saint-Antoine. Du reste trans-
 porté de ce zele ardent, mais mal-en-
 tendu, qui, pour ne savoir pas se ren-
 fermer dans de justes bornes, est sou-
 vent plus dangereux qu'utile, & que
 les Courtisans traitent sans scrupule
 d'ignorance, d'indiscrétion, quelquefois
 même d'insolence, il osa mettre sous
 les yeux du Ministre les plaintes & les
 murmures des Peuples, occasionnés par
 les vexations, par les cruautés sans
 nombre dont ils étoient les victimes, &
 qu'ils ne pouvoient imputer qu'à lui seul.
 Mais Carvalho lui répondit : » Croyez-
 » moi, Pere Malagrida, mes intentions
 » sont droites, & si je savois de com-
 » mettre seulement un péché véniel dans
 » une Administration aussi compliquée,

» aussi étendue que celle dont je suis
» chargé, je renoncerois dès ce moment
» à mon Emploi ». Rare & merveilleux
exemple d'une conscience délicate & timorée ! Combien ce noble détachement des vains honneurs du monde , cette vertu vraiment héroïque doit servir à consoler les partisans du Comte d'Oeyras de la disgrâce éclatante qui l'attendoit au bout de sa carrière !

Enfin , le Ministre termina cet interrogatoire par demander à Malagrida quel âge il avoit : & celui-ci lui ayant répondu qu'il étoit plus que septuagénaire :
» Dieu vous conserve encore plusieurs
» années , lui dit Carvalho avec toute
» l'ingénuité d'un Courtisan , afin que
» vous puissiez les employer à son service « ! & après ces mots il le congédia. Malagrida retourna au College où ses Confreres l'attendoient avec impatience. Il leur rendit compte de la conversation qu'il venoit d'avoir , & ne put s'empêcher de s'écrier en finissant :
» Heureux le Portugal d'être gouverné
» par un Ministre si religieux ! Au milieu de tant d'affaires , toute sa crainte
» est de tomber dans un seul péché
» véniel «.

Quant aux deux autres Jésuites, Souza & Matos, compris avec Malagrida dans la Sentence du 12 Janvier, & déclarés ainsi que lui Complices de l'assassinat du Roi, nous n'avons pu découvrir pour quels motifs ils avoient encouru la disgrâce de Carvalho. Nous serions moins embarrassés sur le compte des PP. Moreira & Olivera. Après les avoir chassés du Palais & dépouillés de leurs emplois, le Comte d'Oeyras pouvoit bien leur supposer le dessein de se venger, & dans cette idée présenter avec quelque vraisemblance aux yeux du Public leur crime comme un effet de leur ressentiment. Cependant il n'est fait nulle mention d'eux dans le procès : on n'y accuse de l'attentat du 3 Septembre que Malagrida, qui depuis deux ans avoit quitté Lisbonne, & deux autres Particuliers obscurs qui demeuroient à la vérité dans la Capitale, mais qui n'avoient personnellement aucun sujet de se plaindre du Roi, ni de son Ministre. Dans l'impossibilité d'expliquer ce que cette conduite semble avoir d'inconsequent, il faut bien que nous convenions de notre ignorance, & que, bon gré, mal gré, nous partagions avec les

Portugais soumis à l'Administration de Carvalho, le reproche qu'il ne cessoit de leur faire d'être trop bornés, trop stupides pour s'élever jusqu'à la hauteur de ses sublimes idées.

Cependant, quoique la Sentence déclarât les trois Jésuites que nous venons de nommer, coupables de régicide, Carvalho ne les punit pas avec toute la rigueur due à l'énormité de ce crime exécrationnable. Il n'oublia pas qu'il étoit *Tierce* de la Société; & ne pouvant souffrir entièrement ses bons amis à la peine qu'ils méritoient, il chercha du moins à l'adoucir en l'étendant à tous leurs Confreres. La constante uniformité des Jésuites dans leurs sentimens & dans leur conduite lui étoit trop connue pour lui laisser douter que le crime de trois de ces Religieux ne fût celui du Corps entier. Il savoit avec quelle aveugle docilité, avec quelle obéissance passive ils suivoient les ordres de leurs Supérieurs & les caprices de leur Chef, semblables à ces machines qui se meuvent ou s'arrêtent au gré de la main qui en dirige le jeu. C'est une vérité que nous trouvons consignée presque à chaque page dans *les Aveux & Preuves*.

authentiques, & en des termes qui méritent bien que nous les rapportions.
 » La Société, dit quelque part cet Auteur véridique & impartial, livrée à
 » un orgueil excessif & à une insatiable
 » cupidité, aveuglée jusqu'à la folie par
 » ces deux passions qui la caractérisent
 » dès son berceau, conçu, nourrit
 » dans son sein, & vomit ensuite
 » dans cette Cour & dans ce Royaume
 » ces furies empestées nées de l'esprit
 » de calomnie & de sédition qui l'animoit,
 » de son exécrationnable doctrine, de
 » sa morale impie & corrompue, du
 » fanatisme abominable qu'elle avoit réduit
 » en système. Cet excès d'égarement
 » la conduisit jusqu'à comploter
 » & mettre à exécution l'horrible &
 » sacrilège attentat de la malheureuse
 » nuit du 3 Septembre 1758
 » attentat, dis-je, dont cette Société
 » perverse a été incontestablement le
 » premier moteur & le principal artisan.
 » L'intérêt qu'elle avoit à ce
 » crime, sa haine, ses maximes, son
 » système, l'habitude des plus noirs forfaits,
 » tout concourt à la faire regarder
 » comme seule capable d'avoir
 » conçu, négocié, conduit jusqu'à son

» dernier terme cette détestable Conju-
» ration, où elle a déployé la même
» méchanceté, la même scélératesse
» qu'elle a montrées dans tant d'autres
» du même genre qu'elle a formées....
» Cet attentat a été commis par les or-
» dres du Général & du *Sanhédrin* de la
» Société. Sans ces ordres, sans
» l'obéissance aveugle & matérielle qui
» foumet chacun des Membres de la
» Compagnie aux volontés despotiques
» de leur Chef, jamais cet infernal pro-
» jet n'auroit pu s'effectuer. Si tout le
» Corps n'eût pas été complice de cet
» exécrationnable parricide, on n'auroit pas
» manqué d'en séparer les Jésuites cou-
» pables : mais ce Corps est un & indi-
» visible ; il n'a point d'action person-
» nelle ou locale ; tous ses mouvemens
» sont déterminés par l'impulsion du
» Général & du *Sanhédrin* «.

A la vue de ces expressions, qui ne fera un triste retour sur le peu de solidité des grandeurs & du pouvoir ! Qui ne fera vivement frappé de la fin déplorable de l'infortuné Ricci, de ce Despotisme impérieux qui jouit d'une autorité si absolue, qui commande à des Sujets si nombreux & si soumis, & qui meurt dans une prison !

C'est d'après des principes si lumineux que tous les Jésuites sans exception furent déclarés Complices de l'attentat du 3 Septembre. En conséquence, le 19 Janvier parut un Edit sous le titre de *Lettres Royales*, adressé à Cordeiro Pereira, Chancelier du Tribunal de la Supplique (1), portant, après un court exposé des crimes dont les Jésuites de Portugal s'étoient rendus coupables, que tous les biens, meubles & immeubles qu'ils y possédoient, seroient mis en séquestre, & que tous ces Religieux seroient enfermés dans leurs principales Maisons, sans aucune communication avec les autres Sujets du Roi, nourris & entretenus à raison de cent reis par tête, chaque jour, jusqu'à ce qu'il fût autrement ordonné. Le Roi envoya des copies de cet Edit à l'Archevêque Primat de Brague & à tous les Evêques du Royaume, avec une Lettre circulaire où les Jésuites étoient chargés des imputations les plus atroces, jusqu'à les accuser d'avoir abusé des fonctions saintes de leur ministère,

VI.
Tous les
Jésuites
sont dé-
clarés
Complices
de
l'attenta-
t.

(1) *Casa da Supplicação*. C'est proprement la Chambre des Requêtes, où l'on juge souverainement & en dernier ressort toutes les affaires particulières qui y vont par appel.

pour entraîner & affermir dans le crime les autres Complices de la Conjuraton. (*Voyez cette Lettre & l'Edit qui y donna lieu, Pieces Justificatives, N.º III & IV.*)

Tandis que les Jésuites étoient ainsi traités dans la Capitale, ceux des Provinces continuoient de prêcher & d'enseigner. Aucun d'eux n'ignoroit les rigueurs exercées contre leurs Confreres, & ils n'en étoient pas moins tranquilles. Les choses demeurerent en cet état jusqu'au 5 de Février que tous les Jésuites du Royaume eurent le même sort que ceux de Lisbonne.

Le principal motif du séquestre, ou plutôt de la confiscation des biens de ces Religieux, prononcée par l'Edit du 19 Janvier, étoit leur complicité avec le Duc d'Aveiro & les autres Seigneurs exécutés. Cependant long-temps avant le 3 Septembre on avoit expédié aux Gouverneurs des Indes Orientales & Occidentales des ordres précis pour se saisir des biens & des personnes des Jésuites qui s'y trouvoient. Dès le mois de Juin 1758, la Cour avoit fait partir de Lisbonne deux Officiers choisis par Carvalho, & bien dignes de ce choix par leur dévouement à ses volontés,

avec la commission expresse de chasser du Brésil & du Maragnon tous les Jésuites de ces contrées. Le Comte d'Oeyras portoit assurément la prévoyance aussi loin qu'elle pouvoit aller. Il avoit trop de pénétration, il connoissoit trop bien les Jésuites, pour que rien lui échappât de leurs desseins les plus cachés, de leurs intentions les plus secrètes. Il avoit lu au fond de leurs cœurs; il savoit que leur tranquillité apparente ne seroit pas de longue durée; que renvoyés honteusement de la Cour, perdus dans l'esprit du Monarque, ils pouvoient bien dissimuler leur ressentiment, mais qu'ils n'attendoient qu'une occasion pour le faire éclater; & en sage Politique, il chercha à en prévenir les effets, du moins dans ces contrées éloignées, en les mettant par leur exil ou leur détention, dans l'impossibilité d'agir.

Il n'étoit guere possible qu'occupé d'affaires si sérieuses, Carvalho ne négligeât pas un peu les divers détails de l'Administration. Clément XIII, élevé sur la Chaire de Saint-Pierre dès le 6 de Juillet de l'année précédente, avoit écrit aussi-tôt après à Sa Majesté Très-Fidelle, pour lui faire part de son exaltation,

& le Ministre avoit oublié, je ne fais comment, de faire répondre par le Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, à cette Lettre Pontificale. Mais le même Courrier qui porta à Rome la nouvelle de la confiscation des biens des Jésuites, de la détention de leurs personnes, du procès criminel intenté & à la veille d'être jugé contre eux, fut aussi chargé de cette Réponse si long-temps différée. Le Pape reçut cette nouvelle avec une véritable douleur : il aimoit les Jésuites, & s'étoit dans tous les temps déclaré ouvertement leur protecteur. Dans sa Réponse au Roi, il supplia ce Prince de punir seulement ceux de ces Religieux qui seroient vraiment coupables, & n'oublia rien pour intéresser sa piété en faveur de ces hommes consacrés par état au culte divin & au salut des ames. Nous verrons dans la suite le singulier effet que produisit cette intercession.

VII. Après avoir ordonné, comme nous l'avons vu, le séquestre de tous les biens des Jésuites, le Comte d'Oeyras crut qu'il avoit besoin de justifier aux yeux du Public la conduite qu'il tenoit envers eux. Pour cet effet il publia l'Ouvrage dont nous avons parlé plus haut, intitulé :

*Nouveau
Libelle
publié
par le
Comte
d'Oeyras
contre les
Jésuites.*

tulé : *Erreurs impies & séditieuses des Religieux de la Compagnie de Jesus*, & en répandit un grand nombre d'exemplaires au dedans & au dehors du Royaume. On avoit rassemblé dans ce Libelle toutes les imputations, dont on s'accoutumoit depuis quelques années à charger les Jésuites, de Morale relâchée, de rebellion, d'intrigues, de trahisons, de commerces illicites, &c. On s'étendoit principalement sur l'attentat du 3 Septembre, qu'on attribuoit en termes exprès à toute la Société. Mais les preuves sur lesquelles étoient appuyées des accusations si graves, parurent si peu convaincantes, que cet Ouvrage eut le sort de la *Relation abrégée*; c'est-à-dire, qu'il ne persuada presque aucun de ses Lecteurs. Carvalho eut soin de l'envoyer à tous les Evêques du Royaume, avec une Lettre écrite au nom du Roi, & signée de sa main, où ce Prince les exhortoit à se servir de ces *Erreurs*, pour désabuser les Peuples sur le compte des Jésuites, & faire perdre à ceux-ci l'estime & la vénération qu'ils avoient si injustement usurpée. Tous les Evêques, sans exception, se conformerent aux intentions du Ministre; & on ne vit

pas, sans une surprise extrême, ces mêmes Prélats, qui, peu de temps auparavant, s'empressoient de confier à ces Religieux les fonctions les plus importantes du Ministère, & ne cessoient de faire de leur Doctrine, de leurs vertus, de leurs travaux Apostoliques, les éloges les plus pompeux, publier tout-à-coup des Mandemens où leur Morale n'étoit pas plus ménagée que leurs personnes, & où on leur ôtoit les pouvoirs d'enseigner, de prêcher & de confesser; interdit au reste qui avoit lieu de fait pour des hommes gardés à vue dans leurs Maisons & qui ne pouvoient communiquer avec qui que ce soit.

Mais celui de tous ces Prélats dont la conduite étonna le plus dans cette circonstance, fut l'Evêque de Leiria. Il avoit été jusqu'alors le partisan le plus chaud qu'eussent les Jésuites, & fut le premier à les abandonner dans leur disgrâce. Il publia contre eux un Mandement d'une violence extraordinaire, qui lui valut l'Archevêché d'Evora. Ce zélé Prélat calcula qu'il y auroit plus de mérite pour lui, & plus d'avantage pour l'Eglise, à travailler au bien d'un vaste

Dioceſe, qu'à garder à ſes anciens amis la fidélité qu'il leur avoit jurée. Il la réſerva toute entière pour le Miniſtre, qui parfaitement ſûr de ſes diſpoſitions le diſpenſa de réſider dans ſon nouveau Siege, & le nomma Préſident d'un Tribunal ſéculier. L'Evêque ne trompa pas cette confiance honorable, & ne laiffa échapper aucune occaſion de prouver à ſon Protecteur ſon entier dévouement & ſa juſte reconnoiſſance.

L'effet que produiſit hors du Royaume, en Eſpagne ſur-tout & en Italie, le nouvel Ecrit que Carvalho venoit de publier contre les Jéſuites, ne répondit pas auſſi bien aux intentions de ſon Auteur. Les partiſans de la Société très-nombreux encore & très-puiſſans, indignés des calomnies rafſemblées dans cet Ouvrage, ſ'en plaignirent avec chaleur, & ſ'adreſſerent au Pape pour le prier de mettre fin à ce ſcandale. D'un autre côté, les Anti-Jéſuites, qui ſous la protection du Miniſtre de Portugal travailloient à Rome à ſeconder les vues du Comte d'Oeyras, au lieu de contenir, de diſſimuler une haine qu'ils rendoient moins dangereuſe en la laiſſant éclater trop tôt, crurent que le temps étoit

VIII.
La Cour
d'Eſpa-
gne con-
damne au
feu les
princi-
paux Ou-
vrages
publiés
contre les
Jéſuites.

venu de réunir leurs forces & de livrer un assaut général. Ils sortirent ouvertement des embuscades où ils s'étoient tenus cachés jusqu'alors, & inonderent à l'envi l'Europe d'un déluge d'Ecrits, de Libelles de toute espece, imprimés en secret dans le Palais de Saint-Laurent *in Panee Perna* (1), quoique sous la fausse date de Lugano. Des hostilités si déclarées n'étoient pas propres à calmer les esprits des partisans de la Compagnie. Furieux de voir des hommes dont ils estimoient les talens & respectoient les vertus, traités avec si peu de ménagement, ils redoublèrent leurs plaintes & leurs sollicitations auprès de Clément XIII. Ce Pontife cédant enfin à leurs instances, adressa au Nonce d'Espagne un Bref en date du 2 Avril 1759, où il condamnoit tous ces Ouvrages de ténèbres, enfantés, disoit-il, par l'envie & le libertinage. En conséquence de ce Bref, le Conseil de Castille proscrivit quelques-uns des Libelles les plus chers au parti, & livra impi-

(1) C'est le nom de l'Hôtel qu'occupoit à Rome le Commandeur d'Almada, Ministre Plénipotentiaire de Portugal.

toyablement aux flammes les fruits précieux des veilles des Bot. . . des Fag. . . des Car. . . des Amad. . . & de plusieurs autres , qui du reste avoient été magnifiquement récompensés de leur travail. Le Tribunal du Saint-Office se joignit à l'Autorité séculière. Il défendit sévèrement la lecture des Ouvrages condamnés , & punit quelques Religieux qui , comme de vils Colporteurs , servoient à les distribuer.

Il seroit difficile de compter les Ecrits de ce genre qui furent composés à cette seule époque. Nous avons vu des Collections qui en contenoient plus de cent volumes. On assura dans le temps, que leur impression avoit coûté au Ministre de Portugal près de 70,000 écus. Il en avoit fait tirer un si grand nombre d'exemplaires , que malgré les recherches des Jésuites, malgré leur attention à retirer tous ceux qu'ils pouvoient découvrir , il en reste encore aujourd'hui une quantité prodigieuse dans tous les Etats de l'Europe, & sur-tout en Portugal & en Italie où ils furent reçus avec avidité & conservés avec soin par des personnes pleines d'un zele ardent

pour la destruction de leurs prétendus ennemis.

La conduite de la Cour d'Espagne dans cette affaire, causa un chagrin extrême aux principaux Chefs de la faction Anti-Jésuitique. Carvalho sur-tout en fut vivement affecté ; mais elle ne changea rien à ses projets. Il redoubla de soins & d'activité, & résolut de n'épargner ni dépenses, ni intrigues, ni calomnies, ni violences même pour consommer la ruine de ces Religieux. Son dépit s'accrut encore lorsqu'il vit l'accueil qu'on s'empressa de faire à quelques Ouvrages publiés en leur faveur, dans lesquels on relevoit avec autant de finesse que de solidité les vices de son Administration, & en particulier ses contradictions inexplicables. Jusqu'alors il avoit été comme incertain sur le sort qu'il réservait aux Jésuites ; mais irrité de la condamnation des Ouvrages dont nous avons parlé plus haut, & plus encore d'un passage du Bref adressé au Nonce d'Espagne, où le Pape nommoit la Société *un Corps respectable de Religieux qui avoient bien mérité de l'Eglise* ; vivement pressé par les enne-

mis que ces Peres avoient à Rome, il prit la résolution de les chasser sans retour de tous les Domaines du Portugal, à l'exception d'un petit nombre qu'il tenoit enfermés dans les prisons, & qu'il destinoit à une mort infame.

IX.
Carvalho
prend la
résolu-
tion de
chasser
tous les
Jésuites
du Por-
tugal, &
en fait
part à Sa
Sainteté.

Pour mettre ce dessein à exécution, il expédia le 20 Avril un Courrier extraordinaire chargé d'une Lettre du Roi au Pape, dans laquelle ce Prince faisoit part à Sa Sainteté de l'intention où il étoit d'expulser de ses Etats tous les Membres de la Compagnie de Jesus; attendu que » c'étoit un Corps qui avoit » entièrement dégénéré de son Institut, » & dont les maximes & les intrigues » portoient une funeste atteinte à la » tranquillité du Royaume ». A cette Lettre étoit joint un état des biens possédés par la Société dans toute l'étendue du Portugal, afin que Sa Sainteté prononçât sur leur destination. Le Roi demandoit encore au Saint Pere un Bref facultatif pour la punition des personnes Ecclésiastiques Auteurs ou Complices de l'attentat du 3 Septembre 1758, conformément à la Requête du Procureur-Fiscal de la Couronne.

Le Commandeur d'Almada se présenta

avec ces dépêches à l'Audience du Pape; mais avant de les remettre, ce Ministre déclara qu'il ne vouloit point entrer en négociation avec le Cardinal Torregiani Secrétaire d'Etat, l'accusant d'être ouvertement opposé aux intérêts de sa Cour. Le Cardinal Torregiani étoit universellement estimé pour ses talens & son intégrité; mais il étoit devenu suspect aux ennemis des Jésuites par une partialité peut-être trop déclarée en faveur de ces Religieux, dont il s'étoit persuadé que le déshonneur devoit retomber sur le Saint Siege. Quelque désagréable que fût au Pape la proposition du Commandeur d'Almada, il n'hésita pas à s'y rendre. L'amour de la paix lui fit vaincre sa répugnance & aplanir toutes les difficultés. Il nomma le Cardinal Cavalchini pour traiter avec ce Ministre, qui lui remit un Mémoire que le Comte d'Oeyras avoit joint à la Lettre du Roi.

Dans ce Mémoire assez long, & qu'on trouvera parmi les *Pieces Justificatives*, N.^o V, le Roi Très-Fidelle exposoit à Sa Sainteté tous les excès que les Jésuites avoient commis dans ses Etats, depuis le commencement de

son Règne jusqu'à cette époque; la modération avec laquelle il s'étoit conduit à leur égard, afin de les ramener à leur devoir par les voies de la douceur; les démarches qu'il avoit faites auprès de Benoît XIV, pour obtenir qu'il joignît l'autorité Apostolique à la sienne, quoique celle-ci eût pu suffire, s'il eût voulu en user sans ménagement, pour réduire ces Religieux, & remédier à des maux si grands & si contraires à la tranquillité publique; les dépenses énormes dans lesquelles ces affaires l'avoient engagé, dépenses qui se montoient à vingt-six millions de cruzades. De là Sa Majesté passoit à la Conjuration que les Supérieurs de cette Société avoient formée contre sa vie. Elle n'oublioit pas la menace qu'avoit faite le Général dans un Mémoire présenté à Sa Sainteté le 3 Juillet 1758, » que si l'on vouloit continuer la » Réforme commencée par le Cardinal » de Saldanha, *elle ne feroit qu'occasionner de plus grands troubles* «; & Elle faisoit voir par la combinaison des dates & d'autres circonstances, que cette menace étoit une véritable annonce de l'attentat qui fut commis sur

fa Personne le 3 Septembre suivant. Après cet exposé, le Monarque déclaroit au Souverain Pontife qu'il avoit été prononcé un Arrêt irrévocable, qui ordonnoit l'expulsion de tous les Jésuites hors de ses Etats; que de plus, il ne pouvoit se dispenser de faire subir à ceux de ces Religieux qui étoient Complices de son assassinat, les supplices qu'ils méritoient, & que le peuple frémissoit de les voir si long-temps différés. En conséquence il prioit le Saint Pere d'accorder la demande qui lui étoit faite sur ce sujet par le Procureur-Fiscal de la Couronne.

X.

*Lettres du
Pape au
Roi Très-
Fidelle,
pour im-
plorer sa
clémence
en faveur
des Reli-
gieux ac-
cusés du
crime de
lese-ma-
jesté.*

Après plusieurs Conférences, l'expédition du Bref demandé à Sa Sainteté pour le Jugement des Jésuites accusés d'avoir trempé dans l'assassinat du Roi, fut résolue, & il fut décidé qu'on l'enverroit à ce Prince avec deux Lettres signées du Pape, & même, dit-on, écrites de sa propre main. Ces Lettres contiennent une exhortation pathétique au Roi Très-Fidelle, de faire observer par les Juges, dans une affaire de cette importance, toutes les Regles de la Justice; de ne point confondre l'Institut & tous ceux qui le professent, avec

quelques particuliers corrompus ou coupables; de donner aux accusés tous les moyens de se défendre; de consulter enfin sa piété & sa clémence Royale, & de pencher plutôt du côté de la miséricorde que d'une trop grande sévérité. Nous invitons nos Lecteurs à lire ces deux Lettres, (*Pieces Justificatives, N.º VI & VII.*) Ils y trouveront une éloquence douce, affectueuse, & bien propre à produire sur le cœur du Monarque l'effet que le Pape s'en étoit promis. On ne peut douter que ce Pontife, en les écrivant, n'ait eu uniquement en vue la gloire de Dieu, l'amour de la justice, & l'intérêt même du Prince à qui elles étoient adressées. Mais, grace aux artifices du Comte d'Oeyras & de son fidelle parent le Commandeur d'Almada, ces Lettres ne remplirent pas les intentions & les espérances de leur auteur.

Avant d'expédier pour Lisbonne le Courrier extraordinaire qui devoit porter au Nonce le Bref & les Lettres dont nous venons de parler, le Cardinal Secrétaire d'Etat eut l'attention d'en prévenir le Commandeur d'Almada, afin qu'il pût, s'il le vouloit, profiter

de cette occasion. Mais ce Ministre parut bien moins sensible à cette marque d'égard, qu'offensé de ce qu'on ne lui avoit pas d'abord communiqué les dépêches directement adressées au Nonce, comme si c'étoit par ses mains que dussent nécessairement passer tous les paquets envoyés à la Cour de Portugal. Cette prétention inouïe n'étoit qu'un prétexte pour faire naître de nouveaux sujets de division entre les deux Cours. En supposant même qu'elle eût été fondée, Almada oublioit que le Cabinet de Lisbonne avoit été le premier à tomber dans cette faute politique ; que, lors des dernières dépêches envoyées à Rome, on avoit compté le Nonce pour rien, & qu'elles avoient été adressées en droiture à l'Ambassadeur, quoiqu'elles fussent destinées pour Sa Sainteté.

XI.
Singulière prétention du Commandeur d'Almada.

La Secrétairerie d'Etat n'eut aucun égard aux représentations du Ministre Portugais. Le Courrier extraordinaire fut expédié ; mais Almada en ayant été instruit, se hâta de faire partir sur ses traces un de ses gens, avec l'ordre exprès de lui enlever, de gré ou de force, les dépêches dont il étoit chargé. On présume qu'en lui donnant cette

commission, il n'avoit pas oublié le moyen le plus propre à en assurer le succès, c'est-à-dire, de lui remettre une somme d'argent assez considérable pour tenter & corrompre celui après lequel il couroit. Quoi qu'il en soit, le Courrier du Commandeur joignit celui du Pape à Aix en Provence, où une chute de cheval avoit contraint celui-ci de s'arrêter. Cet accident le rendit moins difficile sur la proposition du Portugais. Il lui confia son paquet, en lui faisant promettre de le rendre directement au Nonce.

Le Comte d'Oeyras, au lieu de blâmer, comme il le devoit, une démarche aussi irrégulière, aussi offensante pour la Cour de Rome, l'approuva hautement, & la justifia par sa conduite. Dès que le Courrier fut arrivé à Lisbonne, il s'empara de ses dépêches, & les retint pendant trois jours. Il avoit, pour être instruit de ce qu'elles contenoient, un motif plus pressant qu'une simple curiosité. Joseph ne cessoit de recommander à son Ministre de ne pas le brouiller avec le Pape : ainsi il étoit à craindre que, frappé des raisons que renfermoient les deux

XII.

*Carvalho
gardepen-
dant trois
jours les
dépêches
adressées
au Non-
ce.*

Lettres de Clément XIII, touché des vives représentations de ce Pontife, le Monarque ne changeât de résolution. Carvalho étoit trop persuadé que le bien public exigeoit qu'il travaillât à l'y confirmer, pour négliger aucun des moyens qu'il croyoit propres à cet effet. Il y avoit long-temps qu'il s'étoit mis au-dessus de toutes les Lois, & des droits même des Souverains. Devenu le dépositaire du bonheur d'une vaste Monarchie, il trouvoit dans l'obligation d'y veiller la dispense de tous les autres devoirs. Il est donc permis de penser que dans cet intervalle de trois jours, il ne se fit aucun scrupule d'ouvrir le paquet remis entre ses mains, d'en lire le contenu, & après avoir contrefait le Sceau, de le renvoyer au Nonce. Nous l'avons déjà dit, la tranquillité de l'Etat étoit son unique objet; elle dépendoit de la ruine des Jésuites, & il ne pouvoit pas la superstition jusqu'à imaginer que ce fût un crime dans un homme public de violer un dépôt sacré pour un simple particulier.

Du reste ce que nous venons de dire n'est pas fondé sur une simple conjecture. On peut le conclure assez claire-

ment de l'ordre qui fut donné au Nonce , lorsqu'après plusieurs délais , il obtint enfin le 11 Septembre l'Audience qu'il demandoit. Il lui fut enjoint de présenter seulement les Lettres du Pape , & non le Bref que le Roi ne vouloit pas accepter. Or , comment Carvalho eut-il pu refuser ce Bref , s'il avoit ignoré ce que ces Lettres contenoient ? Cette exclusion fut un artifice dont le Comte d'Oeyras s'applaudit beaucoup. Les Lettres & le Bref étoient renfermés sous la même enveloppe & le même cachet , & le paquet étoit à l'adresse du Roi : ainsi le Nonce ne pouvoit séparer le second des premières , sans manquer à ce qu'il devoit aux deux Souverains. Pour éviter le piège qu'on lui tendoit , & remplir cependant les fonctions de son ministère , il supplia le Roi , en lui présentant le paquet , de daigner l'ouvrir de ses propres mains , lire les Lettres , & laisser le Bref de côté , puisqu'il ne vouloit pas le recevoir. Mais Joseph bien instruit par son Ministre fit peu d'attention à la prière du Nonce qui eut la mortification de retourner à son Hôtel avec son paquet fermé. Par-là Carvalho empêcha que le Roi ne lût les Lettres du Pape , & put , sans

craindre de nouveaux obstacles , s'occuper de l'expulsion des Jésuites ; projet dont sa haine pressoit l'exécution , & qu'il avoit résolu d'effectuer sans délai.

XIII. Mais avant de parler de cet événement, nous devons rendre compte aux *Nouveau plan d'Etudes pour l'éducation publique.* Lecteurs du nouveau plan d'Etudes qui fut publié par Carvalho pour remplacer les Jésuites dans l'Education publique. Ce ne fut pas sans la plus vive surprise que les Portugais apprirent par la lecture de ce plan , que si le Royaume croupissoit dans une honteuse ignorance, les Jésuites étoient les seuls qu'il fallût en accuser ; que ces Peres n'y avoient enseigné à la Jeunesse qu'une Doctrine également dangereuse & corrompue , & qu'ils ne la retenoient si long-temps dans leurs Ecoles , que pour lui inspirer & lui inculquer plus profondément des maximes contraires aux intérêts de l'Etat. Nous ne pouvons, il est vrai, nous empêcher de convenir qu'avec un beau ciel & un sol délicieux, le Portugal ne paroît pas être un séjour fort agréable aux Muses ni à Minerve ; mais il faut avouer aussi que le peu de progrès qu'avoit fait cette Nation dans les Sciences, étoit dû uniquement aux Jésuites. Ces

Religieux étoient presque les seuls qui cultivassent les Lettres, du moins avec quelque succès. Avant l'établissement de la Société, les Camoëns, les Rosende, les Oforius s'étoient distingués par leur génie & leurs lumieres de la foule ignorante de leurs Compatriotes ; mais depuis cette époque, le Portugal comptoit plusieurs Savans dignes rivaux des Alvarès, des Suarès, & des autres Jésuites qui les premiers avoient éclairé la Nation. Après l'expulsion de ces Religieux, & tout le temps qu'a duré l'Administration de Carvalho, nous ne voyons pas que son nouveau plan ait produit les merveilleux effets qu'il en avoit annoncés. Ce n'est que sous le Gouvernement actuel, que, grace à la protection & aux encouragemens d'une Reine éclairée, le goût des Lettres s'est un peu ranimé, & que les Sciences & les Arts ont commencé à sortir de l'état de langueur où les avoit laissés le Regne précédent.

Quant aux pernicieuses erreurs que le Comte d'Oeyras accusoit les Jésuites d'avoir réduites en Corps de Doctrine & publiquement enseignées, c'étoit un point bien difficile à persuader aux Portugais qui ne pouvoient avoir oublié les

principes qu'ils en avoient reçus dans leur enfance. Si l'on nous permet de dire ce que nous pensons sur ce sujet, nous avouerons de bonne foi que les imputations qu'on a si souvent faites aux Jésuites relativement à leur Doctrine, nous ont toujours paru bien peu fondées. Il nous a semblé qu'on ne devoit attribuer les Libelles où ces imputations sont consignées, qu'à la haine, à l'envie des ennemis nombreux de la Société, & sur-tout de quelques Moines fanatiques, furieux de voir les Jésuites jouir d'une estime & d'une considération qu'ils se croyoient sans doute exclusivement dues. Carvalho étoit presque toujours entouré de Moines de cette espece, qui ne cessoient de l'animer à pousser avec vigueur la guerre Jésuitique. D'autres Moines du même parti fréquentoient à Rome avec la même assiduité le Palais de Saint-Laurent *in Pane e Perna* ; en sorte que suivant le style de ces Abbés Romains, accoutumés à épier les actions d'autrui, & à faire des moindres événemens le sujet d'une Pasquinade, on auroit pu afficher à la porte de ce Palais : *Indulgence Plénierie & Quotidienne pour les Moines*. Ce fut à l'instigation de ces sages

conseillers , que le Commandeur d'Almada s'engagea dans une démarche qui le couvrit de ridicule , & le fit regarder en pitié par tous ceux qui se mêloient de politique. Il demanda formellement au Pape une satisfaction authentique de la guerre que les Jésuites faisoient à Rome & ailleurs au Roi Très-Fidelle & à ses Ministres , dans les divers Ecrits qu'ils publioient pour leur défense. Certes , c'étoit exiger d'eux une perfection bien rare , que de vouloir qu'ils souffrissent sans se plaindre , & même sans se justifier , tant de cruautés & d'humiliations.

Pour revenir à l'exil de ces Religieux , XIV.
 Carvalho ne trouvant plus d'obstacles à *Premier*
 ses desseins , se hâta de les mettre à ex- *envoi des*
 cution. En conséquence dans la nuit du *Jésuites*
 16 Septembre , on embarqua 133 Prê- *dans l'E-*
 tres de cette Société proscrite sur un *tat Ec-*
clésiasti-
 vaisseau Ragusien qui mit aussi-tôt après *que.*
 à la voile. Le Gouvernement ne donna
 à ces malheureux Bannis qu'une petite
 quantité de provisions grossières , & le
 Capitaine eut ordre de les conduire à
 Civita-Vecchia. Arrivés dans ce Port ,
 on les y abandonna à leur triste desti-
 née , sans que personne de la part du

Ministère Portugais daignât s'occuper de leur logement & de leur nourriture. Le Pape , au lieu de se venger de cet affront fait au Saint Siege , & de renvoyer par le même vaisseau un nombre égal de Récollets ou de Dominicains , dissimula son juste ressentiment , & accueillit ses nouveaux hôtes avec une charité digne du Pere commun des Fidèles. Il ne craignit pas d'ouvrir un asile à ces prétendus Séditieux , à ces dangereux Conspirateurs contre l'autorité & la vie des Souverains , que le Comte d'Oeyras chassoit du Portugal pour en infecter les autres Etats.

xv. *Mandement du Cardinal de Sal-danha contre les Jésuites.* Après le départ de ces 133 Jésuites , le Cardinal-Visiteur devenu Patriarche de Lisbonne , publia les premiers jours d'Octobre un Mandement daté du 5 de ce mois. Dans ce Mandement étoit d'abord inséré un Edit du Roi en forme de Lettre qui qualifioit les Jésuites de rebelles , de traîtres , d'infames , d'ennemis de l'Etat ; les déclaroit déchus de tous les droits & privileges de Citoyens , les bannissoit à perpétuité des Royaumes & Domaines du Portugal , & défendoit sous peine de mort , à eux d'y rentrer , & à toute autre personne de

leur y donner retraite. Le Prélat exhortoit ensuite ses Diocésains à se conformer aux ordres de Sa Majesté avec la soumission & la fidélité que tout Sujet doit à son Souverain. Il citoit sur ce point force passages , force autorités , assurément très-inutiles pour prouver une vérité aussi claire , & finissoit par donner affirmativement comme un fait incontestable la haine prétendue des Jésuites contre la Personne du Roi. (*Voyez Pieces Justificatives, N.º VIII.*)

C'est une chose digne de toute l'attention du Lecteur , que la constante obstination du Comte d'Oeyras à vouloir persuader au Public cette haine imaginaire des Jésuites pour leur Souverain. Certainement lui-même n'y croyoit pas. En supposant ces Religieux aussi sensibles qu'ils devoient l'être aux traitemens qu'ils essuyoient , l'auteur de leurs maux ne pouvoit se tromper sur l'objet de leur ressentiment. On peut juger de ce qu'il pensoit à cet égard par un propos qu'il tint à cette même époque au Comte de Saint-Laurent. Il demanda à ce Seigneur quelles nouvelles il avoit de *ses chers Jésuites.* » J'avoue , » lui répondit le Comte , que je les ai-

» mois ; mais depuis qu'ils ont encouru
» la disgrâce de Sa Majesté , je ne prends
» plus à eux aucun intérêt. — Pour moi ,
» reprit Caryalho , j'ai appris qu'ils
» avoient mouillé à Alicante ; que leurs
» Partisans s'étoient rassemblés en foule
» au son de la cloche , & les avoient
» fêtés à l'envi. Ils n'ont dit que du bien
» du Roi ; mais ils ne m'ont point
» épargné dans leurs discours. Je n'en
» suis que plus content de m'être enfin
» défait de cette race proscrire «.

La bonté naturelle de Joseph , son caractère aimant & doux , étoient en effet trop connus , pour que les Jésuites pussent lui imputer ce qu'ils souffroient. Ils n'avoient à se plaindre que de son extrême facilité , de son aveugle condescendance aux volontés de son Ministre. A l'aide de ses fausses protestations de fidélité , d'attachement à sa Personne , de zèle pour la conservation de sa vie , cet homme artificieux lui faisoit signer sans examen tout ce qu'il lui présentait. Si cette haine si souvent & si amèrement reprochée aux Jésuites étoit réelle , c'étoit contre lui seul qu'elle pouvoit être dirigée.

Dans l'Edit du 3 Septembre , inféré

par le Cardinal-Patriarche dans son Mandement , on lit cette phrase singulière :
» Voyant tous les crimes exécrables
» des Jésuites Portugais surpassés par
» ceux des Jésuites de Rome , puis-
» ceux-là ont à la vérité conspiré contre
» mes Etats & contre ma vie , mais que
» ceux-ci ont horriblement attenté à ma
» réputation Royale, dans laquelle con-
» siste l'ame vivifiante de toute la Mo-
» narchie ». Si cet affreux portrait des
Jésuites tant Romains que Portugais n'est
qu'un tableau fidelle de leurs sentimens
& de leur conduite , on ne sauroit trop
s'étonner que de semblables monstres ,
dont l'humiliation & les malheurs étoient
portés à un point qui ne leur laissoit
plus rien à redouter , ne se soient pas
élancés avec fureur contre leurs enne-
mis. Les Manifestes du Comte d'Oeyras
nous les représentent animés d'une haine
implacable contre les Souverains, dans
le temps que comblés de leurs faveurs,
ils jouissoient d'une heureuse paix , &
étoient universellement aimés & respec-
tés. Ils ont été depuis abandonnés ou
persécutés par toutes les Puissances ,
traités sans ménagement, honteusement
chassés de tous les Etats , & nous les

voyons tranquilles & oisifs dans leur retraite d'Italie, pleurer leurs disgraces, mais sans faire le plus léger mouvement, la moindre tentative pour s'en venger. Ce Corps si remuant, si formidable, lorsqu'il étoit épars sur toute la surface du globe, est devenu paisible & doux depuis qu'il est réuni. Aucun de ses Membres ne cherche à conspirer contre les auteurs de leurs calamités. Il faut ou supposer à ces Religieux une insensibilité presque stupide, ou convenir qu'ils ne ressemblent en rien aux autres hommes. L'Europe entière s'est déchaînée contre eux. Ce n'a été de toute part contre cette odieuse Société qu'un cri général de guerre & de proscription : cependant tout ce qu'on a dit de sa Doctrine & de ses mœurs n'a pu nous tirer de notre première incertitude, & nous osons douter encore si ses malheurs ne sont pas plus réels que ses crimes.

Du reste son entière destruction n'a pas suffi pour assouvir la haine des Moines qui l'ont poursuivie avec tant d'acharnement. Ils outragent à l'envi le Lion mort, avec un courage qui ne les empêche pas de trembler au moindre mouvement que leur imagination lui suppose.

suppose. Tourmentés par une inquiétude égale à leur animosité, leurs yeux ne cessent d'être ouverts sur lui, & leurs bras de lui porter de nouveaux coups. Combien en a-t-on vus, sur-tout à Rome auprès de l'Ambassadeur d'Almada, l'animer de tout leur pouvoir à l'exécution de ses nobles desseins, étudier les moyens d'entretenir, d'attiser le feu de la chaudière où bouilloit & se confumoit la Masse Jésuitique, (ainsi qu'on les représentoit plaisamment dans une célèbre Pasquinade), & dans l'ivresse de leur joie, ne pas s'appercevoir qu'il sortoit de ce brasier des étincelles qui les brûloient eux-mêmes ! Ils ont enfin obtenu ce qu'ils désiroient avec tant d'ardeur : leurs rivaux ne sont plus ; mais qu'ont-ils gagné à leur ruine ? Sans crédit, sans considération, bientôt peut-être sans existence, leur état est tombé dans un avilissement dont il y a peu d'apparence qu'ils puissent se relever jamais. Le temps, l'expérience, le progrès des lumières ont éclairé les Souverains sur leur nombre excessif, sur leur inutilité, sur la vie oiseuse que menent la plupart d'entr'eux, & leur sort devient tous les jours plus déplorable.

Tome II.

F

- XVI. Mais il est temps de reprendre le fil de
Second notre narration. Au premier embarque-
envoi des ment des Jésuites dont nous venons de
Jésuites rendre compte , en succéda sur la fin
en Italie. d'Octobre un second de cent vingt-deux
 Prêtres qu'un autre bâtiment Ragusien
 fut chargé de transporter de même à
 Civita-Vecchia. Mais leur navigation fut
 si orageuse qu'ils n'arriverent dans cette
 Ville qu'au mois de Janvier de l'année
 suivante. Dans le cours de cette longue
 traversée , ils mouillèrent à Livourne ,
 XVII. & écrivirent du Port une lettre latine
Lettre au Marquis de Borbon del Monte, Gou-
écrite par verneur de cette Place, pour en obtenir
eux au la permission de débarquer. Sans parler
Gouver- du fond même de cette Lettre, faite pour
neur de intéresser, pour toucher tous les Lec-
Livourne teurs sensibles , elle est écrite avec une
pour lui élégance & une pureté de style qui nous
demande ont déterminés à la conserver dans sa
la permis- langue originale , en y joignant cepen-
sion de dé- dant la traduction Française. Elle pourra
barquer. servir de piece de comparaison pour ju-
 ger de cette profonde & crasse igno-
 rance attribuée aux Jésuites par le Comte
 d'Oeyras dans son nouveau Plan d'Etu-
 des. (*Voyez Pièces justificatives, N.º IX.*)

Le Gouverneur refusa la permission demandée , & les infortunés qui la sollicitoient furent forcés de demeurer à bord , jusqu'à ce que le vaisseau qui les portoit remit à la voile.

Peu de jours après ce second embarquement , on en fit un troisieme à Porto sur deux navires Suédois , de plus de trois cents Jésuites , presque tous Eleves du College de Coimbre. Vingt ans qui se sont écoulés depuis , n'ont point effacé du souvenir des Habitans de cette Ville la fermeté que montrerent ces jeunes Religieux dans les assauts violens qui leur furent livrés par leurs parens , leurs amis , les Professeurs de l'Université , pour les engager à quitter l'habit de la Compagnie. Peu d'entr'eux se laisserent persuader : la plupart répondirent à ces vives sollicitations avec une grandeur d'ame , une noblesse de sentimens qui , en dépit du Comte d'Oeyras , furent universellement admirées & applaudies.

Ce Ministre n'avoit pas compté sur tant de résistance : il s'étoit flatté de trouver dans une jeunesse naturellement facile moins d'obstination , moins d'attachement à un Corps qu'il avoit dévoué à l'infamie. Mais , comme nous venons de le voir,

XVIII.

*Fermeté
des jeunes
Jésuites du
College
de Coimbre.*

ses espérances furent trompées. Un de ces Religieux plus hardi que les autres, & voulant mettre fin aux persécutions qu'il essuyoit pour changer d'état, écrivit à Carvalho lui-même le dessein où il étoit de persévérer jusqu'à la mort, & à quelque prix que ce fût, dans la Compagnie. Il enferma dans sa Lettre la formule de ses vœux, après l'avoir signée de son sang.

Il n'en falloit pas tant sans doute pour allumer la colere de ce Ministre irascible & vindicatif. Furieux d'une démarche qu'il regardoit moins comme un acte de vertu, que comme une insulte faite à sa personne, il donna ordre d'arrêter l'Auteur de la Lettre, sous prétexte qu'il falloit séparer de ses Confreres ce jeune *fanatique*, qui par ses discours & son exemple, pouvoit les entraîner dans le même égarement. Nous avons vu depuis ce *fanatisme* se renouveler à Bologne en 1773, de la part d'une autre troupe de Jésuites non-Profès qui demeurèrent inébranlables dans l'état qu'ils avoient embrassé, malgré les puissantes sollicitations, & tous les moyens qu'employa pour les séduire le Cardinal Malvezzi Visiteur Apostolique.

Après ces divers envois , il ne resta plus en Portugal d'autres Jésuites que ceux qui étoient renfermés dans les Prisons de Lisbonne. Ils étoient à peu près au nombre de cent , presque tous Supérieurs des Collèges & autres Maisons du Royaume , ou Procureurs des Missions du Nouveau-Monde. Parmi ces Prisonniers , on en comptoit quatre appartenant aux familles les plus distinguées , & dont les parens étoient Grands de l'Etat , entr'autres le Pere François de Portogallo , encore aujourd'hui vivant , de la Maison des Marquis de Valenza. Nous avons vu que ce Jésuite avoit été dans un temps le protecteur & l'ami le plus ardent de Carvalho ; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de lui faire essuyer toutes les horreurs d'une longue prison , auxquelles il a eu le bonheur de résister.

On peut se rappeler qu'à l'époque où les Confesseurs furent renvoyés de la Cour , Carvalho répondit aux représentations du Provincial Henriquès , que le Roi n'avoit de sujets de mécontentement que contre les Jésuites du Brésil & du Maragnon , à cause de la résistance qu'ils ne cessioient d'opposer à ses ordres. Ainsi , si ceux de Portugal dont tout le

XIX.
*Expul-
 sion des
 Jésuites
 du Brésil
 & du Ma-
 ragnon.
 Rigueurs
 exercées
 contre
 eux.*

crime se réduisoit à professer le même Institut & être Membres d'un même Corps, furent traités avec tant de rigueur, on doit bien penser qu'on n'eut pas plus de ménagemens pour les vrais coupables & les objets immédiats du ressentiment de leur Souverain. C'est en effet ce que ceux-ci ne tarderent pas à éprouver de la maniere la plus fâcheuse, grace au choix que fit le Comte d'Oeyras, de ministres dévoués à ses volontés & qui remplirent pleinement son attente.

Dans les Manifestes publiés par le Gouvernement, on lit que » les Jésuites » s'étoient rendus maîtres d'une grande » partie du Brésil, & qu'ils y étendoient » leur empire avec tant de rapidité, que » si on n'y apportoit un prompt remède, dans moins de dix années, les » forces réunies de toutes les Puissances » de l'Europe ne suffiroient pas pour les » soumettre (1) ». Combien cette sage assertion fait d'honneur au Ministre éclairé qui présidoit à la rédaction de

(1) Voyez l'Instruction du 8 Octobre 1757, Tom. I.,
 Pièces Justificatives, N.º I.

tous ces Mémoires ! Comme elle met dans tout leur jour les progrès qu'il avoit faits dans la carrière de la Politique , & la connoissance profonde qu'il avoit acquise des vastes contrées du Nouveau-Monde , des forces & des ressources de ses Habitans ! Aujourd'hui dans sa retraite , avec plus de loisir & moins de préjugés , il aura jeté sans doute un coup d'œil plus philosophique sur la guerre que soutiennent depuis si longtemps en Amérique les Colonies Angloises contre leur ancienne Métropole. Il aura vu des hommes animés par tout l'enthousiasme de la liberté , conduits par les Hancock, les Adam , les Franklin , Politiques très-supérieurs à tous les Jésuites ensemble , défendus par une armée qui combat pour ses propres foyers , & qui a Washington pour Chef , fortifiés par l'alliance & les secours de deux puissantes Monarchies , avoir de la peine malgré tant de ressources à affermir , à assurer leur indépendance , non contre les efforts réunis de toutes les Puissances de l'Europe , mais contre les seuls Anglois ; & cela dans un temps où ces fiers Insulaires ont à se défendre eux-mêmes contre les ennemis nombreux

qui les affaillent de toute part. Rien ne démontre mieux la fausseté de l'étrange proposition avancée par Carvalho, que la maniere dont s'exécuterent en Amérique les ordres qu'avoit envoyés ce Ministre pour y arrêter les Jésuites. Ces Religieux Despotés qui jouissoient dans ces contrées éloignées d'une autorité si absolue, s'y soumirent tous sans la moindre résistance, & nous ne savons pas qu'un seul d'entr'eux ait cherché à soulever pour sa défense tant de Nations Indiennes sur lesquelles ils régnoient en Souverains.

Qu'on nous pardonne cette courte digression ; mais tous nos semblables nous sont également chers, & à la vue de tant de rigueurs exercées, de tant d'excès commis contre des hommes sans défense, contre des hommes envers qui toutes les Lois furent violées sans ménagement, notre ame ne peut se défendre d'un juste saisissement d'horreur & de pitié. Grace aux leçons de la Philosophie, la douce humanité est devenue aujourd'hui la compagne inséparable des Gouvernemens éclairés : les sages Ordonnances du Comte de Saint-Germain ont soustrait à la mort les malheureux

Déserteurs : les Ecrits du sensible Beccaria ont proscrit de nos Tribunaux les barbares & inutiles tourmens de la question : les prisons elles-mêmes sont devenues un séjour moins insupportable pour les infortunés qu'y ont conduits leurs propres crimes , ou les calomnies & la méchanceté de leurs ennemis. Mais Carvalho n'appartenoit point à ce siècle heureux ; fidelle imitateur des exemples de ses ancêtres , l'humanité n'étoit pour lui qu'un être de raison , un mot vide de sens , dont son esprit n'avoit jamais compris la force , ni son cœur senti la délicieuse impression.

Ce Ministre ayant donc envoyé les ordres nécessaires pour expulser sans délai du Brésil & du Maragnon les Jésuites de ces Provinces , ceux-ci furent au commencement de 1670 arrêtés dans leurs Maisons , & gardés à vue , sans qu'il leur fût permis d'avoir au dehors aucune espèce de communication. Vers le milieu d'Avril de la même année, il en partit de la Bahia, Capitale du Brésil, 124 sur deux vaisseaux , & 53 sur une frégate ; de Fernambuc & de Rio-Janeiro, 119 sur un vaisseau de guerre ; & de ce dernier port, 198 sur deux autres bâ-

timens. On pressa vivement & inutilement ceux qui n'étoient pas Profès de renoncer à la Société. Un de ceux qui mirent dans ces sollicitations le plus de zele & de chaleur, fut sans contredit D. Antoine del Desterro Religieux Bénédictin & Evêque de Rio-Janeiro. Ce Prélat instruit que les jeunes Jésuites s'adrescoient à leurs anciens pour leur demander conseil sur ce qu'ils avoient à faire dans cette circonstance, défendit aussi-tôt à ceux-ci, sous peine d'excommunication *lata sententia*, d'exhorter ceux qui les consulteroient à persévérer dans leur état. Exemple frappant des écarts où peuvent entraîner l'ignorance & la passion !

La navigation des Jésuites du Brésil dura deux mois, & fut heureuse du côté des vents & de la mer ; mais ces infortunés n'en eurent pas moins à souffrir pendant cette longue traversée. A peine furent-ils entrés dans les vaisseaux destinés à les recevoir, mal-vêtus & manquant des choses les plus nécessaires, qu'on les jeta à fond de cale où ils furent entassés les uns sur les autres sans pouvoir presque s'y remuer. Sans cesse gardés à vue, ceux de Fernambuc & de

la Bahia ne purent , malgré leurs prieres & le besoin extrême qu'ils en avoient , obtenir la permission de venir respirer sur le tillac , pas même dans les journées les plus chaudes & les plus fatigantes de l'été. Leur nourriture pendant ces deux mois de navigation se réduisit chaque jour à un plat de fèves en petite quantité ; & on leur distribua l'eau avec tant d'économie , que quelques-uns d'entre eux , dévorés d'une soif excessive , ne purent la soulager qu'en buvant leur propre urine. Il en mourut quatre dans la traversée , mais privés du secours des Sacremens , parce que le Commandant les regardoit comme excommuniés. Arrivés à Lisbonne le 3 de Juin , ils demeurèrent encore pendant quinze jours enfermés à fond de cale sans que personne pût les voir , jusqu'à ce que les 198 partis de Rio-Janeiro les eurent joints. Alors on sépara le Provincial & quelques-uns des principaux Supérieurs , qui furent conduits dans les prisons de Lisbonne , & tous les autres , au nombre de 266 , furent envoyés sur un seul bâtiment à Civita-Vecchia où ils arriverent dans les premiers jours d'Août.

On ne traita pas avec moins de rigueur les Jésuites des Indes Orientales , ceux de Madere & des Açores. Le Comte d'Ega Vice-Roi des Indes , & le Comte de Saint - Vincent Gouverneur de Madere , Courtisans ambitieux , & qui recherchoient avec ardeur la protection du Comte d'Oeyras , lui donnerent dans cette circonstance des marques éclatantes de leur zele & de leur empressement à le servir. Lorsqu'on arrêta les Jésuites de Goa , cette Ville ne vit pas sans indignation livrer en quelque sorte au pillage le riche trésor de Saint-François-Xavier. On vendit publiquement la plus grande partie des effets précieux qui servoient d'ornement au tombeau du Saint ; on arracha de ses mains , au grand scandale de tous les gens de bien , une crosse enrichie de diamans , qui avoit été donnée par un Comte de Sandomil Vice-Roi des Indes. Un Officier s'empara d'une lampe superbe , & la vendit sans scrupule sur la place publique. Déjà depuis quelque temps , Carvalho avoit supprimé une pension annuelle de 4000 cruzades , espece de tribut sacré payé par les Rois de Portugal au saint Apô-

tre des Indes , pour obtenir sa protection en faveur des Etablissmens Portugais dans ces contrées.

La navigation des Jésuites des Indes fut longue & pénible. A leur arrivée à Lisbonne , on leur signifia que s'ils vouloient demeurer en Portugal , il falloit qu'ils quittassent sans délai l'habit de la Compagnie , sans quoi ils auroient le même sort que leurs Confreres. Cette invitation à l'apostasie n'ayant produit aucun effet , ils furent envoyés comme les autres à Civita-Vecchia. Certes c'étoit un talisman bien étrange & bien puissant que cet habit qu'on ne pouvoit porter sans être coupable , & qu'il suffisoit de quitter pour recouvrer sa premiere innocence !

Tous les Evêques Portugais s'étoient conformés en Europe aux ordres du Roi , ou plutôt à ceux de Carvalho relativement aux Jésuites. Mais il n'en fut pas de même de ceux d'Amérique & des Indes , dont plusieurs osèrent montrer ouvertement leur répugnance pour des procédés qu'ils trouvoient aussi injustes que violens. L'Archevêque de la Bahia, D. Joseph Bothelho de Matos, avoit bien

xx.
Résistance & punition de l'Archevêque de la Bahia.

exécuté l'ordre que le Cardinal de Saldanha lui avoit donné en qualité de Visiteur-Général , de suspendre les Jésuites des fonctions du saint Ministère ; mais il n'avoit jamais voulu les déclarer coupables d'un commerce illicite. Le motif de son refus avoit été une longue attestation en faveur de ces Religieux , revêtue de toutes les formes légales , & signée de plus de soixante & dix personnes , dont la plupart étoient des Négocians. L'Archevêque envoya cette pièce à la Cour , & ajouta qu'en conscience il ne pouvoit pas déclarer coupables des gens dont l'innocence étoit si authentiquement prouvée.

La réponse de Carvalho fut telle qu'on la devoit attendre d'un homme qui avoit des intentions bien opposées & qui ne pouvoit souffrir qu'on lui résistât. Dans sa colere , il écrivit à ce Prélat courageux & imprudent une Lettre pleine des plus durs reproches. Il lui disoit » que » le commerce scandaleux des Jésuites » étoit désormais un fait notoire & in- » contestable ; qu'il n'étoit plus permis » d'en douter depuis la décision expresse » du Cardinal-Visiteur ; que son devoir

» étoit d'obéir fans examen , & de ne
 » pas empêcher ou retarder par fa folle
 » réfiftance l'exécution des projets de la
 » Cour ». Il fit en même-temps faifir fon
 temporel , & le chaffa honteufement
 de fon Palais , avec ordre au Chapitre
 de déclarer le Siege vacant , & d'élire in-
 ceffamment un Vicaire - Général pour
 gouverner le Diocefe , jufqu'à ce que le
 Roi lui eût donné un nouveau Pafteur.
 Ainfi , au grand étonnement des Peuples
 confiés à fes foins , cet infortuné Prélat ,
 fans biens , fans reflource , expofé à
 toutes les humiliations qui fuivent la
 pauvreté , fut contraint de fe retirer
 hors de la Ville dans un petit Oratoire ,
 & comme un vil mendiant , d'y implor-
 er de la charité des Fidèles les fecours
 néceffaires à fa fubfiftance.

Il ne feroit pas étonnant que dans la
 longue & intime liaifon qu'il avoit eue
 avec les Jéfuites , Carvalho eût adopté
 leurs principes fur l'*obéiffance aveugle &
 paffive*. Cette obéiffance dont on a fait
 depuis un crime fi énorme à la Société ,
 tour-à-tour l'objet des plus graves re-
 proches , & des plaifanteries les plus
 légères , le Miniftre Portugais l'exigeoit
 à la rigueur des Peuples que leur defti-

née avoit soumis à son Administration. Il vouloit qu'ils fussent dans ses mains » ce qu'est l'automate dans celles de » l'Artiste qui en dirige les mouvemens «. « Infaillible dans ses décisions , elles de- » voient être révérees comme autant » d'oracles. Il ne falloit leur opposer ni » résistance , ni représentations. Sou- » mission , obéissance ; c'étoit à quoi se » réduisoient tous les devoirs , toutes les » vertus d'un Sujet. Le moindre délai de- » venoit un crime de lese-majesté «. Telles étoient les étranges maximes qui ser- voient de base au Gouvernement des- potique & oppresseur du Comte d'Oey- ras ; & comme nous l'avons dit ailleurs , il en fit constamment la regle de sa conduite. Personne ne put se vanter de s'être joué impunément de ses ordres. Par-là , s'il ne devint pas l'objet de l'amour de ses Concitoyens , il fut au moins celui de leur terreur : il intimida ou punit tous ceux dont les sentimens étoient contrai- res aux siens , & fit plier les têtes les plus indociles sous le joug de fer qu'il leur imposoit.

XXI. Quelques Evêque d'Asie osèrent dé-
Tentati- vès de ployer dans cette circonstance la même
Carvalho fermeté que l'Archevêque de la Bahia,

& ne furent pas traités avec plus de ménagement. Le zèle de Carvalho à pour-^{pour ex-}
 suivre, à exterminer impitoyablement ^{pulser les}
 tous les Jésuites Portugais, s'étendit jus-^{Jésuites}
 qu'aux Missions indépendantes de son ^{de toutes}
 autorité. Il n'oublia rien pour les faire ^{les Mis-}
 chasser de la Chine, de la Cochinchine ^{sions des}
 & du Tunquin; mais les divers artifi- ^{Indes}
 ces qu'il employa pour y réussir, n'eurent pas le succès que sa haine en attendoit. Il écrivit au nom du Roi à l'Empereur de la Chine, qui se contenta de répondre que » si les Jésuites de Portugal avoient manqué à la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain, il n'avoit point à se plaindre de ceux qui vivoient » dans son Empire «. ^{Orientales.}

Le Comte d'Oeyras ne fut pas plus heureux en s'adressant aux Evêques à la Juridiction desquels les Missionnaires étoient soumis. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient laisser sans Ouvriers & sans secours les Missions confiées à leurs soins. On leur envoya de Goa quelques Prêtres destinés à remplacer les Jésuites; mais ces Prélats leur trouverent si peu de lumieres & de talens qu'ils ne voulurent pas les recevoir. Carvalho soup-

çonna que les auteurs de ce refus étoient les Evêques de Cranganor & de Cochîn, & que ces deux Prélats, Membres l'un & l'autre de la Société, ne cessoient d'animer leurs Confreres à la résistance dont il se plaignoit. Il chercha à les surprendre en les invitant gracieusement au nom du Roi à venir à la Cour où Sa Majesté avoit besoin de leurs conseils pour le bien des Missions. Mais les deux Evêques n'eurent pas beaucoup de peine à démêler le piège qu'on leur tendoit. Ils remercièrent le Ministre de l'honneur qu'on vouloit leur faire, & s'excusèrent de ne pouvoir l'accepter sur l'impossibilité où ils étoient d'abandonner des Missions qui avoient besoin de leur présence, & dont ils devoient rendre au Souverain Juge un compte rigoureux. Carvalho furieux de voir ses espérances trompées, & ne pouvant se venger autrement, les bannit l'un & l'autre de tous les Domaines Portugais, & supprima les pensions que leur faisoit chaque année le Trésor-Royal pour l'entretien des Missions. La piété des Rois de Portugal, leur zele à étendre la Religion Catholique dans les pays Idolâ-

fres, les avoient engagés à fonder ces Missions, & à pourvoir à la subsistance des Ouvriers Evangéliques qui s'y consacroient. Pour cet objet, le Trésor-Royal payoit tous les ans à chaque Evêque 600,000 reis. Mais la louable envie de délivrer ces contrées de tant d'assassins & de régicides l'emporta chez Carvalho sur toute autre considération.

Un des petits Princes du Malabar, instruit de cette violente résolution du Ministre Portugais, appela les Missionnaires dans ses Etats. » Venez chez moi, leur » dit-il, je partagerai mon riz avec vous « : expression familière à ces Barbares, qui montre tout à la fois & la pauvreté d'un Peuple réduit presque uniquement à cette grossière nourriture, & son humanité souvent plus réelle, plus active que celle des Nations policées.

Le Comte d'Oeyras ne se contenta pas d'avoir privé les Evêques & les Missionnaires des secours nécessaires à leur subsistance, il craignit qu'ils ne trouvaient des ressources dans la piété & l'attachement de leurs Néophytes; & pour les leur enlever, il ne vit pas de moyen plus sûr que de calomnier les

Pasteurs auprès de leurs ouailles. En conséquence , il fit répandre dans les Missions un grand nombre de Libelles diffamatoires contre les Jésuites , traduits en langue du pays. Cet artifice lui réussit au-delà de ses espérances. En peu de temps il eut la satisfaction de voir presque tous les* Missionnaires réduits à la plus extrême misère ; parce que les Indiens trop simples , trop ignorans pour discerner la vérité du mensonge , perdirent toute la confiance qu'ils avoient en eux , & ne voulurent plus écouter des hommes qu'on leur peignoit sous de si noires couleurs.

Peut-être nous reprochera-t-on de nous être trop étendus sur cette expulsion des Jésuites & les circonstances odieuses qui l'accompagnèrent : mais quel événement de la vie de Carvalho méritoit plus de fixer les regards d'un Lecteur sensible & philosophe ? Espérons au contraire qu'on nous saura quelque gré d'avoir enfin rendu les faits dans toute leur pureté , & mis dans ce récit une exactitude à laquelle il n'étoit pas aisé de parvenir. Ce n'est pas que nous ayons tout dit : la crainte de mériter en effet le re-

proche que nous prévenons nous a engagés à supprimer une foule d'anecdotes particulières qui cependant n'étoient pas sans intérêt. Elles auroient du moins fait voir combien furent dignes de pitié ces infortunés , encore aujourd'hui l'objet des sarcasmes de la multitude , & trop souvent de ses calomnies. Pour nous , sensibles à leurs disgraces , nous ne pouvons nous empêcher de les plaindre , & de les regarder comme un grand exemple des caprices du fort & de l'instabilité des choses humaines.

Du reste, si quelqu'un peu instruit des principaux événemens de l'Administration de Carvalho nous accusoit d'exagération ou peut-être même d'infidélité dans le tableau que nous venons de tracer des cruautés exercées par ses ordres contre les malheureux Jésuites , nous le prierions d'observer que tout ce que nous en avons dit est appuyé sur des faits publics & incontestables , sur des faits trop frappans de leur nature , pour ne s'être pas gravés profondément dans le souvenir de ceux qui en furent témoins. Déjà plus d'un Ecrivain s'est empressé de les recueillir pour l'instruction

& l'éternel étonnement de nos neveux. Il eût été en effet bien extraordinaire que dans ce siècle de Philosophie , dans ce siècle où la liberté d'écrire s'est étendue avec les progrès des lumieres & de la raison , le Comte d'Oeyras eût imposé à la vérité le même joug sous lequel gémissaient les victimes de son despotisme ; qu'il eût pu fermer toutes les bouches , arrêter toutes les plumes prêtes à le dénoncer à la postérité comme le plus cruel & le plus implacable des hommes.





M É M O I R E S

D U

MARQUIS DE POMBAL:

LIVRE SIXIEME.

Rupture avec la Cour de Rome.

SI l'Europe peu familiarisée encore avec les événemens de ce genre , avoit vu avec une vive surprise l'expulsion des Jésuites de Portugal, celle du Nonce Acciajuoli , l'étrange motif qui y donna lieu , la maniere non-moins étrange dont elle s'effectua , ne furent pas pour les Politiques un moindre sujet d'étonnement & de réflexions. Un fait de cette nature , où l'on prétendit que le droit des

1759.

gens avoit été ouvertement violé , & qui donna au nom de Carvalho une nouvelle célébrité , mérite bien que nous le rapportions dans tous ses détails , & avec autant d'impartialité que d'exactitude ? Peut-être trouvera-t-on que le Comte d'Oeyras ne s'y montre pas sous un point de vue fort avantageux ; peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pas fait avec plus de chaleur l'apologie de sa conduite ; mais nous l'avouons de bonne foi , l'amour de la vérité a étouffé chez nous tout autre sentiment : nous n'avons pas cru que ce fût pour un Historien un devoir indispensable de prendre aveuglément dans toutes les circonstances la défense de son Héros , & d'applaudir contre sa conscience aux actions les plus repréhensibles.

Les premiers Jésuites partis de Lisbonne pour Civita-Vecchia , furent à peine arrivés à leur destination , que le Commandeur d'Almada reçut un Courrier extraordinaire de sa Cour. En conséquence de ses Instructions , ce Ministre demanda & obtint le 19 Novembre 1759 une Audience du Pape , & remit à Sa Sainteté un Mémoire où il se plaignoit vivement au nom du Roi son Maître ,

» non-

» non-seulement des termes dans les-^{au Pape}
 » quels étoit conçu le Bref sollicité ^{par le}
 » pour le Jugement des Religieux au-^{Commandeur d'Al-}
 » teurs ou complices de l'attentat du 3 ^{mada.}
 » Septembre ; mais encore de la ma-
 » niere dont il avoit été expédié en Por-
 » tugal , ayant été directement adressé
 » au Nonce, au lieu d'être d'abord com-
 » muniqué au Ministre du Roi en Cour
 » de Rome. Il ajoutoit que Sa Majesté
 » Très-Fidelle n'avoit pas été moins of-
 » fensée de la conduite irréguliere du
 » Cardinal Nonce Acciajuoli , qui dans
 » l'Audience du 11 Septembre avoit
 » voulu la forcer en quelque sorte à
 » recevoir ce Bref, en refusant d'en fé-
 » parer les Lettres de Sa Sainteté. Il di-
 » soit enfin que le Roi attendoit de la
 » justice inaltérable du Saint Pere , qu'il
 » apporteroit un remede prompt & effi-
 » cace au scandale public que ne ces-
 » soient de donner non-seulement à Lis-
 » bonne , mais dans toute l'Europe , &
 » sur-tout à Rome , quelques Ministres
 » de Sa Sainteté , qui , par leur con-
 » duite , sembloient approuver haute-
 » ment les attentats horribles & les ca-
 » lomnies abominables dont le Régime
 » de la Compagnie appelée de Jesus

» s'étoit rendue coupable , tant dans le
 » Royaume même de Portugal , que
 » dans ses Domaines d'Outre-mer «.

Ce Mémoire, aussi peu réfléchi qu'injurieux au Ministre Romain , excita tout à la fois la pitié & l'indignation générale. Tout le monde fut révolté de l'abus intolérable qu'on y faisoit du nom du Roi Très-Fidelle. Certainement les Jésuites étoient hors d'état de se livrer contre ce Prince aux détestables excès dont on les accusoit. Renfermés dans d'étroites prisons, gardés à vue , quelle inquiétude, quelle défiance pouvoit inspirer le petit nombre qui restoit à Lisbonne de ces Religieux ? On seroit presque tenté de croire que l'Ambassadeur Portugais n'avoit pas bien compris le sens de ses instructions.

II. Le Cardinal Secrétaire d'état répondit

Réponse de Sa Sainteté à ce Mé-
 22 Novembre, qui portoit en substance ;
 » Que la conduite de Sa Sainteté dans

» cette affaire lui donnoit lieu d'atten-
 » dre de la Cour de Lisbonne, non des
 » plaintes , mais des remercimens : que
 » le Bref facultatif sollicité par cette
 » Cour avoit été expédié avec une
 » promptitude bien propre à la satis-
 » faire ; que des deux demandes faites

» par Sa Majesté Très-Fidelle en faveur
 » du Conseil de Conscience (1) ; l'une ,
 » que ce Tribunal pût juger & punir de
 » mort les Ecclésiastiques qui se trouve-
 » roient Complices de l'attentat du 3
 » Septembre ; l'autre , qu'il jouît à l'ave-
 » nir de la même Juridiction ; Sa Sain-
 » teté avoit sur le champ accordé la pre-
 » miere , comme celle qui souffroit le
 » moins de délai , & que cet empresse-
 » ment à se rendre aux désirs du Roi
 » ne sembloit pas devoir être pour lui
 » un sujet de mécontentement ; que
 » pour la seconde , attendu que son ob-
 » jet n'exigeoit pas une si prompte dé-
 » cision , il étoit vrai que Sa Sainteté
 » n'avoit point encore prononcé , mais
 » qu'Elle étoit prête à l'accorder , si ,
 » après un mûr examen , Elle trouvoit

(1) *Meza da Consciencia*. Ce Tribunal est le même
 que celui des Ordres Militaires. Il fut créé par le Roi
 Jean III, après la réunion à la Couronne des Ordres
 de Christ, de Saint-Jacques-de-l'Epée, & d'Avis. Il
 est composé d'un Président & de trois Conseillers ou
 Députés. Outre ces Juges, il a encore un Chance-
 lier, un Procureur des Ordres, & quatre Secrétaires
 que l'on peut appeler Secrétaires du Roi. Quand on
 présente quelque Requête à ce Tribunal, on se sert
 du terme de Majesté, parce que le Roi y est toujours
 réputé présent. Voyez Histoire générale du Portugal,
Tome I.

» la chose nécessaire pour la sûreté
» du Monarque & la tranquillité du
» Royaume ; qu'à l'égard du Cardinal
» Acciajuoli, quoiqu'il se fût conformé en
» tout aux intentions de Sa Sainteté , &
» qu'il eût suivi à la lettre ses instruc-
» tions , cependant il avoit reçu ordre
» de mettre par écrit , & de présenter
» à Sa Majesté Très-Fidelle les fonde-
» mens & les motifs tant de sa conduite
» personnelle que de celle qu'on avoit
» tenue à Rome dans cette affaire , &
» que Sa Sainteté espéroit que le Roi en
» feroit pleinement satisfait ; que les re-
» proches amers qu'on faisoit à ce Nonce
» avoient causé d'autant plus de surprise ,
» que jusqu'alors Sa Majesté Très-Fidelle
» avoit paru le voir avec bonté & rendre
» justice à sa modération , à son amour
» de la paix , à son respect pour sa Per-
» sonne Royale , à son attention & à ses
» égards envers les Ministres ; que la con-
» duite du Ministre de Portugal à la Cour
» de Rome n'avoit pas été à beaucoup
» près aussi irréprochable , & que Sa
» Sainteté se voyoit forcée à regret d'en
» faire porter ses plaintes à Sa Majesté ;
» qu'enfin , pour ce qui concernoit les
» Religieux de la Compagnie de Jesus , &

» les résolutions prises sur ce sujet par
 » le Roi Très-Fidelle , & déjà en grande
 » partie exécutées, les sentimens de Sa
 » Sainteté étoient invariables , parce
 » qu'ils étoient fondés sur la justice, qui
 » ne souffroit pas que les innocens fus-
 » sent confondus avec les coupables ,
 » ni que le châtiment dû peut-être à
 » quelques particuliers , pour la puni-
 » tion desquels Sa Sainteté avoit accor-
 » dé tous les pouvoirs nécessaires , s'é-
 » tendît dans ses conséquences au Corps
 » entier dont ils étoient Membres ; à un
 » Corps dont l'Institut avoit été solen-
 » nellement approuvé par les Souverains
 » Pontifes ses Prédécesseurs , à qui les
 » services éclatans qu'il avoit rendus à
 » l'Eglise avoient mérité de leur part les
 » plus grands éloges , & qui , à ce titre ,
 » étoit sous la protection spéciale du
 » Saint Siege & de Sa Sainteté ; que
 » s'il étoit prouvé que quelques Jésuites
 » à Rome ou ailleurs se fussent en effet
 » rendus coupables des calomnies & at-
 » tentats mentionnés dans le Mémoire ,
 » & que quelqu'un des Ministres de Sa
 » Sainteté y eût pris part , Sa Sainteté
 » n'hésiteroit pas un moment à leur
 » faire sentir tout le poids de son in-

» dignation , & à donner à Sa Majesté
» une satisfaction proportionnée à la
» grieveté de l'offense «.

Cette réponse étoit trop opposée aux desseins d'Almada pour le satisfaire. Son amour-propre fut vivement blessé de se voir ainsi reprocher en face l'irrégularité de sa conduite , peu conforme en effet au respect & aux égards qu'il devoit à Sa Sainteté & à ses Ministres. Il sentit enfin l'absurdité de ses prétentions , & combien il étoit ridicule de demander des réparations pour des torts imaginaires , à des personnes offensées elles-mêmes dans leur honneur & leur réputation.

En conséquence , supprimant de son Mémoire tout ce qui avoit rapport à cette singulière proposition , il répondit le 4 Décembre au Cardinal Secrétaire d'Etat , » qu'il lui sembloit inutile d'en
» venir à de nouvelles Conférences sur
» l'objet des demandes du Roi son Maître ; que cet objet étoit assez connu ,
» & qu'il n'avoit rien de plus à dire
» que ce qu'il avoit représenté de vive
» voix & répété par écrit ; que ses instructions l'autorisoient seulement à de-
» mander une réponse formelle & ca-
» thégorique , quelle qu'elle fût , & à

» l'envoyer aussi-tôt à Sa Majesté , afin
 » qu'Elle pût prendre , ensuite de cette
 » Réponse , ses dernières résolutions ;
 » que cependant , pour convaincre Sa
 » Sainteté du désir qu'il avoit d'éloigner ,
 » autant qu'il étoit en lui , tout sujet de
 » dissention entre les deux Cours , &
 » d'y rétablir l'union & la bonne intel-
 » ligence , il se déterminoit à user de
 » tous les pouvoirs que lui donnoit
 » son caractère de Plénipotentiaire & à
 » proposer le projet suivant , pour le-
 » quel il n'avoit point d'instruction de sa
 » Cour , & qui étoit un pur effet de son
 » zele & de son amour pour la paix :
 » *Que Sa Sainteté accordât , comme Elle* III.
 » *l'avoit déjà fait , au Conseil de Con-* *Proposi-*
 » *science , le pouvoir de procéder jusqu'à la* *tion*
 » *peine de mort inclusivement contre les* *dû Com-*
 » *Ecclésiastiques tant Séculiers que Régu-* *mandeur*
 » *liers coupables de l'attentat du 3 Sep-* *d'Alma-*
 » *tembre , & qu'Elle lui donnât à l'ave-* *da.*
 » *nir la même Juridiction pour tous les*
 » *crimes de lèse-majesté , à condition que*
 » *ce Tribunal seroit présidé par une per-*
 » *sonne constituée en Dignité Ecclésiasti-*
 » *que , & agréable à Sa Majesté Très-*
 » *Fidelle* ».

Le Commandeur d'Almada s'étoit per-

suadé que le Pape rejetteroit cette proposition , & que ce refus serviroit à éloigner un accommodement auquel il sembloit travailler avec ardeur , tandis que dans le fond il ne cessoit d'y mettre de nouveaux obstacles. Mais cette at-

IV. tente fut trompée. Le Pape adopta sans
Elle est balancer ce plan de conciliation, fit rédiger le Bref, & pour écarter toute difficulté, voulut qu'on en communiquât la minute au Commandeur. Celui-ci proposa quelques objections, elles furent résolues, & Almada pris dans son propre piège, ne put se dispenser d'envoyer à Lisbonne ce Bref qu'il n'avoit sollicité avec instance que dans l'espérance de ne pas l'obtenir. (V. Pièces justificatives, N.º X.)

V. Cette condescendance inattendue de
Lenteur de Carvalho dans l'acceptation du Bref expédié. Clément XIII contrarioit les desseins de Carvalho , mais elle ne les changea pas. Pour se tirer de l'embarras où devoit naturellement le jeter la fausse démarche de son cousin, il mit dans l'acceptation du Bref autant de lenteur & d'indifférence que celui-ci avoit mis de chaleur à en presser l'expédition. Il le reçut au commencement de Janvier , ne répondit que plusieurs jours après au Commandeur , & se contenta de lui dire

» qu'il n'étoit pas temps de l'examiner ,
 » parce que Sa Majesté étoit à la cam-
 » pagne à Salvaterra «. Une réponse
 aussi imprévue , tant de froideur après
 tant d'empressement , firent craindre au
 Pape quelque nouvelle prétention de la
 part du Ministère Portugais , quelque
 nouvelle demande qu'il lui feroit peut-
 être impossible d'accorder , & qui ren-
 droit inévitable la rupture qu'il vouloit
 éviter à quelque prix que ce fût.

Ce soupçon déjà si vraisemblable le
 devenoit encore davantage par les dé-
 lais qu'apportoit la Cour de Lisbonne
 à la nomination du Nonce destiné à rem-
 placer le Cardinal Acciajuoli. Ce Prélat
 avoit été élevé à la Pourpre Romaine
 dès le mois de Septembre 1759 , &
 cette Dignité ne lui permettoit plus de
 remplir les fonctions de son Ministère.
 Carvalho pressé sur ce point avoit ré-
 pondu que le Roi ne vouloit point de nou-
 veau Nonce , jusqu'à ce que le Procès des
 Jésuites fût terminé. Il l'étoit sans doute
 en Portugal où il ne restoit plus qu'à
 disposer des biens de ces Religieux. Mal-
 gré la délicatesse qu'avoit d'abord mon-
 tré le Comte d'Oeyras , malgré ses pro-
 testations de ne vouloir rien décider à

cet égard que du consentement & de l'autorité du Saint Siege , il n'en fit pas moins confisquer au profit du Fisc ces biens qui étoient considérables. On les vendit publiquement à l'enchere , & l'avidé Ministre ne rougit pas de s'en approprier une partie.

Mais si cette importante affaire devoit être regardée comme finie dans le Royaume , elle ne l'étoit pas au-dehors. L'objet que se propoisoit depuis longtemps Carvalho , qu'il n'avoit jamais perdu de vue , & qu'il poursuivoit dans ce moment avec plus de chaleur que jamais, étoit l'anéantissement & l'extinction totale de la Société. Il la demanda formellement au Pape dans un des Mémoires qu'il lui fit présenter par Almada. Cette demande fut mal-accueillie ; mais, s'étant dans la suite étroitement uni avec quelques personnages dont les sentimens étoient conformes aux siens, il la renouvela peu d'années après, & obtint enfin ce qu'il désiroit avec tant d'ardeur.

Au lieu de la nouvelle de l'acceptation du Bref expédié , que la Cour de Rome attendoit , & sur laquelle elle avoit sans doute quelque droit de compter, Elle en reçut une autre qui lui causa autant de chagrin que de surprise. Le Roi fit re-

mettre au Pape par son Ambassadeur
 une Lettre datée du 2 Novembre 1759,
 & conçue en ces termes : » L'Arche-
 » vêché de la Bahia , du Patronage de
 » ma Couronne , étant vacant par la
 » démission qu'en a faite entre les mains
 » de Votre Sainteté & avec ma permis-
 » sion l'Archevêque actuel Dom Joseph
 » Botelho de Matos , je nomme &
 » présente à Votre Sainteté [pour le
 » susdit Archevêché Dom F. Emma-
 » nuel de Sainte-Agnès Evêque d'An-
 » gola «. L'Archevêque dont la démis-
 » sion prétendue ser voit de fondement à
 » cette présentation , étoit ce même Prélat
 » que nous avons vu ci-devant chassé igno-
 » minieusement de son Siege , & réduit
 » à vivre d'aumônes dans un chétif hermi-
 » tage , pour n'avoir pas voulu déclarer
 » contre sa conscience les Jésuites coupa-
 » bles d'un commerce illicite. Cet état de
 » souffrance & d'abandon , les menaces ,
 » les persécutions continuelles de Car-
 » valho , rien n'avoit pu le déterminer à
 » se démettre de son Archevêché. L'impé-
 » rieux Ministre voulut l'y contraindre , &
 » crut pouvoir déposer un Evêque avec
 » la même autorité qu'il auroit destitué un
 » Citoyen d'un Emploi civil. Certainement

VI.

*Nomina-
 tion à
 l'Arche-
 vêché de
 la Bahia,
 quoique
 le Siege
 ne fût pas
 vacant.*

Joseph étoit incapable de chercher à tromper le Pape par un faux exposé ; mais , accoutumé à croire aveuglément tout ce que lui disoit son Ministre , il n'hésita pas à assurer sur sa parole que l'Archevêque Matos avoit , par sa démission , laissé son Siege vacant.

Le Cardinal Secrétaire d'Etat avant de rien statuer sur la demande du Roi , exigea qu'on lui produisît l'Acte authentique qui contenoit cette démission. Almada répondit que le témoignage de Sa Majesté devoit suffire , & que du reste il se feroit expédier incessamment cet Acte. Mais le Pape soupçonnant avec assez de vraisemblance qu'on avoit surpris la religion du Roi Très-Fidèle ordonna à son Ministre de suspendre l'expédition des Bulles , jusqu'à ce que l'Acte de démission fût arrivé.

Le Commandeur se plaignit vivement de l'injure qu'on faisoit à son Maître , en refusant d'ajouter foi à son témoignage ; & il y auroit de l'injustice à le blâmer de cette chaleur. Son premier devoir étoit sans doute de défendre de tout son pouvoir l'honneur du Prince dont il étoit le Représentant. Il n'avoit garde de supposer qu'un Premier Ministre , ho-

noré de la confiance de son Maître , dépositaire de son autorité, eût osé le compromettre jusqu'à ce point par un mensonge également odieux & mal-adroit. Comment en effet Carvalho n'avoit-il pas senti qu'après une fausseté aussi évidente , avancée avec aussi peu de ménagement & de pudeur , personne désormais ne se feroit scrupule de révoquer en doute les faits énoncés dans ses Edits & ses Manifestes , quoique ces Actes eussent pour garant de leur exactitude le nom respectable du Monarque qui les avoit souscrits ? Rien ne peut donc excuser le Comte d'Oeyras d'avoir dans cette circonstance trompé aussi gratuitement le Prince qu'il devoit éclairer. Du reste , quelque dépit que lui causât la suspension des Bulles qu'il sollicitoit , il ne jugea pas ce prétexte suffisant pour rompre avec la Cour de Rome. Il craignit que dans une affaire où la vérité étoit si facile à saisir , le Roi n'ouvrît enfin les yeux , & ne fît éclater son juste ressentiment contre l'auteur de cette indigne supercherie.

Mais il n'attendit pas long-temps sans trouver une autre occasion plus favorable à ses vues , & il ne la laissa pas échapper.

per. Le 6 de Juin , qui étoit précisément le jour de la naissance de Joseph , on célébra le Mariage de l'Infant Dom Pedre avec la Princesse du Brésil , fille du Roi & aujourd'hui sur le Trône. Un Billet circulaire de la Secrétairerie d'Etat fit part le même jour de cet heureux événement à tous les Ministres Etrangers ; à l'exception du Nonce que cette omission affectée sembloit exclure de la commune allégresse. De tous ceux qui connoissoient le génie & les artifices du Comte d'Oeyras , aucun ne douta que son intention dans cette circonstance ne fût de donner au Nonce un sujet public de mécontentement , de le forcer à des plaintes , peut-être même à quelque éclat , & d'en profiter ensuite pour effectuer la rupture qu'il méditoit depuis si long-temps.

En effet , Acciajuoli non-moins surpris que blessé du peu d'égards qu'on avoit pour son caractère , alla trouver le Secrétaire d'Etat Dom Louis d'Acunha , & se plaignit de n'avoir pas reçu le Billet d'avis envoyé à tous les Ambassadeurs , Billet qu'il désiroit sur-tout , pour pouvoir témoigner , selon l'usage par des publiques illuminations , la part que sa

Cour & lui-même prenoient à cet événement. Acunha s'excusa sur ce que la Dignité de Cardinal dont le Nonce étoit revêtu ne permettoit pas de le confondre par un Billet circulaire avec les autres Ministres. Il ajouta que ce Billet n'avoit pour objet que de prévenir les Ambassadeurs sur le rang qu'ils devoient prendre dans les Audiences publiques qui auroient lieu à cette occasion. Le Nonce répondit » qu'il y avoit deux parties dans ce Billet, (nous le rapportons ci-après), l'une pour faire part du Mariage, l'autre pour indiquer l'ordre des Audiences ; qu'il n'étoit point avide de distinctions, & qu'il ne demandoit d'autre forme de notification que celle qu'on avoit observée à l'égard de tous ; qu'il prioit instamment qu'on ne le mît pas dans la dure nécessité de s'abstenir des démonstrations publiques d'une allégresse qu'il souhaitoit plus que tout autre de faire éclater «.

Acunha lui promit une prompte réponse ; mais Carvalho défendit qu'on lui en fit aucune : en sorte que le soir étant venu, & le Cardinal n'entendant parler de rien, ne fit point illuminer son Hôtel.

Cependant forcé par les circonstances à une démarche si contraire à ses sentimens de respect & de vénération pour le Roi & la Famille Royale , il pria le Comte de Saint - Laurent , premier Gentilhomme de l'Infant Dom Pedre , de faire agréer ses excuses à ce Prince & à son auguste Compagne , & de mettre sous leurs yeux les véritables motifs de sa conduite.

Personne , même à la Cour , ne trouva extraordinaire cette marque de sensibilité de la part d'un Ministre public traité ouvertement avec tant de mépris. Le Nonce demeura paisiblement dans son Hôtel , jusqu'au Dimanche 15 du même mois , qu'on lui signifia l'ordre de sortir du Royaume. Cet événement inouï jusqu'alors , fit à juste titre une vive sensation dans le Public , & forme une des époques les plus remarquables du Ministère du Comte d'Oeyras. Afin que nos Lecteurs puissent prononcer en connoissance de cause sur cette importante affaire , nous allons mettre sous leurs yeux les pieces mêmes du Procès , c'est-à-dire , les Mémoires justificatifs qui furent publiés par les deux Cours. Nous nous sommes déterminés d'autant plus

aisément à les insérer dans cette Histoire, qu'ils contiennent moins une discussion pénible qu'un simple exposé des faits relatifs à cette partie de notre narration. On trouvera sans doute une grande différence dans la manière dont ils sont présentés ; mais le Manifeste de la Cour de Lisbonne étoit l'ouvrage du Comte d'Oeyras, & nous avons vu plus d'une fois que la sincérité & l'exactitude dans les récits n'étoit pas la vertu dont ce Ministre se piquoit le plus. En voici la fidelle traduction :

„ LES FAITS rapportés dans les VII.
 „ Instructions & Mémoires que le Roi *Manifeste*
 „ Très-Fidelle envoya le 29 Mai der- *te du Roi*
 „ nier à François d'Almada de Mendoza *de Portu-*
 „ son Ministre Plénipotentiaire en Cour *gal.*
 „ de Rome , pour en rendre compte à
 „ Sa Sainteté , afin qu'il lui plût de
 „ rappeler sans délai de la Cour de Lis-
 „ bonne le Cardinal Acciajuoli , dont
 „ une preuve authentique de l'extrême
 „ attention que ce Monarque a toujours
 „ eue de remplir ce qu'exigent le res-
 „ pect dû au Saint Pere & les égards
 „ que mérite la Dignité de Cardinal.
 „ Ces devoirs l'ont même porté à sus-

„ pendre la défense légitime & indis-
„ pensable à laquelle Sa Majesté étoit
„ étroitement obligée par le droit di-
„ vin, le droit naturel & le droit des
„ gens, contre les procédés clandes-
„ tins, téméraires & séditieux du susdit
„ Cardinal Acciajuoli. Sa Majesté s'est
„ contentée de le faire sortir sans plus
„ de retardement de la Cour de Lis-
„ bonne, usant de représailles contre
„ les voies de fait que Son Eminence
„ avoit pratiquées par un abus inoui
„ jusqu'alors.

„ Le Roi Très-Fidelle avoit tout su-
„ jet d'espérer que le Cardinal lui-même
„ applaudiroit à cette condescendance &
„ à ces ménagemens, & qu'ils lui inspi-
„ reroient plus de retenue. Sa Majesté
„ devoit d'autant plus s'y attendre, que
„ le Très-Saint Pere de concert avec
„ ce Monarque, se dispoisoit à prendre,
„ au sujet de la conduite séditieuse &
„ clandestine de Son Eminence, les me-
„ sures qu'exigeoient naturellement des
„ abus si scandaleux. Mais cette modé-
„ ration du Roi a produit des effets
„ tout contraires à ceux que Sa Majesté
„ en attendoit. Le Cardinal s'est porté
„ chaque jour avec plus de licence à de

„ nouveaux excès. Aux menées four-
 „ des , aux intrigues secretes ont suc-
 „ cédé des insultes publiques. Il en est
 „ enfin venu jusqu'à avoir l'audace de
 „ mépriser ouvertement l'autorité du
 „ Roi dans sa propre Cour , & de rom-
 „ pre avec tous les fidelles Sujets de Sa
 „ Majesté.

„ A l'occasion du Mariage de la Sérénissime
 „ Princesse du Brésil avec le Sérénissime
 „ Infant Dom Pedre , célébré
 „ le 6 Juin dernier , Sa Majesté ordonna
 „ à tous ses Tribunaux & à tous ses
 „ Sujets dans cette Capitale de faire des
 „ illuminations les trois jours suivans.
 „ Cet ordre fut exécuté. Tous les Ha-
 „ bitans de Lisbonne donnerent les mar-
 „ ques les plus générales & les plus
 „ signalées de leur joie , de leur zele &
 „ de leur fidélité.

„ Quoique ce ne soit point l'usage
 „ d'avertir les Ambassadeurs & Minis-
 „ tres Etrangers de donner les mêmes
 „ marques de la part qu'ils prennent à
 „ la joie publique , tous cependant eu-
 „ rent l'attention de faire illuminer
 „ leurs Hôtels , tous se porterent avec
 „ le plus louable empressement à join-
 „ dre les témoignages de leur joie à

„ celle de toute la Cour & de tout le
„ Royaume.

„ Le Cardinal fut le seul à se distin-
„ guer par une conduite toute oppo-
„ sée. Pendant ces trois nuits de ré-
„ jouissance , il fit condamner exacte-
„ ment les fenêtres & les portes de
„ son Hôtel ; il donna même des ordres
„ pour qu'on n'y vît paroître aucune
„ lumière au-dedans. En un mot , cet
„ Hôtel fut constamment fermé avec
„ une telle affectation , il y fit observer
„ un si profond silence , qu'il sembloit
„ bien moins être la demeure d'un
„ Nonce de Sa Sainteté , qu'une maison
„ déserte & abandonnée de ses habi-
„ tans.

„ Le Cardinal Nonce ne se contenta
„ pas d'avoir pris & exécuté une réso-
„ lution si indécente ; il y ajouta la Dé-
„ claration publique qu'il avoit dû se
„ conduire de la sorte , parce que Sa
„ Sainteté ne lui avoit pas fait part di-
„ rectement & formellement de l'au-
„ guste Mariage qui avoit été le sujet
„ de cette Fête publique & générale.

„ Ce Cardinal ignoroit-il donc , ne
„ se rappeloit-il plus la conduite si con-
„ damnable qu'il a tenue à la Cour de

„ Lisbonne , & que depuis qu'elle a
 „ éclaté , on ne lui a rien fait passer de
 „ la Secrétairerie d'Etat de Sa Majesté
 „ Très-Fidelle ? Ignoroit-il que depuis
 „ long-temps ce Monarque adresse di-
 „ rectement au Pape par son Ministre
 „ Plénipotentiaire en Cour de Rome
 „ tout ce qu'il veut faire représenter
 „ à Sa Sainteté ? C'est ce que Sa Majesté
 „ a pratiqué dans cette circonstance
 „ même en faisant donner avis à Sa
 „ Sainteté du Mariage dont il s'agit , le
 „ jour qu'il a été célébré. Le Nonce
 „ devoit-il donc , parce qu'on ne lui
 „ avoit pas fait un compliment qu'on
 „ ne lui devoit point , & qu'il ne
 „ méritoit pas , s'arroger le droit insensé
 „ de traiter d'égal à égal avec Sa Ma-
 „ jesté Très-Fidelle , au sein même de
 „ la Capitale de ses Etats ? Devoit-il ,
 „ par un effet de cette égalité préten-
 „ due , se porter de sa propre autorité
 „ & sans ordre capable de lui fournir
 „ le moindre prétexte d'excuse , à un
 „ mépris si public de l'autorité du Roi ,
 „ de toute sa Cour & de chacun de ses
 „ zélés & fidelles Sujets.

„ L'indignation que ce scandale causa
 „ à tous les Habitans de Lisbonne n'auroit

» pas manqué d'éclater & de produire ;
» pendant les trois nuits de la Fête pu-
» blique & depuis , de fâcheux effets
» contre la maison & la personne du
» Cardinal Nonce , si la sagesse de Sa
» Majesté ne lui eût fait prendre avec
» sa vigilance ordinaire des moyens effi-
» caces pour prévenir & empêcher tout
» tumulte.

» Dans une conjoncture si délicate ,
» le Roi Très-Fidelle a cru devoir s'oc-
» cuper de deux choses qui ne souf-
» froient point de retardement : la pre-
» miere , de mettre la personne & le
» caractère de ce Nonce à couvert de
» tous les inconvéniens que pouvoit
» causer sa présence dans les rues de
» Lisbonne , à la vue d'un Peuple plein
» de fidélité & de zele pour le respect
» dû à ses Souverains : la seconde , de
» procurer à son autorité outragée une
» réparation proportionnée au scandale ,
» & capable de le faire cesser. Et telles
» sont les raisons qui ont déterminé ce
» Monarque à faire aussi-tôt sortir le
» Cardinal Nonce de sa Capitale & de
» son Royaume. Cette démarche indis-
» pensable étoit la seule dont on pût se
» promettre des effets si utiles & si né-
» cessaires.

» Le Roi est persuadé que les grandes
 » lumieres & le profond discernement
 » de Sa Sainteté lui feront faire de justes
 » réflexions sur la différence que Sa
 » Majesté a mise entre les attentats mul-
 » tipliés que le Cardinal Acciajuoli a
 » commis pendant si long-temps à la
 » Cour de Lisbonne , & pour lesquels
 » son ministere sembloit au moins lui
 » fournir une sorte de prétexte , & les
 » derniers excès où il s'est publique-
 » ment porté , sans pouvoir en aucune
 » maniere les excuser par des ordres
 » que très-certainement il n'a pu rece-
 » voir de sa Cour pour un fait si subit
 » & si inattendu.

» Cette différence dans la conjonc-
 » ture où le Nonce se trouve actuelle-
 » ment, est si essentielle, qu'en semblable
 » cas les Souverains ne se formalisent
 » jamais des actes de la défense natu-
 » relle & légitime qu'on est obligé d'exer-
 » cer contre des Ambassadeurs & Mi-
 » nistres publics , lorsqu'excédant les li-
 » mites des ordres qu'ils ont reçus de
 » leurs Maîtres, ou les bornes prescrites
 » à leur caractère , ils commettent ,
 » comme Particuliers , quelque attentat
 » de leur autorité privée. Or , c'est pré-

» cifément ce qu'a fait le Cardinal Ac-
» ciajuoli, non contre quelque particu-
» culier seulement , ce qui auroit suffi
» pour le rendre inexcusable , mais con-
» tre Sa Majesté Très-Fidelle Elle-même ,
» au sein de sa propre Cour , à la vue de
» ses Sujets & de toutes les Nations de
» l'Europe.

„ Sa Majesté Très-Fidelle n'a donc
„ pu douter un seul instant qu'aussi-tôt
„ que Sa Sainteté seroit informée des
„ circonstances de cette affaire , Elle ne
„ vît très-clairement que ce sont les
„ attentats que le Cardinal Acciajuoli a
„ commis comme personne privée &
„ de son propre mouvement , qui
„ ont forcé Sa Majesté à la conduite
„ qu'Elle a tenue à son égard. Cette
„ conduite indispensablement nécessaire
„ envers la personne de ce Prélat , ne
„ donne aucune atteinte à la perpétuelle
„ & inviolable vénération due à Sa
„ Sainteté & au Saint Siege Apostoli-
„ que. Sa Majesté pénétrée de ces senti-
„ mens persiste & persistera toujours à
„ protéger & à soutenir dans ses Royau-
„ mes & Domaines l'honneur du Mi-
„ nistère Pontifical , & l'immunité des
„ Ministres de l'Eglise , en tout ce qui
» fera

„ fera possible & permis par le droit
 „ divin , le droit naturel & le droit
 „ des gens ».

Ce Manifeste adressé en forme d'Instruction au Commandeur d'Almadá devoit être remis au Pape , si Sa Sainteté vouloit donner Audience à ce Ministre , ou au Cardinal Corsini Protecteur de la Couronne de Portugal , supposé que l'Audience fût refusée. Elle le fut ; & l'Ambassadeur se hâta d'annoncer publiquement que la rupture étoit déclarée entre le Roi son Maître & le Saint Siege. Il fit distribuer en même-temps à tous les Ministres Etrangers qui étoient à Rome , des copies du Mémoire instructif qu'il venoit de recevoir , & y joignit celle d'un autre Manifeste beaucoup plus étendu , que pour cette raison nous avons renvoyé aux Pièces Justificatives , (N.^o XI.) Ce second Manifeste étoit plus relatif à l'affaire des Jésuites qu'à celle qui avoit été la cause ou du moins le prétexte de la rupture. On y rappeloit les divers attentats imputés depuis si long-temps à ces Religieux contre la Personne du Roi & la tranquillité de ses Etats , la prétendue approbation qu'a-

voient donnée à ces attentats les Ministres de Sa Sainteté , la part plus ou moins directe qu'ils y avoient prise , les obstacles qu'ils n'avoient cessé de mettre aux demandes de Sa Majesté & aux justes réparations qu'Elle sollicitoit , la conduite irrégulière du Cardinal Nonce à cet égard , tous les griefs enfin réels ou supposés de la Cour de Portugal contre celle de Rome. On y avoit inséré un Extrait des différens Ecrits, Instructions, Lettres, Mémoires qui avoient paru dans les deux Cours , tant sur le différent qui s'étoit élevé entre elles au sujet du Nonce , que sur les débats qu'y avoient occasionnés le Procès & l'expulsion des Jésuites.]

La distribution publique de ces deux Manifestes , la rupture ouvertement déclarée , affichée avec éclat à la porte de l'Eglise Portugaise de Saint-Antoine , l'ordre donné à tous les Sujets du Roi établis à Rome & dans l'Etat Ecclésiastique d'en sortir sans délai , ne permettoient pas à la Cour de Rome de garder plus long-temps un silence qu'on n'eût pas manqué de regarder comme un aveu tacite de ses torts. Elle se hâta de publier pour sa justification le Mémoire suivant,

qui n'est qu'un tableau simple & fidelle de sa conduite dans cette affaire , comparée à celle de la Cour de Portugal & aux procédés de son Ambassadeur.

„ LE MARIAGE inattendu du Sérénissime Infant Dom Pedre, avec la Sérénissime Princesse du Brésil, ayant été célébré à Lisbonne le 6 Juin dernier, cet heureux événement fut notifié le même jour, non-seulement à tous les Ambassadeurs, mais encore au plus grand nombre des Ministres du second Ordre, par un Billet de D. Louis d'Acunha Secrétaire d'Etat, conçu en ces termes:

„ M.

„ La certitude où est le Roi de la part que Sa Majesté Très-Chrétienne, (Catholique, &c.) prend à tout ce qui intéresse sa Famille & la Maison Royale, l'a engagé, au moment même que se célébroit le Mariage de la Sérénissime Princesse du Brésil avec le Sérénissime Infant Dom Pedre, à faire part à ce Monarque de cette très-heureuse nouvelle; en conséquence le Roi mon Maître m'a or-

H ij

VIII.
Manifeste de la Cour de Rome.

„ donné de la communiquer à Votre
„ Excellence, ainsi que celle de l'expé-
„ dition d'un Courrier extraordinaire à
„ sa Cour, supposé que Votre Excel-
„ lence veuille s'en servir. Et comme,
„ à cette occasion, Leurs Majestés &
„ Alteffes Royales donneront les Au-
„ diences usitées en pareil cas, j'ai
„ ordre de prévenir Votre Excellence
„ que le Roi a décidé que pour les
„ Ministres de rangs & de caractères
„ égaux, on suivroit, dans ces Audien-
„ ces, l'ordre d'ancienneté de présen-
„ tation des Lettres de créance à cette
„ Cour par les Ambassadeurs & Minis-
„ tres Etrangers qui y résident.
„ Votre Excellence me trouvera
„ toujours disposé à la servir dans
„ tout ce qui pourra lui être agréable.
„ De Votre Excellence, &c.

„ D. LOUIS D'ACUNHA.

„ En envoyant ce Billet de notifi-
„ cation à tous les Ambassadeurs, on
„ n'eut pas la même attention pour
„ le Cardinal Acciajuoli, qui cependant
„ étoit revêtu dans cette Cour du carac-
„ tère de Nonce Apostolique, Cette

„ Eminence ne se trompa point sur
 „ la cause de cette omission affectée;
 „ Elle sentit qu'elle partoît, non d'un
 „ oubli involontaire, mais du projet
 „ réfléchi de faire une injure éclatante,
 „ tant à sa personne qu'au Prince dont
 „ Elle étoit le Représentant. Il y avoit
 „ long-temps qu'Elle s'appercevoit
 „ qu'on n'avoit plus pour Elle, dans
 „ cette Cour, les égards qui lui étoient
 „ dus, & comme Nonce, & comme
 „ Cardinal; mais Elle avoit cherché à
 „ se tromper Elle-même sur les mo-
 „ tifs de cette conduite; Elle avoit
 „ mis toute son étude à se persuader
 „ qu'on n'en vouloit qu'à sa personne,
 „ & , dans cette persuasion, Elle avoit
 „ tout souffert, tout dissimulé avec
 „ une patience & une modération peu
 „ communes. Lorsqu'enfin Elle vit que
 „ dans cette conjoncture, on manquoit
 „ envers Elle à une attention dont on
 „ ne s'étoit dispensé à l'égard d'aucun
 „ autre Ambassadeur; que, par cette
 „ exception injurieuse, par ce mépris
 „ marqué, on faisoit dans sa personne
 „ un outrage public à la dignité de
 „ son Souverain & du Chef Suprême
 „ de l'Eglise; Elle jugea que la dissi-

„ mulation & le silence ne lui étoient
„ plus permis, & prit la sage résolu-
„ tion de chercher promptement un
„ remede convenable à ce désordre,
„ & sur-tout qui pût en empêcher de
„ plus grands.

„ Dans cette vue, Son Eminence
„ alla trouver le même jour le Secrè-
„ taire d'Etat D. Louis d'Acunha, &
„ lui fit modestement ses plaintes de ce
„ qu'Elle n'avoit point reçu le Billet
„ envoyé à tous les autres Ministres.
„ M. d'Acunha lui répondit *que ce Billet*
„ *avoit été écrit aux autres Ministres, non*
„ *pour leur faire part du Mariage des*
„ *augustes Epoux, mais pour les prévenir*
„ *sur le rang qu'ils devoient prendre, &*
„ *l'ordre qu'ils devoient observer dans les*
„ *Audiences qui auroient lieu à cette occa-*
„ *sion, & que Son Eminence n'étant pas*
„ *dans ce cas, il étoit inutile de lui donner*
„ *le même avis.* Le Cardinal répliqua
„ *que le Billet contenoit deux parties,*
„ *dont la premiere étoit une notification*
„ *expresse du Mariage; que s'il eût été uni-*
„ *quement destiné à indiquer aux Ambaf-*
„ *sadeurs l'ordre de leurs Audiences res-*
„ *pectives, rien n'engageoit à y parler du*
„ *premier article; mais que puisqu'on*

„ l'avoit fait , il avoit droit d'exiger la
 „ même notification , sauf à ne point écrire
 „ dans la copie qui lui seroit adressée la
 „ seconde partie du Billet qu'on prétendoit
 „ ne pas le regarder. Son Eminence finit
 „ par prier instamment le Secrétaire
 „ d'Etat qu'on ne le mît pas dans la
 „ dure nécessité de s'abstenir des dé-
 „ monstrations publiques d'une alé-
 „ gresse qu'il souhaitoit plus que per-
 „ sonne de faire éclater , pour un événe-
 „ ment qui combloit de joie la Famille
 „ Royale & toute la Nation.

„ D. Louis d'Acunha promit de com-
 „ muniquer à Sa Majesté les représen-
 „ tations & les instantes prieres de Son
 „ Eminence , & de lui faire passer inces-
 „ samment sa réponse. Cependant cette
 „ journée & la suivante s'écoulerent
 „ sans que cette réponse arrivât. En
 „ conséquence , pendant les trois soi-
 „ rées des 7, 8 & 9 destinées à ces
 „ réjouissances , le Cardinal ne fit point
 „ illuminer son Hôtel , comme les
 „ autres Ambassadeurs ; mais pour ré-
 „ parer , autant qu'il étoit en lui , ce
 „ qu'il paroïssoit y avoir d'irrégulier
 „ dans une démarche à laquelle il avoit
 „ été forcé , il pria le Comte de Saint-

„ Laurent , premier Gentilhomme du
„ Sérénissime Infant D. Pedre, de faire
„ agréer ses excuses aux augustes
„ Epoux, & de les instruire des raisons
„ qui l'avoient obligé à tenir dans cette
„ circonstance une conduite si éloignée
„ de ses véritables sentimens.

„ Personne à la Cour ni dans le
„ Ministère, ne se plaignit au Cardinal
„ Nonce de son procédé, & le Public
„ qui n'en ignoroit pas les motifs,
„ ne donna à cet égard pendant les
„ trois jours que durèrent les réjouis-
„ sances, ni dans les suivans, aucune
„ marque de surprise ou d'improbation.
„ Son Eminence continuoit à vivre pai-
„ siblement dans son Hôtel : le témoi-
„ gnage de sa conscience, qui ne lui
„ reprochoit rien dans cette affaire, le
„ tranquillisoit sur ses suites, & il les
„ attendoit avec une parfaite résignation.

„ Mais le Dimanche 15 de Juin, sur
„ les sept heures du matin, ou, selon
„ la maniere de compter usitée en
„ Italie, sur les onze heures, au moment
„ où Son Eminence se préparoit à dire
„ la Messe, entrèrent subitement dans
„ son Hôtel, déjà investi par de nom-
„ breuses troupes de Soldats qu'on

„ avoit placés jusque dans les Jardins
 „ du voisinage , un Commis de la Secrétairerie d'État , nommé Jean Calvao ,
 „ & le Brigadier D. Louis de Mendoza ,
 „ qui demanderent à parler au Cardinal.
 „ On les fit entrer , & ils remirent à ce
 „ Prélat, la Lettre suivante :

» MONSEIGNEUR,

„ Sa Majesté, usant du juste, royal
 „ & souverain pouvoir qui lui appartient par toutes sortes de droits, d'employer les moyens nécessaires pour
 „ mettre à couvert de toute atteinte
 „ son autorité Royale , & préserver
 „ ses Sujets de scandales capables de
 „ nuire à la tranquillité publique de
 „ ses Etats, m'ordonne de signifier à
 „ Votre Eminence qu'Elle ait à quitter
 „ cette Capitale, & à passer de l'autre
 „ côté du Tage, au moment même où
 „ Elle aura reçu cette Lettre, & que
 „ dans le terme précis de quatre jours,
 „ Elle ait à sortir de ses Royaumes par
 „ le chemin le plus droit.

„ Pour transporter décemment Votre
 „ Eminence , les frégates du Roi sont
 „ actuellement toutes prêtes, au bord
 „ de la Riviere, vis-à-vis de l'Hôtel

H v

» de Votre Eminence; & afin que Votre
» Eminence y puisse entrer & conti-
» nuer son voyage, sans craindre aucune
» insulte contraire à la protection que
» Sa Majesté veut constamment accor-
» der dans ses Etats à l'immunité du
» caractère dont Votre Eminence est
» revêtue, Sa Majesté a en même temps
» donné les ordres nécessaires pour faire
» conduire Votre Eminence jusqu'aux
» Frontières de ce Royaume, avec une
» escorte militaire honorable & conve-
» nable aux circonstances.

» Je suis, pour servir Votre Eminence,
» avec le plus parfait dévouement,

» De Votre Eminence, &c.

D. LOUIS D'ACUNHA:

Du Palais, ce 14 Juin 1761.

» Après avoir lu cette Lettre, le
» Nonce demanda quelque temps pour
» écrire au Secrétaire d'Etat; mais on
» ne voulut pas le lui permettre. Il
» pria qu'on lui laissât du moins entendre
» la Messe; ce qui lui fut également
» refusé. En conséquence, forcé de
» s'habiller à l'instant même, il fit à la

» hâte sa protestation contre la violence
 » exercée envers lui, au mépris de la
 » dignité de Cardinal dont il étoit revêtu,
 » & du caractère, encore plus sacré, de
 » Ministre public; caractère inviolable
 » jusqu'alors, & respecté même des
 » Nations les plus Sauvages. Ayant en-
 » suite rassemblé ceux de ses domes-
 » tiques qui lui étoient le plus néces-
 » saires, il suivit l'Officier, & monta
 » avec lui dans les frégates du Roi, qui
 » le transporterent de l'autre côté du
 » Tage. Là il trouva quelques mau-
 » vaises voitures, dans lesquelles &
 » sous l'escorte de trente Dragons des-
 » tinés en apparence à le garantir de
 » toute insulte, mais réellement char-
 » gés de veiller sur lui comme sur un
 » Prisonnier d'Etat, il arriva, après un
 » voyage de cinq jours, sur les Fron-
 » tières d'Espagne. Il passa dans sa route
 » par les villes d'Estremos & d'Elvas;
 » où on ne lui rendit aucun des hon-
 » neurs accoutumés. Son escorte le
 » quitta à la Frontière; & maître enfin
 » de lui-même & de ses actions, il s'ar-
 » rêta à Badajoz, où l'accueil distingué
 » qu'il reçut de l'Officier qui y com-
 » mandoit le dédommagea en grande

» partie de ce qu'il avoit souffert jus-
» qu'alors.

» Notre but actuel n'est pas d'exa-
» miner les motifs & les circonstances
» de l'expulsion d'un Nonce du Pape
» de la Cour & des Etats d'un Prince
» Catholique. Ce sera dans le temps
» l'objet d'une autre discussion. Mais le
» compte fidelle que nous venons de
» rendre de cet événement, étoit un
» préliminaire absolument nécessaire
» pour l'intelligence de ce qui suit.
» Nous ajouterons donc qu'après que
» ces choses se furent passées en Por-
» tugal, le Commandeur d'Almada, Mi-
» nistre Plénipotentiaire de cette Cour,
» reçut en très-peu de jours quatre
» Courriers consécutifs, deux le 21,
» un autre le 28, & un quatrième le
» 30 du mois de Juin dernier. On étoit
» à Rome dans la plus vive impatience
» d'apprendre l'objet de ces dépêches
» multipliées ; & malgré le profond
» silence que gardoit l'Ambassadeur sur
» ce sujet, on n'avoit pas laissé de
» pénétrer qu'elles contenoient des nou-
» velles assez fâcheuses. Enfin, dans
» l'après-midi du même jour 30 qui
» étoit un Lundi, le Commandeur d'Al-

» mada demanda d'être admis à l'Au-
 » dience du Saint Pere ; mais Sa Sain-
 » teté occupée d'autres affaires qui ne
 » souffroient point de retardement , lui
 » fit répondre qu'Elle ne pouvoit l'en-
 » tendre avant le Vendredi. L'Ambas-
 » sadeur renouvela le soir même ses
 » instances , & représenta dans son
 » billet qu'il étoit absolument nécessaire
 » qu'il fût aux pieds de Sa Sainteté
 » avant le Jeudi , jour du départ de la
 » poste d'Espagne ; en sorte que le Saint
 » Pere , vaincu par ses pressantes solli-
 » citations , lui fit savoir qu'il l'enten-
 » droit dans la matinée du Mercredi
 » 2 Juillet , quoique ce jour fût celui
 » des Audiences ordinaires des Ministres
 » d'Etat de Sa Sainteté , & malgré le
 » refus constant qu'on faisoit au Car-
 » dinal Acciajuoli de l'Audience qu'il
 » sollicitoit depuis plusieurs mois auprès
 » de Sa Majesté Très-Fidelle.

„ Dans cet intervalle la poste d'Es-
 „ pagne qui arrive à Rome le Mardi ,
 „ apporta des Lettres de Lisbonne en
 „ date du 9 Juin , par lesquelles on apprit
 „ tout ce qui étoit arrivé au Cardinal
 „ Nonce jusqu'à ce jour , sa demande
 „ d'être traité comme les autres Minis-

„ tres dans la notification qui leur avoit
„ été faite du Mariage des Sérénissimes
„ Epoux ; le peu d'égards qu'avoit eus
„ la Cour de Lisbonne à cette juste pré-
„ tention ; le parti qua'voit pris Son
„ Eminence , en conséquence de ce re-
„ fus , de ne point faire illuminer son
„ Hôtel , & plusieurs autres qui ren-
„ doient le premier encore plus inju-
„ rieux , parce qu'ils ne laissoient aucun
„ doute sur les dispositions où étoit cette
„ Cour d'accabler le Nonce d'outrages
„ & d'humiliations. Des nouvelles si ex-
„ traordinaires déterminèrent Sa Sain-
„ teté à suspendre l'Audience qu'Elle
„ avoit accordée pour le lendemain au
„ Commandeur d'Almada , jusqu'à ce
„ qu'Elle eût reçu de nouveaux éclair-
„ cissemens sur ce qui venoit de se passer
„ en Portugal. Mais cette suspension
„ suffit à ce Ministre pour qu'il se crût ,
„ dès ce moment , dispensé de tout
„ égard & de toute retenue , & autorisé
„ à prendre les plus violentes résolu-
„ tions. En conséquence il envoya le
„ même jour Mercredi à tous les Ministres
„ Etrangers résidant à Rome un billet
„ où il leur annonçoit son départ pro-
„ chain de cette Capitale. Il y joignit un

„ énorme paquet d'Ecrits qu'il tenoit
 „ tout prêts , & qui répandus publique-
 „ ment dans Rome , ont également
 „ scandalisé & ennuyé tous ceux qui ont
 „ eu le courage & la patience de les
 „ lire.

„ Nous ne répondrons point à tout
 „ ce que la passion & la malignité ont
 „ rassemblé dans ces Ecrits. Nous le fe-
 „ rons au besoin avec autant de con-
 „ fiance que de solidité. Contentons-
 „ nous d'observer dans ce moment que
 „ de tout ce qu'ils contiennent rien n'a
 „ la moindre consistance, à l'exception
 „ des assurances réitérées *du respect filial*,
 „ *de la dévotion irrébranlable* de Sa Ma-
 „ jesté Très-Fidelle pour le Saint Siege
 „ Apostolique , sentimens dont Sa Sain-
 „ teté est & sera toujours pleinement
 „ persuadée , quoique la conduite de
 „ son Ministre Plénipotentiaire en cette
 „ Cour n'y ait jamais été conforme.
 „ Ces Manifestes injurieux n'offrent de
 „ supportable que des Extraits de quel-
 „ ques Pieces qui prouvent précisément
 „ le contraire de tout ce qu'on s'étoit
 „ proposé d'établir. Ces Pieces font voir
 „ jusqu'à l'évidence quelle a été dans

„ toute la suite de cette affaire la con-
„ descendance du Saint Pere pour les
„ demandes de Sa Majesté, son empresse-
„ ment à se rendre à ses justes desirs, la
„ patience de ses Ministres dans leurs
„ négociations avec celui du Roi ; pa-
„ tience qui ne s'est jamais démentie ,
„ pas même après avoir fait part à la
„ Cour de Lisbonne de l'irrégularité de
„ la conduite de cet Ambassadeur, par
„ un Mémoire qui y fut envoyé au mois
„ d'Octobre de l'année derniere. On
„ ignore si ce Mémoire adressé à Sa Ma-
„ jesté Très-Fidelle lui a été rendu ;
„ mais dans tous les cas , on ne laissera
„ pas de le rendre public pour complé-
„ ter l'Extrait distribué par le Comman-
„ deur d'Almada.

„ Ajoutons que les Ministres de Sa
„ Sainteté ont eu dans tous les temps ,
„ & ne cesseront jamais d'avoir pour
„ Sa Majesté Très-Fidelle les sentimens
„ de respect & de vénération dus en
„ général à toutes les Têtes Couron-
„ nées , & plus particulièrement encore
„ à un Roi qui par lui-même & par ses
„ augustes Ayeux a tant de droit aux
„ prédilections du Saint Siege Apostoli-

„ que. En conséquence de ces senti-
 „ mens , & pleinement convaincus
 „ qu'on ne peut insulter un Ministre
 „ public , dans ce qui concerne son Mi-
 „ nistère , sans outrager le Prince même
 „ dont il est le Représentant , ils se sont
 „ fait jusqu'à présent , & se feront dans
 „ toutes les circonstances , une loi de
 „ ne jamais s'écarter envers les Minis-
 „ tres de la considération & des égards
 „ que mérite leur caractère , de n'en
 „ parler jamais que comme de personnes
 „ spécialement consacrées au service de
 „ leur Souverain , & sur qui se réfléchit
 „ en quelque sorte la majesté du Trône.
 „ On laisse maintenant à l'esprit éclairé
 „ des Ministres qui ont reçu les Mani-
 „ festes du Commandeur d'Almada à
 „ examiner s'il lui étoit permis de parler
 „ comme il l'a fait des Ministres de Sa
 „ Sainteté , sans faire au Saint Pere la
 „ plus grave offense , à prononcer si un
 „ Ambassadeur peut déclarer formelle-
 „ ment qu'il ne veut pas traiter avec le
 „ Premier Ministre du Prince vers qui il
 „ est envoyé. Il est arrivé sans doute
 „ plus d'une fois qu'une Cour peu satis-
 „ faite de la conduite d'un Ministre a de-

„ mandé & obtenu son rappel ; l’His-
„ toire en fournit des exemples sans
„ nombre On en trouve entr’autres
„ d’assez récents dans celle de Portugal,
„ & telle étoit la position de la Cour
„ de Rome à l’égard du Commandeur
„ d’Almada. Mais qu’un Ministre Etran-
„ ger ait osé renoncer à tout commerce,
„ refuser d’entrer en négociation avec le
„ Premier Ministre du Souverain auprès
„ de qui il réside , nous ne craignons
„ pas de l’avancer , c’est une démarche
„ inouïe , aussi difficile à autoriser par
„ des exemples qu’à justifier par des
„ raisons.

„ Pour reprendre le fil de notre nar-
„ ration, il est important d’observer que
„ si l’Audience demandée par le Com-
„ mandeur d’Almada n’eût pas été sus-
„ pendue , ce Ministre n’eût pas manqué
„ de remettre lui-même entre les mains
„ du Saint Pere les Ecrits dont nous ve-
„ nons de parler , & d’outrager ainsi en
„ face la Majesté Pontificale. En com-
„ binant ce que contenoient ces Ecrits
„ avec le profond silence que l’Ambassa-
„ deur avoit gardé jusqu’alors sur ce
„ point , non-seulement envers les Mi-

„nistres de la Cour , mais encore à l'é-
 „gard de ses plus intimes confidens , il
 „est aisé de voir qu'ils n'avoient été
 „préparés que dans ce dessein. Or , on
 „ne peut disconvenir que la seule inten-
 „tion d'offenser jusqu'à ce point un
 „Prince qui réunit en sa Personne la
 „souveraineté de l'Eglise & celle du
 „siècle , ne fût digne de tout son ressen-
 „timent.

„Cependant, quoique Sa Sainteté eût
 „été instruite dès le Mercredi de la pu-
 „blication de ces Ecrits injurieux , quoi-
 „qu'Elle n'ignorât pas l'indécente ex-
 „pulsion de son Nonce de la Ville de
 „Lisbonne, Elle continua à faire écla-
 „ter cette modération héroïque qui lui
 „est si naturelle , & dont Elle avoit déjà
 „donné tant de preuves même avant
 „d'être élevée au Souverain Sacerdoce.
 „Le lendemain Jeudi , après la Congrè-
 „gation du Saint-Office , Elle admit ,
 „comme à l'ordinaire , à son Audience
 „le Cardinal Néri Corsini Protecteur
 „de la Couronne de Portugal ; & lui
 „ayant parlé de ce différent , Elle ap-
 „prit de la bouche de Son Eminence ,
 „(qui du reste protestoit de n'avoir

„ point vu les Ecrits dont le Saint Pere
„ se plaignoit,) les diverses conditions
„ auxquelles le Ministre Plénipotentiaire
„ proposoit d'entrer en négociation sur
„ les affaires qui divisoient les deux
„ Cours. Le Saint Pere justement blessé
„ de cette étrange proposition , non-
„ seulement la rejeta avec fermeté ; mais,
„ convaincu qu'il n'y avoit plus moyen
„ de se livrer paisiblement avec le Com-
„ mandeur d'Almada à cette importante
„ discussion, il déclara formellement au
„ Cardinal-Protecteur que désormais il
„ ne vouloit traiter de cette affaire avec
„ personne autre qu'avec Son Eminence
„ même. Le Cardinal prit occasion de
„ cette marque flatteuse d'estime & de
„ confiance, pour remettre à Sa Sainteté
„ la Lettre par laquelle le Roi Très-
„ Fidelle lui faisoit part du Mariage des
„ Sérénissimes Infans ; Lettre dont le Mi-
„ nistre de Sa Majesté n'avoit pas dit un
„ mot dans les instances réitérées qu'il
„ avoit faites de vive voix & par écrit
„ pour être admis à l'Audience du Saint
„ Pere. Sa Sainteté reçut cette Lettre
„ avec plaisir , & donna ses ordres pour
„ qu'on y répondît dès le lendemain.

» Elle voulut prouver par cet empressé-
 » ment à Sa Majesté Très-Fidelle avec
 » quelle sincérité Elle partageoit la joie
 » de la Famille Royale dans cet heureux
 » événement.

» Dans l'après-dînée du même jour
 » Jeudi, ensuite d'une Déclaration qui
 » avoit été affichée la veille à la porte
 » de l'Hôpital de l'Eglise nationale de
 » Saint - Antoine , lieu qui pour être
 » environné de batimens , n'en est pas
 » moins public & très-fréquenté , il se
 » tint chez le Commandeur d'Almada
 » une assemblée nombreuse de Portu-
 » gais , à laquelle la rupture ouverte-
 » ment publiée & signifiée donnoit tout
 » l'air d'une sédition. Sa Sainteté voulut
 » bien fermer encore les yeux sur ce
 » nouvel excès , & continua à souffrir
 » au sein de sa Capitale un homme que
 » tant de raisons rendoient indigne d'être
 » regardé désormais comme le Ministre
 » d'un Prince qui n'auroit eu que des in-
 » tentions pacifiques. Enfin , le Samedi
 » 5 de Juillet , parut affichée à la porte
 » du même Hôpital une nouvelle dé-
 » claration du Commandeur d'Almada ,
 » où , tout en se louant des bontés & de

» la condescendance de Sa Sainteté , ce
» Ministre ajoutoit une nouvelle offense
» à ses premiers torts. Cette déclara-
» tion étoit conçue en ces termes :

» FRANÇOIS D'ALMADA DE MENDOZA,
» du Conseil de Sa Majesté Très-Fidelle,
» & son Ministre Plénipotentiaire au-
» près du Saint Siege Apostolique.

» Je fais savoir à tous les Sujets du
» Roi notre Seigneur , que le Très-
» Saint Pere , par un effet de sa bonté
» ordinaire , a reconnu combien il étoit
» impossible que , contre la défense po-
» sitive dudit Seigneur Roi , son Ministre
» Plénipotentiaire continuât de commu-
» niquer avec le Ministère Politique de
» Sa Sainteté dont Sa Majesté Très-
» Fidelle a si essentiellement à se plain-
» dre ; qu'en conséquence Sa Sainteté a
» bien voulu députer , à l'exclusion ab-
» solue dudit Ministère Politique , l'Emi-
» nentissime & Révérendissime Cardinal
» Corfini , Protecteur de la Couronne
» de Portugal , pour traiter & conférer
» avec ledit Ministre Plénipotentiaire.
» Comme il espere que la délégation
» d'un si digne & si zélé Cardinal ou-

» vrira quelque nouvelle voie sure pour
 » procurer à Sa Majesté Très-Fidelle les
 » satisfactions qui lui sont dues, avec la
 » promptitude qu'exigent les conjonctu-
 » res présentes , ledit Ministre a cru
 » devoir prendre sur lui le danger de
 » suspendre la rupture qui a été publiée
 » le 2 de ce mois de Juillet ; afin que le
 » Saint Pere puisse à loisir faire réflexe-
 » xion sur ce qui est dû à un Monarque
 » assassiné dans sa propre Cour par les
 » complots d'une Société d'hommes con-
 » sacrés à Dieu par leur profession ;
 » complots qui ont été constatés par des
 » preuves juridiques & un Jugement
 » solennel : à un Monarque qui , outre
 » cet exécrationnable attentat , se trouve très-
 » grièvement offensé dans la Cour
 » même du Chef de l'Eglise Catholique
 » par des insultes & des calomnies qui
 » mettroient tout simple Particulier
 » dans l'obligation de s'en plaindre ; &
 » qu'ensuite de ces réflexions , Sa Sain-
 » teté se détermine à donner à Sa Ma-
 » jesté les satisfactions que mérite l'énor-
 » mité de l'offense , & que ce Prince
 » attend si religieusement de l'inflexible
 » justice de Sa Sainteté«.

» Et pour que cette suspension par-
» vienne à la connoissance de tous les
» Nationaux & Sujets de Sa Majesté,
» j'ai fait dresser le présent Edit, qui,
» signé de ma main, sera affiché, comme
» celui du 2 Juillet, à la porte de l'Hô-
» pital Royal de Saint-Antoine de la
» Nation Portugaise.

» Donné au Palais de ma résidence le
» 4 Juillet 1760.

» Sa Sainteté fut vivement blessée
» d'une Déclaration si inattendue. Elle
» ne crut pas qu'il lui fût permis de gar-
» der plus long-temps des ménagemens
» envers un homme qui, en semblant
» annoncer des dispositions de paix, ne
» cessoit réellement de se porter à de
» nouvelles hostilités. Elle manda le soir
» même le Cardinal Corfini à qui le
» Commandeur d'Almada n'avoit eu
» garde de communiquer son projet, &
» lui fit connoître jusqu'à quel point cet
» Ambassadeur abusoit du propos qu'il
» avoit tenu le Jeudi auparavant à Son
» Eminence. En effet, lorsque le Saint
» Pere avoit déclaré qu'il ne vouloit
» traiter des affaires de Portugal avec
» personne

» personne autre qu'avec le Cardinal-
 » Protecteur, son intention expresse,
 » & le sens naturel de son discours,
 » avoient été d'exclure positivement de
 » cette négociation le Ministre Plénipo-
 » tentiaire ; & celui-ci au contraire l'a-
 » voit interprété de maniere à faire
 » croire que Sa Sainteté avoit nommé
 » le Cardinal Corfini pour traiter avec
 » lui, à l'exclusion du Premier Ministre.
 » C'est ainsi qu'il en parloit, non-seule-
 » ment dans l'Edit de suspension que
 » nous venons de rapporter, mais en-
 » core dans de nouveaux billets qu'il
 » avoit écrits à tous les Ministres des
 » Cours Etrangères. Un procédé si re-
 » préhensible fit prendre enfin à Sa Sain-
 » teté la résolution d'éloigner de ses
 » Etats un homme toujours prêt à y
 » allumer, à y entretenir le feu de la
 » discorde. Elle signifia expressément au
 » Cardinal Corfini qu'Elle n'écouterait
 » désormais aucunes propositions rela-
 » tives aux affaires de Portugal, jusqu'à
 » ce que le Commandeur d'Almada eût
 » quitté Rome & fût sorti de tout l'Etat
 » Ecclésiastique ; après quoi Elle se prê-
 » terait volontiers à toute négociation,

» à tout accommodement compatible
» avec sa Dignité & l'honneur du Saint
» Siege «.

TEL est le récit fidelle de tout ce qui précéda & accompagna l'expulsion du Cardinal Acciajuoli du Royaume de Portugal , & le départ du Commandeur d'Almada de la Cour de Rome. Après ce départ, les personnes désignées dans les Edits publiés par ce Ministre, ignorant les derniers ordres qu'il avoit laissés, se rendirent à l'Eglise de Saint-Antoine pour être instruites de leur destinée. Comme plusieurs d'entr'elles se trouvoient chargées de famille, sans autre moyen de subsistance que leurs Emplois, elles convinrent d'envoyer un Mémoire à la Cour de Lisbonne pour supplier le Roi de leur permettre de demeurer à Rome, & de continuer à y remplir les fonctions des divers Etats qui les y attachoient. On ôta aussi-tôt après de l'Hôtel du Commandeur les armes de Portugal, & la Secrétairerie d'Etat envoya aux Ministres Etrangers une copie du Manifeste que l'on vient de lire, avec un billet conçu en ces termes :

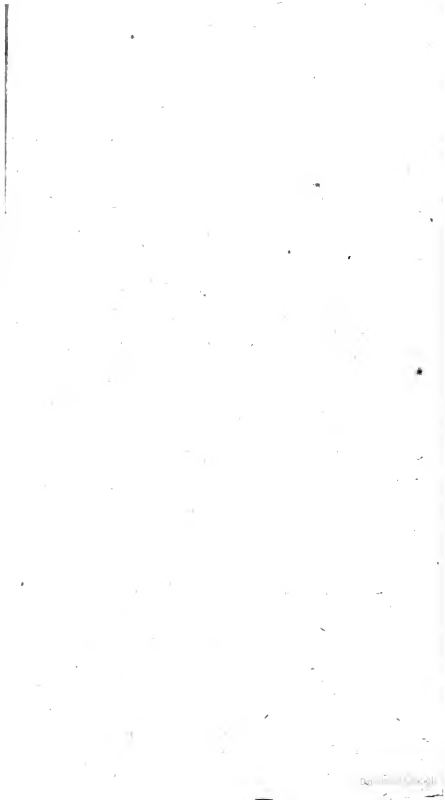
» Sa Sainteté ayant été instruite que
 » M. le Commandeur d'Almada, Mi-
 » nistre de Sa Majesté Très-Fidelle, a fait
 » remettre ces jours derniers à Votre
 » Excellence quelques Ecrits concer-
 » nant le différent qui s'est élevé entre
 » cette Cour & celle de Portugal, m'a
 » ordonné de communiquer à Votre
 » Excellence le détail ci-joint de ce qui
 » s'est passé sur cette affaire, tant à Lis-
 » bonne qu'à Rome, & de lui certifier
 » la vérité des faits qui y sont conte-
 » nus ; faits en grande partie altérés
 » ou passés sous silence par M. le
 » Commandeur d'Almada. Par-là Votre
 » Excellence pourra en faire un récit
 » exact à sa Cour, & la convaincre
 » à jamais, ainsi que l'espere Sa Sain-
 » teté, de son extrême condescen-
 » dance ».

Les représentations que les Portugais
 établis à Rome avoient adressées au Roi
 pour en obtenir la permission de demeurer
 dans cette Capitale, n'eurent pas le
 succès qu'ils s'en étoient promis. Ils re-
 çurent bientôt l'ordre positif d'en sortir
 sans délai, & furent obligés de s'y con-
 former. Les uns se retirèrent à Naples,

les autres dans la Toscane. Il n'en resta dans l'Etat Ecclésiastique qu'un très-petit nombre , à qui leur âge ou leur santé ne permettoient pas d'entreprendre aucun voyage. On conserva encore pendant long-temps l'espérance de voir renaître la paix entre les deux Couronnes ; mais , malgré les vœux des deux Nations , des obstacles sans cesse renaissans , & dont il n'est pas difficile de deviner la source , firent échouer tous les projets d'accommodement qui furent proposés.



PIECES
JUSTIFICATIVES.





PIECES
JUSTIFICATIVES.



N.º I.

MANIFESTE

O U

ÉDIT DU ROI DE PORTUGAL,

Par lequel Sa Majesté Très-Fidelle promet à ceux qui révéleront les Auteurs & les Complices de la Conjuration formée par quelques-uns de ses Sujets, & de l'attentat commis sur sa Personne le 3 Septembre 1758, abolition de leur crime, s'ils en sont eux-mêmes coupables, (les Chefs de la Conspiration néanmoins exceptés,) la Noblesse aux Roturiers, aux Nobles & aux Grands un accroissement de Noblesse, d'Honneurs, d'Élévation, de Grandeurs & de Dignités.

LA fidélité, l'amour & le respect de nos Sujets pour leurs Souverains caractérisent d'une manière si distinguée la

Nation Portugaise, qu'il n'en est aucune dans l'Europe qui se soit dans tous les temps plus exemplairement signalée dans l'observation de ces devoirs indispensables. C'est ce que nous n'avons jamais cessé d'éprouver nous-même depuis notre avènement à la Couronne, par les preuves les plus remarquables & les plus décisives que nos Sujets nous ont continuellement données de leur reconnaissance pour les grands & multipliés bienfaits dont notre bonté paternelle ne s'est jamais lassée de les combler. Qui auroit donc pu s'attendre qu'au mépris de ces sentimens si inviolables de nos Sujets, l'on verroit malheureusement parmi les Habitans de nos Etats, des hommes capables de mépriser les exemples anciens & jamais interrompus de leurs compatriotes, & rompre de la maniere la plus barbare les liens aussi honorables que précieux de la reconnaissance & de la fidélité, sans avoir pu être retenus dans leur exécration perfidie, ni par la beauté de ces vertus, ni par la honte des affreux forfaits dans lesquels ils alloient se précipiter, ni par le poids insupportable du châtiment que devoient attirer à leur détestable com-

plot le bien public de nos Etats , & l'honneur général de tous nos Sujets, qui n'ont point d'intérêt plus sensible que de n'être pas confondus avec des hommes coupables d'un si horrible attentat.

Sans être arrêtés par toutes ces considérations, ces scélérats ont eu l'audace de former entre eux, avec des complots diaboliques, une Conjuración sacrilege & d'autant plus abominable, qu'ils n'ont pas craint d'employer, avec l'air le plus mystérieux & le plus capable d'en imposer à la simplicité des ames dévotes, les suggestions qui pouvoient faire sur elles la plus forte impression. Ils ont commencé par leur faire entendre & leur certifier d'une manière aussi secrète que pleine de malignité, que nos jours devoient être fort abrégés. Ils ont même poussé le fanatisme jusqu'à en fixer le terme au mois de Septembre dernier. Et après avoir préparé les esprits à cette Conjuración, par ces malignes prédictions, ils en sont venus jusqu'à l'horrible témérité de les vérifier par l'exécrable attentat qu'ils ont exécuté sur notre Per-

sonne le 3 du fufdit mois de Septembre dernier, fur les onze heures du foir, dans le temps que nous venions de fortir de la Maifon de Plaiſance appelée *la Quinta do Meyo* pour traverser la petite place qui la ſépare de notre Palais Royal où nous allions nous retirer. Près de la porte de cette Maifon, trois des Conjurés à cheval, cachés derriere les bâtimens qui y ſont contigus, tirent avec une infame & déteſtable trahiſon ſur le derriere de notre carroſſe trois coups de mouſquet ou de fuſil ſi fortement chargés de groſſe mitraille, que quoique l'un d'eux n'eût pas pris feu, les deux autres firent au doſſier du carroſſe deux ouvertures circulaires d'une telle groſſeur, & le fracafferent d'une telle maniere, qu'il eſt impoſſible de comprendre comment notre Perſonne Royale put éviter la mort dans un ſi petit eſpace. Les bleſſures conſidérables que nous reçûmes nous auroient indubitablement fait périr, ſi le Tout-Puiſſant ne nous eût miraculeuſement préſervé du principal effet que devoit naturellement avoir un attentat ſi exécrationnel.

Les principes les plus sacrés du droit divin, du droit naturel, du droit civil & de la Patrie, se trouvant horriblement violés par cette barbare & sacrilège Conspiration également capable de révolter la Religion & l'humanité, ils en exigent d'autant plus indispensablement la réparation, qu'il en résulte un outrage plus solennel pour la fidélité Portugaise, dont les louables sentimens d'honneur, d'amour & de reconnoissance pour notre Personne Royale ne pourroient jamais se tranquilliser, si cette détestable Conjuration n'étoit découverte & totalement extirpée jusque dans ses racines venimeuses, & si on laissoit jouir de leur liberté parmi nos Fidèles Sujets quelques-uns des horribles monstres qui ont conspiré pour commettre cet abominable forfait.

A CES CAUSES, Nous ordonnons que toutes les personnes qui, en donnant des preuves de leur déclaration, dénonceront qui que ce soit de ceux qui sont coupables de cette infame Conjuration, seront par Nous, s'ils sont Roturiers, élevés à la Noblesse; s'ils sont Nobles, ils seront élevés au grade de

Moço-Fidalgo (1) & de Chevaliers; s'ils sont de ce rang, Nous les élèverons aux grades de Vicomtes ou de Comtes, suivant le grade dans lequel ils se trouveront; & s'ils sont déjà titrés, Nous les élèverons aux titres immédiatement supérieurs à ceux qu'ils avoient auparavant; le tout sans préjudice des autres récompenses que Nous nous proposons d'accorder conformément à la qualité de ceux qui feront lesdites dénonciations, & à l'importance du service qu'ils nous auront rendu, & que Nous récompenserons soit en argent, soit en Offices de Justice ou de Finance, & en biens même de notre Domaine, & en Croix & Commanderies de nos Ordres.

Nous voulons en outre que ceux même qui auroient trempé dans cette Conjuración, s'ils ne sont pas du nombre de ses premiers Chefs, reçoivent dès-à-présent leur grace & pardon, en venant à révélation de leurs Complices & de tout ce qu'ils en auront pu savoir.

(1) C'est le titre qu'on donne en Portugal aux fils des Grands.

Et quant aux Officiers de Justice qui se feront saisis de quelques-uns des Coupables , Nous les récompenserons par les honneurs & autres avantages proportionnés à l'importance du service qu'ils nous auront rendu ; lesquelles récompenses leur seront accordées, sans préjudice de celles qu'ils auroient méritées, s'ils étoient du nombre des susdits Dénonciateurs.

Et afin que personne ne puisse mettre à couvert des Coupables si pernicieux , par la fausse appréhension de passer pour Délateur , Nous voulons que tous nos Sujets soient avertis que cette idée que le vulgaire a coutume de se former des Délateurs en toute autre matiere , ne peut avoir lieu en fait de crimes de Conjuración contre le Souverain , & de haute trahison ; d'autant qu'au contraire , dans ces fortes de crimes , le silence & la non-révélation de ceux qui en ont connoissance , & qui ne les dénoncent pas en temps opportun , les assujétissent aux mêmes peines & à la même infamie que doivent subir ceux qui en sont coupables. De sorte que les peres même n'en sont pas exempts quand ils ne dé-

noncent pas leurs enfans , ni les enfans quand ils ne dénoncent pas leur pere ; attendu que lorsqu'il s'agit de crimes si énormes & si préjudiciables au public , la conservation de son Roi & de sa Patrie , qui sont les Peres communs de tous , est d'une obligation supérieure & indispensable.

Et parce qu'un si horrible forfait exige absolument qu'on prenne les moyens les plus faciles & les plus prompts pour arrêter les Coupables & les emprisonner , Nous ordonnons que tous les Magistrats & Juges de nos États soient compétens , même dans toutes les Terres de notre Couronne , & dans celles de nos Donataires , quelque privilégiées qu'elles soient , pour y saisir les Coupables de ce crime ; de telle sorte qu'ils y puissent entrer à cet effet , sans nouvel ordre des Ministres de notre Couronne ; accordant le même pouvoir aux Officiers de nosdits Donataires , pour la capture seulement desdits Coupables.

Voulons en outre & Nous plaît , qu'ils soient arrêtés , même par les Particuliers qui pourront les découvrir , & en quelque endroit qu'ils puissent les trouver ; à

condition néanmoins qu'aussi-tôt après les avoir faisis, ils les remettent incontinent à l'Officier de *la Barre Blanche* (1), la plus proche, qui se chargera de les transférer au plutôt dans cette Capitale, sous bonne & sûre garde.

Nous chargeons le Docteur Pedro Gonzalves Pereira, Membre de notre Conseil (2), Député du Tribunal de Conscience & des Ordres, & Chancelier du Tribunal de la *Supplique* (3) que Nous avons nommé Juge de l'*Inconfiance* (4), d'exécuter le présent Edit en tout ce qui le concerne, après l'avoir fait afficher dans tous les lieux publics de cette Ville de Lisbonne & dans la Banlieue, & l'avoir envoyé dans toutes les autres Villes & Bourgs de ces Royaumes. Ordonnons que foi soit ajoutée à toutes les Copies qui seront signées de lui,

(1) Officier de Justice qui répond à nos Officiers de Maréchaussée.

(2) *Desembargador do Paço*.

(3) *Casa da Supplicação*. C'est proprement la Chambre des Requêtes, où l'on juge souverainement & en dernier ressort toutes les affaires des Particuliers qui y vont par appel.

(4) Tribunal établi pour juger les crimes de félonie & de haute trahison.

comme au présent Original ; le tout nonobstant toutes Lois , Ordonnances & Coutumes contraires , auxquelles à cet effet Nous dérogeons expressément.

Donné à Bélem le 9 Décembre 1758.

Signé de Sa Majesté.



N.º II.

PRÉCIS DU PROCÈS

ET

JUGEMENT

*Rendu contre les Auteurs de l'exécrable
Attentat commis contre la Personne
sacrée de Sa Majesté Très-Fidelle
Joseph I Roi de Portugal, la nuit du
3 Septembre 1758.*

Publié par ordre de Sa Majesté.

NOUS Conseillers & Juges nommés
par Sa Majesté Très-Fidelle, &c. &c.

Vu les Actes dressés suivant les formes
de la Loi & des Ordonnances de Sa Ma-
jesté, contre les Coupables Joseph Mas-
carenhas, ci-devant Duc d'Aveiro ;
Donna Eléonor de Tavora, ci-devant
Marquise de ce nom ; François d'Assise
de Tavora, ci-devant Marquis du même
nom ; Louis-Bernard de Tavora, ci-de-
vant Marquis du même nom ; Dom Jé-
rôme de Ataïde, ci-devant Comte d'A-

tonguia ; Joseph - Marie de Tavora , ci-devant Aide-de-Camp du Marquis son pere ; Braz-Joseph Romeiro , Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Criminel Louis-Bernard de Tavora ; Antoine Alvarès Ferreira , Joseph-Polycarpe d'Azévédo , Emmanuel Alvarès Ferreira valet-de-chambre du Criminel Joseph Mascarenhas , & Jean - Michel laquais du même Criminel ; les Informations & Pièces y jointes ; les allégations , articles & défenses fournies par les susdits Criminels.

I. Il est pleinement prouvé par les aveux de la plus grande partie des mêmes Criminels , par les dépositions de plusieurs témoins oculaires & autres faits qui s'y rapportent , que le Criminel Joseph Mascarenhas avoit conçu une haine téméraire , sacrilège & implacable contre l'auguste & très-sacrée Personne du Roi notre Seigneur , pour avoir Sa Majesté rendu inutiles & sans effet , par sa sagesse & prudence Royale , & par ses ordres très-justes , les mesures artificieuses & téméraires que ledit Mascarenhas avoit prises pour se conserver , pendant le très-heureux Gouvernement de ces Royaumes , tout le pernicieux crédit qu'il avoit eu dans ce même Gou-

vernement pendant les dernières années du Regne précédent, par le moyen & l'autorité de son oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation ; & aussi parce que Sa Majesté n'avoit pas voulu souffrir qu'il réunît aux biens Royaux & Patrimoniaux de la Maison d'Aveiro les riches Bénéfices qu'avoient possédés pendant leur vie les Administrateurs de sa famille, & sur lesquels les regles des Bénéfices Ecclésiastiques ne lui permettoient pas de prétendre aucun droit, * n'ayant aucun titre personnel qui pût l'autoriser à les posséder ; & enfin, parce que ledit Seigneur Roi s'étoit opposé au mariage que ledit Coupable avoit, avec autant de précipitation que d'avarice, projeté de faire contracter à son fils le Marquis de Gouvea, avec Donna Marguerite de Lorena sœur de Dom Nuno Gaëtan de Mello Duc de Cadaval, vraisemblablement dans l'idée de confondre par le moyen de ce mariage dans sa propre Maison les biens de la très-illustre Maison de Cadaval, dont le Chef actuellement mineur, & sujet aux infirmités qui ont été si funestes à sa famille, étoit encore dans le célibat ; parce que, pour l'empêcher de se marier, le même Cri-

minel ne cessoit de lui susciter des procès & des saisies qui avoient mis les biens & revenus de ce même Duc mineur dans un tel embarras, qu'ils ne pouvoient lui fournir les moyens nécessaires pour faire les dépenses d'un établissement capable de mettre le même Duc de Cadaval en état d'assurer la durée de sa très digne & très-illustre Maison.

II. Il est encore prouvé que le même Criminel Dom Joseph Mascarenhas étant diaboliquement animé des malins esprits d'orgueil, d'ambition, & d'avarice, & d'un courroux implacable contre la très-auguste & très-bienfaisante Personne de Sa Majesté, ne tarda pas à s'occuper d'autres projets absurdes, qui le portèrent à chercher tous les moyens de gagner & d'attirer à soi toutes les personnes qui se trouvoient avoir encouru la disgrâce de Sa Majesté, ou qui étoient injustement mécontentes de son très-heureux Gouvernement ; qu'il s'est efforcé de les en aliéner plus encore qu'elles ne l'étoient, par les très-pernicieux exemples de ses calomnies sacrilèges, & de sa haine pour le service du Roi, auquel il ne se faisoit point de scrupule de manquer avec infamie ; jusques-

là qu'il en est venu à proférer cet insolent discours : Que c'étoit pour lui la même chose de lui donner ordre d'aller à la Cour , que de lui casser les jambes. Son inconcevable témérité ne s'est même pas bornée là ; il s'est livré à cette flatteuse imagination , & se l'est entendu répéter avec approbation & complaisance , qu'il n'y avoit plus de degré où il pût monter que le Trône même , & qu'il ne lui restoit à désirer que d'être Roi.

III. Il est prouvé que le susdit Criminel s'affermissant de plus en plus dans cet exécrationnable & infernal systême de haine & de sédition infame , dans le temps même qu'il y avoit entre lui & les Religieux Jésuites , une aversion implacable & une guerre déclarée qui , pendant toute la durée du Ministère de son oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation , avoit généralement scandalisé la Cour & tout le Royaume , & qui , après la mort dudit Pere Gaspard , avoit continué avec la même violence qu'auparavant , a subitement changé de sentimens & de conduite , dès que ces Religieux ont été destitués de l'Emploi de Confesseurs de Leurs Majestés & de Leurs Alteſſes Royales , & que l'entrée de la

Cour leur a été défendue à cause des manœuvres qu'ils y avoient pratiquées pour aliéner de l'union & de la bonne intelligence avec Sa Majesté certaines Cours Etrangères , & des révoltes formelles , des guerres ouvertes qu'ils avoient suscitées à Sa Majesté dans l'Uraguay & le Maragnon. Au lieu de fuir lesdits Religieux comme des hommes empestés , ainsi que lui prescrivoient les obligations de sa Charge & sa qualité de Sujet , le susdit Criminel a fait précisément tout le contraire. A l'aide d'une réconciliation aussi artificieuse qu'inattendue , & qui jusques-là avoit paru incompatible avec son inflexible orgueil , il s'est empressé de s'unir & de se familiariser avec ces Peres. On l'a vu leur rendre de fréquentes visites , & les recevoir dans sa maison , avoir avec eux de longues conférences , ordonner à ses Domestiques de les faire entrer chez lui aussi-tôt qu'ils arrivoient , leur recommandant un inviolable , insidieux & extraordinaire secret sur ces visites qu'il faisoit aux Jésuites & que ces Peres lui rendoient.

IV. Il est prouvé que de cette réconciliation (aussi peu conforme à la hauteur

excessive de ce Criminel, qu'à l'arrogance notoire & à l'esprit vindicatif de ces Religieux) ont résulté ces* exécra-
bles effets : l'un, qu'il s'est formé une
liaison étroite entre tous les susdits
Coupables, pour se déclarer enne-
mis de l'auguste Personne de Sa Ma-
jesté & de son très-heureux & très-
glorieux Gouvernement ; l'autre, que
cette Confédération s'est portée jus-
qu'à cet horrible excès de faire ensem-
ble dans les conférences qui se tenoient
avec le susdit Criminel à Saint-Antoine,
à Saint-Roch & dans son propre Hôtel,
de communes délibérations dont le ré-
sultat étoit que l'unique moyen par le-
quel on pouvoit parvenir à changer le
Gouvernement, (ce qui faisoit l'objet
commun, ambitieux & détestable de
tous ces Conjurés,) étoit de comploter
la mort du Roi notre Seigneur. Tous
ainsi réunis dans cette cause commune,
ils continuoient de délibérer ensemble
sur ce sacrilege & infame projet avec
ces Religieux qui encourageoient de tout
leur pouvoir le susdit Criminel à l'exé-
cution de cet infernal Parricide, en lui
faisant faire réflexion que tout s'arran-

geroit au gré de ses défirs , dès que Sa Majesté auroit terminé sa très-précieuse & très-glorieuse vie. Les mêmes Religieux décidoient encore que le Parricide qui tueroit Sa Majesté ne seroit pas même coupable d'un péché véniel. Ils ne cessoient de débiter ces Machiavéliques , détestables & barbares tromperies si capables de blesser les oreilles pieuses , dans ces fréquens conventicules qui se tenoient pour cette infame Conjuración entre lefdits Religieux , le susdit Criminel , & tous ses autres Complices.

V. Il est prouvé que le Criminel & les susdits Religieux , continuant de suivre leur détestable Confédération & leur Conjuración infernale , dont ils préparoient d'un commun accord tous les effets , ils travaillèrent à y faire entrer la Marquise Donna Eléonor de Tavora , malgré l'aversion naturelle qu'il y avoit eu de tout temps entre elle & le susdit Criminel , tant à cause de l'antipathie de leurs caractères , que de la contrariété de leurs intérêts qui sembloient y devoir mettre un obstacle invincible , puisqu'il y eut toujours entre ladite Marquise &
ce

ce Criminel une espece de combat à qui des deux l'emporteroit sur l'autre en ambition & en orgueil ; que par cette raison, ladite Marquise étoit tourmentée d'une jalousie extrême de voir la Maison du susdit Criminel élevée au-dessus de celle de Tavora en honneurs & en richesses , & que la haine qu'elle avoit conçue contre lui étoit devenue encore plus vive par les mouvemens qu'il se donna lorsque le Marquis François d'Assise de Tavora étoit dans les Indes , pour lui ôter , pendant son absence , les Fiefs de Margaride & les biens libres de sa Maison. Cependant, malgré tout ce qu'on vient de dire , les Conjurés firent si bien , d'un côté par la méchanceté desdits Peres Jésuites , & de l'autre par celle du susdit Criminel , qu'effectivement ils vinrent à bout d'engager ladite Marquise dans leur infame Conjur-
 ration.

VI. Pour confirmation de tout ce qui a été rapporté , il est encore prouvé que la susdite Marquise ne fut pas plutôt entrée dans ladite Conjuraton , qu'elle s'appliqua de concert avec lesdits Peres Jésuites à persuader à toutes les personnes de sa connoissance & de ses amis

que Gabriel Malagrida (1) Religieux de la même Société étoit un saint homme & un saint pénitent. Dans cette vue, ladite Marquise fit exprès les Exercices Spirituels sous la direction de ce Religieux, afin de faire voir qu'elle suivoit entièrement ses avis & ses conseils. Ces ostentations affectées de confiance dans ledit Gabriel Malagrida, & de soumission à sa conduite, produisirent les plus criminels & les plus pernicioeux effets. La maison de cette Criminelle devint le siege d'assemblées journalieres, où l'on ne cessoit de vomir des invectives & des calomnies, pour exciter l'aversion & la haine des Portugais contre la Royale Personne de Sa Majesté & son très-heureux Gouvernement. Le sujet ordinaire & continuel de ces conversations étoit de pratiquer des trahisons & des complots contre la Personne sacrée du Roi. On y décidoit ouvertement qu'il seroit fort utile que Sa Majesté cessât de vivre; & d'après cet abominable principe, on s'occupoit des

(1) C'est un Jésuite Italien que les Jésuites Portugais avoient, dit-on, fait venir à Lisbonne pour jouer le personnage de Prophete.

moyens de commettre sûrement le sacrilege attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. La Marquise se réunissoit, par la conformité de ses sentimens détestables avec ceux du Duc d'Aveiro, à toutes les machinations & aux noirs desseins qui se formoient dans la maison de ce Duc pour ôter la vie au Roi notre Seigneur, & mettre fin à son heureux Gouvernement. Outre le susdit Gabriel Malagrida son Directeur ordinaire & absolu, la Marquise complotoit encore avec les Jésuites Jean de Matos, Jean Alexandre, & autres de la même Société, avec lesquels elle s'étoit également confédérée. C'est ainsi que cette même Marquise devint l'un des trois Chefs principaux de cette barbare & horrible Conjuración, & l'une des plus zélées à l'étendre, employant son crédit, ses artifices, les moyens ci-dessus déclarés & plusieurs autres pour faire entrer dans cette même Conjuración toutes les personnes qu'il lui fut possible de séduire. Enfin, elle a mis le comble à tous ces crimes, en s'associant immédiatement aux perfides & sacrileges exécuteurs de l'exécrable attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière, auxquels

elle compta seize lisbonines (1), pour contribuer à une partie de la récompense qu'on donna aux infames & détestables monstres qui, dans cette malheureuse nuit, tirèrent les coups sacrilèges qui causèrent les énormes accidens qui nous ont fait verser tant de larmes.

VII. Il est prouvé que la Marquise continuant de suivre son plan abominable, & s'étant arrogé un empire absolu sur toutes les actions du Marquis François d'Assise de Tavora son mari, de ses fils, de ses filles, de son gendre, de ses beaux-freres & autres personnes, elle avoit indignement abusé de l'autorité qu'elle avoit sur eux, pour les pervertir; de sorte qu'emportée par l'esprit d'un orgueil diabolique, d'une ambition & d'une avarice insatiable, après s'être associée, pour satisfaire ces passions, avec le Duc d'Aveiro & lesdits Peres Jésuites, comme on l'a déjà dit, elle eut l'impiété & l'inhumanité d'engager dans la même Conspiration & dans l'horrible attentat de la nuit du 3 Septembre

(1) L'original Portugais dit *Moëdas*, monnaie d'or qui vaut à peu-près 5000 reis ou 30 liv. de France.

de l'année dernière, son mari, ses fils, son gendre, ses beaux-freres & ses amis, ainsi qu'on va le voir ; se servant comme d'un instrument propre à consommer cette œuvre infernale, non-seulement de l'opinion qu'elle feignoit d'avoir de la prétendue sainteté du susdit Gabriel Malagrida, mais encore des Lettres qu'il lui écrivoit fréquemment pour l'engager à persuader à tous ses parens d'aller à Sétuval faire les Exercices Spirituels sous la direction dudit Malagrida.

VIII. Il est prouvé que, par un effet de ces diaboliques préliminaires, le premier des Complices qui se précipita dans cette infame Conjuración, fut le Marquis François d'Assise de Tavora, qui eut le malheur de se jeter dans ce précipice, par les suggestions de ladite Marquise sa femme, du Duc d'Aveiro son beau-frere, & desdits PP. Jésuites ; de maniere qu'après cela, il fit de son Hôtel cette infame boutique de conjurations, de trahisons & de machinations contre la gloire & la précieuse vie de Sa Majesté. Et pour parvenir aux fins abominables de ce pernicieux complot, il prit part à toutes les pratiques qui se tramoient dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, & à toutes

les conférences qu'on y tenoit pour parvenir à changer le Gouvernement de Sa Majesté, & à lui ôter sa vie. A ces fins, il porta au Duc d'Aveiro 12 moëdas, ou 57,400 reis, pour sa quote-part du vil & infame salaire que l'on donna aux deux Affassins dont on a parlé ci-dessus, avant qu'ils commissent l'attentat du 3 Septembre de l'année dernière. Aussi est-il arrivé que dans le temps même de cet attentat, le bruit public, d'accord avec l'opinion & même la science certaine des amis des deux Maisons, & des Complices du susdit attentat, fit regarder ledit Marquis François d'Assise comme un des principaux auteurs de cet exécrationnable forfait. De plus, il y a preuve certaine & précise qu'il y a personnellement concouru, & qu'il s'est trouvé dans une des embuscades que l'on avoit dressées dans cette funeste nuit du 3 Septembre de l'année dernière; de telle manière que si le Roi en évitoit quelques-unes, il ne pût échapper aux autres. Et après que le crime fut commis, on le vit, la même nuit, comme il se retirait desdites embuscades, dans la piece de terre qui est derrière le jardin du Duc d'Aveiro, complotant avec les

autres Conjurés sur les moyens de consommer leur crime. Et dans la matinée du jour suivant, il se trouva dans l'assemblée ou conventicule qui se tint dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, *où les uns firent de grands reproches aux Assassins de n'avoir pas exécuté leur coup de manière à lui faire produire tout son pernicieux effet, & les autres se van-toient que si le Roi eût passé par l'endroit où ils s'étoient mis en embuscade pour l'attendre, ils ne l'auroient certainement pas manqué.

IX. Il est prouvé que le second des Complices que ladite Marquise Donna Eléonor de Tavora, le Duc d'Aveiro, & lesdits Religieux conjurés avec eux, ont engagé dans cette infame Conjuration, après l'avoir séduit par les décisions desdits Religieux, par la réputation de sainteté du P. Gabriel Malagrida, & par les calomnies débitées contre la très-auguste Personne de Sa Majesté & son très-heureux & très-glorieux Gouvernement, est le Marquis Louis-Bernard de Tavora. Il y a preuve contre ce Criminel, qu'il alloit presque tous les jours dans la maison du Duc d'Aveiro, & qu'il recevoit de lui de fréquentes

visites; que par ce moyen il a été présent aux pernicioeux complots, aux calomnies sacrileges, & aux infames conjurations qui se pratiquoient dans la maison du Marquis & de la Marquise ses pere & mere, & dans celle du Duc d'Aveiro; qu'il s'associa réellement à ladite Conjurat[i]on, jusqu'à offrir des armes & des chevaux pour l'exécution de cette Conjurat[i]on, & commettre le sacrilege attentat; que deux jours avant l'exécution, il avoit envoyé, avec des précautions toutes particulieres, des chevaux tout appareillés & caparaçonnés dans l'écurie du Duc d'Aveiro; qu'ensuite s'étant trouvé, contre sa coutume, le soir du même jour 3 Septembre dernier, avant l'attentat dont il s'agit, avec le Marquis son pere, Joseph-Marie de Tavora son frere, & d'autres en délibération sur cet attentat, il se rendit en personne la même nuit dans les embuscades dressées contre l'auguste & très-précieuse vie de Sa Majesté, & qui étoient disposées de maniere que si Elle en évitoit une, Elle ne pût s'empêcher de tomber dans les autres que l'on avoit placées entre les deux maisons *do Meyo & de Cima*. Enfin,

que dans la matinée suivante, il se trouva aussi dans l'assemblée, ou plutôt dans le conventicule qui se tint dans l'Hôtel d'Aveiro, où, comme on l'a dit, quelques-uns des assistans querelloient les Assassins qui avoient tiré sur le Roi les coups sacrileges, de ce que ces coups n'avoient pas produit leur véritable effet, & les autres se flattoient qu'ils auroient consommé cet abominable crime, si la chaise du Roi eût passé par l'endroit où le guettoient ceux qui osoient faire parade de cette barbare & sacrilege jactance.

X. Il est prouvé que le troisième des Complices que les trois séditeux & détestables Chefs de cette infame Conjuración y ont engagé, & qu'ils ont précipité dans ce barbare & sacrilege forfait, est D. Jérôme de Ataïde, Comte d'Atonguia, gendre des susdits Marquis & Marquise François d'Assise & Donna Eléonor de Tavora. Il y a preuve contre celui-ci, que presque toutes les nuits il prenoit part, avec la Comtesse sa femme, aux abominables & séditeuses conférences qui se tenoient dans l'Hôtel de son beau-père & de sa belle-mère, Marquis & Marquise de Tavora; que

c'est dans ces conférences, & par cette susdite belle-mere, qu'il a été séduit au point de suivre en tout & par-tout les abominables suggestions de cette femme, & les détestables enseignemens des Jésuites, qui lui étoient insinués par les Peres Gabriel Malagrida, Jean de Matos & Jean Alexandre, & de concevoir une extrême aversion pour la Royale Personne & l'heureux Gouvernement de Sa Majesté. Il y a preuve encore qu'il a contribué de huit moëdas, pour l'indigne prix des Assassins qui ont tiré les coups sacrileges, & qu'il est entré dans cette Conjuraton avec les Jésuites Malagrida, Jean de Matos & Jean Alexandre. Il y a preuve enfin, que ce Criminel étoit au nombre de ceux qui guettoient Sa Majesté dans cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année derniere, & que la Comtesse sa femme se trouva dans cette folle & criminelle assemblée, qui se tint, comme on l'a dit ci-dessus, dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro à Bélem.

XI. Il est prouvé que le quatrieme Complice que les susdits trois Chefs ont attiré dans cette Conjuraton par les moyens ci-dessus rapportés, est Joseph-

Marie de Tavora, Aide-de-Camp du Marquis de Tavora son pere. Il y a preuve que ce jeune Officier, perverti par la Marquise sa mere, & par les pernicieuses pratiques dont il étoit témoin dans sa maison, ainsi qu'on l'a fait voir, est entré non-seulement dans le complot des autres conspirateurs, en se mettant au nombre des mécontents du Gouvernement de Sa Majesté, mais encore qu'il s'est trouvé dans les sacrileges embuscades dressées la nuit du 3 Septembre dernier contre la très-précieuse vie de Sa Majesté; qu'il a assisté la même nuit, avec les autres Conjurés, au conventicule qu'ils tinrent aussitôt après l'exécution de leur attentat, dans cette piece de terre qui est au nord du jardin du Duc d'Aveiro; & qu'enfin il a été aussi présent à cet autre conventicule ou assemblée qui se tint le lendemain matin dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro; & que c'est lui qui, entendant traiter de miracle la préservation de la très-précieuse vie de Sa Majesté dans cette circonstance, proféra ces paroles barbares & féroces : *Certes, s'il eût passé dans l'endroit où j'étois, il n'auroit pas échappé.*

XII. Il est prouvé que le cinquieme

K vj

Complice que les susdits trois Chefs de cette infame Conjuraton ont engagé dans leur complot & dans le sacrilege attentat qui en a été l'effet, est Braz-Joseph Romeiro. Il est constant, par sa propre confession, que dès l'année 1749 il demouroit avec François d'Assise & Donna Eléonor de Tavora, Marquis & Marquise de ce nom; que la même année il partit avec eux pour l'Inde & en revint; qu'ensuite il a passé de leur Maison dans celle de leur fils le Marquis Louis-Bernard de Tavora; qu'il étoit Capitaine de Cavalerie dans son Régiment, Intendant de sa Maison, & son grand favori; en conséquence de ces qualités, il est justifié, par son propre aveu, que ledit Marquis Louis-Bernard de Tavora lui avoit fait confidence de ce qui s'étoit passé dans la soirée qui précéda la nuit de l'attentat, dans les conventicules où il avoit assisté avec son pere & son frere; & encore que lesdits Marquis de Tavora pere & fils l'avoient chargé, en lui demandant le secret, de mener dans les endroits où se commit le même attentat, les trois chevaux qu'ils avoient fait préparer & armer. Outre cela, il y a preuve que ce Criminel se trouva en personne

dans les sacrileges embuscades que les Conjurés avoient dressées la nuit où se commit cet exécrationnable forfait, pour guetter Sa Majesté, & qu'il étoit dans celle où se trouvoit le Marquis François d'Assise de Tavora. Il est encore constant qu'il assista au conventicule que tinrent les Conjurés, après être fortis de leurs embuscades, dans la piece de terre qui est au nord du jardin du Duc d'Aveiro.

XIII. Il est prouvé que le sixieme & le septieme des Complices que Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro, Chef de cette Conjuraton, y a engagés, sont les Criminels Antoine Alvarès Ferreira, qui a été valet-de-chambre dudit Joseph Mascarenhas, & Joseph Polycarpe d'Azévédo beau-frere dudit Antoine Alvarès. Il y a preuve complete que ledit Joseph Mascarenhas avoit donné ordre à Manuel Alvarès son valet-de-chambre actuel, de lui faire venir ledit Antoine Alvarès son frere; que celui-ci vint effectivement trouver ledit Joseph Mascarenhas; que ledit Joseph Mascarenhas étant allé lui parler dans une baraque qui est derriere le jardin de son Hôtel de Bélem, il lui

donna; en grand secret, la commission d'attendre la chaise qui devoit mener Sa Majesté de *la Quinta* (ou maison de campagne) *do Meyo* à la *Quinta de Cima* où est son Palais Royal, & de tirer avec ledit Joseph Mascarenhas deux coups de mousqueton contre ladite chaise; qu'ayant ensuite changé d'avis, ils étoient convenus ensemble que ledit Antoine Alvarès iroit trouver ledit Joseph-Polycarpe son beau-frere, pour l'engager à commettre avec lui le crime exécrable dont il s'agissoit; ce qui arriva effectivement: de maniere que ces deux scélérats prirent avec ledit Joseph Mascarenhas toutes leurs mesures pour commettre ensemble ce détestable crime; que pour cet effet, ledit Joseph Mascarenhas les a menés plusieurs fois avec lui, tant à pied qu'à cheval, pour leur faire connoître ladite chaise; & que, pour s'acquitter de la commission dont il les avoit chargés, il leur avoit donné ordre d'acheter deux chevaux inconnus; ce que fit effectivement le Criminel Antoine Alvarès, qui en acheta un de Louis d'Orta demeurant dans la place du Secours, pour quatre moëdas, & un autre d'un Bohémien demeurant à

Marvilla , appelé Emmanuel Soarès, pour quatre moëdas & demie ; que ledit Joseph Mascarenhas leur donna aussi ordre d'acheter des armes qui ne fussent pas connues ; mais que ledit Antoine Alvarès ne jugea pas à propos d'en acheter, aimant mieux se servir avec son beau-frere d'une carabine à lui, & d'une autre qu'il emprunta avec deux pistolets d'un étranger qui demouroit dans l'Hôtel du Comte d'Unhao, sous prétexte d'en faire l'essai, & qu'il lui rendit après l'exécution de leur attentat ; que ce sont-là les armes que lesdits Antoine Alvarès & Joseph - Polycarpe ont tirées contre la chaise qui menoit Sa Majesté cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année derniere, dans laquelle se commît cet exécrationnable forfait ; que ces deux détestables scélérats avoient reçu, pour prix de leur crime, dudit Joseph Mascarenhas quarante moëdas , une fois seize, une autre fois quatre, & la derniere fois vingt ; qu'aussi-tôt après qu'ils eurent déchargé leurs armes sur le derriere de la chaise où étoit Sa Majesté, Antoine Alvarès & son fusdit beau-frere s'enfuirent à toute bride à travers les terres, jusqu'à

la chauffée qui va par derriere la *Quinta do Meyo*, d'où étant sortis par le chemin de traverse appelé *Guarda mor da sande* (Grande garde du salut), ils se retirèrent dans la Ville de Lisbonne; que deux jours après, ledit Criminel Antoine Alvarès vint à l'Hôtel du Duc d'Aveiro, qui lui avoit donné cette funeste commission, & qui l'avoit mandé; que celui-ci lui fit de grands reproches de ce qu'il avoit manqué son coup, prononçant en furie, & le doigt sur la bouche : *Aye soin de te taire, parce que le Diable lui-même n'en saura rien si tu n'en parles*; & qu'il lui recommanda de ne pas vendre si-tôt les chevaux; afin qu'on ne pût rien soupçonner. De sorte qu'il y a preuve complete que ces horribles scélérats, Antoine Alvarès Ferreira, & son beau-frere Joseph-Polycarpe d'Azévédo, sont indubitablement les deux exécrables monstres qui ont tiré les coups sacrileges dont la Royale Personne de Sa Majesté a reçu les blessures que l'honneur, la fidélité & l'amour filial de ses Sujets ont déplorées avec des larmes infinies.

XIV. Il est prouvé que le huitieme Complice engagé dans cette Conjuración

par le même Joseph Mascarenhas, a été le Criminel Emmanuel Alvarès Ferreira, à qui il donna ordre de faire venir, & qui effectivement alla plusieurs fois chercher le sacrilege Assassin Antoine Alvarès Ferreira son frere. Il y a preuve que ce fut lui qui présenta audit Joseph Mascarenhas la perruque & le capot avec lesquels il se déguisa la nuit de l'attentat, sur lequel il a gardé un profond silence jusqu'au temps où il a été arrêté, quoique ledit Antoine Alvarès son frere lui eût donné pleinement connoissance trois ou quatre jours après l'attentat du 3 Septembre dernier, de la commission qu'il avoit reçue dudit Joseph Mascarenhas pour ce même attentat & cette sacrilege exécution; & qu'enfin il est coupable d'une résistance criminelle, pour avoir tiré l'épée à Aceitao contre le Secrétaire Louis-Antoine de Leire, lorsqu'avec autant d'honneur que de courage, ce Secrétaire arrêta le susdit Joseph Mascarenhas dans le temps qu'il prenoit la fuite.

XV. Il est prouvé que le neuvieme Complice que les Chefs susdits associerent à leur Conjuraton, est Jean-Michel, laquais & grand confident du susdit

Criminel D. Joseph Mascarenhas. Outre qu'il est prouvé qu'un nommé Jean étoit un des Complices de l'assassinat du 3 Septembre dernier, il a été depuis convaincu, par la déclaration de son Maître même, qu'il étoit ce même Jean qui étoit avec lui sous l'arcade, lorsque ledit Joseph Mascarenhas tira contre le Cocher de Sa Majesté le coup qui ne prit pas feu.

XVI. Il est prouvé que c'est par le moyen de toutes ces conspirations, associations & complots ci-dessus rapportés, que les trois Chefs susdits de cette Conjuration & leurs Complices ci-devant nommés, ont prémédité & exécuté l'horrible assassinat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière; & quoique par la préméditation, la cruauté & la barbarie de cet attentat, il soit en lui-même infiniment atroce, la maniere dont il a été commis & toutes ses circonstances le rendent encore plus aggravant & plus criminel.

XVII. Il est prouvé que les deux Chefs de cette infame Conjuration, Joseph Mascarenhas & Donna Eléonor de Tavora, ont fait une quête fordide, à laquelle ils ont fait contribuer leurs autres

Complices ci-devant nommés, pour former une somme de 192,000 reis (1) donnée aux deux barbares & féroces Affassins Antoine Alvarès Ferreira & Joseph-Polycarpe, pour le prix de leur crime : que le Criminel Louis-Bernard de Tavora avoit envoyé deux jours avant l'assassinat deux chevaux tout prêts à monter, que l'on avoit mis, pour s'en servir à commettre ce crime, dans l'écurie dudit Criminel Joseph Mascarenhas ; que le Criminel François d'Assise de Tavora avoit envoyé à la même écurie dudit Criminel Joseph Mascarenhas trois autres chevaux qui furent menés par le Capitaine Braz-Joseph Romeiro, & par le Postillon Antoine-Joseph ; que la même nuit, ledit Joseph Mascarenhas avoit fait aussi préparer & mener sur les terres qui sont derrière la baraque de son Secrétaire Antoine-Joseph de Matos, quatre autres chevaux de sa propre écurie, lesquels il appeloit *Serra, Guardamor, Pailhava & Coimbra* ; que ces neuf chevaux, avec ceux des

(1) Le *Reis* est une petite monnaie de Portugal qui vaut un denier & demi de France ; les 192,000 reis valent 1200 liv. de notre monnaie.

deux infames & cruels Affassins Antoine Alvarès & Joseph - Polycarpe faisoient le nombre de onze chevaux, sans compter ceux qui étoient montés par les autres Complices ; que ces Criminels s'étant partagés en différentes bandes , se mirent en embuscade dans ce petit espace de terre qui est entre l'extrémité septentrionale des bâtimens de la maison de campagne appelée *do Meyo*, & l'extrémité méridionale de l'autre maison appelée *de Cima*, par laquelle le Roi a coutume de rentrer quand il sort sans cortège, comme cela est arrivé la nuit de l'horrible attentat dont il s'agit ; embuscades qui étoient disposées de manière que si Sa Majesté eût échappé aux deux premières , Elle ne pouvoit manquer de périr dans celles par lesquelles Elle devoit passer ensuite.

XVIII. Il est prouvé que Sa Majesté ayant passé le coin de l'extrémité septentrionale de la maison *do Meyo*, le susdit Chef de la Conspiration, Joseph Mascarenhas, sortit incontinent de dessous l'arcade où il se tenoit caché, accompagné de son laquais & confident Jean-Michel, & d'un autre de ses Complices, & qu'il tira contre le Cocher

ou Postillon¹ Custodio da Costa qui menoit la chaise de Sa Majesté, un coup de brasmare (1) ou carabine, qui ne prit pas feu; ce dont le Postillon s'étant aperçu par le bruit que fit cette arme & par les étincelles qui jaillirent de la pierre, il se mit, sans rien dire à Sa Majesté de ce qu'il avoit vu & entendu, à presser ses mules avec toute la vivacité possible, pour pouvoir éviter les autres coups qu'il appréhendoit, ne pouvant pas douter que ce ne fût sur lui, & à dessein de le tuer, qu'on avoit tiré le coup qui étoit demeuré sans effet; ce que l'on a tout sujet de regarder comme un premier miracle accordé dans cette funeste nuit par la Toute-Puissance Divine à ces Royaumes, pour la préservation de la précieuse vie de Sa Majesté. En effet il auroit été impossible qu'Elle eût échappé, si son Postillon eût été tué de cet infame coup. Alors sans doute Sa Majesté auroit été sacrifiée par les mains de ces horribles monstres qui s'étoient armés contre son auguste & très-précieuse vie, dans

(1) Espece de carabine qu'on charge d'une quantité de balles ou de mitraille.

tant d'embuscades si voisines les unes des autres.

XIX. Il est prouvé qu'à cause de la vitesse extrême avec laquelle le Postillon se hâta de se mettre à couvert des autres coups dont il se voyoit menacé , les deux féroces Assassins Antoine Alvarès & Joseph-Polycarpe qui étoient embusqués auprès de la breche du mur neuf , réparée depuis peu , ne purent tirer leurs coups aussi facilement qu'ils l'avoient espéré sur la chaise du Roi , ni choisir un lieu assez commode pour le faire avec succès. Etant donc obligés de suivre la chaise au galop , ils tirèrent comme ils purent sur le derriere de la chaise les deux sacrileges & exécrables coups qui causerent dans cette voiture & les habits du Roi tout le désordre énoncé dans les Procès-verbaux qui en ont été dressés pour constater le corps du délit. Ces deux coups firent sur la Personne de Sa Majesté de cruelles & dangereuses blessures , depuis l'épaule droite jusqu'au coude en dehors & en dedans du bras , & même sur le corps où six grains pénétrèrent. Une partie considérable des chairs fut emportée par la grosse mitraille dont Sa Majesté fut frap-

pée en différens endroits, où elle fit de grands déchiremens & de larges trous, d'où sortit ensuite quantité de cette dangereuse munition. Ce qui d'une part met en évidence la cruauté avec laquelle on a préféré la grosse mitraille à de simples balles, pour assurer davantage le succès de ce barbare & sacrilege attentat, & fait voir, d'une autre part, un second miracle évident que la Toute-Puissance Divine a opéré dans cette malheureuse nuit, pour le bien général des Royaumes & Etats de Sa Majesté. En effet, il n'est point dans l'ordre des événemens ordinaires, & le hasard seul ne peut faire qu'il puisse entrer deux décharges de carabines chargées de grosse mitraille, dans un espace aussi étroit que le dedans d'une chaise, sans faire périr totalement & absolument les personnes qui y sont. Il est donc bien évident que la seule main du Tout-Puissant a pu avoir la force dans un si funeste événement de détourner assez de pareils coups, pour que l'un d'eux n'ait fait qu'enlever la partie extérieure de l'épaule & du bras, & que l'autre, en passant entre le même bras & le côté droit du corps, n'en ait offensé que les chairs sans blesser aucune partie principale,

XX. Il est prouvé que ce second miracle fut aussi-tôt suivi d'un troisieme égal & même plus grand, dans lequel Dieu Notre-Seigneur, par un bienfait incomparable, daigna faire servir, dans une conjoncture si critique, le courage héroïque & l'admirable constance qui brillent si merveilleusement entre les Royales & très-augustes vertus de Sa Majesté, à la conservation de sa vie si nécessaire à notre bonheur. Ces Royales vertus servirent en effet d'instrument à la Toute-Puissance Divine pour nous manifester les prodiges de sa bonté dans ce moment si terrible. Le Roi non-seulement souffrit sans dire un seul mot & sans faire la moindre plainte, des coups si peu attendus & si douloureux ; mais Sa Majesté fit sur le champ réflexion que tous les pas qui l'approchoient de son Palais l'éloignoient de son premier Chirurgien qui demeure à Junqueira, & que la quantité de sang qu'il perdoit ne pouvoit lui donner le temps d'aller jusqu'à son Palais de Notre-Dame d'Ajuda, d'envoyer de là chercher son Chirurgien à Junqueira, & de le faire venir de ce lieu à son Palais. En conséquence Sa Majesté prit à l'instant la prodigieuse résolution

solution d'ordonner à son Postillon de tourner bride , & de la mener au plus vite chez son Chirurgien. Dès qu'Elle fut arrivée , Elle ne voulut pas permettre que l'on visitât ses blessures , qu'Elle n'eût auparavant reçu le Sacrement de Pénitence , & rendu grace à Notre Souverain Maître , aux pieds du Prêtre à qui Elle se confessa , du bienfait incomparable par lequel la vie venoit de lui être conservée dans un danger si éminent. Après s'être acquitté de ce premier devoir ; le Roi se mit entre les mains de son Chirurgien , & avec le même silence , la même tranquillité , la même constance , il souffrit toutes les opérations du pansément dont le succès fut encore un effet de la bonté Divine , qui , par ce moyen & pour notre consolation , nous a procuré la conservation de la vie si précieuse & si bienfaisante de notre Monarque. C'est ce silence héroïque de Sa Majesté dans le temps de l'attentat commis contre sa Personne , & cette résolution que la lumière Divine lui inspira de revenir sur ses pas après ce cruel assassinat , que nous avons tout sujet de regarder comme le troisième miracle de la Di-

vine Toute - Puissance ; puisque ce fut le moyen par lequel Sa Majesté évita les autres dangers auxquels Elle n'auroit pu échapper , si Elle eût suivi son chemin pour arriver à son Palais, vu qu'Elle n'auroit pas manqué d'y rencontrer les autres troupes des Conjurés. qui s'y étoient postés en embuscade pour l'y attendre , au cas qu'Elle eût échappé aux premiers qui la guettoient.

XXI. Il est prouvé que les susdits Criminels qui s'étoient associés pour l'exécution de cet énorme & détestable complot , étoient cruellement & inhumainement endurcis , & pleinement abandonnés de la grace de Dieu. Car, d'une part , après s'être séparés par divers sentiers & routes détournées , ainsi qu'il est prouvé par les Pièces du Procès, ils se réunirent encore la même nuit dans le chemin qui passe à l'extrémité septentrionale du jardin dudit Criminel Joseph Mascarenhas ; & là, bien-loin de donner aucun signe de douleur & de repentir à la vue de l'horrible crime qu'ils venoient de commettre , ils se livrèrent au contraire les uns & les autres à toutes sortes de bravades & d'insolences. Le Criminel Joseph Mascarenhas, ci devant

Duc d'Aveiro, se mit à frapper en furie sur le pavé avec la carabine qui n'avoit pas pris feu, lorsqu'il tira sur le Postillon de Sa Majesté Custodio da Costa, en proférant, plein de colere & de rage contre cette carabine, ces paroles infernales : *Que tous les Diables t'emportent, puisque c'est ainsi que tu me fers.* Et le Criminel François d'Affise, ci-devant Marquis de Tavora, témoignant quelque doute si Sa Majesté n'auroit pas été tuée des coups sacrileges qui avoient été tirés, le même Criminel Joseph Mascarenhas lui répondit par ces autres paroles infernales : *N'importe, s'il n'est pas mort, il mourra.* A quoi un autre des Complices ajouta d'autres discours pleins de blasphemes & de menaces, tandis que Joseph-Marie de Tavora, l'un des Criminels, s'informoit avec un air fort inquiet, pourquoi Jean-Michel, l'un des Complices, n'étoit pas encore arrivé. D'une autre part, ils se rassemblèrent tous le lendemain matin dans l'Hôtel dudit Criminel Joseph Mascarenhas, où ils tinrent avec leurs parens cette espece de conventicule dont on a parlé ci-dessus, & continuerent à donner des marques de leur inflexible cruauté, de leur

barbare défefpoir, & de la privation déplorable où ils étoient de la grace de Dieu. Les uns y blâmoient fort les Affaffins Antoine Alvarès & Jofeph-Polycarpe, de n'avoir pas tiré leurs coups de maniere à confommer leur pernicious defsein ; les autres fe vantoient qu'ils en feroient certainement venus à bout , fi le Roi avoit paffé dans les endroits où ils s'étoient mis en embuscade pour l'attendre ; les autres enfin repaiffoient leur barbarie de cette cruelle réflexion , que le Roi n'auroit affurément pas manqué de perdre la vie , s'il eût fuivi le chemin par où il a coutume de fe retirer dans fon Palais , au lieu de rétrograder , comme il avoit fait , par la chaulfée d'Ajuda pour aller à Junqueira.

XXII. Il eft prouvé que , quand même on n'auroit pas pu acquérir , comme il arrive quelquefois dans des cas femblables , toutes les preuves furabondantes & décisives que l'on a rapportées ci-deffus , & qui fe trouvent dans les Actes qui ont vérifié , par un autre miracle évident ; l'existence de cette horrible Conjuratïon & des crimes de chacun des Coupables , il y auroit dans cette affaire

des présomptions de droit suffisantes pour opérer la condamnation des Chefs de cette même Conjuración, & leur faire subir toutes les peines portées par le droit, & de plus grandes encore, s'il plaisoit à Sa Majesté de les permettre; attendu que chacune de ces présomptions de droit est réputée pour vérité certaine, & pour preuve pleine & très-évidente, qui décharge de l'obligation d'en chercher aucune autre, & qui accable tellement ceux qui ont contre eux de semblables présomptions, qu'elle les met dans l'obligation d'y opposer des preuves contraires qui ayent assez d'efficacité & de force pour être décisives & convaincantes. Or, l'affaire présente offre, non une seule, mais une multitude de présomptions de droit contre les Chefs de cette Conjuración, & sur-tout contre le Criminel Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro, & contre les Religieux pervertis de la sainte Compagnie de Jesus.

XXIII. Il est prouvé, pour confirmer ce que l'on vient de dire, qu'en partant de cette présomption de droit que celui qui a été méchant une fois, le sera toujours, & doit être par conséquent re-

gardé comme capable de commettre toutes les méchancetés du genre de celles qu'il a déjà commises, l'on ne peut disculper les personnes dont il s'agit ; puisque l'on a la preuve, non pas d'une seule, mais d'une multitude d'injustes entreprises que les deux Chefs de cette Conspiration ont ci-devant machinées contre l'auguste Personne & le très-heureux Gouvernement du Roi, & qui sont démontrées par une suite continuelle d'actions par eux commises dès le commencement du Regne de Sa Majesté.

XXIV. Il est prouvé, quant à ce qui regarde lesdits Religieux Jésuites, que dès qu'ils ont vu que la sublimité des lumieres & l'incomparable discernement du Roi leur ôtoit entièrement l'espérance de conserver dans cette Cour le pouvoir despotique qu'ils s'y étoient arrogé dans toutes les affaires ; & que cependant sans ce despotisme absolu il leur étoit impossible de cacher les usurpations qu'ils avoient faites sur la Couronne Portugaise en Afrique, en Amérique & en Asie, & beaucoup moins encore de pallier la guerre déclarée qu'ils ont allumée au Nord & au Midi des Etats du Brésil, ils se sont livrés aussi-tôt à

tramer les intrigues & à forger les suggestions les plus calomnieuses & les plus détestables contre la haute réputation de Sa Majesté & le repos public de ces Royaumes , dans le dessein d'aliéner de la Personne & du Service du Roi les esprits de ses Sujets , & de lui susciter des ennemis dans les Pays étrangers. A quoi ils ont ajouté à diverses reprises d'exécrables projets tendant à exciter des séditions dans l'intérieur même de cette Capitale & dans le Royaume , & d'attirer sur ce même Royaume & sur les Sujets de Sa Majesté le fléau de la guerre. Ce qui oblige nécessairement de conclure que les susdits Religieux étant convaincus d'avoir commis tous ces crimes contre le Roi notre Seigneur & contre ses Royaumes , il est indispensable de leur faire l'application de cette règle & présomption de droit : *Semel malus , semper præsumitur malus in eodem genere mali* , dont la conséquence indubitable seroit , quand il n'y en auroit pas d'autres preuves , que ce sont eux qui ont machiné l'attentat dont il s'agit , tant qu'ils ne démontreront pas par des preuves concluantes que d'autres qu'eux en ont été les auteurs.

. XXV. Ce qui appuie encore davantage ce que l'on vient de dire , c'est cette autre présomption de droit , qu'un grand crime ne se commet pas sans un grand intérêt. L'effet de cette présomption est que lorsque quelqu'un se trouve avoir intérêt à un crime , on doit présumer que c'est lui qui l'a commis , à moins qu'il ne prouve évidemment qu'un autre que lui en est l'auteur. Or , les susdits Religieux ayant tous ces grands intérêts : qu'on vient d'exposer , & qui se sont encore manifestés par leurs propres actions ; ayant , disons-nous , ces grands intérêts à cette Conjuración dont l'objet étoit de faire cesser la vie de Sa Majesté & son très - heureux Gouvernement , la présomption de droit que l'on vient d'alléguer , quand elle seroit seule , pourroit servir de preuve très-évidente & conforme au droit , que lesdits Religieux ont été les auteurs de cet exécrationnable forfait ; sur-tout si l'on considère que l'ambition qu'ils ont eue d'usurper les Domaines de ces Royaumes peut seule avoir quelque proportion & parité avec l'attentat malheureusement commis la nuit du 3 Septembre dernier.

XXVI. Une chose confirme encore

d'une maniere plus sensible les preuves qui se trouvent contre ces Religieux dans les Actes du Procès , & celles qui résultent aussi contre eux des présomptions de droit que l'on a exposées ci-dessus , & donne à toutes ces preuves une force invincible , c'est le contraste frappant qu'ils ont mis dans leur conduite. D'une part , dès le moment où le Roi rompit & déconcerta tous les mauvais desseins de ces Religieux , en destituant de leur Emploi ceux qui étoient Confesseurs de la Famille Royale , & en interdisant à tous les autres Religieux de la même Compagnie l'entrée de sa Cour , on les vit , au lieu de s'humilier comme ils l'auroient dû en s'apercevant combien l'on étoit désabusé , faire tellement tout le contraire , que publiquement & insolemment ils affectèrent un accroissement d'orgueil & d'arrogance. Ils se vantoient ouvertement que plus la Cour s'égaroit en les rejetant , plus la Noblesse s'unissoit à eux. Ils menaçoient la Cour avec une égale publicité des punitions de Dieu , & pour en venir à leurs fins , ils débitoient en personne & par leurs adhérens jusqu'à la fin du mois d'Août dernier , que la vie

de Sa Majesté ne feroit pas de longue durée ; & presque à chaque Courrier ils donnoient avis dans tous les Pays de l'Europe que le mois de Septembre feroit le dernier de cette auguste & très-précieuse vie. En même-temps Gabriel Malagrida écrivoit à différentes personnes de cette Capitale ces affreuses prédictions avec un ton de Prophete. Mais, d'une autre part , dès qu'ils virent les Coupables de l'horrible Conjuraton arrêtés dans la matinée du 13 Décembre dernier , ces Religieux changerent aussitôt de conduite & de ton. Dès le 19 Décembre , le Provincial Jean Henriquès & quelques autres Jésuites , qui auparavant mandoient par-tout ces bravades , ces insolences & ces prophéties de punitions & de mort , firent partir pour Rome des Lettres remplies des expressions les plus humbles , & qui prouvoient leur extrême abattement. Ils y donnoient avis que l'on avoit arrêté les Marquis de Tavora & d'Alorna, le Comte d'Atonguia , Emmanuel de Tavora , le Duc d'Aveiro , & autres pour l'attentat du 3 Septembre dernier ; que les Maisons de leur Societé étoient investies de Soldats ; qu'ils avoient un

extrême besoin que leurs Peres de Rome les recommandassent à Dieu ; qu'ils ne pouvoient éviter ce qu'ils craignoient ; que toute leur Communauté étoit au comble de l'affliction , & qu'ils recouroient tous aux Exercices du Pere Malagrida ; que tout le monde vouloit qu'ils fussent Complices de l'attentat du 3 Septembre , & prononçoit contre eux des condamnations de prison , de supplices & d'une entiere expulsion de la Capitale & du Royaume ; qu'ils se trouvoient livrés aux plus cruelles angoisses , & à la calamité la plus extrême , plongés dans la douleur , & saisis d'épouvante , sans aucune consolation , sans aucune espérance , &c.

En comparant , comme il est facile de le faire , deux manieres aussi différentes de s'exprimer & d'écrire , & deux langages aussi opposés que celui qu'ils tenoient avant l'attentat , & celui qu'ils ont tenu depuis la découverte de la Conjuraton , il résulte de ce contraste la démonstration la plus claire & la plus évidente. Elle force indispensablement de conclure qu'avant l'attentat ils étoient pleins de confiance dans la Conjuraton qui s'est terminée à cet horrible crime ,

Lvj

& d'espérance qu'elle produiroit son pernicieux effet ; & c'est ce qui leur inspiroit ces discours & ces Lettres si remplies d'orgueil & d'arrogance ; c'est ce qui leur faisoit prendre le ton de Prophete , & débiter tant de funestes & sacrileges prédictions. Mais dès que les ordres donnés le 13 Décembre dernier pour arrêter les Conjurés leur eurent fait voir qu'ils étoient découverts , que ceux qui avoient trempé avec eux dans la Conjuraton étoient perdus , & qu'eux-mêmes ne pouvoient éviter les châtimens qu'ils méritoient , toute cette intrigue chimérique , ce vain édifice de superbe & d'insolence tomba nécessairement ; & du comble de l'audace ces Peres passerent à cet abattement qu'entraîne après elle la conviction du crime , & l'impuissance de trouver des moyens pour le couvrir , & soutenir l'hypocrisie avec laquelle on l'a commis.

XXVII. Il est prouvé, quant à ce qui concerne l'autre Chef de la même Conjuraton , Dom Joseph Mascarenhas ci-devant Duc d'Aveiro , qu'il se trouveroit aussi dans le cas d'être condamné par la seule conviction qu'opéreroient contre lui les preuves completes qui

résultent des mêmes présomptions de droit, quand même il n'y auroit rien de plus à lui objecter. Tout le poids de la premiere desdites présomptions qui est relative à la méchanceté & à la conduite de ce même Criminel retomberoit sur lui, puisqu'il est notoire qu'avant la mort du Roi Jean V de glorieuse mémoire, comme dans le temps que mourut cet auguste Monarque, & aussi-tôt après son décès & jusqu'à ce jour, ce Criminel est convaincu d'avoir ourdi une infinité d'intrigues & de cabales dont il a rempli la Cour du Roi notre Seigneur, dans le dessein de surprendre & de croiser les résolutions de Sa Majesté tant dans les Tribunaux que dans le Conseil, par le moyen des Ministres & autres personnes de la faction de son oncle le Pere Gaspard de l'Incarnation, & de la sienne propre, afin que la vérité ne pût parvenir à la connoissance du Roi, & que Sa Majesté ne pût s'arrêter à aucune décision qui ne fût obreptice, subreptice, & appuyée sur de faux avis & des Mémoires captieux. La seconde desdites présomptions n'est pas moins décisive contre lui, parce que les puissans motifs & les grands intérêts

qui ont pu le porter à commettre son crime exécration, ne sont, comme on l'a fait voir, que trop manifestes & trop évidemment prouvés par les Actes du Procès. Et pour achever de se convaincre par les propres actions de ce Criminel, de la part qu'il a eue au monstrueux attentat dont il s'agit, il suffit de lui appliquer la remarque que nous avons faite plus haut sur le contraste qui s'est trouvé dans la conduite des Religieux Jésuites. En effet, il est certain d'une part, qu'avant ledit attentat la superbe & l'arrogance de ce Criminel étoient aussi outrées & aussi scandaleuses que celles de ces Peres, comme tout le monde le fait; & d'autre part, il est également certain que cet exécration attentat n'ayant pas produit l'horrible effet que ses auteurs en avoient attendu, & la convalescence du Roi faisant d'heureux progrès, à cette superbe & à cette arrogance ont succédé un tel abattement & une telle consternation, que ledit Criminel n'ayant plus l'assurance de paroître à la Cour, s'en est retiré plein de confusion & de frayeur, pour se réfugier dans sa maison d'Acetao, où il a été arrêté, après avoir

d'abord essayé de se sauver , & fait ensuite une folle résistance.

XXVIII. Il est enfin prouvé que les mêmes principes ont toute leur force contre Donna Eléonor de Tavora , ci-devant Marquise de ce nom , & troisième Chef de cette infame Conjuration. Il est notoire, d'une part, que son esprit de superbe diabolique, d'ambition insatiable, & d'orgueil téméraire & intrépide, au-delà de ce qu'on a vu jusqu'à présent dans toutes les personnes de son sexe, peut & doit la faire soupçonner avec raison capable des plus grands crimes, & en particulier de celui dont il s'agit. Il est également notoire qu'étant excitée par ces aveugles & très-ardentes passions, elle a eu l'audace de représenter avec son mari, au Roi notre Souverain, qu'il devoit le faire Duc pour les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, bien que ces services fort peu importans eussent été amplement récompensés par Sa Majesté dès l'année 1749, lorsqu'Elle envoya dans l'Inde ces deux Criminels. Cette prétention étoit d'autant plus étrange, qu'il n'y avoit aucun exemple dans les Chancelleries de ce Royaume qu'aucune per-

sonne eût jamais obtenu le titre de Duc en récompense de services bien plus considérables, tels que ceux qu'ont rendus à la Couronne & à la Nation les grands Hommes qui ont illustré l'Histoire Portugaise par leurs exploits. Il est encore notoire que ces deux Criminels, sans discrétion & sans pudeur, n'ont cessé de persécuter le Secrétaire d'Etat des Affaires du Royaume, pour leur délivrer cette Patente qu'ils sollicitoient avec autant de hauteur & de vivacité que si c'étoit une dette de justice, quoiqu'elle ne fût pas même comprise au nombre des graces qu'on peut régulièrement demander. Il est encore également certain que ce même Secrétaire d'Etat fut obligé pour modérer leurs vives instances & les reproches que lui attiroit son juste refus, de faire comprendre avec autant de politesse que de décence à ces mêmes Criminels, que leur prétention n'avoit pas d'exemple qui pût l'autoriser. Ce fut pour avoir été ainsi frustrée de sa demande, & défabusée en dépit de sa passion & de son intérêt, que ladite Marquise Donna Eléonor alla se réconcilier avec le Duc d'Aveiro, & se mit au nombre des

Chefs de la barbare Conjuration dont il avoit formé le projet, afin d'obtenir par la faveur de ce même Duc, après le renversement de la Couronne & de la Monarchie, le titre de Duchesse, par lequel elle avoit une si grande envie de s'égalér à ce Duc son beau-frere. Il est enfin également notoire que cette superbe, cette ambition & cet orgueil qui avoient tant éclaté jusqu'à la funeste époque de l'horrible attentat du 3 Septembre dernier, firent place au découragement, & se changerent après cet attentat en une confusion & un abattement manifeste.

XXIX. Vu tout ce que dessus, avec le surplus des Actes & Pieces, & la résolution prise par Sa Majesté en ce Conseil & Tribunal, de lui donner la juridiction & autorité nécessaires pour infliger à ces infames & sacrileges Coupables des peines proportionnées, autant que faire se peut, à leurs crimes execrables & scandaleux :

Nous avons condamné le Criminel Joseph Mascarenhas, déjà dénaturalisé & privé des honneurs & privileges de Portugais, Vassal & Sujet du Roi, dégradé de l'Ordre de Saint-Jacques dont

il étoit ci-devant Commandeur, & renvoyé à ce Tribunal & à la Justice séculière qui s'y exerce, à être, comme l'un des trois Chefs principaux de cette infame Conjuratîon & de l'abominable attentat qui en a été l'effet, mené la corde au cou, précédé d'un Crieur public, à la place de *Caës* du lieu de Bélem, où, sur un échafaud qui y sera dressé & élevé de maniere que son châtimement puisse être vu de tout le Peuple qu'il a tant offensé & scandalisé par son crime exécrationnel, il sera rompu vif, & aura les bras & les jambes cassées; après quoi il sera mis sur une roue, pour la satisfaction des Sujets présens & à venir de ce Royaume; & après cette exécution, il sera brûlé vif avec l'échafaud sur lequel il aura été justicié, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cendres, qui seront jetées dans la mer, afin que de lui & de sa mémoire il ne reste aucune trace ni connoissance. Et, quoique pour ses crimes de rebellion, de sédition, de haute trahison & de parricide, il ait déjà été condamné, par le Tribunal des Ordres, à la confiscation & perte de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, comme il se

pratique en cas semblables de crimes de lèse-majesté au premier chef, cependant, attendu qu'un crime aussi inopiné, aussi extraordinaire & aussi horrible que celui dont il s'agit, n'a point été prévu par les Lois, qui en conséquence n'ont rien prononcé à cet égard, & n'ont statué aucune peine qui soit proportionnée à son incroyable énormité; à raison de quoi Sa Majesté a été suppliée par ce Conseil & Tribunal, à l'avis duquel Elle a daigné se conformer, de lui accorder une plénitude de juridiction qui lui donne pouvoir d'ordonner toutes les peines qu'à la pluralité des voix il jugera convenables, outre celles qui sont portées par les Lois & dispositions de droit: Et encore, attendu qu'il est très-conforme au droit de prendre tous les moyens possibles pour noircir & effacer de la mémoire des hommes le nom & le souvenir d'aussi énormes Criminels; Nous avons ordonné, conformément aux peines du droit commun, que toutes les armoiries & écussons de ce même Criminel Joseph Mascarenhas, soient abattus & mis en pieces; en quelques lieux qu'ils se trouvent placés; que ses Hôtels, maisons & autres lieux d'habi-

tation, soient démolis & rafés, de maniere qu'il n'en reste aucun vestige, & qu'ils soient réduits en champs qui seront semés de sel. Nous avons encore ordonné que tous les biens, libres ou substitués, par lui possédés, & dont il jouissoit, en quelque lieu qu'ils soient situés, & qui proviennent de la Couronne, de quelque maniere & à quelque titre que ce soit, même ceux qui auroient été compris dans les donations faites à la Maison d'Aveiro, & autres semblables, soient confisqués, réunis & incorporés de droit & de fait à la Couronne, de laquelle ils ont été détachés; & ce nonobstant l'Ordonnance du *Liv. V, tit. 6, §. 15*, & toutes autres dispositions de droit, clauses & conditions d'institutions & donations, quelque absolues & irritantes qu'elles puissent être: à l'effet de quoi, Sa Majesté sera très-humblement suppliée de casser & annuler lesdits titres, & d'ordonner qu'ils soient tirés de la Tour de Tombo (1) & de tous autres dépôts où ils pourroient se trouver, afin que l'on ne puisse plus en

(1) C'est dans cette Tour que sont placées les Archives de la Couronne.

extraire aucune copie, ni même produire en Jugement ou hors d'icelui des copies qui en seroient déjà extraites, & qui pourroient se trouver dans les mains des particuliers, auxquelles copies ne sera ajoutée foi ni valeur aucune, à l'effet d'être alléguées, citées & produites en aucun Tribunal ou Jugement; & qu'au contraire, aussi-tôt qu'on les voudroit faire paroître, elles soient saisies, séquestrées & remises entre les mains du Procureur de la Couronne, pour être biffées & lacérées, comme nulles & incapables de produire aucun effet. Nous avons en outre ordonné, en ce qui concerne les biens féodaux, de quelque nature qu'ils soient, qu'ils soient vendus au profit du Domaine de la Couronne, selon ce qui a été établi sur ce sujet par l'Ordonnance du *Liv. V, tit. 1, §. 1*; & quant à ce qui regarde les Majorats, ou biens de substitution perpétuelle, formés des biens patrimoniaux de ceux qui les ont fondés, il est ordonné que l'on observera, au profit de ceux qui doivent y succéder, ce qui est déterminé par l'Ordonnance du *Liv. V, tit. 6, §. 15*.

Nous avons condamné aux mêmes

peines le Criminel François d'Assise de Tavora, aussi Chef de la même Conjuración, dans laquelle il a été engagé par sa femme, & qui a déjà été pareillement dénaturalisé, dégradé, & renvoyé par le Tribunal des Ordres à ce Conseil & à la Justice séculière qui s'y exerce. Et considérant avec toute la réflexion & la circonspection indispensablement requises en pareil cas, que non-seulement ledit Coupable & sa criminelle épouse se sont personnellement faits Chefs de cette infame Conjuración, trahison & parricide, mais encore qu'ils ont rendu toute leur famille complice de ces crimes énormes, en y associant la plus grande partie de cette même famille, & se vantant, avec une folle & insolente vanité, que l'union d'icelle leur suffisoit pour venir à bout de cette horrible entreprise : Nous avons ordonné qu'à compter du jour de la publication de ces présentes, aucune personne, de quelque état & condition qu'elle soit, ne puisse jamais porter le nom de *Tavora*, sous peine de confiscation de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, d'être déclaré Etranger aux Royaumes & Etats de Portugal,

& de perdre tous les privileges qui lui auroient appartenu en qualité de Citoyen naturel des mêmes Royaumes.

Quant aux deux monstres féroces, Antoine Alvarès Ferreira, & Joseph-Polycarpe d'Azévédo, qui ont tiré les sacrilèges coups dont Sa Majesté a été blessée, Nous avons ordonné qu'ils seroient conduits, la corde au cou, & précédés d'un Crieur public, à la même place de Caës, dans laquelle Nous les avons condamnés à être attachés à deux poteaux élevés, autour desquels on allumera un feu qui les consumera tout vifs, jusqu'à ce que leurs corps soient réduits en cendres qui seront jetées dans la mer en la forme susdite. En outre, Nous prononçons qu'ils ont encouru les peines de confiscation de tous leurs biens, au profit du Trésor & de la Chambre Royale, de démolition des maisons où ils demeuroient, & qui seront rasées si elles leur appartiennent, auquel cas il sera semblablement semé du sel sur la place où elles étoient. Et parce que le Criminel Joseph-Polycarpe est fugitif, Nous le déclarons banni, & Nous enjoignons à tous les Officiers de Justice de Sa Majesté de convoquer

contre lui tous leurs Justiciables pour le prendre , si faire se peut , & par quelques moyens que ce soit , sinon pour le tuer , ce qui sera permis à tous , sans avoir contre lui aucune haine personnelle ; & au cas qu'étant arrêté dans les Terres & Domaines de ce Royaume , il soit représenté au Conseiller du Roi (*Desembargador do Paço*) Pedro Gonçalves Cordeiro Pereira, Juge de l'Inconfiance, celui-ci fera compter sur le champ à la personne ou aux personnes qui représenteront le susdit fugitif, la somme de 10,000 cruzades , & celle de 20,000 , au cas qu'il soit pris en Pays étranger , & le tout sans préjudice de leurs frais de voyage , qui leur seront aussi remboursés.

Nous condamnons les Criminels Louis-Bernard de Tavora, D. Jérôme d'Ataide, Joseph-Marie de Tavora, Braz-Joseph Romeiro, Jean Michel & Manuel Alvares, à être menés, la corde au cou, & précédés d'un Crieur public, à l'échafaud qui sera dressé pour ces exécutions; sur lequel, après avoir été étranglés, ils auront les bras & les jambes rompus, après quoi ils seront mis sur des roues, leurs corps brûlés, & leurs cendres
jetées

jetées dans la mer en la forme susdite. Nous les condamnons en outre à la confiscation & perte de tous leurs biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, encore que lesdits biens fussent des substitutions provenant des biens de la Couronne en la maniere ci-dessus déclarée, & même féodaux de leur nature ; & déclarons que leurs enfans & petits-enfans ont encouru l'infamie. Nous ordonnons encore que les maisons où ils demeueroient seront démolies, rasées, & leurs places semées de sel, si elles leur appartiennent ; & que toutes les armoiries & écussions de ceux d'entr'eux qui en ont eu jusqu'ici, seront abattus & mis en pieces.

Et quant à la Criminelle Donna Eléonor de Tavora, femme du Criminel François d'Assise de Tavora, pour aucunes justes considérations qui l'ont fait décharger des peines plus graves que méritoit l'énormité de ses crimes, Nous l'avons seulement condamnée à être menée, la corde au cou, & précédée d'un Crieur public, sur le susdit échafaud, où elle subira la peine de mort par la séparation de la tête d'avec son corps, lequel sera

ensuite brûlé, & les cendres jetées dans la mer en la forme susdite. Avons en outre condamné la même Criminelle à la confiscation de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, dans laquelle confiscation seront compris ceux qui proviennent de la Couronne par engagement ou autrement, & ceux qui sont de nature de fiefs, & à toutes les autres peines qui ont été ordonnées pour l'extinction de la mémoire des Criminels Joseph Mascarenhas, & François d'Assise de Tavora.

Fait au Palais de Notre-Dame d'Ajuda,
le 12 Janvier 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'Etat
Présidens,

CORDEIRO, PACHECO, BACCALHAO,
LEINA, SONTTO, OLIVEIRA, MACHADO.

Fut présent, & a signé le Procureur
de la Couronne.

S E N T E N C E

DU TRIBUNAL DES ORDRES
MILITAIRES,

*Qui dégrade & livre au bras séculier
ceux des Auteurs & Complices de l'at-
tentat du 3 Septembre, qui étoient
Commandeurs & Chevaliers desdits
Ordres.*

VU les Actes du Procès, les Lettres-
Patentes de Sa Majesté, & les ordres
qu'Elle y donne, comme Roi & comme
Grand-Maître, en vertu desquels ces
Actes ont été remis à ce Tribunal com-
pétent pour juger les causes crimi-
nelles des Chevaliers & Commandeurs
des Ordres Militaires, même dans les
cas de crimes de lèse-majesté, de haute
trahison & de rebellion contre la Per-
sonne du Roi & contre l'Etat, confor-
mément à la Bulle de Notre Saint Pere
le Pape Grégoire XIII, qui donne au
Tribunal de Conscience & des Ordres
pleine & entiere juridiction pour pro-
noncer sur les crimes ci-dessus nommés,
& condamner ceux qui en seront atteints,

tant aux peines portées par les Lois, qu'à celles d'expulsion & de dégradation desdits Ordres : les accusations formées dans ce Tribunal par le Promoteur Fiscal des Ordres, nommé à cet effet, contre D. Joseph Mascarenhas, Duc d'Aveiro, Commandeur de l'Ordre de Saint-Jacques; François d'Assise de Tavora, Marquis de Tavora, D. Jérôme d'Ataide, Comte d'Atonguia, Commandeurs de l'Ordre de Christ; & Joseph-Emmanuel de Sylva Bandeira, Chevalier du même Ordre; lesquelles accusations, attendu l'énormité des crimes qui en sont l'objet, les preuves évidentes de ces crimes, & leur manifeste publicité, ont été rédigées sommairement selon la forme de l'Ordonnance & la teneur des ordres dudit Seigneur Roi; la fixation faite aux Accusés du terme péremptoire de vingt-quatre heures, pour fournir leurs défenses *de jure & facto*, par le moyen du Procureur qui leur a été nommé à cet effet; la citation personnelle des Accusés; la communication faite à leur Procureur desdits Actes, afin que, dans le terme susdit de vingt-quatre heures, il déduisît & alléguât, comme en effet il a déduit

& allégué tout ce qui lui a paru & qu'il a supposé pouvoir servir à la défense de ses Parties, dans ce qui regarde lesdites accusations : le contenu desdits Actes, desquels il résulte que les susdits Accusés sont originaires, natifs & habitans de ce Royaume, & par-là Sujets & Vassaux de Sa Majesté, raison qui suffiroit seule pour rendre leur crime à jamais exécration : que de plus, le Criminel Joseph Mascarenhas étant Grand-Maître de la Maison de sa Majesté, & en cette qualité, attaché plus immédiatement au service de sa Royale Personne; le Criminel François d'Affise de Tavora, Général & Inspecteur de toute la Cavalerie du Royaume, & Membre du Conseil de Guerre; le Criminel Dom Jérôme d'Ataide, Officier des Gardes du Corps de Sa Majesté; ce triple titre de Vassaux, de familiers intimes, & d'Officiers de confiance, leur imposoit une obligation plus indispensable de ne jamais s'écarter de l'inviolable fidélité qu'ils devoient à leur Souverain; obligation devenue plus étroite encore & plus sacrée, par les bienfaits sans nombre qu'ils avoient reçus de la bonté & de la Royale munificence de Sa Majesté : que

néanmoins lesdits Criminels, foulant aux pieds toute crainte de Dieu, & tout respect pour les Lois divines & humaines, au lieu de la reconnoissance qu'exigeoient d'eux les graces signalées dont ils avoient été comblés, semblables aux bêtes féroces, ne les ont payées que de coupables rebellions, de trahisons horribles, & d'une ingratitude jusqu'alors sans exemple; que s'unissant dans une détestable conjuration avec d'autres personnes non moins abominables & perverses, ils ont conspiré d'un commun accord contre la très-précieuse vie de Sa Majesté; qu'ils ne se sont pas contentés de former cet infernal complot, mais qu'ils ont porté leur sacrilege & exécration audace jusqu'à l'exécuter par le monstrueux attentat commis par eux contre la Royale Personne de Sa Majesté, dans la nuit du 3 Septembre de l'année dernière; que dans cet attentat, ils ont, de dessein prémédité, & ensuite d'une confédération dirigée à cette unique fin, tiré contre Sa Majesté ces téméraires coups de carabine qui, tant dans la chaise qui transportoit le Roi de la maison *do Meyo* à celle de *Cima*, que dans les

habits dont étoit vêtue Sa Majesté, & sur sa Royale Personne, ont causé l'extrême désordre & les dangereuses blessures qui sont énoncées dans le Procès-verbal dressé pour constater le corps du délit; qu'en conséquence de cette conjuration & confédération, & de l'atrocité de l'exécrable attentat qui en a été l'effet, lesdits Criminels sont évidemment coupables des crimes horribles de parricide, de haute trahison & de rebellion contre le Roi leur Seigneur & comme Souverain & comme Grand-Maître, contre ses Etats, contre la Patrie où ils sont nés, & contre les Ordres Militaires du Royaume où ils ont fait Profession.

Tout mûrement examiné, & attendu la notoriété desdits crimes de lèse-majesté au premier chef dont lesdits Accusés se trouvent convaincus; savoir, le Criminel Dom Joseph Mascarenhas, tant par ses propres aveux plusieurs fois réitérés & confirmés juridiquement, que par les dépositions unanimes d'un grand nombre de témoins oculaires, lesquelles suffiroient seules pour les faire condamner, quand même il s'agiroit d'un autre délit dont la preuve seroit

moins privilégiée; & les Criminels François d'Affise de Tavora, & Jérôme d'Ataide, malgré leur obstination à nier qu'ils soient Complices du même attentat, par une multitude de preuves & de témoignages incontestables qui fourniroient dans tous les cas une démonstration complete & telle que les Lois l'exigent; que non-seulement, lesdits Criminels sont entrés dans la conspiration & confédération ci-dessus mentionnée, à l'effet de commettre ce détestable & sacrilege parricide, mais encore qu'ils ont été présens à son exécution, & qu'ils y ont concouru de leurs soins & personnes; Nous déclarons les susdits trois Criminels atteints & convaincus du crime de lèse-majesté au premier chef, de haute trahison, de rebellion & de parricide contre leur Roi & Seigneur légitime & naturel, contre leur Grand-Maitre, & contre leur Patrie; Nous les jugeons & réputons exclus des Ordres où ils avoient fait Profession, les privons des habits, Privileges, Commanderies & Bénéfices desdits Ordres; les condamnons en outre à la confiscation de tous leurs biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, &

déclarons qu'ils ont encouru les autres peines prononcées par les Loix contre de semblables crimes : En conséquence , Nous les dégradons & les livrons au Bras & Justice séculière , & les condamnons aux dépens.

Et quant à ce qui regarde l'autre Accusé , le Chevalier Joseph-Emmanuel de Sylva Bandeira , ci-devant Ecuyer du Criminel Dom Joseph Mascarenhas , vu qu'il n'y a pas contre lui de preuves suffisantes du crime dont il est accusé , de n'avoir pas , après l'attentat du 3 Septembre dernier , dénoncé quelques-uns des Coupables dont il avoit connoissance , Nous le condamnons à un exil perpétuel dans le Royaume d'Angola , à la confiscation de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale , & aux dépens.

FAIT au Palais de Notre-Dame d'Ajuda , dans le Tribunal des Ordres Militaires le 11 Janvier 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'Etat qui , conformément aux Lettres Patentes que Sa Majesté a fait expédier & comme Roi & comme Grand-Maitre , ont présidé à ce Jugement , en qualité de Com-

mandeurs, Chevaliers & Membres desdits Ordres.

CORDEIRO, BACCALHAO, SONTTO, BARBOSA, LEINA, OLIVEIRA, MACHADO.

Fut présent & a signé le Promoteur Fiscal des Ordres.

S E N T E N C E

DE DÉNATURALISATION,

Prononcée par le Tribunal suprême de l'Inconfiance, avant le Jugement définitif.

SUR les justes & pressantes représentations faites à Sa Majesté par le Juge du Peuple, & le Conseil des Vingt-quatre de la fidelle Ville de Lisbonne, par lesquelles, attendu l'atrocité inouïe jusqu'alors en Portugal, de l'exécrable attentat commis dans la nuit du 3 Septembre de l'année dernière contre sa Royale Personne, Sa Majesté est humblement suppliée de daigner retrancher de la société civile de ses fidelles Vassaux tous ceux qui seroient convaincus de cet énorme sacrilege, & ordonner,

avant toute autre décision ultérieure , qu'ils soient dénaturalisés & déclarés Etrangers , Vagabonds , & n'appartenant en rien au Peuple de ladite Ville de Lisbonne ; ce Peuple fidelle ne pouvant voir sans un extrême déplaisir donner encore le nom de Portugais à quiconque non-seulement se feroit écarté de la soumission & de l'obéissance due à son Roi & Seigneur naturel , mais encore n'auroit pas témoigné d'une manière spéciale la vive reconnoissance que doivent à Sa Majesté tous ses Sujets & Vassaux , pour les bienfaits innombrables dont Elle n'a cessé de les combler ; bienfaits fort au-dessus de tous ceux que les autres Souverains ont pu accorder jusqu'à présent à leurs Sujets.

NOUS Conseillers & Juges de Sa Majesté Très-Fidelle, Nous jugeons & réputons dénaturalisés tous les Auteurs & Complices de cet exécrationnable attentat, énoncés dans la Relation ci-jointe; Nous les déclarons Etrangers, Vagabonds, & n'appartenant à aucune société civile, & comme tels, privés du nom de Portugais, & ensemble de tous les privileges & honneurs dont ils ont joui sans en

être dignes, en qualité de Natifs & Habitans de ce Royaume : Nous ordonnons qu'ils soient déclarés & tenus pour tels , c'est-à-dire , Vagabonds & retranchés de toute société civile. A l'effet de quoi , il sera incessamment envoyé copie de cette Sentence au Parlement & au Conseil de Ville de Lisbonne pour en faire part au Conseil des Vingt-quatre, & la transcrire sur les Registres desdits Parlement & Conseil de Ville , & partout où besoin sera ; afin que le contenu d'icelle soit public & notoire , non-seulement au Peuple de ladite Ville de Lisbonne , mais encore à tous les Habitans de ces Royaumes & Domaines.

FAIT au Palais de Notre-Dame d'Ajuda le 12 Janvier 1759.

Signé par les trois Secrétaires d'Etat Présidens.

CORDEIRO, PACHÉCO, BACCA-
LHAO, LEINA, SONTTO, OLIVEIRA,
MACHADO.

Fut présent & a signé le Procureur de la Couronne.

N.º III.

L E T T R E

DU ROI TRÈS-FIDELLE

A L'ARCHEVÊQUE PRIMAT
DE BRAGUE.

RÉVÉRENDISSIME Pere en Jesus-Christ, Archevêque Primat de Brague, notre frere bien-aimé (1), NOUS LE ROI, vous saluons & vous souhaitons toute sorte de prospérités.

Par les deux Copies ci-incluses, signées de Sébastien - Joseph de Carvalho & Mello, de notre Conseil, & Secrétaire d'Etat des Affaires du Royaume, & auxquelles doit être ajoutée la même foi qu'aux originaux dont elles ont été tirées, vous serez instruit de la Sentence rendue le 12 de ce présent mois de Janvier par le Tribunal de l'Inconfiance, contre les Coupables de l'horrible &

(1) L'Infant Dom Gaspard, Archevêque de Brague, étoit frere naturel du Roi Joseph I.

facrilege attentat commis contre notre Personne Royale la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. Vous apprendrez aussi les ordres que Nous avons donnés à ce sujet , & dont Nous avons confié l'exécution au Docteur François-Joseph de Serra Craesbeck de Carvalho, Chancelier du Tribunal de la Relation (du Parlement) de Porto , & qui y fait les fonctions de Président. Notre unique objet dans ces ordres , a été de mettre un frein aux excès des Religieux de la Compagnie de Jesus , dont le Régime entièrement dégénéré de son premier Institut, s'est fait non-seulement Complice , mais encore le Chef principal des crimes atroces de lèse-majesté au premier chef , de haute trahison & de parricide , mentionnés & condamnés dans la susdite Sentence. Pour venir à bout de leurs détestables projets , ces Religieux sont allés jusqu'à abuser des fonctions saintes de leur ministère , & corrompre les consciences des Criminels exécutés pour ces mêmes forfaits. Ils ont fait servir à cette fin abominable les exécrables moyens qu'ils ont employés tant de fois dans des cas semblables ; tels que de répandre , de persuader , à l'aide de cet

abus qu'ils faisoient de leur saint ministère, les mêmes erreurs machiavéliques, la même Doctrine empoisonnée, les mêmes maximes anti-évangéliques qui, comme hérétiques, impies, séditieuses, destructives de la charité chrétienne, de la société civile, & de la tranquillité publique des Etats, ont été solennellement condamnées, anathématisées & prosrites par l'Eglise, principalement par les Souverains Pontifes, Alexandre VII & Innocent XI. Parmi ces détestables erreurs, ainsi réprouvées par le Saint Siege Apostolique, les mêmes Religieux se sont attachés sur-tout à suggérer & réduire en pratique celles qui sont détaillées dans l'Edit que vous trouverez ci-inclus. Et comme il résulte clairement, & de l'évidence des preuves sur lesquelles est fondée la Sentence du 12 Janvier, & de plusieurs autres faits qui sont parvenus à notre connoissance & que nous ne pouvons révoquer en doute, que le but principal que se proposoient les susdits Religieux dans leurs secretes machinations, étoit d'infecter du poison de leur pernicieuse Doctrine non-seulement la Cour, mais encore toutes les Provinces du Royaume, de

surprendre la pieuse crédulité des Fidéles, de les aliéner par leurs funestes & imperceptibles suggestions de leurs premiers devoirs de Chrétiens & de Sujets, d'étouffer dans leurs cœurs l'amour du prochain, le respect & l'obéissance due au Trône, Nous avons jugé à propos de vous faire part sans délai de tout ce que nous venons de vous dire ; afin que, dûment averti de la nourriture empoisonnée que la méchanceté a prétendu donner à vos ouailles, votre vigilance pastorale puisse prendre les précautions nécessaires pour les en préserver, & faire produire à la vigne du Seigneur que vous cultivez avec tant de zele & d'édification, de dignes fruits de vie & de salut.

Du Palais de Notre-Dame-d'Ajuda,
le 19 Janvier 1759.

LE ROI.



N.º IV.

LETTRES ROYALES

DE SA MAJESTÉ TRÈS-FIDELLE

*A PIERRE GONZALVES CORDEIRO
PEREIRA, Chancelier du Tribunal de
la Supplique, & y faisant les fonctions
de Président.*

PIERRE GONZALVES CORDEIRO
PEREIRA, de notre Conseil, Chancelier du Tribunal de la Supplique, & qui y faites actuellement les fonctions de Président, notre Ami, MOI LE ROI, Salut.

Les très-pernicieux complots que les Religieux composant le Régime de la Société de Jesus dans nos Royaumes & Etats y ont formés, & qui ont éclaté par des séditions scandaleuses, des révoltes & des guerres déclarées dont toute l'Europe a maintenant connoissance, ont été le juste & indispensable motif des ordres que Nous avons envoyés à notre Ministre en Cour de Rome, de donner au Saint Pere Benoît XIV,

alors Chef de l'Eglise Universelle , une notion précise & abrégée de ces énormes désordres. Pour cet effet , Nous le chargeâmes de présenter à Sa Sainteté un petit Livre dont nous avons ordonné l'impression, sous le titre de *Relation abrégée de la République que les Religieux Jésuites des Provinces de Portugal & d'Espagne ont établie dans les Domaines d'Outre-mer des deux Monarchies, &c.*

Notre intention étoit que le même Saint-Pere ordonnât la réforme desdits Religieux , comme il l'a en effet ordonnée par son Bref Apostolique du premier Avril de l'année dernière , adressé au Cardinal de Saldanha , aujourd'hui Patriarche de Lisbonne. Nous espérons qu'un moyen aussi doux & aussi modéré pourroit suffire pour arrêter le cours de ces abus intolérables , rétablir la tranquillité parmi nos Sujets & dans nos États , & pourvoir à l'amendement desdits Religieux , sans être obligé d'en venir contre eux , & pour les réprimer , à des extrémités que notre très-religieuse clémence nous a toujours porté à suspendre le plus qu'il seroit possible.

Mais cette modération pleine de bonté de notre part a produit les effets les

plus étranges & les plus opposés à ceux que nous en attendions. Elle a donné occasion à ces Religieux de s'irriter & de s'endurcir chaque jour de plus en plus. Poussant à des excès inouis leur arrogance & leur témérité, ils ont eu la malice, de nier contre la notoriété publique & la vérité la plus évidente, les attentats détaillés dans la susdite Relation. Ils ont mis en usage toute sorte d'artifices pour persuader non-seulement dans les diverses contrées de l'Europe, mais jusque dans ces Royaumes même, qu'ils n'étoient point les auteurs de ces complots & de ces guerres, quoiqu'ils en eussent été convaincus par les témoignages de trois Armées entières, & de tous les Habitans des Amériques Espagnole & Portugaise, sous les yeux desquels ces événemens se sont passés.

De ces excès, ces Religieux se sont portés à d'autres encore plus téméraires & plus condamnables. Ils ont cherché à aliéner nos fidèles Sujets de l'amour & de l'obéissance qu'ils doivent à notre Royale Personne & à notre Gouvernement, & qui ont toujours distingué les Portugais entre les Nations les mieux civilisées.

Pour parvenir à cette horrible fin, ces Religieux ont abusé du sacré Ministère, en s'en servant pour communiquer & répandre la venimeuse contagion de leurs sacrilèges calomnies contre Nous & notre Gouvernement.

Enfin ils en sont venus jusqu'à former, au sein même de notre Cour, une abominable Conjuración, dont le Régime de ces mêmes Religieux s'est établi l'un des trois principaux Chefs, & dont vous trouverez les circonstances détestables détaillées dans la Sentence rendue le 12 du présent mois de Janvier par le Tribunal de l'Inconfiance, contre les Coupables du barbare & exécrationnable attentat commis sur notre Royale Personne la nuit du 3 Septembre de l'année dernière. Il sera joint à cette Lettre une copie de cette Sentence, signée de Sébastien-Joseph de Carvalho & Mello, de notre Conseil, & Secrétaire d'Etat pour les Affaires du Royaume, à laquelle copie vous ajouterez la même foi qu'à l'original même. Vous verrez que ces Religieux y sont compris au nombre des Coupables des crimes de lèse-majesté au premier chef, de rébellion, de haute trahison & de parricide.

De tant de perfidies successivement éprouvées de leur part, & en particulier de cet attentat inoui & inopiné, résulte une grave nécessité publique, (comparable suivant le droit à la plus extrême nécessité particulière), & qui Nous met dans l'obligation de faire usage du pouvoir que Dieu a mis en nos mains, pour défendre notre Royale Personne, maintenir notre Gouvernement, & assurer le repos public de nos fidèles Sujets contre les insultes de l'incorrigible témérité & de l'impudente audace de ces Religieux. Nous ne pouvons donc plus nous dispenser d'appliquer à des maux si extrêmes les derniers remèdes; & en cela Nous nous conformons à ce qu'ont pratiqué les très-religieux Rois nos prédécesseurs, & d'autres Princes & Etats de l'Europe, également Catholiques & pieux, en cas semblables de crimes de lèse-majesté au premier chef, de rebellion & de haute trahison, commis par des Personnes Ecclésiastiques, constituées même en dignité, & dans des circonstances bien moins scandaleuses & moins urgentes.

Il nous a donc plu de vous ordonner

(non par voie de Juridiction , mais seulement d'économie indispensable & de défense naturelle & nécessaire de notre Royale Personne , de notre Gouvernement & de la tranquillité publique de nos Royaumes & de nos Sujets ,) qu'en attendant les effets de notre recours au Saint Siege Apostolique , aussitôt que vous recevrez ces Lettres ; vous fassiez mettre en séquestre généralement tous les biens meubles & immeublés , rentes , pensions , &c. que lesdits Religieux ont possédés ou acquis dans les Provinces du Ressort de ce Tribunal de la Supplique , duquel séquestre l'administration sera à votre charge.

A cet effet , vous nommerez les Membres de ce Tribunal qui seront nécessaires , & que vous jugerez les plus capables , lesquels suspendant leurs fonctions ordinaires en cette Cour , partiront sans délai pour mettre en séquestre dans tous les Départemens dudit Ressort lesdits biens meubles & immeubles , rentes & pensions.

Ils feront du tout un inventaire , en distinguant les biens qui proviennent de dotation ou fondation de chacune desdites Maisons Religieuses , de ceux qu'elles

ont acquis depuis, contre la teneur des Ordonnances du *Liv. II, tit. 16 & 18.*

Ils feront un état des revenus ordinaires & casuels de chacun desdits biens appartenans à chacune desdites Maisons Religieuses.

Ils feront mettre lesdits revenus dans un coffre à trois clefs, dont l'une restera pardevant les Séquestres qui seront choisis par les Commissaires, une autre sera en la disposition des Gouverneurs des Provinces, & la troisième sera entre les mains des Greffiers de cette Commission.

On déposera dans les mêmes coffres les livres de recette & de dépense, qui se feront par ordre desdits Séquestres.

On mettra incessamment à l'enchere les baux desdits biens dans la place publique, & on les adjugera aux plus offrans & derniers enchérisseurs, pour le terme d'une année, soit en présence desdits Commissaires, au cas qu'ils se trouvent encore sur les lieux où se feront faits lesdits séquestres, soit, après leur départ, dans les Maisons de votre résidence, où vous ferez mettre à l'enchere, pour être adjugés aux plus offrans & derniers enchérisseurs, ceux de ces biens

qui feront d'une plus grande importance; & quant à ceux que vous aurez sujet de croire d'une valeur trop modique pour que personne veuille s'exposer aux frais d'un voyage, & venir lui-même faire ses offres devant vous, l'adjudication s'en fera aux lieux où ils existeront.

Aussi-tôt après qu'il aura été procédé auxdits séquestres, adjudications & baux, ainsi qu'il est porté ci-dessus, vous nous rendrez compte dans le Secrétariat d'Etat des Affaires de ce Royaume, de ce que vous aurez fait en exécution de nos ordres susdits, & vous y remettrez en bon & lisible caractère des expéditions des Actes qui auront été faits en conséquence, avec un Procès-verbal général & spécifié des revenus annuels de toutes & chacune desdites Maisons Religieuses & de toutes leurs circonstances & dépendances.

Et comme il n'est point dans notre Royale & pieuse intention que le Service Divin manque dans les Eglises, ni que les fondations établies en conséquence des dernières volontés des testateurs ne soient pas acquittées, ou même qu'elles soient suspendues, il Nous plaît
que

que l'on tire desdits coffres, sur vos ordres, les sommes qui seront nécessaires pour l'acquit des Messes, la célébration des Offices Divins, & l'accomplissement desdites fondations, ainsi qu'il écherra.

Il nous plaît encore que vous fassiez la même chose pour la nourriture des susdits Religieux, que j'entends faire renfermer en la manière ci-après déclarée, à chacun desquels vous ferez donner pour sa nourriture cent reis (1) chaque jour.

Outre les preuves surabondantes sur lesquelles est fondée la susdite Sentence du Tribunal de l'Inconfiance au sujet des erreurs théologiques, morales & politiques que lesdits Religieux se sont attachés à répandre avec de si pernicious & de si détestables effets, Nous avons été pleinement informés qu'ils travailloient de tout leur pouvoir à infecter les Provinces de ces mêmes erreurs abominables, dont on a arrêté les progrès dans cette Cour, en renfermant lesdits Religieux. C'est pourquoi il Nous plaît qu'au même temps où vous

(1) C'est à peu-près douze sous de notre monnaie.

ferez faire lefdits féqueftres dans les réfidences & terres particulieres où fe trouvent difperfés les Coadjuteurs temporels & fpirituels de cette Société, les Commissaires chargés defdites procédures, après avoir faifi tous leurs papiers, faffent transporter ces Coadjuteurs fous bonne & fûre garde, & par le chemin le plus droit & le plus court, aux Maisons principales des Cités & Villes notables les plus voisines, où ils feront renfermés comme les autres Religieux dans les Maisons defdites Villes, avec défenfe exprefse d'en fortir & de communiquer avec nos Sujets féculiers. En conféquence, vous aurez foin de mettre des Soldats pour les garder à vue, & leur faire exactement observer ladite réclufion & féparation jufqu'à nouvel ordre, ou qu'il y foit autrement pourvu de notre part.

Pour l'entiere & fûre exécution de tout ce que deffus, Nous vous autorifons à vous faire aider du fecours de nos Troupes, autant qu'il vous fera néceffaire; ordonnant à cet effet aux Officiers généraux & Commandans de nos Troupes dans les mêmes Provinces & dans cette Capitale, que fans aucun

délai ni limitation ils vous prêtent main-forte toutes les fois que vous leur en ferez la réquisition en notre nom; voulant que lefdites Troupes marchent vers les lieux où il leur sera ordonné par Vous ou par les Commissaires que vous députerez, soit dans les lieux où se feront les séquestres, soit dans les grandes Terres ou Villes où lefdits Religieux doivent être renfermés dans leurs Maisons principales, afin que leur réclusion y soit aussi inviolablement observée que dans cette Capitale.

En considérant que l'importance de la matiere & la nécessité pressante qui Nous ont porté à vous adresser nos ordres Royaux, vous recommandoient assez d'elles-mêmes toute la promptitude & le zele possible dans l'exécution de ce dont Nous vous avons chargé par ces Présentes, Nous avons cru qu'il feroit inutile d'ajouter d'autres expressions pour augmenter la fidélité, l'ardeur & l'empressement avec lesquels vous vous employez à notre Royal service.

D O N N É au Palais de Notre-Dame d'Ajuda, le 19 Janvier 1759.

L E R O I.

N ij

N.º V.

M É M O I R E

*Que Sa Majesté Très-Fidelle a fait
remettre au Pape Clément XIII, avec
sa Lettre du 20 Avril 1759.*

1. **L**A violence avec laquelle les Supérieurs de la Compagnie dite de Jésus, sans autre vue que leurs intérêts temporels, ont réduit à un entier esclavage les Indiens du Brésil; la tyrannie qu'ils n'ont cessé d'exercer sur ces Peuples, en leur ôtant la liberté de leurs personnes, de leurs biens & du commerce; leur obstination à violer les Bulles & les Ordonnances par lesquelles le Saint Siege Apostolique & les Rois de Portugal défendent de vexer & d'opprimer comme des esclaves ces Peuples, qui sont libres de droit naturel & Divin; tous ces abus qui, du fond de l'Amérique, ont éclaté jusqu'aux oreilles de Notre Très-Saint Pere Benoît XIV, exciterent le zele ardent de ce suprême & vigilant Pasteur, & le déterminèrent

à donner un Bref Apostolique qui commence par ces mots : *Immensa Pastorum Principis*, en date du 20 Décembre 1741.

Ce Pontife y condamne hautement la tyrannie avec laquelle on traite les Indiens qui dépendent de ce Royaume. Il y exhorte le Roi Jean V à faire usage de toute sa piété pour réprimer , par ses Ministres & par ses Officiers, les rapines & les extorsions que souffrent ces Peuples. Il défend de les pratiquer davantage sous peine d'excommunication *latæ sententiæ*. Enfin, il y charge la conscience des Archevêques & Evêques du Brésil d'employer toute leur vigilance pour faire dûment exécuter ces Lettres Apostoliques.

2. Le très - pieux & très - glorieux Monarque Jean V, prenoit toutes les mesures convenables pour faire concourir son pouvoir temporel avec la puissance spirituelle de Sa Sainteté, à l'exécution de ce Bref & des Bulles dont il renouvelle les dispositions, lorsqu'il en fut empêché par le fatal accident du 10 Mai 1742 (1), dont les tristes

(1) Attaque d'apoplexie & de paralysie du Roi Jean V.

effets ont duré jusqu'au 31 de Juillet 1750, que Dieu appela ce Prince à sa sainte gloire.

3. Ce Monarque étant mort dans le temps même que le Traité des limites des Conquêtes des Cours de Portugal & d'Espagne venoit d'être ratifié, Sa Majesté Très-Fidelle heureusement régnante, fit dès-lors expédier à ses Généraux & Officiers des Troupes du Brésil les ordres nécessaires pour effectuer les échanges convenus entre les deux Couronnes, & régler les limites, selon qu'il étoit porté dans le Traité susdit. La réponse de ces Généraux & Officiers fut
» que l'exécution de ce Traité étoit su-
» jette à de grandes difficultés, attendu
» que les Supérieurs des Religieux
» Jésuites ayant ravi aux Indiens la
» liberté de leurs personnes, de leurs
» biens & du Commerce, ils s'étoient
» fortifiés de telle maniere dans le Pays,
» qu'il ne seroit pas facile de les réduire ;
» que ces Religieux, devenus Seigneurs
» & maîtres absolus de tant de milliers
» d'hommes inaccessibles aux Portugais
» & aux Espagnols, & qui n'avoient
» avec eux aucune communication, les
» tenoient dans une soumission telle

» qu'on n'en avoit jamais exigée de la
 » part de créatures raisonnables; que
 » ces Peuples, si pleinement & si fin-
 » guliérement soumis, se laisseroient
 » plutôt mettre en pieces que de désobéir au plus petit commandement de
 » ces Peres, & de recevoir dans leurs
 » terres & habitations les Portugais &
 » les Espagnols «.

4. Ces étranges nouvelles ajoutaient au Bref du Pape du 20 Décembre 1741, un nouveau motif bien capable d'exciter le Roi Très-Fidelle à faire cesser cette domination tyrannique que les Peres Jésuites exerçoient sur les Indiens, & à écarter les obstacles qu'ils mettoient à l'exécution du Traité des limites. Mais Sa Majesté, malgré de si justes sujets d'indignation, crut devoir encore se contenir dans les bornes d'une modération bien plus grande que des conjonctures si extrêmes & si pressantes ne le permettoient. Elle se contenta donc de faire publier dans le Brésil par les Evêques Diocésains le Bref du 20 Décembre 1741, & les deux Edits que Sa Majesté avoit rendus conformément à ces Lettres Apostoliques, en date des 6 & 7 Juin 1755. Elle espéroit que cette publica-

tion feroit sentir la nécessité d'observer les Bulles & les Loix Royales qui ordonnent de laisser jouir les Indiens de la liberté de leurs personnes, de leurs biens & du commerce, & qui défendent aux Jésuites de s'immiscer dans le Gouvernement temporel de ces Peuples, qui ne peut appartenir qu'à des Généraux & des Officiers séculiers.

5. Ces Religieux n'eurent pas plutôt appris les ordres que Sa Majesté Très-Fidelle avoit donnés pour faire exécuter ces Décisions pontificales & ces Loix, qu'ils firent naître coup sur coup dans ces Régions & parmi ces Peuples, les plus grands soulèvemens & les plus horribles désordres.

Le Roi en fut informé par des Relations authentiques des Prélats, des Généraux & des Ministres de ce même Pays, envoyées par deux navires qui venoient du nord & du sud de l'Amérique. Ces Relations qui arriverent à Lisbonne aux mois de Juillet & d'Août 1757, ayant été vues & soigneusement examinées par des Ministres habiles & craignant Dieu, & Sa Majesté Très-Fidelle ayant fait de sérieuses réflexions sur les conseils unanimes de ces Ministres,

avec ce discernement exquis & cette prudence consommée qui font l'admiration & le bonheur de ses Etats, Elle prit, conformément à ces conseils, les résolutions suivantes.

6. En premier lieu, comme il étoit notoire à tout le monde que les emplois des Jésuites dans le Palais de Sa Majesté, & l'autorité qu'ils s'arrogéient en conséquence, leur donnoient lieu de se faire craindre à la Cour & dans le Royaume par leurs menaces & l'étalage affecté de leur crédit, & de causer des troubles continuels dans le Brésil, par l'ostentation qu'ils y faisoient de leurs richesses & de la force des armes de leurs Indiens, Sa Majesté se détermina le 19 Septembre 1757, à congédier les Religieux de cet Ordre qui étoient Confesseurs de Sa Majesté & de la Famille Royale, & à en nommer d'autres de différens Ordres, lesquels sont bien connus. Elle interdit en même temps aux Jésuites l'entrée de son Palais, où ils avoient fait de leurs emplois un abus si préjudiciable au Public.

7. En second lieu, Sa Majesté Très-Fidelle, persévérant, malgré tant d'excès énormes, dans sa très-religieuse modé-

ration, fit rédiger dans la Secrétairerie d'Etat un Précis & sommaire abrégé de ces mêmes Relations authentiques venues d'Amérique peu auparavant dans les mois de Juillet & d'Août, & même de celles qui les avoient précédées. C'est ce qui fut exécuté dans le petit volume intitulé: *Relation abrégée de la République que les Religieux Jésuites des Provinces de Portugal & d'Espagne ont établie dans les Etats d'Outre-mer des deux Monarchies, & de la guerre qu'ils y ont excitée, & qu'ils y soutiennent contre les Armées Espagnoles & Portugaises.*

L'intention de Sa Majesté étoit de donner par ce Précis, au Pape Benoît XIV & aux Cardinaux de son Conseil, pour les raisons qui feront déclarées ci-après, une idée claire & précise des funestes progrès que l'ambition & l'orgueil des Supérieurs de ces Religieux leur ont fait faire dans les Etats d'Outre-mer de la Couronne de Portugal.

8. En troisieme lieu, Sa Majesté Très-Fidelle fit donner en même temps à son Ministre en Cour de Rome les Instructions portées dans la Lettre de son Secrétaire d'Etat du 8 Octobre de la même année, afin que remettant

entre les mains du Pape le fufdit Précis & la Lettre instructive dont cet écrit étoit accompagné, il témoignât à Sa Sainteté l'espérance qu'inspiroient à Sa Majesté les mesures très-nécessaires que Sa Sainteté ne manquoit pas de prendre dans une conjoncture si pressante, pour empêcher que cette Compagnie, qui avoit toujours été protégée par les Monarques Portugais, & spécialement par Sa Majesté, ne se perdit entièrement dans ce Royaume & dans ses dépendances, par la corruption des mœurs de ses Religieux; Sa Majesté se laissant encore persuader par sa très-religieuse clémence, que le concours des remedes spirituels émanés du Saint Siege Apostolique, & des marques sensibles qu'Elle avoit données de son mécontentement, pourroit ramener ces Religieux aux devoirs de leur état.

9. Le Courrier qui devoit porter à Rome les dépêches du Roi étoit sur le point de partir, lorsqu'on apprit par des informations & des preuves décisives, que l'orgueil & l'arrogance de ces Religieux se portoient à de nouveaux excès. Bien loin d'être humiliés par leur disgrâce, ils avoient porté l'audace jus-

qu'à répandre dans les Cours Etrangères; de vive voix & par écrit; les plus outrageantes impostures; s'efforçant d'y donner une idée aussi fautive que sinistre du caractère de Sa Majesté Très-Fidelle. Ils y noircissoient les vertus religieuses de Sa Majesté; ils y décrioient la sagesse de son Gouvernement. L'objet principal de toutes ces calomnies, si conformes à leur doctrine & à leur morale, étoit de brouiller la Cour de Portugal avec les autres Cours, d'éteindre dans le cœur des Sujets de Sa Majesté l'amour & le respect si naturels à la Nation Portugaise, & de parvenir par ces indignes voies à ourdir les intrigues les plus criminelles dans la Cour même de Sa Majesté.

10. Ces nouveaux effets de leur malice firent différer le départ du Courrier jusqu'au 10 de Février de l'année dernière 1758. Sa Majesté fit expédier ce jour-là pour son Ministre à Rome de nouvelles Instructions relatives aux dernières insolences de ces Religieux. Elle lui ordonna de les mettre avec les premières sous les yeux du Pape Benoît XIV, afin que Sa Sainteté fût aussi pleinement instruite de tous ces excès, que

de la très-religieuse modération de Sa Majesté, & de la très-pressante nécessité où Elle se trouvoit d'apporter, de concert avec le Pape, le plus prompt remede à des maux si extraordinaires. Sa Majesté Très-Fidelle fit en même temps envoyer des copies de cette dernière Lettre instructive à tous ses Ministres dans les Cours Etrangères (1), afin qu'ils pussent avoir & donner une connoissance certaine des mesures que le Roi avoit prises pour s'opposer à ces énormes attentats.

11. Les Relations & les Dépêches dont on vient de parler ayant été mises sous les yeux du Saint Pere, son profond discernement & ses vives lumieres le convinquirent aussi-tôt que le Roi Très-Fidelle étoit dans la nécessité indispensable de se servir du pouvoir dont Dieu l'a revêtu, pour maintenir les droits de son autorité souveraine & la tranquillité de ses Etats, suivant que l'y obligent le droit naturel, les devoirs

(1) C'est cette même Lettre que le Grand Inquisiteur d'Espagne condamna » comme contenant des » propositions fausses, séditieuses, propres à troubler la paix publique, & injurieuses à la sainte Religion de la Compagnie de Jesus ».

de sa dignité, & la légitimité de la défense qui appartient & a toujours appartenu, depuis qu'il y a des Gouvernemens Politiques au monde, à tous les peres de famille, pour éloigner de leurs maisons & réprimer efficacement tout ce qui peut y causer des préjudices & du trouble. C'est ce qu'on a toujours pratiqué dans les Etats de l'Europe les plus Catholiques & les plus pieux, quelquefois même dans des conjonctures beaucoup moins délicates & moins pressantes. Sa Sainteté très-touchée de voir que, malgré tous ces motifs, tous ces exemples, & les fortes raisons qui devoient déterminer le Roi à ne plus suspendre les justes effets de son ressentiment & le porter à des coups d'autorité, il avoit eu la modération & la bonté de se restreindre à recourir au Saint Siege; Sa Sainteté, dis-je, prit alors la résolution de faire expédier son Bref paternel du 1.^{er} Avril de l'année dernière, lequel commence par ces mots: *In speculâ supremæ dignitatis*. Par ce Bref adressé à l'Eminentissime & Révérendissime Cardinal de Saldanha, le Pape lui conféroit toute la juridiction & l'autorité nécessaires pour corriger

& réprimer les attentats où se portent sans cesse l'avidité, l'orgueil & la fureur des Religieux de la Société.

12. Ce Bref leur fut signifié le 12 de Mai de la même année dernière. Aussi-tôt le Cardinal commença à procéder à cette réforme par son Décret du 15 du même mois. Il y défendoit aux Jésuites le gros commerce qu'ils faisoient en tenant des magasins publics de toutes sortes de marchandises d'Asie & d'Amérique, & des comptoirs de banque ouverts par terre & par mer dans presque toutes leurs Maisons & dans des maisons séculières qu'ils avoient auprès du Port pour s'épargner les voitures des ballots. Par le même Décret, Son Eminence avoit en vue de faire cesser le scandale criant que ces Religieux n'avoient pas honte de donner par leur commerce, tant aux Officiers & Receveurs du Domaine Royal dont ils fraudoient les droits, qu'aux Négocians Portugais, par l'impossibilité où ils les réduisoient de faire leur commerce ; ces Marchands étant obligés d'acquitter les droits des marchandises que les Jésuites vendoient sans payer d'impôts. Ils donnoient un scandale encore plus funeste aux Etrangers de

14. Dès que le Bref de réforme & le Décret du Cardinal leur eurent été signifiés, ils firent d'abord tous leurs efforts pour faire croire, par des insinuations artificieuses & clandestines, aux personnes qu'ils connoissoient assez simples pour ajouter foi à leurs impostures, que le Bref ne venoit point du Pape; que c'étoit une piece fausse & supposée, & que la Commission que l'Eminentissime Réformateur leur avoit fait signifier, n'avoit aucune réalité. Y avoit-il rien de plus insolent qu'une semblable imposture, & de plus audacieux qu'une calomnie aussi horriblement débitée contre l'honneur & la bonne foi de Sa Majesté qui avoit sollicité & obtenu le Bref, & contre l'Eminentissime Cardinal de Saldanha qui en étoit l'exécuteur?

15. On les voyoit en même temps courir deux à deux avec l'empressement le plus affecté dans les maisons des Habitans de cette Capitale & des Villes & Bourgs de ce Royaume; y abuser par leurs impostures de la crédulité des personnes qu'ils croyoient les plus susceptibles de séduction; leur nier avec la témérité la plus maligne

des faits attestés par la notoriété publique, qui s'étoient passés & se passoient encore tous les jours sous les yeux de trois Armées entieres & de tous les Habitans du Brésil; leur affirmer qu'il n'y avoit rien de plus faux que la guerre & les séditions qu'ils ont excitées sur les Frontieres & dans les Contrées Méridionales & Septentrionales de ce Pays, quoiqu'il n'y ait point de vérité plus certaine & plus connue, & que cette guerre ait déjà coûté au Trésor Royal plus de 26 millions de cruzades. Ils assuroient avec une impudence incroyable que ces guerres & ces séditions étoient de pures chimeres; que l'imputation qu'on leur faisoit d'en être les auteurs étoit une imposture; que la Relation qui en avoit été dressée par les ordres du Roi dans la Secrétairerie d'Etat sur les Mémoires authentiques des Evêques, des Généraux & Officiers de Sa Majesté dans ces Contrées, pour être présentée de la part du Roi au Souverain Pontife, sous le titre de *Relation abrégée*, &c. étoit un Libelle diffamatoire, un Ecrit satirique, une Piece fabriquée par des faussaires. Des discours si impudens, si calomnieux,

si téméraires, auroient mérité seuls que le Roi Très-Fidelle eût fait ressentir à ces pervers & détestables Religieux les effets les plus sévères de son juste & Royal pouvoir ; mais sa très-religieuse clémence prévalut encore sur son courroux.

16. Cette effronterie, cette témérité, ces mensonges ne sont pas demeurés renfermés dans les bornes de ce Royaume ; au contraire les Jésuites de Portugal, de concert avec leurs Confreres établis dans les autres Royaumes & Etats de l'Europe, n'ont pas cessé d'y répandre leurs impostures abominables avec les mêmes artifices & l'empressement le plus criminel. Elles ont été le sujet ordinaire de leurs Lettres & de leurs conversations. Toutes les Cours le savent, & rien n'est plus notoire. Par ces impostures, ces Religieux se préparoient à effectuer de plus grands attentats, dont ils avoient dès-lors formé le projet, ainsi qu'on va le faire voir dans un moment.

17. Dans ces circonstances, D. Joseph Manuel, Cardinal, Patriarche de Lisbonne, fut déterminé par les plus puissans motifs à donner son Mandement du 7 Juin

de l'année dernière. Il étoit instruit des censures fulminées dans la Bulle *Ex debito Pastoralis officii* du Pape Urbain VIII du 22 Février 1633, & dans celle de Benoît XIV du 20 Décembre 1741, qui commence par ces mots : *Immensa Pastorum Principis*, avec excommunication *lata sententiæ* contre les Religieux commerçans. Son Eminence voyoit que ceux de la Compagnie de Jesus avoient fait & faisoient encore dans leurs Maisons consacrées à Dieu, & dans les magasins qu'ils tenoient hors de ces Maisons, un gros commerce entièrement public, & qu'ils y exerçoient ouvertement la banque & les changes; ce qui avoit servi de fondement au Décret du Cardinal Réformateur. Il savoit qu'il est de foi que le commerce défendu par les deux Constitutions ci-dessus rapportées, mérite les censures qu'elles fulminent. D'ailleurs le trafic & les bureaux d'usure de ces Religieux étoient si publics, qu'il étoit impossible de nier le fait. Son Eminence avoit donc une juste raison de regarder comme une vérité certaine & indubitable, que ces Religieux, non-seulement avoient encouru les censures portées par les Bulles, mais

encore qu'ils étoient endurcis & obstinés dans la transgression de ces Loix Apostoliques. Il en concluoit qu'après le dernier Bref de Réforme *In speculâ supremæ dignitatis* du 1.^{er} Avril de l'année dernière, dans lequel le Pape Benoît XIV ordonna l'exécution des deux Constitutions précédentes, & que le Cardinal Réformateur avoit fait publier avec son Décret, il ne pouvoit plus, sans un abus criminel & sans un scandale général, souffrir que ces Religieux, si notoirement opiniâtres & endurcis dans le mépris des censures dont ils étoient frappés, exerçassent le saint Ministère dans son Patriarcat, jusqu'à ce que, par la cessation de leur négoce & de leurs changes usuraires, on eût des preuves publiques & certaines de leur soumission aux Décrets du Saint Siege Apostolique, & à celui du Cardinal Réformateur. Le Cardinal Patriarche étoit encore aussi frappé qu'il le devoit être, de la rebellion formelle & très-certaine que ces Religieux avoient excitée contre Sa Majesté & son Gouvernement, par l'abus qu'ils avoient fait du saint Ministère pour tromper les Sujets de ce Prince, & anéantir dans leur cœur,

par leurs pratiques clandestines & leurs calomnieuses suggestions, le respect & l'amour que tous les Sujets de Sa Majesté lui doivent, non-seulement comme à leur Roi & Souverain Seigneur, mais encore comme à un Pere très-clément & plein de la plus vive tendresse. Son Eminence ne pouvoit douter que des Religieux qui par conséquent étoient tout-à-la-fois coupables d'une désobéissance formelle & opiniâtre au Saint Siege Apostolique, & d'infidélité envers leur Souverain naturel, n'eussent eux-mêmes un extrême besoin de correction & de réformation; ce qui les rendoit visiblement & absolument incapables de diriger les consciences. Enfin l'Eminentissime Patriarche, convaincu de la nécessité indispensable pour l'Etat & la Religion, de remédier au plutôt à des abus si réels & si déplorables, ne crut pas devoir différer plus longtemps cette Ordonnance, par laquelle il interdit à tous les Religieux de la Compagnie la Confession & la Prédication dans toute l'étendue de son Patriarcat.

18. Cette démarche lui paroissoit appuyée sur des raisons si justes, que

peu de temps après étant à l'article de la mort, comme on le supplioit de lever l'interdit qu'il avoit prononcé contre les Jésuites, il fit cette réponse, dans laquelle il persévéra jusqu'au dernier soupir : » Quoique j'aye fort aimé
 » ces Religieux, je ne vois pas qu'il
 » soit survenu aucun nouveau motif de
 » me faire changer ce que j'ai ordonné
 » à leur égard, pour satisfaire à l'in-
 » dispensable obligation de ma conf-
 » cience «.

19. Mais voici quelque chose de plus fort encore que tout ce que nous venons de dire. Dans le temps même que les Supérieurs des Jésuites continuoient d'accumuler depuis tant d'années en Amérique révoltes sur révoltes, violences sur violences, usurpations sur usurpations; dans le temps qu'en Europe, & jusque dans la Cour de Rome, ils entassoient insultes sur insultes, impostures sur impostures, le Général de ces Religieux affectoit une surprise extrême & une ignorance profonde de tout ce qui s'étoit passé & se passoit encore de contraire à l'honneur & au service du Roi, dans le sein de sa propre Compagnie, à la vue de toute l'Amérique, de l'Europe

entiere, & même de la Cour de Rome où il réside. Ayant sur tout cela l'air d'un homme qui n'y auroit pas eu plus de part qu'à des choses qui se feroient passées, il y a deux cents ans, dans les Isles du Japon, d'où l'on ne reçoit plus de nouvelles depuis long-temps, il eut l'effronterie de présenter à Sa Sainteté le captieux Mémorial du 31 Juillet 1758.

20. Après y avoir artificieusement allégué cette ignorance hypocrite, & déclaré faussement qu'il n'avoit reçu aucun avis des désordres de ses Religieux, ce Général, sous la vaine apparence d'une humilité de langage bien éloignée du fond de son Mémorial, a la témérité d'y avancer les deux choses du monde les plus arrogantes & les plus insupportables.

La premiere, c'est cette prétention inouïe & si excessivement offensante pour la Couronne de Portugal & l'autorité de Sa Majesté Très-Fidelle, que le Pape doit évoquer à Rome la réforme dont le Bref a été accordé aux instances de Sa Majesté, & les procédures commencées pour cette affaire en Portugal, depuis le 2 Mai de l'année dernière.

La seconde, c'est l'horrible & criminelle

nelle menace contenue dans ces paroles du Mémorial : » De plus, il est fort à » craindre que cette Visite, au lieu » d'être utile pour la réforme, ne donne » lieu à de plus grands troubles «. Le sens littéral & naturel de ces étranges paroles, c'est que si l'on ne renonce pas au projet de cette réforme ordonnée par le Souverain Pontife, à l'instance de Sa Majesté Très-Fidelle, ces Religieux que l'on a jugés réformables, ne cesseront de remplir de troubles ce Royaume & ses dépendances; c'est-à-dire, en un mot, que les décisions des Papes, & les résolutions des Souverains, lorsqu'elles ne favoriseront point les relâchemens des Jésuites, ne produiront jamais d'autres effets que d'exciter ces Peres à causer de nouveaux troubles.

21. Lorsqu'on eut vu à la Cour & dans Lisbonne cette menace & les paroles qui la contiennent, on fut frappé de leur arrogance, & on les jugea dignes d'être condamnées comme des expressions d'une audace & d'une obstination sacrilèges, capables d'offenser tous les Fidèles qui respectent la Religion, & à qui la vraie Politique a donné une idée claire de la vénération qu'on doit avoir pour les

Ordonnances Apostoliques, & de l'exemple que les Ecclesiastiques sont obligés de donner aux Laïques de la soumission & du respect dus à leurs Souverains; soumission si indispensable & si nécessaire, qu'on ne verroit subsister sans elle aucun Royaume ni Etat dans ce monde, & que la conservation même du Siege Apostolique en dépend évidemment.

22. Le pernicieux venin renfermé dans le Mémorial ne tarda pas à se manifester. On vit éclater très-peu de temps après la date de cet écrit, ce funeste événement qui maintenant est connu de tout l'Univers, & qui l'a si hautement convaincu des justes & indispensables motifs qui avoient déterminé le Cardinal Patriarche, comme il s'en est expliqué avant sa mort, à interdire les Chaires & les Confessionaux de son Diocèse aux Religieux de la Compagnie. Tout le monde vit dans cet attentat l'accomplissement de la menace par laquelle le Général de la Compagnie avoit prédit que la Commission du Visiteur Apostolique seroit entièrement inutile pour la réforme, & qu'elle ne feroit que causer des troubles dans le Royaume.

23. Le Cardinal Patriarche mourut le 9 Juillet de l'année dernière, & la menace du Général des Jésuites fut mise sous les yeux de Sa Sainteté le 31 du même mois, avec le Mémorial. Ils crurent pouvoir le présenter ce jour-là sans risque, parce que dès-lors tout étoit disposé pour une prompte exécution de la menace qu'il contenoit.

En effet, il n'y eut que le mois d'Août d'intervalle entre le jour de la présentation du Mémorial, & la malheureuse nuit du 3 Septembre 1758, funeste époque de ce parricide exécrationnel qui a faisi d'horreur tout l'Univers, & que la fidélité Portugaise déplorera jusqu'à la fin des siècles.

24. Trois mois de recherches continues, dans lesquelles on a mis toute la prudence, l'exactitude & le soin possible, les réflexions les plus sérieuses & les plus mûres, l'examen le plus pénétrant & fait avec toute l'attention qu'exigeoit un crime si énorme, ont fourni des preuves indubitables que ce crime avoit eu pour principe un complot dont les Supérieurs des Jésuites étoient les auteurs. Leurs Maisons Professes, leurs Colleges, leurs Résidences, ont été les bourbiers veni-

meux & empestés où s'étoient empoisonnés les malheureux exécuteurs de ce sacrilège parricide. C'est-là qu'ils ont puisé les leçons & les avis qui les ont poussés à le commettre. Les Supérieurs & la plupart de ces Religieux ont été les Chefs les plus abominables & les plus endurcis de l'inférieure Conjuración qui a enfanté ce détestable forfait.

25. Dans l'instruction de ce fatal Procès, on a acquis toutes les preuves des prédictions que les Jésuites avoient eu la méchanceté de répandre dans le Royaume & au dehors, en différentes Cours & Villes de l'Europe. L'objet de ces fausses prédictions étoit de faire croire que la très-précieuse vie de Sa Majesté Très-Fidelle ne dureroit pas long-temps, qu'elle touchoit même à sa fin. Mais ces prédictions, aussi bien que la menace des troubles annoncés dans le Mémorial du 31 Juillet 1758, présenté au Pape par le P. Général des Jésuites, partoient également, comme de leur vraie source, de la confiance qu'ils avoient dans la Conspiration par eux complotée avec les Laïques qui se sont rendus, ainsi que ces Peres, coupables de cet énorme forfait. Après

cela, qui ne fera surpris de la retenue de Sa Majesté? Ce Monarque ayant fait arrêter les Laïques complices de ces Peres, le 13 Décembre dernier, fit publier & afficher sa Déclaration du 9 du même mois, dont l'objet étoit de découvrir toutes les racines de cette pernicieuse Conspiration. Sa Majesté ne s'y plaignit des prétendues prophéties des Jésuites, que pour détromper les personnes qu'ils auroient tenté d'abuser par ces fausses prédictions; mais Elle ne voulut point en nommer les auteurs. Elle porta même son attention & sa bonté jusqu'à poser des Gardes le même jour aux Maisons de ces Religieux (ce qui étoit indispensable dans une conjoncture si pressante,) pour les mettre à couvert des insultes du peuple, tout disposé à se jeter sur leurs Maisons. Dans cette occurrence, comme dans toutes les autres, on agit de concert avec le Cardinal Réformateur, & l'on usa de tous les ménagemens qui pouvoient se concilier avec le bien & l'intérêt public.

26. Le Tribunal Suprême de l'Inconfidance, travaillant par ordre du Roi au Procès des Coupables, découvrit toute l'étendue & l'énormité des crimes

des Jésuites, ainsi qu'on peut en juger par les articles 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 24 & 25 de la Sentence prononcée le 12 Janvier contre leurs Complices. Tous ces articles ont pour appui des preuves démonstratives & convaincantes tirées des Lettres & Papiers originaux de ces Religieux, interceptés & saisis, les aveux des Coupables, les dépositions de plusieurs témoins oculaires, enfin le corps même du délit qui est l'objet & le fondement de cette Sentence définitive. Elle a été prononcée par plusieurs Ministres de la Justice, choisis par Sa Majesté Très-Fidelle dans les principaux Tribunaux de la Ville de Lisbonne, & présidés par trois Secrétaires d'Etat. Le Roi a voulu que les Coupables fussent entendus, & ils l'ont été dans plusieurs séances; après avoir eu, aussi par les ordres de Sa Majesté, (contre ce qui se pratique ordinairement en cas semblable,) communication & copie des charges portées contre eux. Enfin, le Roi a eu la bonté de nommer un des principaux Conseillers du Tribunal de la Supplique de cette Capitale, pour leur servir de défenseur, malgré la notoriété & la noirceur de leur détestable crime.

27. La publication de cette Sentence du 12 Janvier dernier, & l'exécution qui en fut faite le lendemain, ont fourni à Sa Majesté un nouveau motif indispensable de faire mettre dans des prisons particulieres les Jésuites qu'on a reconnus pour les principaux Coupables de cette Conjuration, & d'ôter aux autres toute communication avec ses fidelles Sujets, en plaçant des Gardes autour des Maisons de ces Religieux. Sa Majesté a cru devoir encore faire mettre en séquestre tous leurs biens, comme étant les biens des ennemis de sa Personne Royale & de ses Etats, déclarés tels par la Sentence d'un Tribunal aussi respectable que celui de l'Inconfiance. Cette conduite de Sa Majesté a tranquillisé le zele & apaisé les plaintes de ses fidelles Sujets, & a fait voir d'une maniere aussi sensible que pouvoit le permettre un cas aussi affreux, les égards du Roi pour Sa Sainteté.

28. Il n'étoit pas possible d'en donner un témoignage plus évident & plus complet que ces paroles dont Sa Majesté s'est servie publiquement dans ses Lettres

Royales (*Carta Regia* *), en disant
» qu'Elle ne donnoit ces ordres que par
» voie d'une économie indispensable, &
» parce que la nécessité absolue de la
» défense qu'Elle doit naturellement à
» sa Personne Royale, à son Gouver-
» nement & au repos public de ses
» Etats & de ses Sujets, exigeoit ces
» précautions, en attendant son recours
» au Siege Apostolique «.

Le discernement exquis de Sa Sainteté verra sans doute, & reconnoîtra dans ces expressions, toute l'étendue des égards du Roi pour le Saint Siege. Elle ne manquera pas assurément d'en faire la comparaison avec ce qui s'est pratiqué dans tous les Pays Catholiques de l'Europe, & même dans ce Royaume, quand il a été question de punir des crimes aussi horribles que celui dont il s'agit, & même dans des circonstances bien moins graves & moins affreuses. Sa Sainteté y verra que les Ecclésiastiques coupables de conspira-

* C'est cette Ordonnance par laquelle Sa Majesté Très-Fidelle a ordonné la réclusion des Jésuites & le séquestre de leurs biens. *Voyez N.º II.*

tion contre le salut public des Etats & des Peuples, ont toujours été jugés indignes de la protection de l'Eglise Catholique.

29. Par un autre trait bien exemplaire de sa religion, Sa Majesté Très-Fidelle n'a pas tardé à informer tous les Evêques de ses Etats, des erreurs que les Jésuites font convaincus d'y avoir semées de tous côtés; son intention étant que les Prélats instruits de ces erreurs, préservassent leurs ouailles d'une contagion aussi venimeuse que celle qui s'étoit déjà répandue dans le Patriarcat de Lisbonne; & qui avoit déterminé le feu Cardinal Patriarche à interdire à ces Religieux la Prédication & la Confession.

30. Mais ce qui met le comble à tout le reste, c'est que Sa Majesté, par des preuves précises, claires & convaincantes, a acquis la connoissance très-certaine qu'après les horribles attentats que ces Religieux ont commis ou qu'ils ont fait commettre, ils n'en ont pas été plus abattus ni plus modérés. Un Arrêt solennel revêtu de toute l'autorité de la chose jugée, rendu avec une telle circonspection, une si parfaite connois-

fance de cause, par les Juges les plus habiles, les plus integres & les plus respectables, étoit plus que suffisant pour donner à ce qu'il atteste, la certitude la plus constante & la plus notoire; & cependant la notoriété de cet Arrêt n'a pas été capable d'abattre ces Religieux, quoiqu'il soit appuyé sur des faits manifestes, & notoirement sur le perfide attentat commis le 3 Septembre de l'année 1758 contre la Personne Royale de Sa Majesté; sur la preuve des calomnies par lesquelles les Jésuites s'efforcent depuis si long-temps de rendre odieux le nom auguste de ce Monarque; sur les prédications qu'ils ont faites eux-mêmes de ce funeste événement; sur les dépositions des témoins oculaires; enfin, sur le fait précis de la Conspiration que ces Religieux ont tramée avec les autres Criminels. Après de si grands & de si horribles forfaits, ces Religieux, bien loin de s'humilier & de paroître couverts de confusion & de repentir, s'abandonnent à une conduite toute contraire. On les voit encore se livrer plus que jamais à tout leur orgueil, & mettre en usage ces manieres artificieuses & séduisantes qu'ils savent si bien employer lorsque

de semblables événemens leur arrivent. Les Histoires en sont remplies depuis le temps de leur relâchement. A deniers comptans, ils achètent des partisans & des protecteurs; ils vomissent par-tout de nouvelles infamies, de nouvelles impostures contre Sa Majesté Très-Fidelle & son Gouvernement. Ils s'efforcent par ces voies détestables de séduire les personnes simples & crédules, & que leur ignorance ou leur respect trop aveugle pour l'habit religieux, rend capables d'ajouter foi à ces infames discours, sans prendre garde qu'ils partent d'un cœur entièrement corrompu par la haine de la vérité.

31. A la vue de tant d'insultes & de forfaits, de séditions & de rebellions en Amérique, qui, dès le moment où le Roi Très-Fidelle a voulu prendre une exacte connoissance de l'état de ses Domaines dans ces Contrées, ont armé ces Religieux contre leur Souverain, & lui ont attiré une guerre qui lui coûte déjà plus de vingt-six millions de cruzades; d'autres séditions, rebellions & attentats dans ce Royaume contre la Royale Personne & le Gouvernement de Sa Majesté; d'impostures vomies dans toute

l'Europe contre le Roi & ses Ministres; d'excès pernicieux & inouis, de licences effrénées, d'outrages infames qui remplissent aujourd'hui toute l'Europe de scandales manifestes : à la vue, dis-je, de si grands & de si horribles crimes, Sa Majesté Très-Fidelle espere que Sa Sainteté reconnoîtra l'absolue nécessité qui oblige ce Monarque de considérer ce que dans une conjoncture si importante il doit à Dieu, pour s'acquitter des obligations qu'il lui a imposées en le plaçant sur le Trône; ce qu'il doit à son Autorité Royale; ce qu'il doit à tous les autres Monarques & Potentats de l'Europe, qui auroient un juste sujet de lui reprocher l'injure faite à l'Autorité Souveraine, si, par le plus pernicieux de tous les exemples, des crimes si énormes demeuroient sans punition; ce qu'il doit à la tranquillité publique de ses Royaumes & Etats; ce qu'il doit pour la réparation du scandale universel donné à toutes les Nations civilisées; qui aiment & respectent les Souverains comme les Oints du Seigneur; ce qu'il doit enfin à la fidélité exemplaire & à la juste attente de tous les Peuples que Dieu lui a confiés, qui tous universel-

lement, depuis les plus grandes Villes jusqu'aux moindres Bourgades, ne cessent de requérir & de demander à grands cris qu'il soit fait justice des Coupables qui ont si énormément scandalisé & déshonoré la fidélité Portugaise, en s'efforçant de l'ensevelir sous la ruine entière de la Monarchie. Sa Majesté est donc forcée d'appliquer, sans plus de délais, à des maux si extrêmes & si invétérés, par l'avis de plusieurs des Ministres de son Conseil & des Officiers de sa Cour Souveraine non moins habiles que pieux, que Sa Majesté a religieusement consultés & entendus sur une affaire de si grande conséquence, les derniers remèdes qui sont exposés à Sa Sainteté dans la Lettre que le Roi a signée de sa main. Sa Majesté espere, comme un Fils très-soumis & très-obéissant, d'un Pere si rempli de lumieres & de charité, que l'extrême circonspection & les sérieuses réflexions avec lesquelles Elle s'est conduite dans une affaire si importante, lui mériteront pour tout le passé la Bénédiction Apostolique que Sa Majesté désire avec ardeur, à l'imitation de ses augustes Prédécesseurs, & lui procureront pour l'avenir l'avantage de voir

Sa Sainteté concourir avec l'Autorité Royale pour mettre fin à des maux si extrêmes & si préjudiciables au bien public & au repos de ses Sujets, & pour faire cesser les scandales causés dans toute la Chrétienté par les derniers défordres que les Jésuites ont commis dans le Portugal & dans toutes ses dépendances.

FAIT à Notre-Dame-d'Ajuda le 20
Avril 1759.



N.º VI.

PREMIERE LETTRE DU PAPE

Du 2 Août 1759,

*Pour servir de Réponse à la Lettre du
Roi Très-Fidelle du 20 Avril de la
même année.*

CLÉMENT XIII, PAPE.

NOTRE très-cher Fils en Jesus-Christ:
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Le Bref Apostolique que Nous vous envoyons ci-joint, a été expédié à la requête du Procureur-Fiscal de votre Couronne. Votre Majesté y verra que Nous élevant au-dessus de tout obstacle, & pour dissiper tout conflit de Juridiction ordinaire & déléguée, Nous accordons un ample pouvoir au Conseil de Conscience de Votre Majesté, pour procéder, ainsi que la justice l'exige, contre toutes Personnes Ecclésiastiques, même exemptes & jouissantes des plus grands Privileges, qui pourroient se

trouver Complices de l'attentat à jamais détestable que Nous avons appris, comme tout le monde, avec une souveraine horreur, avoir été commis contre votre Personne sacrée. Par ce Bref, Votre Majesté pourra parfaitement reconnoître les tendres sentimens dont notre cœur paternel est pénétré pour Elle, & combien Nous sommes portés à accorder à Votre Majesté les satisfactions qui lui sont dues, & pourvoir, autant qu'il est en Nous, à la sûreté & à la félicité de sa Personne, desquelles dépendent celles de ses vastes Etats & des Peuples qui lui sont soumis.

Mais outre cette premiere preuve de nos sentimens, Nous avons cru devoir en donner à Votre Majesté un témoignage plus énergique encore par cette Lettre particuliere. Pour ne pas affliger de nouveau notre esprit par le souvenir du crime abominable commis contre Votre Majesté; Nous ne vous rappellerons pas les déclarations qui à cette occasion vous ont été faites dans le temps par notre ordre, de vive-voix, par l'Archevêque de Pétra notre Nonce auprès de Votre Majesté, & par les Lettres de votre Ministre Plénipotentiaire

auprès de Nous. Nous aimons bien mieux assurer Votre Majesté que Nous ne cessons de rendre grace à Dieu de la miraculeuse préservation de votre précieuse vie, comme Nous l'avons fait publiquement en Nous transportant en personne à l'Eglise Royale de Saint-Antoine de la Nation Portugaise en cette Ville. A ces actions de grace, Nous joignons continuellement les prieres les plus ferventes, pour obtenir de Dieu qu'il daigne toujours protéger & combler des plus grandes prospérités la Royale Personne, la Famille & le Gouvernement de Votre Majesté. C'est ce que mérite un Souverain doué de si grandes qualités, & un Fils si plein d'affection, de respect & de dévotion pour l'Eglise Catholique & pour le Saint Siege.

Votre Majesté a donné à Nous-même & au Monde entier une preuve bien signalée de ce louable respect & de cette piété qu'Elle tient de ses glorieux Ancêtres, lorsqu'ayant été informée que quelques Ecclesiastiques étoient Complices d'un si atroce forfait, Elle a voulu qu'on suspendît toute procédure contre eux, jusqu'à ce que Nous eussions fait entendre notre Jugement. Votre Majesté

a même protesté publiquement qu'Elle avoit ordonné cette suspension comme un acte d'attention & de respect pour le Siege Apostolique, & envers Nous qui y sommes assis malgré notre indignité.

Il est juste que Nous répondions à un si grand témoignage de votre respect filial; premièrement, en donnant à Votre Majesté les louanges, & lui rendant les actions de grace qui lui sont dues; & de plus, en lui accordant libéralement tous les pouvoirs qu'Elle a désirés, quelque extraordinaires qu'ils soient, pour mettre les Juges qui Nous ont été désignés par votre Promoteur-Fiscal, en état de procéder dans toute la rigueur de la Justice, contre tous les Coupables quelconques de cet exécrationnable délit. Nous protestons même que dès le premier moment que Nous en apprîmes la nouvelle, Nous aurions offert à Votre Majesté tout ce qui pouvoit dépendre de Nous, pour en procurer la juste réparation, s'il Nous eût pu venir à l'esprit que des personnes consacrées au Service de Dieu, & plus obligées que les autres Fidèles à savoir ses commandemens, & à les observer avec la

plus grande exactitude, eussent pu concevoir le dessein de commettre un crime si énorme, contre lequel s'élèvent toutes les Lois divines, naturelles & humaines.

Mais l'empressement avec lequel Nous nous prêtons aujourd'hui à ce que Votre Majesté a cru nécessaire au bien public dans les circonstances actuelles, convaincra tout le monde que l'esprit de l'Eglise ne l'a jamais portée & ne la portera jamais à soustraire les Coupables, de quelque ordre & état qu'ils soient, aux châtimens qu'ils méritent, & à les encourager par-là à de nouveaux crimes. Au contraire, les Lois Canoniques ne se sont pas contentées de mettre entre les mains des Prélats de l'Eglise les armes nécessaires pour punir jusqu'à un certain point les Coupables soumis à leur Juridiction; elles ne s'opposent pas même à ce qu'en certains cas plus graves, ces Coupables soient abandonnés aux derniers & plus rigoureux supplices, sous le bras de la Puissance temporelle.

Nous ne pouvons pourtant pas dissimuler que l'esprit de l'Eglise, conforme en tout à la douceur de notre Divin Maître, a horreur de l'effusion du sang

humain. Auffi dans l'acte même par lequel elle délie les mains des Juges, afin qu'ils puissent punir d'une peine capitale les Coupables qui se font rendus indignes de l'immunité Ecclésiastique personnelle, elle veut que ses Ministres interposent auprès de ces Juges les plus humbles prières, pour obtenir la conservation de la vie des Coupables, ou du moins pour adoucir la rigueur des châtimens.

Quand donc le Tribunal du susdit Conseil de Conscience, autorisé par Nous, ainsi que Nous l'avons dit, aura condamné suivant la rigueur de la Justice quelque Ecclésiastique comme Coupable du crime dont il s'agit, & digne par conséquent de la peine capitale; & que, suivant les Canons, ce Coupable sera livré au bras séculier, Votre Majesté pourra se trouver dans la perplexité, incertaine si Elle doit ordonner à ces Magistrats de procéder contre un tel Criminel dans toute la rigueur de la Justice, ou si Elle ne feroit pas mieux de suivre les mouvemens de sa clémence naturelle, & des religieux égards dont Elle a toujours été pénétrée pour les choses consacrées à Dieu, & pour les personnes honorées du sacré Ministère;

pour tirer Votre Majesté de cette perplexité, Nous ne pouvons nous dispenser de lui conseiller & de la prier tout-à-la-fois d'embrasser le parti le plus doux. Car ayant Nous-même applani la voie pour faire le Procès aux Coupables, il Nous semble qu'il est de notre devoir de joindre aux pouvoirs que Nous avons accordés, les prières & les intercessions que l'Eglise met dans la bouche de ses Ministres, dans l'acte même où elle abandonne les Coupables à la rigueur de la Justice. Nous sommes d'ailleurs persuadés qu'en le faisant, Nous accomplissons une obligation de notre charité paternelle, sans vous conseiller une chose contraire à la gloire de Votre Majesté; & que Nous nous conformons plutôt aux inclinations de son cœur généreux & magnanime, qui peut-être sera charmé de pouvoir donner au Monde entier un nouveau témoignage de sa piété Royale, en accordant à l'intercession du Vicaire de Jesus-Christ la vie de quelque Ministre des saints Autels, d'autant plus misérable qu'il seroit plus criminel.

Que Votre Majesté daigne donc écouter favorablement les prières que Nous lui faisons à ce sujet, & être persuadée

que si c'est avec la plus grande horreur & la douleur la plus vive que Nous avons appris que des personnes Ecclésiastiques ont pu se porter à cette détestable perfidie, ce ne fera pas pour Nous une consolation légère d'obtenir de votre clémence qu'on nous épargne cette autre nouvelle horreur d'apprendre l'exécution de spectacles funestes, sur des personnes consacrées à Dieu. Un tel acte de votre piété Royale attirera de notre part envers Votre Majesté une vive reconnoissance, dont, en toutes les occasions, Nous lui donnerons les marques les plus signalées, sur-tout en offrant sans cesse à Dieu nos prières pour la Royale Personne & la Famille de Votre Majesté, à qui Nous donnons, avec l'affection paternelle la plus sincère, la Bénédiction Apostolique.

DONNÉ à Rome, à Sainte - Marie Majeure, le 2 Août de l'année 1759, & la seconde de notre Pontificat.



N.º VII.

SECONDE LETTRE DU PAPE

AU ROI TRÈS-FIDELLE,

Du même jour 2 Août 1759.

CLÉMENT XIII, PAPE.

NOTRE très-cher Fils en Jesus-Christ;
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Dans la même Lettre dont Votre Majesté a daigné accompagner la Requête de son Procureur Fiscal, à qui Nous avons donné pleine satisfaction par notre Bref & notre Réponse ci-jointe, il a plu à Votre Majesté de soumettre à notre considération une autre affaire importante; c'est le dessein qu'Elle déclare avoir formé de faire sortir de ses Royaumes & Erats tous les Religieux de la Compagnie de Jesus. Nous devons à cette démarche de Votre Majesté de nouvelles louanges & de nouvelles actions de grace, non-seulement pour l'attention & la déférence que Votre Majesté montre encore sur ce point pour notre Personne; mais bien plus

encore pour la sage & religieuse circonspection qui, avant d'exécuter une résolution d'une si grande conséquence, vous a fait croire que vous deviez entendre celui qui, par la disposition de la Divine Providence, se trouve élevé au rang suprême de Grand-Prêtre de l'Eglise de Dieu. Quelle que soit notre misere personnelle, à nous bien connue, & qui l'est infiniment davantage du Souverain Scrutateur des cœurs, Nous ne pouvons cependant méconnoître les effets des promesses de Jesus-Christ, & des mérites du bienheureux Prince des Apôtres, dont Nous occupons le Siege, malgré notre indignité. Prosternés devant son Sépulcre, Nous ne cessons d'implorer les secours & les lumieres dont Nous avons besoin pour conduire, suivant nos obligations, tous les Fidèles par la droite voie du salut éternel. C'est ainsi que, par la vertu de ses divines promesses & des mérites du Prince des Apôtres, nos décisions sont des canaux sûrs, par le moyen desquels quiconque désire sincèrement de connoître la volonté de Dieu dans les choses qui intéressent le salut, peut avec confiance se promettre de la trouver. *Qui vous écoute,*

écoute, m'écoute, dit le Seigneur à ses Ministres.

Nous n'aurions pas néanmoins la confiance de pouvoir nous faire entendre de Votre Majesté, si Nous n'étions assurés de pouvoir nous rendre témoignage de la pureté de nos intentions & de la maturité des réflexions avec lesquelles, après nous être mis en la^a présence de Dieu, & avoir invoqué sa lumière pendant long-temps & avec ferveur, Nous avons pesé au poids du Sanctuaire la résolution que Votre Majesté nous expose dans sa Lettre, & les motifs déduits dans le Mémoire qui y étoit joint. Nous avons aussi continuellement en vue ce que demandent le service de Dieu, l'honneur de son Eglise, les regles de la justice, la sûreté de la conscience de Votre Majesté qui nous occupe autant que la nôtre, le repos de son esprit & le bien de ses Etats.

Pour venir maintenant au fait, Nous croyons que dans le Corps de la Société des Religieux qui ont encouru l'indignation de Votre Majesté, il faut distinguer les membres qui la composent, de l'Institut dont ils font profession. Si parmi les personnes qui en portent l'ha-

bit, il s'en trouve quelques-unes ou plusieurs qui soient coupables de quelque faute que ce soit, il est juste qu'on leur fasse subir des peines proportionnées à leurs délits. C'est à cette fin que notre Prédécesseur, dans son Bref au Cardinal de Saldanha, & Nous-même dans celui que Nous envoyons aujourd'hui à Votre Majesté, avons pris toutes les précautions nécessaires, afin qu'on ne manque ni d'exactitude ni de pouvoir, pour purger ce champ & en arracher toute plante venimeuse. A Dieu ne plaise que jamais Nous pensions à protéger les coupables & à autoriser les désordres; Nous manquerions à une partie essentielle des devoirs attachés à la charge qui nous donne le droit de gouverner l'Eglise, même avec l'autorité de Juge suprême.

Mais Nous manquerions également à une autre partie de ces mêmes devoirs, & Nous trahirions notre conscience, si Nous conseillions à Votre Majesté de confondre les innocens avec les coupables, & de faire souffrir aux premiers les peines dues uniquement aux seconds. Votre Majesté comprendra aisément qu'il doit y avoir un bien plus grand nombre d'innocens dans un Corps

si nombreux, qui fait profession d'un Institut de la plus grande perfection. Votre Majesté elle-même a jugé cet Institut digne de ses louanges; c'est pourquoi Nous nous sommes proposés de vous en entretenir plus particulièrement.

L'objet de cet Institut a été entièrement dirigé, par son saint Fondateur, à la plus grande gloire de Dieu & au salut des ames. Les moyens qu'il a prescrits pour parvenir à cette double fin, les fruits que l'Eglise de Dieu en a retirés par l'augmentation de la piété parmi les Fidèles, par la conversion des Idolâtres & des Hérétiques, par la réfutation des Hérésies, biens dont l'Eglise est redevable aux fatigues, aux secours & au sang répandu par les Enfans de cette Société, lui ont mérité l'approbation & les éloges non-seulement du Siege Apostolique, mais encore de l'Eglise Universelle assemblée dans le Concile de Trente, la faveur des Princes, l'estime & l'affection des Peuples. Une infinité d'ames se sont sanctifiées en tous temps & en tous lieux par l'observation de cet Institut, & il en est parmi elles que l'Eglise honore depuis long-temps d'un culte

public sur ses Autels; Nous savons même que Votre Majesté est remplie d'une tendre dévotion pour ces Saints. Il en est d'autres encore que l'Eglise a reconnus dignes d'un honneur égal aux premiers, soit à cause de leurs vertus héroïques, soit par le martyre qu'ils ont souffert pour Jesus-Christ.

Cet Institut étant donc appuyé sur des fondemens aussi solides de sainteté, sa décadence & sa ruine ne peuvent arriver que par le relâchement intérieur qui pourroit s'y introduire, & par la violation habituelle de son esprit & de ses lois. Nous n'avons aucune peine à croire qu'un semblable relâchement peut s'être insensiblement glissé dans les Provinces qui forment le Corps de la Compagnie subsistante dans les Royaumes & Etats de Votre Majesté. Nous ne connoissons que trop le penchant corrompu de la nature, qui la porte toujours à s'éloigner du bien, & à s'abandonner au mal. Mais Votre Majesté a cru trouver un remède suffisant pour corriger & extirper ces désordres, dans la Commission d'une visite extraordinaire & d'une réforme. Secondant vos vues, notre Prédécesseur l'a aussi-tôt ordonnée, &

en a chargé la personne du Cardinal de Saldanha.

Et si l'on confidere effectivement, d'une part, l'étendue des pouvoirs Apostoliques donnés à ce Cardinal, pour examiner l'état, la vie, les mœurs, la conduite de toutes les personnes & de toutes les Communautés des Jésuites de vos Etats, la doctrine dont ils font profession, la maniere dont ils observent les Canons & les Constitutions Pontificales; pour les corriger, les punir, les réformer, suivant le besoin & la prudence, sauf en tout la connoissance & l'approbation du Siege Apostolique, pour les choses d'une plus grande importance: si l'on fait attention à la puissance de Votre Majesté qui s'est engagée à appuyer la visite & la réforme de toute son autorité pour leur faire produire tout leur effet; on ne pourra douter du succès d'un moyen si efficace pour ramener à l'observance de ce louable Institut ceux qui s'en seroient écartés, du moins jusqu'à ce qu'une expérience contraire n'en eût pas démontré l'inutilité.

Que Votre Majesté permette donc qu'on mette à exécution la Visite pro-

jetée, & déjà commencée dans ses Etats. Cette opération, en procurant la connoissance de la nature & des principes de la corruption & du relâchement, non-seulement des Particuliers, mais aussi des Communautés de Jésuites établies dans les Royaumes. & Etats de Votre Majesté, donnera lieu de corriger & de punir les coupables à proportion de leurs fautes personnelles, & en même temps de reconnoître & distinguer les innocens, ainsi que la justice l'exige. On retranchera de cette portion de la Compagnie de Jesus tout ce qui en peut ternir la sainteté & la bonne réputation. Pour cet effet, Nous offrons de nouveau toute notre autorité & notre coopération, autant qu'il en sera besoin. Cet Institut si pieux & si utile étant ainsi rétabli dans sa pureté, se conservera dans vos Royaumes & Domaines. Il y produira, comme il a fait ci-devant, & comme il le fait encore & l'a toujours fait dans les autres Parties du Monde, d'excellens fruits de piété & d'utilité publique. Par-là, se rendant de plus en plus digne à l'avenir de la protection souveraine & de la faveur royale de Votre Majesté, il ne cessera plus de

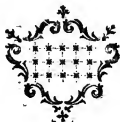
produire des fruits semblables pour la plus grande gloire de Dieu & le bien spirituel de vos Sujets.

Ce sont-là les sentimens que Nous dicté notre amour pour la justice & pour la véritable gloire de Votre Majesté ; c'est-là le seul conseil que Nous puissions lui donner. Nous vous l'écrivons avec cette sincérité & cette effusion d'un cœur affectueux, qui conviennent à un Pere envers un Fils si respectable, dont la gloire & la félicité temporelle & éternelle Nous sont aussi cheres que la nôtre. C'est, disons-nous, le conseil que Nous la prions de toute notre ame de recevoir & de suivre avec cette docilité que Nous attendons d'un Monarque aussi religieux que grand, qui ne pourra pas se refuser à la voix de celui qui, malgré son indignité, est le Vicaire du Souverain Seigneur par qui regnent les Rois, & au nom duquel ils rendent la justice aux Peuples. En vous y conformant, Votre Majesté aura tout droit de compter sur notre reconnoissance, & enflammera de plus en plus notre cœur pour le porter à implorer l'abondance des consolations célestes & des prospé-

rités de ce monde sur sa Personne & sur sa Famille Royale.

Animés , comme Nous le sommes , d'une vive confiance de voir accomplir nos désirs , Nous donnons avec toute la plénitude de notre amour paternel à Votre Majesté la Bénédiction Apostolique.

DONNÉ à Rome à Sainte-Marie Majeure , le 2 Août 1759 , la seconde année de notre Pontificat.



N.º VIII.

MANDEMENT

De S. E. le Cardinal DE SALDANHA,
Patriarche de Lisbonne,

Au sujet de l'expulsion des Jésuites.

FRANÇOIS I, Cardinal, Patriarche de
Lisbonne.

LE ROI mon Seigneur, ayant ordonné pour de justes & nécessaires motifs, l'expulsion des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jesus de tous ses Royaumes & Domaines, il Nous en a informé par une Lettre signée de sa main, dont voici la teneur :

» Illustissime & Révérendissime Pere
» en Jesus-Christ, Cardinal, Patriarche
» de Lisbonne, Réformateur Général
» de la Compagnie de Jesus dans ces
» Royaumes & Domaines, mon préféré
» que frere bien-aimé.

» Je Dom Joseph, par la grace de
» Dieu, Roi de Portugal & des Al-

P v

» garves , d'au-delà & d'en-deçà de la
» Mer , en Afrique Seigneur de Guinée
» & de la Conquête , Navigation &
» Commerce d'Ethiopie , Arabie , Perse
» & de l'Inde , &c. vous salue , comme
» mon cher & bien-amié.

» Ayant considéré que dans l'Instruc-
» tion faite sur le cas horrible , extraor-
» dinaire & très-urgent qui a été l'objet
» de la Sentence du Tribunal de l'In-
» confidence du 12 Janvier de la pré-
» sente année , il ne pouvoit pas y
» avoir d'égards trop grands envers le
» Pere commun des Fidelles , de la part
» d'un Fils qui , ainsi que moi , a tou-
» jours regardé comme des principes in-
» violables , la vénération & la défense
» de l'autorité du Chef visible de l'E-
» glise Catholique , j'ai non-seulement
» fait suspendre , à l'égard des Reli-
» gieux de ladite Compagnie , Complices
» de cet infâme & scandaleux attentat ,
» les effets publics & éclatans de ma
» justice , auxquels , comme Roi qui
» dans le temporel ne doit reconnoître
» & ne reconnoît aucun Supérieur sur
» la terre , j'étois autorisé tant par le
» droit divin , naturel & des gens , que
» par les exemples des Rois les plus

» pieux de l'Europe , & des Monarques
 » mes très-glorieux Prédécesseurs ; mais
 » j'ai encore ordonné qu'il fût surfis aux
 » procédures dont ne doivent pas même
 » se dispenser les peres de famille qui
 » ne sont que simples particuliers , pour
 » chasser de leurs maisons tous ceux qui
 » troublent le repos, & le bon ordre
 » des personnes qui y habitent. Par un
 » effet de ma condescendance respec-
 » tueuse & de ma vénération filiale ,
 » j'ai adressé au Très-Saint Pere Clé-
 » ment XIII , Chef actuel de toute l'E-
 » glise , une Lettre signée de ma main
 » Royale , datée du 20 Avril dernier ,
 » avec un Mémoire & d'autres Pieces
 » qui seront jointes à celle-ci ; le tout ,
 » pour informer le Saint Pere de l'état
 » où se trouve cette importante affaire.
 » Après avoir eu la condescendance
 » d'envoyer à Rome ces informations ,
 » j'ai encore acquis un grand nombre de
 » nouvelles connoissances qui sont au-
 » tant de motifs puissans pour me déter-
 » miner (non-seulement comme Mo-
 » narque doublement comptable envers
 » Dieu de l'honneur de la Majesté qu'il m'a
 » confiée, & de la conservation de la paix
 » publique que je dois maintenir dans mes

» Etats , mais encore comme Pere &
» Protecteur nécessaire de mes fidelles
» Sujets,) à préférer à toute autre con-
» sidération les raisons très-urgentes qui
» m'obligent à réprimer tant d'excès
» atroces , inouis, & auxquels on n'au-
» roit jamais dû s'attendre. Telles ont
» été & sont encore aujourd'hui les ma-
» noeuvres téméraires & les sacrilèges
» calomnies que n'ont cessé d'accumuler
» jusqu'à ce jour contre ma Royale Auto-
» rité, en Cour de Rome & dans plu-
» sieurs autres Villes d'Italie, les susdits
» Religieux de la Compagnie. Ils l'ont
» fait avec un tel éclat & une telle im-
» pudence , que la connoissance en a
» été portée dans toutes les Cours de
» l'Europe par les Papiers publics. Rien
» de tout cela cependant n'a pu me dé-
» terminer à révoquer l'ordre que j'a-
» vois donné de suspendre les justes &
» nécessaires procédures qu'on avoit
» commencées sur cette affaire. J'ai
» voulu que cet ordre eût son effet jus-
» qu'à ce que j'eusse pu savoir avec
» une entière certitude que les Mémoi-
» res que j'avois envoyés à Rome
» avoient été mis sous les yeux de Sa
» Sainteté, qu'Elle en avoit pris con-

» noissance & vu cette marque au-
 » thentique de mes égards respectueux
 » & surabondans. Mais à présent qu'il
 » est certain que Sa Sainteté a eu sous
 » les yeux cette preuve complete de
 » mon attention filiale & respectueuse,
 » le juste motif du sursis que j'avois or-
 » donné ne subsiste plus. Il est donc in-
 » dispensable que je ne differe pas plus
 » long-temps les effets de l'invincible
 » défense que je dois à mon honneur
 » Royal, à l'autorité de ma Couronne
 » & à la sûreté de mes Royaumes &
 » Sujets, contre les atteintes intoléra-
 » bles que leur ont portées & que leur
 » portent encore avec la plus impu-
 » dence audace les susdits Religieux, &
 » dont tous ont fait leur cause com-
 » mune. Dans le temps que ceux de
 » mes Royaumes étoient singulièrement
 » comblés des bienfaits & des honneurs
 » qu'ils avoient reçus de la munifi-
 » cence des Rois mes très-glorieux Pré-
 » décesseurs, & de ceux que ma bonté
 » Royale répandoit avec profusion sur
 » eux ; dans le temps même qu'ils
 » étoient seuls chargés de l'éducation de
 » mes Sujets, & les Directeurs uni-
 » versels de leurs consciences ; dans le

» temps enfin qu'ils avoient plus d'accès
» auprès de mon Trône que tous les
» autres Religieux , ils complotoient
» ces intestines & violentes usurpa-
» tions qu'ils ont faites au Nord &
» au Sud du Brésil , ils envahissoient
» les Domaines de ma Couronne , &
» se rendoient les maîtres absolus de
» la liberté , de l'honneur & des biens
» des Habitans de cette partie de mes
» Etats. Lorsqu'ils eurent vu que ces
» usurpations ne pouvoient manquer
» d'être découvertes par l'exécution
» du *Traité des limites* , ils résolurent
» aussi-tôt de rendre ce Traité sans
» effet. Dans cette vue , ils s'efforce-
» rent d'animer contre ma Royale Per-
» sonne & contre mon Gouvernement
» quelques Princes Souverains avec les-
» quels j'avois toujours conservé l'in-
» telligence la plus intime , & l'amitié
» la plus tendre , la plus sincère. Mais
» comme les sentimens que j'avois pour
» ces Princes , & ceux que ces Princes
» avoient pour moi , déconcertoient l'in-
» digne projet qu'ils avoient formé d'at-
» tirer sur moi les tristes effets d'une
» guerre étrangère , ces Religieux se
» portèrent à cet excès de me déclarer

» à moi-même dans mes propres Etats
 » d'Outre-mer une guerre cruelle &
 » perfide qui a rempli tout l'Univers de
 » scandale & d'horreur. Trompés dans
 » leur attente par la défaite des Armées
 » & des Troupes tumultueuses des In-
 » diens qu'ils avoient séduits & soulevés
 » en Amérique en leur inspirant une
 » rebellion & une superstition abomi-
 » nables , ils tâcherent de s'en ven-
 » ger en fuscitant au - dedans de mon
 » Royaume des séditions intestines. Ils
 » en sont venus jusqu'à armer contre
 » moi mes Sujets même , c'est-à-dire ,
 » ceux en qui ils ont trouvé des dis-
 » positions assez corrompues pour les
 » pouvoir précipiter dans l'horrible at-
 » tentat qu'ils ont commis la nuit du 3
 » Septembre de l'année dernière contre
 » ma Royale Personne , avec une per-
 » fidie & une atrocité qui jusques-là
 » n'avoient jamais été imaginées parmi
 » les Portugais. Quand enfin ils eurent
 » manqué ce coup abominable contre
 » ma vie Royale que la Divine Pro-
 » vidence en préserva par les miracles
 » les plus grands & les plus signalés ,
 » alors ne leur restant plus d'autre bar-
 » barie à quoi l'aveuglement de leur

» cruelle & insatiable passion pût re-
» courir, ils se sont portés à attenter
» à ma haute réputation à visage dé-
» couvert. Les Jésuites de Rome ont
» composé, répandu & fait répandre
» par toute l'Italie, pour rendre odieux
» mon nom Royal, d'infames volumes
» remplis de honteuses & manifestes
» impostures qui ont attiré sur cette
» pernicieuse Compagnie l'indignation
» générale de toute l'Europe. Voyant
» donc le crime démasqué parler libre-
» ment & avec une si sacrilege effron-
» terie, en présence même de la Justice;
» voyant la calomnie, sans rougir &
» sans chercher les moindres vraisem-
» blances pour déguiser ses impostu-
» res, blasphémer contre les vérités les
» plus publiques, les plus authentiques
» & les plus notoires; voyant le res-
» pect dû aux Puissances Souveraines
» violé sans pudeur & sans retenue par
» des hommes qui, par leur Institut,
» ne devroient avoir d'autre force
» qu'une sainte humilité; voyant enfin
» tous les exécrables attentats des Jé-
» suites Portugais surpassés par ceux des
» Jésuites de Rome, puisque ceux-là à
» la vérité ont conspiré contre mes

» Etats & contre ma vie Royale , mais
» que ceux-ci ont horriblement attenté
» à ma réputation Royale , dans laquelle
» réside l'ame vivifiante de toute la Mo-
» narchie que la Divine Providence m'a
» confiée , pour conserver & garan-
» tir de toute atteinte l'autorité infé-
» parable de la Puissance Souveraine ;
» voyant , dis-je , tous ces excès , je
» n'ai pu me dispenser d'ordonner que
» ces Religieux corrompus , déchus de
» la maniere la plus déplorable de leur
» saint Institut , & notoirement per-
» vertis par des vices si grands , si
» abominables & si invétérés qu'il n'y
» a plus lieu d'espérer d'amendement de
» leur part , soient , comme rebelles
» manifestes , traîtres notoires , enne-
» mis & agresseurs tant par le passé
» que par le présent de ma Royale Per-
» sonne & de mes Etats , & pertur-
» bateurs de la paix publique & du bien
» commun de mes fidelles Sujets , qu'ils
» soient , dis-je , promptement & effec-
» tivement exterminés , dénaturés ,
» pros crits & chassés de tous mes
» Royaumes & Domaines , pour n'y
» pouvoir jamais rentrer ; défendant
» sous peine irrémissible de mort à toute

» personne de quelque état & condi-
» tion qu'elle soit , de leur donner en-
» trée dans ces mêmes Royaumes &
» Domaines , & d'avoir avec eux au-
» cune sorte de correspondance ou de
» liaison verbale ou par écrit , quand ils
» reviendroient dans ces mêmes Royau-
» mes & Domaines en habit différent ,
» ou quand ils seroient entrés dans
» quelques autres Ordres Religieux , à
» moins que pour les admettre & avoir
» commerce avec eux , on n'ait ma per-
» mission expresse & spéciale.

» Voilà ce qu'il m'a plu de vous faire
» savoir , non-seulement afin que comme
» Réformateur & Supérieur délégué
» desdits Religieux , par le Bref Aposto-
» lique de votre Commission , vous
» ayez une pleine connoissance des très-
» religieux égards que j'ai eus pour le
» Saint Siege Apostolique , en tout ce
» qui pouvoit concerner son autorité ;
» mais encore afin qu'en qualité de Prélat
» Diocésain , vous puissiez exhorter les
» Ecclésiastiques qui vous sont soumis
» à donner , comme bons & fidelles
» Sujets , exemple aux Laïques d'obéis-
» sance & de zele pour la plus entiere
» & la plus exacte observation de mon

» Ordonnance & Loi Royale , qui est
 » l'effet de la sagesse avec laquelle je
 » n'ai cessé jusqu'à ce jour , en tout ce
 » qui concerne le temporel , de pour-
 » voir au bien public de mes Royau-
 » mes & Domaines , & au repos géné-
 » ral de mes fidelles Vassaux.

» Cependant , comme cette déplo-
 » rable corruption desdits Religieux se
 » trouve dans le Corps qui forme le
 » Régime & la Communauté de leur
 » Société (à la différence de tous les
 » Ordres Réguliers dont le Corps s'est
 » toujours conservé dans leurs louables
 » & exemplaires observances,) & qu'il
 » est vraisemblable qu'il peut y avoir
 » quelques Particuliers dans cette Com-
 » pagnie qui , n'ayant point été admis à
 » la Profession solennelle , seroient inno-
 » cens , pour n'avoir pas fait encore les
 » preuves nécessaires qui auroient pu
 » leur faire donner communication des
 » horribles secrets de si abominables
 » conjurations & de si infames délits ;
 » par cette considération , & nonobstant
 » les droits communs de la guerre &
 » des représailles , universellement reçus
 » & continuellement observés par tou-
 » tes les Nations civilisées & qui ont le

» plus de Religion ; droits , fuivant les-
» quels tous les Particuliers de ladite So-
» ciété , fans aucune exception , feroient
» juftement foumis aux mêmes peines ,
» à caufe des attentats commis contre
» moi & mes fidelles Sujets , par le Ré-
» gime corrompu de cette Société ; ma
» fuprême clémence ayant égard à la
» grande affliction que doivent reffen-
» tir les fufdits Particuliers , qui , après
» avoir ignoré les complots de leurs
» Supérieurs , fe verroient proscrits à
» titre de Membres de ce Corps infect
» & corrompu , il m'a plu de permet-
» tre que ceux des fufdits Particuliers
» qui n'ont point encore fait Profeflion
» folennelle , & qui auront eu recours
» à vous pour être difpenfés de leurs
» vœux fimples , & qui repréfenteront
» vos Lettres dimiffoires , puiffent de-
» meurer dans ces Royaumes & Do-
» maines , comme mes autres Sujets ,
» pourvu qu'ils ne foient pas coupables
» de quelque délit prouvé qui les en
» rende indignes.

» FAIT au Palais de Notre - Dame
» d'Ajuda le 3 Septembre 1759.

LE-ROI.

Or, comme notre devoir Pastoral nous impose une obligation indispensable de conduire toutes les personnes qui nous sont fournies dans les voies les plus sûres pour leur salut, Nous les avertissons que le droit naturel, le droit divin & le droit des gens les obligent d'aimer leur Souverain, de respecter ses Ordonnances, & d'obéir à toutes ses Lois (1). Cette infaillible vérité nous est démontrée par l'Apôtre saint Paul, qui ayant été choisi pour Prédicateur des vérités Chrétiennes, persuadoit efficacement à ceux qui l'écoutoient, que les personnes qui résistent aux Lois de leur Souverain, offensent grièvement la Majesté Divine. En effet, c'est de Dieu seul que vient le pouvoir des Rois, & tout ce qu'ils commandent est ordonné par sa très-haute Providence; de sorte que ceux qui par esprit d'égarement & d'erreur, n'obéissent point à leurs Lois, s'attirent malheureusement leur éternelle condamnation (2).

Le Saint-Esprit commande aux Rois d'écouter & de comprendre, parce que

(1) *S. Paul. in Ep. ad Tit.*

(2) *S. Paul. Ep. ad Roman.*

leur puissance leur est accordée par le Seigneur (1). C'est par l'effet de l'autorité Divine que les Souverains gouvernent, qu'ils sont Législateurs, qu'ils ordonnent & déterminent ce qui est juste (2). Le Très-Haut nous fait entendre de toutes manieres combien sont respectables la puissance & l'autorité des Souverains. Il lui plaît même de nous montrer, comme un exemple de l'obéissance & de la soumission que nous leur devons, ce qui se passe parmi certains animaux, dont l'espece ne se conserveroit pas sans ce bel ordre que Dieu y a établi (3).

Dieu commanda à Samuel d'écouter son Peuple dans tout ce qu'il lui diroit, parce que ce n'étoit pas Samuel qui étoit offensé, c'étoit à Dieu même que s'adressoient tous les outrages dont ce Prophete avoit à se plaindre (4). Ce n'est pas seulement comme Catholiques, suivant le raisonnement des Saints Peres, que les Sujets sont obligés d'obéir à

(1) *Sap. Cap. 3.*

(2) *Proverb. Cap. 8.*

(3) *S. Joan. Chrysost.*

(4) *Reg. Lib. 1. Cap. 8.*

leurs Monarques & de les respecter , ils le sont encore comme Citoyens & pour l'intérêt & l'utilité publique ; parce qu'il est impossible qu'on jouisse d'aucune paix, d'aucun bien dans les Monarchies, sans la soumission à l'autorité de ceux qui les gouvernent (1).

A CES CAUSES , quoique Nous ayons tout sujet d'espérer que les Fidèles qui Nous sont subordonnés , convaincus du bonheur qu'ils ont d'être Sujets du plus pieux & du plus juste des Rois , seront également affligés & scandalisés de voir que la Société des Jésuites, déchue de son saint Institut , & oubliant les devoirs même les plus indispensables de l'humanité, ait non-seulement conspiré contre la sacrée Personne de son Roi & contre ses Etats , mais encore qu'elle se soit efforcée avec la plus criminelle obstination d'outrager son honneur & de détruire le respect qui lui est dû , Nous exhortons tous les Laïques de notre Diocèse , & Nous enjoignons à tous les Ecclésiastiques de n'avoir aucune communication , soit de vive voix , soit par

(1) *Machab. Lib. 2. Cap. 4.*

écrit , avec les fufdits Religieux dénaturalisés ; afin que Nous n'ayons plus la douleur de voir troubler la paix & le bien public , que nous devons tous nous efforcer de procurer par tous les moyens qui dépendent de nous , non-feulement comme vrais Catholiques , mais encore en qualité de fidelles Sujets.

Et comme la Commiffion dont le Très-Saint Pere Benoît XIV , de glorieufe mémoire , Nous avoit chargé , a été fi malheureufe & fi inutile , qu'au lieu de produire dans ces Religieux une fincere humilité & de les appeler à l'obfervance de leur faint Institut , elle leur a donné occafion d'oublier leurs obligations les plus indifpenfables de Catholiques & de Sujets , Nous prions tous les Fidelles confiés à nos foins qu'ils nous aident à demander à Dieu qu'il lui plaife de donner à ces malheureux les lumieres qui leur font néceffaires pour reconnoître leurs inexcufables & déplorables erreurs , & pour rentrer dans le chemin de la vérité que leur faint Patriarche leur montra toujours par fes œuvres admirables & parfaites , & par fes enfeignemens les plus catholiques & les plus fûrs. Et afin que notre préfent Mandement parvienne
à

à la connoissance de tous, Nous ordonnons qu'il soit publié dans toutes les Eglises de notre Patriarcat , & affiché dans tous les lieux accoutumés.

DONNÉ dans notre Palais de Junqueira,
le 5 Octobre 1759.

F. Cardinal-Patriarche.



N.^o IX.

LETTRE LATINE des Jésuites Portugais , à bord du Vaisseau Ragusien le Saint-Bonaventure , au Gouverneur de Livourne , pour obtenir la permission de débarquer.

*E*XCELLENTISSIME DOMINE ,

Lusitani Jesuitæ centum ipsi , & viginti unus , à Rege Fidelissimo ex Lusitaniâ ejeçti , Genuam missi sumus , ob crimina , quorum , non modò conscientiâ , sed scientiâ caremus , ut potè , indictâ causâ , damnati. Nostram tamen existimationem aliorum judicio relinquimus , cùm neque reverentia ergà Fidelissimum Regem patiatut ut innocentiam nostram obtestemur , nec veritas sinat ut nos reos esse fateamur.

Genuam delati , quò Rex nos destinaverat , non jam ejus imperio , sed nostris

TRADUCTION
DE
CETTE LETTRE.

TRÈS-EXCELLENT SEIGNEUR,

Nous sommes cent vingt Jésuites Portugais que le Roi Très-Fidelle a chassés de ses Etats, & envoyés à Genes, pour des crimes que non-seulement nous n'avons pas commis, mais dont nous n'avons même aucune connoissance, ayant été condamnés sans être entendus. Nous laissons néanmoins aux autres à porter de nous tel jugement qu'ils voudront, le respect que nous devons au Roi Très-Fidelle ne nous permettant pas d'attester notre innocence, & la vérité nous défendant de nous avouer coupables.

Ayant été transportés à Genes, Pays pour lequel notre Roi nous avoit des-

Q ij

*auspiciis , & nostrorum Majorum aucto-
ritate ad Centum-Cellas transfretavimus :
necesse tamen habuimus in hunc Portum
divertere , in illoque morari , quousque
Ragusana , quâ vehimur , navis merces
hîc suas deponat. Hæc mora , quæ decem ,
ut minimum , dies tenebit , nobis opportu-
nissima est , ut è diuturnis navigationis ærum-
nis respiremus , nosque à squallore , ac situ ,
quo immerfi sumus abstergamus. Maximè
tamen hoc levamento egent permulti senes ,
alii quidem plusquam octogenarii , alii sep-
tuagenarii , sexagenarioque longè majores ,
quorum vires jam senio affectæ , tot tantis-
que incommodis ac molestiis exhaustæ sunt.
Sed ecce nobis indicitur , ne pedem navi
efferamus ; atque in hanc ipsam urbem ,
quæ commune etiam noxiorum perfugium
est , nobis aditus intercluditur. Equidem ,
etsi diù assuevimus fortunæ injuriis per-
ferendis , hæc tamen repulsa tam est ab
huiusce urbis instituto aliena , tamque nobis
incommoda ac indecora , ut necesse sit eam*

tinés, ce n'est plus par son ordre, mais de notre propre volonté, & sous l'autorité de nos Supérieurs que nous allons à Civita-Vecchia. Cependant nous avons été obligés d'entrer dans ce Port, & d'y séjourner jusqu'à ce que le vaisseau Ragusien que nous montons, ait déchargé les marchandises qu'il avoit pour cette Ville. Ce séjour qui sera de dix jours au moins, venoit fort à propos pour nous. Il nous donnoit un moyen de nous délasser des fatigues d'une longue navigation, & de nous tirer de la saleté & de la mauvaise odeur dans laquelle nous sommes plongés. Ce soulagement seroit nécessaire sur-tout à des vieillards dont plusieurs sont plus qu'octogénaires, & la plupart plus que sexagénaires & septuagénaires, & dont les forces déjà affoiblies par la vieillesse, sont entièrement épuisées par tant d'incommodités & de peines. Mais voilà qu'on nous défend de mettre le pied hors du vaisseau, & qu'on nous interdit l'entrée de cette même Ville, qui est le refuge de tous les criminels. Quoique nous soyons accoutumés à supporter toutes les disgraces de la fortune, cette défense est néanmoins si contraire à l'es-

deprecari, & beneficii loco ab Excellentia Vestra postulare quod communis æquitas, atque humanitas postulat; nempe ut nobis Religiosis hominibus, in nullo scelere deprehensis, nec legitimo judicio damnatis id liceat, quod sectarum omnium professoribus, quod profugis, atque exulibus licet, imò longè minus: cum his liceat in hac urbe immorari, nobis verò satis sit ad eam accedere, idque non agminatim, sed dissim, ut ex hac sentina tantisper emergere, socios nostros invisere, remque Divinam facere possimus. Cum hoc postulamus, parum nobis postulare videmur, idque consentaneum humanissimo Excellentia Vestrae ingenio, consentaneum Augusti Principum Imperatoris, Imperatricisque voluntati. Cum enim præcipuam quãdam benevolentiam Societatem nostram amplectantur, gratum iis accidet, quod Excellentia Vestra hac nobiscum humanitate utatur. Rogarem pluribus Excellentiam Vestram, si ejus benignitati, & petitionis nostræ æquitati minus

prit & aux usages de cette Ville, si nuisible & si déshonorante pour nous, que nous ne pouvons nous dispenser d'en solliciter la révocation, & de demander comme une grace à Votre Excellence ce qu'exigent l'équité & l'humanité la plus commune, qu'on ne refuse pas à des Religieux qui n'ont été ni convaincus d'aucun crime, ni condamnés en Justice réglée, ce qu'on accorde indistinctement aux hommes de toutes les Sectes, aux vagabonds & aux bannis de tous les Pays. Nous demandons même beaucoup moins : il leur est permis de fixer leur demeure dans cette Ville, & nous nous bornons à demander qu'on nous permette d'y entrer pour quelques jours, & cela non pas tous à la fois, mais par bandes ; afin que nous puissions nous tirer pour quelque temps de ce cloaque infect, aller voir nos Confreres, & offrir le saint Sacrifice. Il nous semble que l'objet de notre priere est bien peu de chose, & qu'il est conforme à la clémence naturelle de Votre Excellence, & aux intentions de l'Empereur & de l'Impératrice. La bienveillance dont ils honorent notre Société, nous répond qu'ils apprendront avec plaisir que Votre

*fiderem. Vale , Excellentissime Domine ,
nec omitte , quæso , de hominibus calami-
tosis , Deo consecratis , ac Jesu Sociis bene-
mereri.*

*Ex navi Ragusanâ , cui nomen D.
Bonaventura , 21 Novemb. 1759.*

Excell. V.

*Humillimus & obsequent. servus ,
JOSEPHUS BRANCO , Socior. Super.*

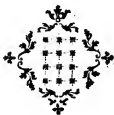


Excellence a eu cette bonté pour nous. Je m'étendrois.davantage, si je présumois moins de votre bienfaisance & de la justice de notre demande. Recevez nos vœux , Très-Excellent Seigneur , & rendez-vous favorable , je vous en conjure , à des hommes malheureux , consacrés à Dieu , & Compagnons de Jesus-Christ. Je suis ,

De Votre Excellence ,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur ,
JOSEPH BRANCO, Supérieur.

Du vaisseau Ragusien appelé le Saint-
Bonaventure , ce 21 Novembre 1759.



N.º X.

B R E F

DE CLÉMENT XIII,

Qui accorde au Conseil de Conscience les pouvoirs nécessaires pour procéder jusqu'à la peine de mort contre les Ecclésiastiques tant Séculiers que Réguliers, coupables de crimes de lèse-majesté, à condition que ce Tribunal sera présidé par une Personne Ecclésiastique.

CLÉMENT XIII, P A P E.

Pour servir de mémoire à perpétuité.

NOTRE cher Fils, le Procureur Général & Promoteur Fiscal de la Couronne de notre cher Fils en Jesus-Christ, Joseph, Roi Très-Fidelle de Portugal & des Algarves, Nous a ci-devant exposé que la détestable perfidie de certains Particuliers les a portés à commettre un attentat horrible contre la Royale Personne & la vie du Roi Très-Fidelle ;

que ce crime a été expié en grande partie par le supplice de ceux d'entre eux qui étoient Laïques ou Freres des Ordres Militaires , lesquels , après en avoir été convaincus ; & condamnés par les Juges respectifs qui avoient droit d'en connoître , ont souffert les peines dues à un si grand forfait ; mais qu'il n'a pas encore été expié dans la personne d'autres Particuliers revêtus de la Cléricature & du caractère Sacerdotal , qu'on regardoit comme Complices des premiers ; qu'il est néanmoins urgent pour le bien public , que le scandale d'un crime aussi énorme soit entièrement effacé par la sévérité des peines , afin qu'à l'avenir personne ne puisse se livrer à des excès si pernicioeux , dans l'espérance de l'impunité ou sous le prétexte de quelque exemption.

A CES CAUSES , il Nous proposoit l'exemple de Grégoire XIII , notre Prédecesseur de très-heureuse mémoire , qui , par ses Lettres Apostoliques en forme de Bref , datées du 28 Octobre 1583 , avoit accordé aux Présidens & Députés du Conseil de la Conscience Royale , la faculté & le pouvoir de livrer , en gardant la forme de droit , au

bras Séculier , pour être punis suivant l'exigence des cas , tous les Freres desdits Ordres Militaires du Royaume de Portugal & des Algarves , tant Chevaliers que Chapelains , même constitués dans les saints Ordres , qui auroient été légitimement convaincus pour le présent , ou qui pourroient l'être à l'avenir , d'avoir conspiré contre la Personne des Rois , ou tramé la révolution des Royaumes de Portugal , & d'avoir à cet effet soulevé le Peuple , après avoir prononcé contre eux les peines portées par les Canons ; & ce , sans encourir aucune censure , peine Ecclésiastique ou irrégularité. Il Nous supplioit d'accorder l'extension des Lettres de notredit Prédécesseur , tant sur tous les Ecclésiastiques & Clercs Séculiers & Réguliers constitués dans les saints Ordres , qui seroient convaincus par des preuves légitimes d'être coupables desdits attentats & Conjurations , que sur les autres qui , à l'avenir , attenteroient , de quelque maniere que ce puisse être , contre la Personne & l'Etat des Rois Très-Fidelles de Portugal , Successeurs dudit Joseph , Roi Très-Fidelle.

Quant à ce qui concernoit la premiere partie de cette Supplique , Nous avons

par nos Lettres en forme de Bref, données à Sainte-Marie Majeure, le 2 du mois d'Août dernier, accordé & attribué aux Président & Commissaires dudit Conseil les facultés & pouvoirs demandés, suivant les clauses, conditions & dérogations contenues plus au long dans nosdites Lettres.

Mais comme Nous avons appris depuis peu, qu'outre les Lettres susdites de notredit Prédécesseur, Grégoire XIII, il y en avoit d'autres encore expédiées en la même forme, & sous la même date, adressées aux Archevêques & Evêques des Royaumes de Portugal & des Algarves, & des Provinces qui en dépendent, desquelles Lettres il n'avoit pas été fait expresse mention dans les nôtres susdites; que ces Lettres contiennent un Règlement pour la punition de tous les autres Ecclesiastiques & Clercs tant Séculiers que Réguliers, constitués dans les Ordres Sacrés, & même dans celui de la Prêtrise, si quelqu'un d'entre eux se trouvoit jamais coupable d'avoir conspiré contre les mêmes Royaumes, ou contre la Majesté Royale, & d'avoir soulevé le Peuple à cet effet.

Comme il Nous a aussi été représenté

dès le commencement, de la part de notre très-cher Fils en Jesus-Christ, Joseph, Roi Très-Fidelle de Portugal & des Algarves, qu'il ne paroïssoit pas avoir été pourvu pour toujours à la sûreté de la Personne des Rois, & à la stabilité & tranquillité des Royaumes de Portugal, si les susdites facultés & pouvoirs n'étoient accordés & attribués à perpétuité audit Tribunal ou Conseil de la Conscience Royale, à son Président & aux Commissaires qui le composent, pour les cas à venir, dans lesquels les Ecclésiastiques de quelque Ordre & en quelque degré qu'ils puissent être, seroient convaincus d'avoir conspiré contre la Personne des Rois, & d'avoir tramé des révolutions dans les Royaumes de Portugal, suivant qu'il étoit contenu dans la même Supplique dudit Promoteur & Procureur : c'est pourquoi Nous avons été pareillement suppliés de la part du même Roi d'y pourvoir par notre bonté Apostolique.

Nous qui, par le devoir de notre Charge, devons être remplis de zele pour la justice, & qui désirons de pourvoir, autant qu'il est en Nous, à la sûreté & tranquillité de la Personne, des

Royaumes & Etats du Roi Très-Fidelle ; jugeant indignes des avantages de la liberté & de l'immunité Ecclesiastique , & des faveurs de l'Eglise , les scélérats & méchans hommes qui se feroient rendus coupables des crimes & attentats susdits , accordons , donnons & attribuons par les présentes Lettres , & par la Puissance Apostolique que Nous exerçons , aux Président & Commissaires du susdit Conseil , nonobstant les Lettres dudit Pape Grégoire XIII notre Prédécesseur , dont Nous voulons que la teneur soit censée exprimée & rapportée tout au long , la puissance & la faculté de pouvoir , sans encourir aucune censure , peine Ecclesiastique ou irrégularité , livrer au bras Séculier pour recevoir la punition qu'ils méritent , (après néanmoins la dégradation préalable , prononcée suivant les Décrets Canoniques , par celui qui en a le pouvoir , & réellement exécutée envers ceux qui sont constitués dans les Ordres Majeurs ,) tous Ecclesiastiques Séculiers & Réguliers , de quelque Ordre Religieux ou Militaire , Congrégation , Société & Institut qu'ils puissent être , quand ils seroient constitués dans les Ordres Sacrés & même

dans le Sacerdoce , (à l'exception néanmoins des Evêques ou autres Prélats d'un rang plus élevé,) après qu'ils auront été juridiquement convaincus par des preuves légitimes ou par leur confession , d'avoir été les conseillers , exécuteurs ou complices dudit crime , & condamnés par lesdits Juges aux peines canoniques ; le tout , ainsi qu'il est plus amplement porté dans nosdites Lettres.

En outre , quoique Nous ne puissions penser sans horreur que de si abominables crimes puissent être commis à l'avenir , & sur-tout que jamais des Ecclésiastiques puissent s'en rendre coupables , ou y prendre aucune part ; voulant néanmoins en cette partie pourvoir à la plus grande sûreté & tranquillité des Rois Très-Fidelles & de leur Couronne , & seconder pleinement & en tous points les désirs du Roi ; Nous rendant auxdites supplications , Nous donnons , accordons & attribuons à perpétuité , en vertu de la Puissance Apostolique dont Nous sommes revêtus , & par la teneur des Présentes , au susdit Conseil de la Conscience Royale , aux Président & Commissaires qui le composeront à l'avenir (pourvu qu'audit Tribunal, tou-

tes les fois qu'il s'y agira de causes telles que nous allons les marquer , préside un Evêque ou Prélat , ou une personne constituée en Dignité Ecclésiastique , qui soit agréable au Roi Très-Fidelle , & pourvu qu'il y ait au nombre des Commissaires ayant droit de donner leurs suffrages , deux autres personnes revêtues du caractère Sacerdotal & du degré de Doctorat ou de Licencié en Théologie ou en Droit Canonique ,) les facultés & pouvoirs de procéder , jusqu'à abandonnement au bras Séculier , contre tous Ecclésiastiques , tant Séculiers que Réguliers , de quelque Ordre Religieux ou Militaire , Société , Congrégation & Institut que ce puisse être , comme il est dit ci-dessus , sans que pour cela lesdits Président ou Commissaires encourrent aucune censure ou peine Ecclésiastique , quand les accusés feroient dans les Ordres Sacrés , même celui de Prêtrise (à l'exception toutefois des Evêques ou Prélats supérieurs,) dans les cas où ils auroient été convaincus juridiquement ou par leur propre confession , comme nous l'avons dit , d'avoir formé quelque attentat ou conspiration contre la Personne du Roi Très-Fidelle

qui existera pour lors, ou tramé quelque révolution dans ses Royaumes, & d'avoir à cet effet soulevé le Peuple ; sans que lesdits Juges ou aucun d'eux, tant dans le cas arrivé que dans les autres qui (ce qu'à Dieu ne plaise !) pourroient arriver à l'avenir, puissent encourir aucune censure, peine Ecclésiastique ou irrégularité, les en exemptant & dispensant respectivement par notre autorité susdite, & par la teneur des Présentes, quand même de cet abandonnement au bras Séculier il s'ensuivroit mort d'homme ou mutilation de membres.

Et le tout, nonobstant lesdites Lettres de Grégoire XIII notre Prédécesseur, & toutes autres Lettres Apostoliques, Constitutions & Ordonnances, tant générales que particulières, portées dans les Conciles Généraux, Provinciaux & Synodaux, tous Statuts d'Eglises quelconques, & desdits Ordres Mendians & non - Mendians, même de Saint - Antoine de Viennois, des onze Congrégations Monastiques, des Ordres Militaires, même de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, des Congrégations de Clercs Réguliers, des Sociétés, même de la Société de Jesus, & de tous

autres Instituts quelconques ; & encore tous Etabliffemens , Statuts , Usages , Regles , Coutumes , confirmés par serment ou par l'Autorité Apostolique , ou de quelque autre maniere que ce puisse être ; tous Privileges , Indults , & Lettres Apostoliques accordées de quelque maniere que ce puisse être auxdits Ordres , Instituts & Congrégations , & à leurs Présidens , Chapitres , Supérieurs , Administrateurs , Grands-Maitres , Prévôts , Chanoines même Réguliers , Freres , Moines , Chevaliers , Chapelains , Prêtres & Clercs Réguliers , Professeurs & tous autres quelconques , quand lesdits Indults & Privileges auroient été confirmés & renouvelés ; dérogeant spécialement & expressement à toutes lesdites choses susnommées , sans aucune exception , & à tous autres contraires aux Présentes , seulement quant à l'effet susdit , tout le reste demeurant dans sa force & vigueur , quand , pour une dérogation suffisante , il seroit besoin de faire une mention expresse & détaillée de tout ce qui y est contenu , ou qu'il seroit nécessaire , pour ladite dérogation , de quelque forme particuliere , à quoi Nous suppléons par l'autorité des Présentes.

N.º XI.

M A N I F E S T E

Publié par la Cour de Portugal, sous le titre d'Exposé des Faits & des Motifs qui ont déterminé sa conduite.

1. **LE ROI** Très-Fidelle, imitant & surpassant même l'exemple de ses augustes Prédécesseurs, a donné au Saint Pere, aux Ministres de Sa Sainteté & à tout le Monde Chrétien, les preuves les plus décisives & les témoignages les plus éclatans que puisse donner un Monarque (qui pour le temporel ne reconnoît d'autre Supérieur que Dieu,) de son respect filial pour la sacrée Personne du Vicaire de Jésus-Christ, de sa dévotion inébranlable pour le Saint Siege Apostolique, de son pieux & constant désir de porter les égards dus à l'Autorité Pontificale jusqu'au dernier période de la plus exemplaire condescendance.

2. On en trouve la preuve claire & évidente dans les Mémoires & Lettres

instructives des 8 Octobre 1757 & 10 Février 1758. Sa Majesté Très-Fidelle y fait au Saint Siege les supplications, les plus respectueuses & les plus pressantes dans une conjoncture où il pouvoit certainement s'en dispenser. En effet, ce Monarque étoit autorisé & même obligé par le droit divin, le droit naturel & le droit des gens à chasser de ses Royaumes & Domaines les Religieux de la Compagnie dite de Jesus, dont le Régime corrompu avoit soulevé contre Sa Majesté un grand nombre de ses Sujets, & lui avoit suscité dans son Royaume une guerre séditieuse & intestine, & dans ses Domaines d'Outre-mer une guerre déclarée & publique. La premiere l'a constitué dans de très-grands frais; la seconde lui a coûté plus de vingt millions de cruzades, pour rétablir dans ses Etats d'Outre-mer l'observance des Loix, & ramener à l'obéissance plusieurs Peuples engagés dans la rebellion par la Doctrine systématique que ces Religieux enseignent, en se donnant pour des Apôtres uniquement occupés de la conversion des ames.

.3. La Lettre de Sa Majesté du 20 Avril 1759, avec le Mémoire & les

Pieces qui y étoient jointes, fournit encore de plus grandes preuves de son dévouement inébranlable envers le Saint Siege. Il est évident que si ce Monarque n'avoit pas été vivement pénétré de ces principes, il ne se feroit pas mis en peine, après l'horrible attentat commis sur sa Personne le 3 Septembre 1758, de recourir au Saint Siege avant la punition des hommes pernicioeux & endurcis qui avoient tramé cette exécrationnable Conjuraton, & formé le projet de ce détestable forfait. Sa Majesté étoit autorisée à leur faire subir le châtimant qu'ils méritoient, par le droit divin, le droit naturel & le droit des gens. C'est ainsi qu'on en use journellement contre les Ecclésiastiques & les Réguliers coupables de crimes d'une bien moindre conséquence, dans le Royaume de France où la Religion est si florissante, & dans la République de Venise où l'on est si attentif à observer le respect dû au Saint Siege. Le Royaume même de Portugal en fournit des exemples dans des cas de rebellion & de sédition, bien moins graves que celui dont il s'agit. Les Rois Jean II, Emmanuel & Jean IV usèrent de tous leurs droits, sans qu'on leur ait jamais re-

proché d'avoir manqué à ce qui est dû à l'autorité du Saint Siege Apostolique.

4. Sa Majesté Très-Fidelle espéroit que son excessive condescendance pour le Saint Siege, lui procureroit de la part de la Cour de Rome le concours le plus efficace, non-seulement pour la punition des détestables Criminels dont il s'agit, mais encore pour réprimer à jamais leurs pernicieuses entreprises. Cependant ce Monarque fut instruit par les faits les plus notoires, que les Jésuites eux-mêmes avoient eu le crédit de fermer toutes les voies qui pouvoient faire parvenir à la connoissance du Saint Pere les plaintes de Sa Majesté; que dans la Cour de Sa Sainteté on étoit dans des dispositions tout-à-fait contraires aux espérances que ce Monarque avoit si légitimement conçues.

5. Il apprit que depuis l'infame & cruel assassinat du 3 Septembre 1758, il n'étoit pas échappé aux Ministres du Pape une seule parole d'improbation contre les Coupables de cette horrible scélératesse.

6. Sa Majesté fut au contraire informée que le Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté avoit écrit au Nonce d'Espagne une

Lettre, qui fut inférée dans les Gazettes de l'Europe, dans laquelle il disoit
» qu'une Nation jalouse & libertine fai-
» soit une guerre cruelle à un Corps
» de Religieux singulièrement respecta-
» bles, qui rendent à l'Eglise les plus
» grands services, que leur Institut
» applique continuellement à toutes
» sortes d'exercices utiles à la Religion
» & au salut des ames, & consacrés
» entièrement à procurer la plus grande
» gloire de Dieu & le salut des Fi-
» delles «.

7. Ce Monarque fut que l'étonnant éloge inféré dans cette Lettre, avoit été concerté avec le Général des Jésuites, pour contredire les Edits & les Ordonnances par lesquelles Sa Majesté avoit arrêté le progrès de l'infame Conjuración. On ne pouvoit en effet ajouter foi au contenu de la Lettre, sans regarder les Edits & Ordonnances de Sa Majesté comme n'en méritant aucune, puisqu'il n'y avoit rien de plus opposé & de plus contradictoire. Aussi ne manqua-t-on pas à la Cour de Rome de tirer cette conséquence de la Lettre, contre les Edits & Ordonnances de Sa Majesté; & les Ecrits publiés alors par les Jésuites ne tarderent

tardèrent pas à l'appuyer & à la faire valoir.

8. Il parvint encore à Sa Majesté que dans la même Cour on avoit regardé comme un crime la réimpression de la *Relation abrégée* qui avoit servi de fondement au Bref de réforme du Pape Benoît XIV, & au Décret du Cardinal de Saldanha ; qu'on avoit mis en prison l'Imprimeur qui l'avoit réimprimée, & qu'on avoit remis les exemplaires trouvés chez lui au Général des Jésuites, pour les supprimer.

9. Le Roi apprit que lorsque la Sentence de Lisbonne du 12 Janvier 1759 contre les Conjurés arriva à Rome, on fit défense à tous les Libraires de l'imprimer ; que l'on fit en même temps avertir les personnes de marque de se garder de répandre aucunes nouvelles de la Cour de Lisbonne ; qu'on le défendit même, avec menace de punition, aux personnes d'un moindre rang ; comme si cette Sentence venoit d'un Pays barbare où il n'y a aucune justice, & que l'on dût croire que les nouvelles désagréables aux Jésuites coupables des crimes les plus énormes, étoient des

offenses commises contre le Siege Apostolique.

10. Sa Majesté apprit enfin que dans les mêmes vues le Ministère de Rome faisoit faire les recherches les plus sévères pour découvrir les auteurs des Imprimés désagréables aux Jésuites; & qu'en même temps, par le contraste le plus étrange & le plus scandaleux, on débitoit avec toute liberté les Ecrits publiés par les Jésuites pour outrager & déshonorer le glorieux nom de Sa Majesté Très-Fidelle, & noircir de calomnies atroces l'honneur & la justice de ses fidèles Ministres. Il sembloit qu'on voulût faire regarder ces calomnies comme des preuves authentiques & indubitables de l'innocence de ces Religieux criminels, quoiqu'ils ayent été condamnés dans la forme la plus juridique & la plus solennelle, en pleine connoissance de cause, après plusieurs interrogatoires de tous leurs Complices, par la décision d'un Conseil Souverain composé de trois Secrétaires d'Etat, & de dix Magistrats principaux de la plus grande réputation, choisis dans les premiers Tribunaux de la Cour de Lisbonne; quoiqu'ils ayent été déclarés rebelles

notoires, infidieux ennemis de Sa Majesté Très-Fidelle, coupables d'avoir fait soulever des Provinces entieres, d'en avoir usurpé le plus important commerce, enfin d'avoir été les Chefs & les premiers auteurs de la Conjuration formée pour commettre le plus exécrationnable réicide. Ne suffisoit-il donc pas, pour s'assurer de la vérité de ces faits dont ils étoient chargés, d'avoir la preuve si claire & si frappante qui résulte de la présomption de droit, que toute Sentence, même moins qualifiée que celle dont il s'agit, a toujours en sa faveur, quand il ne seroit question que de l'intérêt de quelques Particuliers? La décision d'un Arrêt revêtu de tous les caractères de celui du 12 Janvier, ne devoit-elle pas suffire pour désabuser le Peuple des illusions qu'on lui veut faire par des calomnies vagues & téméraires, qui ne sont pas plus capables d'en imposer que les clameurs des Criminels contre les Juges qui les ont condamnés?

II. Quoique Sa Majesté Très-Fidelle ne pût revenir de la surprise que lui causa ce scandaleux déchaînement que le Ministère Politique de Sa Sainteté

montrait à découvert par une si grande multitude de faits manifestes & décisifs, cependant ce Monarque convaincu de la pureté des intentions du Saint Pere, avoit pris la résolution de représenter à Sa Sainteté combien il étoit nécessaire & indispensable pour l'honneur commun de la Thiare Pontificale & de la Couronne de Sa Majesté, de faire la plus prompte punition d'un crime si funeste & si horrible, & de réprimer les effets de la passion de son Ministère Politique, par les moyens que la sagesse de Sa Sainteté jugeroit les plus convenables & les plus sûrs. Dans le temps que Sa Majesté pensoit à exécuter cette résolution, il arriva à Lisbonne un Courrier extraordinaire expédié au commencement du mois d'Août 1759, par l'Eminentissime Cardinal Secrétaire d'Etat, pour l'Excellentissime Nonce Acciajuoli. Il apportoit des dépêches capables d'exciter l'indignation & le scandale. Ce Cardinal, non-content d'y donner les marques les plus sensibles de l'étrange passion qui l'anime, y faisoit clairement voir qu'il ne les avoit dressées que dans le dessein de causer une rupture déclarée entre les deux Cours. En effet, ces

Dépêches ayant été remises au Secrétaire d'Etat de Sa Majesté, on y trouva les Pieces suivantes.

12. La premiere est un Mémorial que devoit présenter en son nom, & que présenta réellement l'Excellentissime Nonce au Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Très-Fidelle. Il y donne une idée claire de ce qui est contenu dans les autres dépêches & instructions qu'il avoit pareillement reçues. Cette Piece fait voir que les faussetés & déguisemens dont elle est pleine, & par les termes peu sinceres & excessivement libres dans lesquels on s'y explique, que le Nonce avoit reçu ordre d'accroître de plus en plus les justes sujets de plainte du Roi Très-Fidelle. C'étoit sans doute dans la vue que les violentes agitations qu'exciteroit la rupture qu'on projetoit, au mépris des sentimens de ce Monarque & des intentions paternelles de Sa Sainteté, fissent oublier l'affaire principale, c'est-à-dire les attentats des Religieux de la Compagnie, & les châtimens qu'ils méritoient. Sans cela, seroit-il vraisemblable, attendu l'évidence des faits & la délicatesse des circonstances, que le Nonce se fût permis des expressions telles que

celles dont son Mémoial est plein, & sur lesquelles on ne peut se dispenser de faire quelques réflexions?

13. Ce Prélat prétend justifier le refus qu'on faisoit faire par le Pape du Bref de Commission perpétuelle pour le Conseil de Conscience & des Ordres. C'est, dit-il, un Tribunal séculier, puisqu'il n'y a que quelques-uns de ses Officiers qui soient Ecclésiastiques. Mais il est notoire à Rome même que par les Bulles de Fondation & d'Indult des Grands-Mâîtres des Ordres Militaires de ce Royaume, & de ce Tribunal établi pour en exercer la Juridiction, ce même Tribunal est, de sa nature & par les droits dont il fait usage tous les jours, un Tribunal Ecclésiastique; que l'on n'y admet aucun Officier qui ne soit Profès de quelqu'un de ces Ordres; qu'il exerce une Juridiction Ecclésiastique ordinaire, comme les Archevêques, Evêques & Prélats Majeurs du Royaume, pour corriger & châtier tous les Prêtres Séculiers & Réguliers de son Ressort; qu'il confirme les Prélats revêtus de Juridiction quasi-Episcopale, comme les Grands-Prieurs d'Avis & de Palmella; qu'il fulmine, comme les Evêques, des

cenfures Ecclefiaftiques dans les cas de Droit; qu'enfin ce Tribunal a été principalement propofé au Pape par Sa Majefté Très-Fidelle, dans la circonftance du délit atroce qu'il s'agit de punir, parce que c'eft de tous les Tribunaux Ecclefiaftiques du Royaume de Portugal, celui où il y a toujours eu les Officiers les plus recommandables par leur fcience & leurs vertus.

14. Le Nonce a la témérité d'avancer dans fon Mémoire qu'il n'y a jamais eu dans le Monde Catholique de Tribunal auquel on ait accordé une Jurifdiétion perpétuelle pour faire le Procès aux Ecclefiaftiques dans des cas femblables à celui dont il s'agit. Ignore-t-il donc ce qui eft fi public & fi conftant, qu'il y a cinq Brefs expédiés à *perpétuité*, feulement pour le Royaume, & pour des cas infiniment moins graves que celui-ci; le Bref du Pape Leon X, de l'an 1516, qui a donné le pouvoir au Grand-Aumônier de livrer au bras Séculier tous les Clercs minorés coupables de vol & de crime de faux; celui du Pape Pie IV, du 18 Juillet 1562, portant extension du premier à tous autres crimes graves, avec défenfe d'interjeter

aucune appellation des Juges délégués; celui du même Pape, du 4 Octobre 1563, portant ordre de livrer aux Juges Séculiers tous les Clercs mineurs coupables de faire le commerce contre la prohibition des Lois de Portugal, afin d'en être punis, même dans les cas qui n'emportent pas la peine capitale; celui du Pape Grégoire XIII, du 25 Octobre 1583, pour faire livrer à la Justice Séculière par les Evêques Diocésains, tous les Prêtres & Clercs Séculiers & Réguliers coupables de sédition & de crimes de lese-majesté; celui enfin de ce Pape, en date du même jour, adressé aux Président & Commissaires du Conseil de Conscience & des Ordres, pour leur ordonner pareillement de livrer au bras Séculier tous les Prêtres coupables de crimes de lese-majesté & de conjuration? On ne peut non plus ignorer l'existence de plusieurs autres Brefs semblables accordés à d'autres Puissances; celui par exemple de Jules III à la République de Genes, pour autoriser les Juges Séculiers à procéder contre tout Ecclésiastique jusqu'à peine de mort, avec l'assistance d'un seul Chanoine, ou de quelqu'autre personne conf-

tituée en dignité Ecclésiastique; ceux qu'ont obtenus depuis les Gouverneurs de Catalogne, de Rouffillon & de Cerdagne, des Souverains Pontifes Léon X, Clément VII, Paul III & Pie V. Si quelques-uns de ces Gouverneurs étoient Evêques, ce n'est point en cette qualité, mais en celle de Gouverneurs de ces Provinces, que ces facultés leur ont été accordées. La teneur même de ces Brefs le prouve. Ceux de Clément VII du 16 Juin 1531, & de Pie V du 6 Octobre 1567, accordent à un Gouverneur le pouvoir de procéder jusqu'à Sentence définitive exclusivement, en prenant l'avis de deux Docteurs de l'Audience Royale.

15. Le Nonce, sans en avoir reçu aucun pouvoir, prend encore la liberté de donner cette étrange décision, qu'à lui seul appartient la connoissance des crimes de la nature de celui dont il s'agit: comme si les soulevemens, les conjurations, le régicide & les autres crimes de lèse-majesté étoient des matières Spirituelles d'Autel & d'Eglise; comme si les Monarques qui ne reconnoissent aucun Supérieur dans le Temporel, n'étoient pas autorisés, en qua-

lité de Protecteurs & de Peres de leurs Sujets, par le droit divin, le droit naturel & le droit des gens, à punir des Criminels coupables de délits si atroces, & à maintenir par leur châtement la paix & la tranquillité publique de leurs Etats, qui autrement ne pourroient subsister sans un miracle continuel? Mais ce Nonce ne fait donc pas qu'il ne peut exercer dans les Etats de Portugal d'autre Juridiction que celle qui lui a été permise par les Concordats faits entre le Saint Siege & cette Couronne? En passant ces bornes, il transgresseroit les louables coutumes du Royaume. Jamais il n'a été permis d'avancer des absurdités pareilles, depuis qu'on est sorti de ces siecles d'ignorance, où l'on confondoit sans cesse les Lois des supérieures Juridictions, Temporelle & Spirituelle, au grand préjudice de l'Eglise de Dieu.

16. Le Nonce n'a pas craint d'écrire que l'intention de sa Cour étoit d'envoyer dans ce Royaume un Cardinal-Légat pour prendre connoissance de cette grande affaire, ou pour la remettre à la connoissance du Nonce ou d'une assemblée de Personnes Ecclésiastiques. A-t-il donc cru qu'il n'y avoit dans ce Royaume ni

Monarchie, ni Monarque indépendant de tout Supérieur dans le Temporel? a-t-il pensé qu'il n'y avoit ni Tribunaux, ni Ministres de la Justice? Une telle absurdité est si frappante, qu'elle n'a pas besoin de plus ample réfutation.

17. Enfin ce Nonce manifeste le véritable but des instructions qu'il avoit reçues. Le Roi, par sa Lettre du 20 Avril précédent, avoit prévenu le Pape de la résolution qu'il avoit prise de chasser les Jésuites de ses Royaumes & Domaines. Pour l'en détourner, le Nonce avance cette absurdité, que le Roi devoit attendre des progrès de la réforme de cette Compagnie, la sûreté de sa Personne Royale & le repos public de ses fidèles Sujets, (dont néanmoins la protection est essentiellement attachée à la souveraine Puissance.) Est-il donc quelqu'un qui ignore que cette réforme n'a produit d'autres effets que les infames impostures répandues dans toute l'Europe contre Sa Majesté Très-Fidelle, & l'horrible attentat du 3 Septembre 1758? L'extravagance d'une pareille idée est si évidente, qu'il seroit inutile de s'y arrêter plus long-temps.

18. Les autres dépêches jointes à ce

Mémorial du Nonce, étoient toutes dirigées dans le même esprit & dans les mêmes vues. Il suffit de les lire pour s'en convaincre.

19. La seconde de ces Dépêches contient, sous la date du 2 Août 1759, une expédition en forme de Bref, adressée aux Président & Commissaires du Conseil de Conscience & des Ordres, pour leur permettre de livrer au bras Séculier les Jésuites criminels.

20. La seule lecture de ce Bref fera connoître qu'il a été dressé avec des intentions aussi sinistres que le Mémoire du Nonce, & en des termes évidemment contradictoires & incompatibles, tant avec la Lettre du Roi du 20 Avril de la même année, qu'avec la Supplique du Procureur-Général de Sa Majesté Très-Fidelle, qui étoit jointe à cette Lettre. En effet, le Roi & son Procureur-Général ont demandé un Bref de consentement illimité & perpétuel, nécessaire pour une sûreté permanente, & on n'a envoyé qu'un Bref limité & restreint au seul cas qui étoit arrivé. Un tel Bref non-seulement ne répond pas à la Lettre du Roi, mais est formellement contraire aux autres Brefs

que le Saint Siege est dans l'usage d'expédier dans des cas semblables, à la réquisition des Têtes Couronnées & des autres Souverains. Il n'est nullement conforme à l'usage que la justice & la bienséance ont invariablement établi pour l'expédition des grâces accordées aux instances des Princes Souverains. Il a été expédié dans une forme obrep-tice, subreptice, clandestine, & avec un mystère impénétrable. On en a dérobé la connoissance au Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Fidelle en Cour de Rome, afin qu'il ne pût faire aucune représentation à Sa Sainteté, ni lui remontrer combien ce Bref étoit contraire aux demandes & à l'honneur même de Sa Majesté Très-Fidelle; en quoi on a plus maltraité ce Monarque qu'un simple particulier, qui ne consentiroit pas qu'on expédiât une grace qui lui feroit préjudiciable.

21. La troisième de ces Dépêches contenoit une Lettre de Sa Sainteté, datée du même jour 2 Août, en réponse à celle que le Roi avoit écrite au Pape le 20 Avril de la même année, pour demander à Sa Sainteté le Bref en question. Le Rédacteur de cette Lettre, en

parlant du Bref contradictoire & incompatible envoyé à la place de celui que le Roi avoit demandé, ne craint pas de dire » que par ce Bref on accorde » à Sa Majesté la faculté qu'Elle avoit » demandée, bien qu'elle fût tout-à-fait » extraordinaire ». Après quoi, par l'inconséquence la plus palpable, on fait les instances les plus vives & les plus pressantes en faveur des Jésuites prisonniers, déclarés complices notoires & convaincus de l'exécrable attentat du 3 Septembre 1758. On se porte dans cette Lettre, jusqu'à cet excès de mettre dans la bouche sacrée de Sa Sainteté ces paroles si étranges & si peu réfléchies : » Que Sa Sainteté ne croit rien » faire qui ne soit très-à-propos, & » ne point conseiller au Roi Très- » Fidelle une démarche contraire à sa » gloire; qu'en lui faisant les plus vives » instances pour ne pas punir les Jésuites, » Sa Sainteté croit se conformer aux » inclinations du cœur magnanime de » Sa Majesté; qu'Elle croit même ce » Prince très-disposé à donner au Monde » une preuve signalée de sa bonté » Royale, en prenant par condescen- » dance pour l'intercession du Vicaire

» de Jesus-Christ, le parti de donner
 » la vie à des Ministres du saint Autel,
 » qui, plus ils seroient coupables, plus
 » ils seroient dignes de commisération;
 » qu'enfin Sa Sainteté sera infiniment
 » consolée d'apprendre qu'on s'est ab-
 » tenu de cette nouvelle horreur de
 » punir publiquement des hommes con-
 » sacrés à Dieu .

22. Ces paroles font voir clairement
 que la passion a tellement aveuglé le Ré-
 dacteur de cette Lettre, qu'elle l'a em-
 pêché de faire réflexion que c'étoit sous
 le nom respectable de Sa Sainteté qu'il
 l'écrivoit; que le style dans lequel il
 la faisoit parler choquoit toute bien-
 séance, & ne pouvoit servir qu'à mani-
 fester les sentimens bas d'un Ecrivain
 subalterne; que le Roi Très-Fidelle ne
 pouvoit, sans blesser grièvement sa con-
 science, sans déshonorer son autorité
 Royale, sans offenser & mettre en pé-
 ril la Majesté du Trône, sa souveraine
 Puissance, & celle de toutes les autres
 Monarchies, laisser impuni un crime si
 détestable. Comment le Rédacteur de
 cette Lettre a-t-il pu dire que l'effusion
 du sang des Prêtres coupables de crimes
 atroces étoit une nouveauté? N'est-ce

pas une chose qui arrive très-fréquemment dans tous les Etats Catholiques de l'Europe, & même à Rome, pour des cas infiniment moins graves & moins funestes que l'abominable régicide du 3 Septembre 1758 ? La main du Général des Jésuites se découvre ici malgré lui. Le motif qui l'engage à faire de si grands efforts pour obtenir que ses Confreres soient soustraits aux derniers supplices, n'est pas seulement d'épargner le peu d'années qu'ils pourroient avoir à vivre ; il désire sur-tout de les dérober à l'échafaud, dans la vue de fournir à sa Société, dans les temps à venir, un argument négatif pour contredire cette vérité aujourd'hui si notoire, qu'ils sont auteurs d'un régicide abominable. C'est là un artifice ordinaire aux Jésuites dans tous les cas semblables, & l'Histoire ne nous en fournit que trop d'exemples.

23. La quatrieme de ces Dépêches a été visiblement rédigée dans le même esprit que la précédente. C'est une seconde Lettre sous le nom du Saint Pere, datée du même jour 2 Août 1759. Comme la même main l'a écrite, c'est aussi la même passion qui l'a dictée, sans même prendre soin de se cacher. Elle

s'est démasquée ici par les éloges révoltans que l'Auteur fait des Jésuites, & par les vives instances qu'il met dans la bouche du Pape en leur faveur, dans une conjoncture si critique. Il ne s'est pas apperçu que les termes dans lesquels cette Lettre est écrite ne conviennent nullement à une Lettre Pontificale. Au lieu de répondre à la Lettre du Roi du 20 Avril, il ne s'est occupé qu'à l'éluder.

24. Sa Majesté Très-Fidelle avoit déclaré dans sa Lettre au Pape que son parti étoit absolument pris de chasser les Jésuites. C'étoit un objet purement économique du Gouvernement intérieur de son Royaume : Gouvernement tellement attaché à la Personne des Souverains, qu'aucun d'eux ne peut avoir la complaisance de recevoir des regles à cet égard, de la part de quelque Puissance Etrangere que ce soit. Cependant l'Auteur de la Lettre en question y suppose d'un bout à l'autre que le Roi de Portugal consentoit que l'expulsion de ces Religieux dépendît de l'avis de Sa Sainteté.

25. D'après cette supposition, il exhorte pathétiquement Sa Majesté Très-Fidelle à conserver les Jésuites dans ses

Royaumes & Domaines, & lui présente comme un puissant motif pour l'y déterminer, l'amendement que doit produire en eux la continuation de la réforme ordonnée par le Pape Benoît XIV. Rien n'étoit plus déraisonnable, sur-tout après que Sa Majesté, dans la Lettre signée de sa main Royale, avoit fait singulièrement observer au Pape que depuis plus d'un siècle, les Bulles Apostoliques & les Lois du Royaume n'avoient produit d'autre effet sur les Jésuites que de les porter à des rebellions, à des usurpations de Provinces entières, aux scandales inouis & intolérables dont ils ont rempli ce Royaume & toutes ses dépendances; qu'elles n'avoient servi qu'à consumer leur endurcissement, à accroître sans cesse cet orgueil inconcevable, qui, nourri par l'impunité, les a précipités dans les plus horribles déréglemens, les a poussés à répandre dans toute l'Europe des impostures & des infamies atroces contre le Roi Très-Fidelle, & à se livrer enfin à l'horrible attentat du 3 Septembre 1758, parce qu'ils l'avoient regardé comme l'unique moyen qui leur restoit pour éviter la continuation de la réforme. Mais qui ne fait qu'ils ont fait les plus

téméraires efforts, d'abord pour faire croire que le projet de cette réforme n'étoit fondé sur aucun motif, ensuite pour empêcher absolument qu'elle n'eût lieu ? N'est-ce pas à ce but qu'ont tendu toutes les démarches qu'ils ont faites avant & après le fameux Mémorial que le Général de la Compagnie présenta à Sa Sainteté le 31 Juillet-1758 ? Il est donc évident qu'ils ne sont nullement susceptibles de réforme, & que vouloir exiger du Roi que, sur une espérance aussi vaine, il conserve dans ses Royaumes & Domaines ces Religieux manifestement coupables du plus horrible complot, c'est vouloir sacrifier sa Royale Personne, & le repos public de tous ses fidèles Sujets, c'est se proposer de jeter son Royaume dans le trouble & la confusion, & enfin dans une ruine inévitable.

26. L'Auteur de cette prétendue Lettre du Pape donne pour second motif qui devrait détourner le Roi de chasser les Jésuites, » qu'il n'est jamais permis
 » de confondre les innocens avec les
 » coupables, & de faire souffrir aux
 » uns la peine que méritent les autres;
 » que dans un Corps si nombreux, qui
 » fait profession d'un Institut de la plus

» grande perfection , il doit nécessaire-
» ment se trouver beaucoup d'inno-
» cens ». Ces paroles tendent visiblement à faire regarder les forfaits des Jésuites comme les crimes de quelques Particuliers , & à faire croire que la Société n'y a pris aucune part.

27. Mais comment a-t-on pu faire une semblable réponse à la Lettre du Roi du 20 Avril 1759 , où il s'expliquoit en ces termes si énergiques : » Il est notoire que le Régime ou Gouvernement de ces Religieux est absolument incorrigible ; que la corruption a gagné tout le Corps ; que le relâchement a produit dans le Chef & dans les Membres des vices détestables , qui , les éloignant totalement de leur saint Institut , & des exemples de leur bienheureux Fondateur , les ont livrés à des maximes destructives de toute société civile , & de toute union Chrétienne. Cette Compagnie est en cela bien différente des autres Ordres Religieux , où , s'il s'introduit des défordres , ce ne sont que les égaremens de quelques Particuliers qui n'empêchent pas que la régularité ne continue à régner dans la multitude. Dans ces

» circonstances , convaincu de ce prin-
 » cipe , que les Souverains ne font pas
 » maîtres de faire un usage arbitraire de
 » leur suprême autorité , qu'ils doivent
 » l'employer pour ne pas laisser leurs
 » Etats & leurs Peuples exposés aux
 » troubles & aux dangers , fussent-ils
 » moins grands que ceux dont il s'agit ,
 » je ne puis me dispenser de séparer de
 » mes bons & fidèles Sujets , une Com-
 » pagnie dont tant d'expériences , aussi
 » funestes que décisives , ont montré
 » que l'existence étoit incompatible avec
 » la paix & le repos public , dans le-
 » quel le droit divin & le droit naturel
 » m'obligent de conserver ceux que la
 » Providence a confiés à ma protection.
 » C'est ce qui me détermine à faire
 » sortir sans délai ces Religieux de mes
 » Etats , où les Rois mes Prédécesseurs
 » ne les avoient reçus que pour édifier ,
 » & non pour détruire , &c. ».

28. Telles sont les raisons pour les-
 quelles Sa Majesté Très-Fidelle n'a pas
 fait faire le Procès à chaque Particulier
 de cette Société : c'est qu'il ne s'agit pas
 seulement ici , comme on voudroit le
 faire croire , du crime de simples Par-
 ticuliers. Les Procédures faites par or-

dre de Sa Majesté ont eu pour objet tout le Corps , parce que tout le Corps étoit entièrement perverti dans ses Royaumes & Domaines ; parce que la perversité de tout le Corps est évidente & notoire de fait & de droit à toutes les Nations civilisées.

29. Elle est notoire de fait , puisqu'il est impossible de ne pas voir que les attentats détaillés dans la Lettre de Sa Majesté Très-Fidelle , & constatés par plus d'un siecle d'événemens déplorables , n'ont pu être l'ouvrage d'un seul , ni même de plusieurs Particuliers , qui n'auroient pas été assistés & appuyés de toute la Société. En effet , sans la force résultante de l'union & de la coopération de toute la Société , auroit-on pu accréditer le systême qui a fait révolter de si grandes Provinces de l'Amérique , & qui les a entretenues si long-temps dans la rebellion ? Sans l'union & la coopération de toute la Société , auroit-on vu une résistance si générale & si opiniâtre à cette multitude de Bulles & de Lois Royales , publiées depuis plus d'un siecle , pour établir l'obéissance parmi les Indiens & les civiliser ? Sans l'union & la coopération du Corps ,

feroit-on venu à bout de ruiner & de perdre tous les Gouverneurs & Magistrats qui ont voulu tenir la main à l'exécution de ces Bulles & de ces Loix ? Sans l'union & la coopération du Corps , auroit-on eu les moyens de lever & entretenir des armées si nombreuses de ces Indiens , & de former une ligue si puissante , qu'il en a coûté plusieurs millions à Sa Majesté Très-Fidelle ; seulement pour y résister ? Sans l'union & la coopération du Corps , seroit-on parvenu en Europe à répandre ces calomnies , à former ces conjurations destinées à empêcher la réforme ordonnée par le Pape Benoît XIV , & à perdre le Souverain qui devoit la faire exécuter ? Sans l'union & la coopération du Corps , auroit-on pu ourdir & tramer en Cour de Rome tant d'intrigues pour fermer toutes les voies qui devoient porter à Sa Sainteté la connoissance de ces vérités manifestes , & pour multiplier les mauvais incidens , propres à causer une rupture entre les deux Cours ? Quand Sa Majesté Très-Fidelle a demandé la réforme de la Compagnie , qui donc a répandu un torrent de calomnies contre ce Monarque , tant à la Cour de Rome

que dans les autres Cours de l'Europe ? Sont-ce quelques Particuliers, n'est-ce pas la Compagnie entière ? Qui a présenté au Pape le Mémorial du 31 Juillet 1758, pour faire révoquer le Bref de réforme, & menacer Sa Majesté Très-Fidelle de l'attentat qui fut exécuté si peu de temps après ? Sont-ce des Particuliers, n'est-ce pas le Général, le Chef même de cette Société pernicieuse ? Et ce Bref de réforme, contre qui a-t-il été donné ? Est-ce contre quelques Particuliers seulement, n'est-ce pas contre tout le Corps des Jésuites du Royaume de Portugal & de ses dépendances ?

30. La perversité du Corps entier de la Société n'est pas moins notoire de notoriété de droit. Est-il aujourd'hui quel qu'un qui ignore que dans cette Société un Particulier, quel qu'il soit, ne peut faire ni au-dedans ni au-dehors une seule démarche de quelque conséquence, qu'il n'en ait reçu l'ordre ou la permission des Supérieurs, sous peine d'être irrémissiblement chassé, ou de subir quelque autre châtimement encore plus terrible ? Après cela, quel homme de bon sens pourra jamais se persuader que ce nombre immense de forfaits si horribles,

si continuel, si manifestes, si publics dont on vient de parler, ayent été commis par des Particuliers, sans le concours & la coopération de tout le Corps? Voulût-on encore former des doutes, ils ne sauroient tenir contre ces faits certains & notoires, que c'est le Corps entier qui recueille les fruits & les avantages de tous ces forfaits; que le Corps, loin de punir jamais les Particuliers qui les ont commis, défend, avec ardeur, soutient de tout son pouvoir & leurs personnes & leurs crimes? Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler ce qui est arrivé à l'Eminentissime & très-pieux Cardinal D. Jean - Martin Siliceo Archevêque de Toledé, & à tant d'autres Prélats également respectables par leur piété & leurs lumières, tels que Melchior Cano, D. Jérôme-Baptiste de la Nuza, D. Jean de Palafox, D. Bernardin de Cardenas, D. Philippe Pardo Archevêque de Manille, le Saint Martyr Frere Jean-Baptiste & les Compagnons de son glorieux martyre, le pieux & docte Prêtre Aria Montanus, le Cardinal de Tournon, &c. Ajoutons-y des Généraux & quelques grands hommes de la Compagnie même, tels que S.

François de Borgia , Mucio Vitelleschi ; Tirço Gonzales , Jean de Mariana après que la grace Divine lui eût touché le cœur , & plusieurs autres. Ils ont tous éprouvé le ressentiment de la Société , parce qu'ils ont tous demandé à grands cris de prompts remedes aux maux dont ils voyoient dès-lors que le Corps entier , & non pas simplement quelque partie , étoit attaqué. Ils prévoyoient & annonçoient avec douleur qu'une corruption si grande & si générale ne pouvoit manquer de produire dans la suite les crimes les plus funestes à l'Eglise & aux Etats , & même des attentats tels que ceux dont le Portugal vient d'éprouver les horreurs.

31. Pour aigrir de plus en plus Sa Majesté Très-Fidelle , l'Auteur des Instructions adressées au Nonce , lui avoit recommandé de remettre lui-même au Roi le Bref obreptice, subreptice & indécent dont nous avons parlé. M. Acciajuoli poussa en effet ses instances jusqu'à l'importunité & à l'inconsidération, pour obtenir que Sa Majesté reçût ce Bref , dans une Audience qu'il n'avoit demandée que pour surprendre.

32. Dans cette vue, il soutint d'abord

qu'il devoit remettre lui-même au Roi Très-Fidelle ce Bref inadmissible, & les Lettres qui l'accompagnoient, sans en donner auparavant des copies, suivant l'usage, au Secrétaire d'Etat D. Louis d'Acunha.

33. Ce Ministre lui ayant fait voir qu'il ne pouvoit demander Audience au Roi son Maître, sans avoir remis auparavant les copies des Dépêches qu'il vouloit présenter à Sa Majesté, le Nonce fut enfin obligé de les donner. Peu de jours après (le 7 Septembre) le Secrétaire d'Etat lui écrivit de la part du Roi dans les termes les plus mesurés. Il lui marquoit que Sa Majesté accorderoit une Audience pour lui remettre les Lettres de Sa Sainteté, mais qu'Elle exigeoit qu'il suspendît la remise du Bref jusqu'à ce qu'Elle eût fait au Saint Pere ses représentations à ce sujet. Ce Prélat prit alors l'étrange liberté de répliquer de son propre mouvement, par le Mémoire en forme de Lettre dont il a été parlé ci-dessus. Il prenoit le ton le plus vif pour persuader à ce Monarque qu'il étoit obligé de recevoir ce Bref, sous les prétextes si singuliers qu'on peut lire dans sa Lettre au Secrétaire d'Etat du 8

Septembre 1759. Cette Piece laisse transpirer tout le venin des Instructions que ce Nonce avoit reçues.

34. Ces procédés ne purent encore altérer la ferme confiance que le Roi Très-Fidelle avoit dans les intentions pures & paternelles de Sa Sainteté.

35. Sa Majesté voulut même que l'on fermât les yeux sur les absurdités contenues dans le Mémoire du Nonce, & dans les copies des Lettres dont on vient de parler, sous prétexte qu'Elle n'en avoit pas vu les originaux. Pour ne devoir qu'à la sagesse du Saint Pere la cessation de semblables inconvéniens, pour éviter, autant qu'il seroit possible, toute discussion sur des points si désagréables & si peu décens, Sa Majesté fit faire aux Dépêches de Sa Sainteté deux réponses dans les termes les plus énergiques.

36. La première fut une Lettre que ce Monarque fit écrire au Nonce le 10 Septembre, par son Secrétaire d'Etat D. Louis d'Acunha, pour lui déclarer que Sa Majesté ne souffriroit pas qu'il lui présentât le Bref venu de Rome, parce qu'Elle le regardoit comme intolérable, incivil, obreptice, subreptice

& contraire aux véritables intentions de Sa Sainteté ; que Sa Majesté consentoit volontiers à recevoir avec une soumission égale à son respect filial , les Lettres du Saint Pere , pourvu qu'elles ne fussent pas jointes au Bref ; qu'au surplus son Secrétaire d'Etat répondroit au Mémoire du Nonce , aussi-tôt que Sa Majesté le lui ordonneroit.

37. La seconde réponse fut un Mémoire que Sa Majesté Très-Fidelle fit envoyer le 15 du même mois de Septembre à son Ministre Plénipotentiaire à Rome , avec ordre de le présenter à Sa Sainteté.

38. La seule lecture de ce Mémoire fera voir que le Roi toujours rempli d'égards & d'attentions pour le Saint Pere , faisoit dans des circonstances aussi désagréables , tout ce que l'état critique & pressant des conjonctures lui permettoit , pour épargner à Sa Sainteté ce qui pouvoit affliger son cœur paternel.

39. On n'entre dans ce Mémoire dans aucun détail des preuves décisives & publiques que le Ministère Politique de la Cour de Rome avoit données de sa partialité , comme on l'a fait voir ci-dessus. On passe légèrement sur ce grand nom-

bre de démarches offensantes faites par le Nonce de Lisbonne pour parvenir à présenter les insultantes Dépêches dont on a aussi-tôt fait mention ci-dessus. On se borne à représenter respectueusement à Sa Sainteté les preuves évidentes qui démontroient l'obreption, la subreption & l'inadmissibilité du Bref; à lui exposer combien le Roi avoit sujet d'être mécontent de la conduite irrégulière que le Nonce Apostolique avoit tenue dans sa Cour, de la liberté & des airs de hauteur qu'il y avoit pris; à se plaindre enfin du scandale public que quelques autres Ministres de Sa Sainteté avoient donné tant au Portugal qu'à toute l'Europe, en conaivant & coopérant de la manière la moins équivoque, contre tous les bons principes & contre l'honneur de Sa Sainteté & de Sa Majesté Très-Fidelle, dans la Cour du Chef de l'Eglise Catholique, aux noirs attentats que le Régime & tout le Corps de la Compagnie prétendue de Jesus avoient commis dans le Royaume de Portugal & ses dépendances, & aux indignes calomnies qu'ils avoient répandues & qu'ils ne cessoient encore de répandre dans toute l'Europe.

40. Pour conclusion du Mémoire , Sa Majesté Très-Fidelle réclame l'indéfectible justice , la prudence Apostolique , & tous les sentimens paternels de Sa Sainteté , pour en obtenir , 1.^o Une réparation telle & si authentique , qu'elle soit capable de faire cesser promptement les justes plaintes de Sa Majesté , & le scandale public que causent les griefs qui les ont occasionnées : 2.^o Qu'il plaise au Saint Pere de dissiper & anéantir les obstacles qui jusqu'à présent ont fermé toutes les avenues du Trône Pontifical à des vérités notoires non-seulement au Royaume de Portugal , mais aux quatre Parties du Monde : 3.^o Qu'il veuille bien faire rédiger le Bref de consentement dans des termes honnêtes & convenables , tels que ceux qui sont en usage , & suivant lesquels ont été expédiés les autres Brefs que la Cour de Rome a donnés dans des cas semblables , & dont on offre de produire des copies.

41. Des représentations si fortes par la justice des plaintes , par la nécessité indispensable d'accorder les demandes qui y étoient faites , firent tant d'éclat dans le public , que les Ministres du Saint Pere ne purent entièrement en dérober

la connoissance à Sa Sainteté. Le rapport qu'ils furent obligés de lui en faire, quoique bien foible & bien imparfait, la déterminèrent à nommer l'Eminentissime Cardinal Cavalchini, pour conférer avec le Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Fidelle. La probité & la justice de cette Eminence donnerent lieu d'espérer le succès des représentations de Sa Majesté, & firent croire qu'il ne seroit pas nécessaire de mettre au jour les explications détaillées que l'on vient de voir.

42. Mais presque aussitôt après, la partialité du Ministère Politique de Sa Sainteté reprit le dessus. Le 28 Novembre de la même année 1759, le Cardinal Secrétaire d'Etat fit remettre au Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Fidelle en Cour de Rome, l'acte le plus inattendu & le plus déraisonnable. Ce Cardinal y faisoit voir de la manière la plus marquée, que l'objet essentiel & capital qu'il se proposeroit toujours, seroit d'aigrir de plus en plus le Roi Très-Fidelle par les atteintes sensibles qu'il porteroit à son honneur, afin de forcer ce Monarque à abandonner la négociation commencée que cette Emi-

nence redoutoit comme un moyen propre à faire enfin parvenir à Sa Sainteté la connoissance & les preuves convaincantes des faits rapportés ci-dessus. En continuant d'agir d'après ce plan féditieux , ce Ministre en est venu jusqu'à déclarer par cet acte au Roi Très-Fidelle une rupture formelle, au nom de Sa Sainteté.

43. Dans cette Déclaration , ce Cardinal fait des raisonnemens qui choquent les notions les plus communes de la raison & du bon sens , les principes du droit divin , naturel & des gens , la décision de tous les Brefs émanés du Saint Siege dans des cas semblables ; & cela pour colorer le refus du Bref de consentement perpétuel qui permît de livrer au bras Séculier les Criminels coupables des énormes délits dont il est question. Il approuve les tentatives si irrégulières qu'avoit faites le Nonce de Lisbonne pour surprendre & indisposer Sa Majesté Très-Fidelle. Il se porte jusqu'à faire les plus vifs reproches au Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté , quoique ce Ministre , pour éviter tout sujet de brouillerie, eût souffert patiemment tous les effets de la passion de ce Cardinal.

Enfin, il acheve de se démasquer en manifestant le but qu'il se propose dans la déclaration de guerre qu'il fait à Sa Majesté Très-Fidelle. » Pour ce qui regarde, » dit-il, les Religieux de la Compagnie » de Jesus, & les résolutions prises & » en partie exécutées contre eux par » le Roi Très-Fidelle, Sa Sainteté a » déjà suffisamment exprimé ses sentimens *invariables* dans la Lettre qu'Elle » lui a écrite à ce sujet, dont le contenu » a été communiqué à Sa Majesté au » commencement du mois de Septembre dernier, ainsi que le Secrétaire » d'Etat D. Louis d'Acunha l'a certifié » par son Billet du 6 du même mois. Les » sentimens du Pape sont invariables sur » ce point, parce qu'ils sont fondés sur » la justice, qui ne permet pas que les » innocens soient confondus avec les » coupables, ni que la punition due » *peut-être* à quelques Particuliers, pour » le châtimement desquels Sa Sainteté a » déjà accordé toutes les permissions » nécessaires, soit suivi du déshonneur » & de la perte de tout le Corps. Ce » Corps fait profession d'un Institut approuvé & honoré de l'estime des Souverains Pontifes Prédécesseurs de Sa

» Sainteté ; il est utile à l'Eglise Ca-
 » tholique ; il jouit de la protection du
 » Saint Siege & de celle de Sa Sainteté.
 » L'invariabilité des sentimens du Saint
 » Pere sur ce point est encore fondée
 » sur l'arrangement pris entre les deux
 » Cours , lorsque le Roi Très-Fidelle
 » proposa le cas au Pape Benoît XIV
 » d'heureuse mémoire , & que ce Pape
 » prit le parti de nommer un Visiteur
 » Apostolique, &c «.

44. Tels sont les égards que l'on a à Rome pour un Monarque assassiné au sein de sa propre Cour, par les manœuvres d'une Congrégation de Religieux consacrés à Dieu par leur saint Institut. On commence par le ballotter, s'en moquer, l'outrager pendant près d'un an & demi dans la Cour même du Chef de l'Eglise Catholique, où il a la bonté de demander justice de cet exécrationnable forfait ; & au lieu des réparations solennelles que les plus puissans motifs lui donnent droit d'en attendre, le Ministère Politique de cette Cour finit par faire à ce Monarque une déclaration séditieuse où il se sert d'expressions pleines d'indécence & de hauteur ; il y porte l'arrogance jusqu'à s'attribuer le droit de se

mêler du Gouvernement économique du Royaume de Portugal, en voulant y faire rétablir les Jésuites expulsés par les Lois de Sa Majesté Très-Fidelle. Il pousse la hardiesse jusqu'à censurer l'incorruptible justice de ce Monarque. Ce n'est pas encore assez pour le Ministère Romain; il se porte jusqu'à déclarer formellement la guerre à ce religieux Souverain. Car peut-on donner un autre sens à cette fiere & arrogante Déclaration, *que la Cour de Rome sera toujours invariable dans ce sentiment*, (que les Jésuites doivent être conservés dans le Portugal,) c'est-à-dire, dans la disposition de troubler le Gouvernement économique qui n'appartient qu'à Sa Majesté Très-Fidelle dans son Royaume, pour y faire demeurer & en faire sortir qui il plaira à cette Cour? Peut-on donner un autre sens à cette seconde Déclaration que la même Cour a pris & prendra toujours sous sa protection ces abominables Religieux, dont le Régime a tramé l'exécrable attentat du 3 Septembre 1759, & n'a cessé depuis de répandre les plus horribles & les plus séditieuses calomnies?

45. Il ne peut donc y avoir de déclara-

ration de guerre plus formelle que celle qu'a faite le Ministère Politique du Pape à Sa Majesté Très-Fidelle. On a vu qu'il l'avoit commencée par les faits insultans émanés de cette Cour pendant près d'un an & demi; qu'il l'a continuée par cette foule d'Ecrits successivement envoyés à la Cour de ce Monarque, conçus dans une forme & en des termes que pourroient à peine souffrir des Légats de Bologne ou de Ferrare; qu'il l'a fortifiée par des expressions attentatoires à l'indépendance du Gouvernement temporel & économique de Sa Majesté Très-Fidelle, tendantes à le mettre au-dessous de celui d'un simple pere de famille qui ne souffriroit pas que des étrangers vinssent le troubler dans sa maison. Il la consomme enfin par la déclaration formelle que la Cour de Rome sera toujours la Protectrice de ces Religieux rebelles, assassins, ennemis publics de Sa Majesté Très-Fidelle, de ses Royaumes & de ses Sujets; de ces Religieux juridiquement convaincus de ces forfaits par des preuves claires, évidentes, surabondantes, & jugés par le Tribunal le plus nombreux, le plus respectable & le plus autorisé qui ait jamais

été établi dans la Cour de Lisbonne; de ces Religieux enfin pros crits de la maniere la plus solennelle par une Loi du Roi Très-Fidelle lui-même. La saine Politique permettra - t - elle de douter qu'un Prince ne soit censé déclarer formellement la guerre à un autre Prince, lorsqu'il attente à son honneur & à sa réputation, lorsqu'il s'efforce de troubler le Gouvernement intérieur de ses Etats, lorsqu'il lui déclare publiquement qu'il prend le parti de ses plus mortels ennemis? Voilà ce que n'a pas craint de faire le Ministère Politique de la Cour de Rome.

46. Le zele & la prudence du Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Fidelle, le portèrent à prendre tous les moyens possibles pour écarter les difficultés que l'Eminentissime Secrétaire d'Etat cherchoit à multiplier dans une négociation qui naturellement n'en devoit souffrir aucune. Dans cette vue, il prit sur lui de passer les bornes de ses Instructions. Avant d'avoir donné à sa Cour la moindre connoissance de la Déclaration du 28 Novembre, il y fit le 4 Décembre suivant une réponse où il proposoit un moyen capable de faci-

liter l'expédition du Bref de consentement perpétuel, & il remettoit à s'expliquer sur tout le reste, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de sa Cour.

47. Mais quoiqu'il se fût réduit à ne traiter que l'unique point de l'expédition du Bref, le Cardinal Secrétaire d'Etat jugea à propos de s'en écarter dans une autre Déclaration qu'il lui envoya en réponse le 12 du même mois de Décembre. Le Ministre Plénipotentiaire répliqua en demandant une réponse précise & cathégorique sur l'article du Bref, & refusant d'entrer dans d'autres explications avec un Prélat que sa passion déclarée avoit rendu incapable de manier cette négociation dans des circonstances si délicates.

48. Le Ministre Portugais crut que le Saint Pere étoit entré dans ses vues; car le lendemain 14 Décembre, il eut la satisfaction de recevoir des mains du Cardinal Calvachini le projet d'un nouveau Bref de consentement. Ce second Bref n'étoit pas, à la vérité, plus admissible que le premier; mais il montrait que Sa Sainteté étoit enfin convaincue de la nécessité indispensable où Elle étoit de donner quelque satisfaction à un

Souverain si grièvement offensé; & dès que le Cardinal Secrétaire d'Etat étoit exclu, comme il paroissoit l'être, d'une négociation dont son énorme partialité le rendoit si indigne, il y avoit tout lieu d'espérer qu'on parviendroit dans la suite à obtenir le Bref dans la forme où il devoit être.

49. Dans cette confiance, ce Ministre fit remettre au Cardinal Cavalchini, les 20 & 21 Décembre, trois Mémoires contenant les corrections à faire dans le second projet du Bref, & les raisons qui démontroient la justice & la nécessité de ces corrections.

50. On eut bientôt soin de tirer M. d'Almada de la douce espérance qu'il avoit conçue, en lui apprenant que l'affaire n'étoit pas à beaucoup près dans de si bons termes. Pressé par les ordres de sa Cour d'y envoyer une dernière réponse de celle de Rome, ayant tout lieu de craindre qu'on ne lui en imputât le retardement, il écrivit un billet au Cardinal Torregiani, uniquement pour demander qu'il fût fourni des chevaux de poste au Courrier qu'il vouloit faire partir pour Lisbonne, & sans lui dire un mot de la négociation entamée avec le Cardinal Calvachini.

51. Quel fut l'étonnement de ce Ministre, lorsqu'il apprit par la réponse que fit à son billet le Cardinal Secrétaire d'Etat, qu'on lui avoit rendu, ou plutôt qu'il s'étoit emparé de nouveau de la négociation qui avoit été confiée au Cardinal Calvachini? En effet, avec sa réponse en date du 26 Décembre, au sujet des chevaux de poste, le Cardinal Torregiani envoyoit en même temps un nouveau projet de Bref, conçu précisément dans les mêmes termes que celui qui avoit été envoyé par le Cardinal Calvachini.

52. L'affaire retomba donc dans le même état où elle étoit avant de passer par les mains de cette dernière Eminence, & il n'étoit plus possible de se flatter que le Roi Très-Fidelle obtînt les réparations qui étoient dues à son autorité Royale, depuis la déclaration de guerre que lui avoit faite le Ministère Politique de Sa Sainteté. Au surplus, comme le dernier projet de Bref étoit conçu, ainsi que le premier, dans des termes tout différens des deux Brefs expédiés pour le Royaume de Portugal par le Pape Grégoire XIII, & qu'on y avoit supprimé également ce qui devoit servir de base à l'ampliation

demandée , il en résultoit que cette déclaration de guerre dans la forme & les expressions rapportées ci - dessus, subsistoit en son entier.

P O S T - S C R I P T U M.

53. Le Roi Très-Fidelle, par une Lettre écrite de sa main Royale au Saint Pere , scellée du grand sceau de sa Chancellerie, en date du 2 Novembre 1759, déclara à Sa Sainteté, comme un fait de sa connoissance personnelle, la démission donnée en sa présence par l'Archevêque de la Bahia, D. Joseph Botelho de Mattos; que, sur cette vacance, il avoit nommé à cette Eglise, qui est de son Patronage Royal, Dom Manuel de Sainte-Agnès, Evêque d'Angola. Voici les termes précis de cette Lettre : » L'Archevêché de la Bahia, » du Patronage de ma Couronne, » étant vacant par la démission qu'en » a faite entre les mains de Votre » Sainteté, avec ma permission, Dom » Joseph Botelho de Mattos, je nomme » & présente à Votre Sainteté, pour » cet Archevêché, D. Manuel de Sainte- » Agnès, Evêque d'Angola, &c. «.

54. Pendant que l'Archevêque nommé faisoit solliciter l'expédition de ses

Bulles, arriva à Rome une Gazette d'Amsterdam, où l'on faisoit, sans aucun fondement, au premier Archevêque Dom Joseph Botelho de Mattos, l'injure de le supposer rebelle aux Lois de Sa Majesté Très-Fidelle, & fauteur des Jésuites expulsés.

55. Cette fausse nouvelle, appuyée par des gens qui ne sont pas inconnus à la Cour de Lisbonne, parut suffisante au Ministère de Sa Sainteté pour suspendre l'expédition des Bulles de Dom Manuel de Sainte-Agnès. On donna pour raison de cette suspension le défaut du titre justificatif de la démission de Dom Joseph Botelho de Mattos. Une semblable déclaration faite au Ministre Plénipotentiaire du Roi, met le dernier sceau à toutes les preuves déjà exposées, que l'on vouloit forcer Sa Majesté d'en venir à une rupture ouverte.

56. Mais falloit-il que pour l'y obliger, le Ministère d'un Souverain Pontife se portât à de tels excès? Il a violé les sages dispositions du Droit Canon, qui établissent que l'on doit ajouter une foi invariable aux paroles des Princes Souverains, quand ils affirment des faits, comme étant de leur connoissance personnelle. Il a paru mé-

priser le témoignage de sa Majesté Très-Fidelle, qui, parlant au Saint Père, a affirmé de la manière la plus authentique la démission dont il s'agit, son consentement à cette démission, & la nomination d'un sujet pour remplacer celui qui s'est démis. Il s'est donné par-là même la criminelle licence d'outrager l'honneur & de fouler aux pieds les droits sacrés de la Majesté Royale. Il a déclaré que pour lui rendre un fait certain, la parole auguste d'un Roi qui l'atteste solennellement ne lui suffisoit pas, & qu'il en faisoit dépendre la certitude d'autres preuves infiniment moins respectables.

§ 7. Par des traits si frappans, ce Ministère a fait voir jusqu'à quel point il désiroit de rompre avec ce Monarque. Pour peu qu'on y réfléchisse, on voit aisément d'où vient l'esprit de discorde qui l'inspire & qui l'anime. Ses démarches manifestent trop sensiblement les causes qui le font agir; & les excès volontaires & délibérés qu'il a commis sont tels, que, quelques efforts que l'on fasse pour modérer sa plume, on ne peut éviter de les caractériser.

Fin du second Volume.

SOMMAIRES

DES LIVRES

Contenus dans le second Volume.

LIVRE QUATRIEME.

*Attentat contre la vie du Roi , &
Supplice des Conjurés.*

- I. *ARTIFICES* de Carvalho
pour donner le change aux
Courtisans sur l'Assassinat
du Roi, page 3
- II. *Le ressentiment du Duc d'A-*
veiro contre Pierre Texeira,
est la véritable cause de cet
attentat , 5
- III. *Sorties nocturnes de Joseph I, 7*
- IV. *Le Roi en revenant de l'Hôtel*
Tavora est blessé de deux
coups de fusil , & se réfugie
chez le Marquis d'Angeya , 11
- V. *Joseph pendant l'espace de trois*

- mois ne se laisse voir à per-
sonne ,* 13
- VI. *Réponses contradictoires de Car-
valho sur la santé du Roi ,* 14
- VII. *Griefs des Familles d'Aveiro
& de Tavora contre Car-
valho ,* 17
- VIII. *Carvalho persuade au Roi
l'existence d'une Conjura-
tion formée contre sa Per-
sonne ,* 21
- IX. *On arrête les Marquis de Ta-
vora , le Comte d'Atonguia
& quelques autres Seigneurs ,* 23
- X. *Le vieux Marquis de Tavora
est arrêté dans le Palais
même , où il étoit allé de son
propre mouvement pour ap-
prendre la cause de la déten-
tion de sa femme & de ses
fils ,* 26
- XI. *Etat déplorable où sont réduits
les Seigneurs prisonniers ,* 31
- XII. *La jeune Marquise de Tavora
est traitée avec une distinction
toute particuliere ,* 34
- XIII. *Le Comte d'Obidos , & Costa-
Freire Avocat-Fiscal de la
Couronne , sont arrêtés ,* 35.

XIV.	<i>Carvalho se charge d'instruire lui-même le procès des Accu- sés,</i>	39
XV.	<i>Sentence de mort contre les Pri- sonniers,</i>	44
XVI.	<i>Supplice des Conjurés,</i>	56
XVII.	<i>Le Comte d'Obidos ne veut pas recevoir à titre de grace la liberté qui lui est offerte par Carvalho,</i>	61
XVIII.	<i>Dom Emmanuel de Souza- Calharis meurt en prison,</i>	62
XIX.	<i>Description des nouvelles pri- sons construites par les ordres de Carvalho,</i>	64
XX.	<i>Emprisonnement de D. Freire d'Andrada-Enserrabodès,</i>	65
XXI.	<i>Carvalho ne paroît en public qu'entouré de Gardes,</i>	67
XXII.	<i>Il est fait Comte d'Ocyras,</i>	68
XXIII.	<i>Édit qui confirme la Sentence du 12 Janvier, & qui en défend la révision,</i>	69



LIVRE CINQUIEME.

Exil des Jésuites.

- I. *DÉPENSES faites pour la destruction des Jésuites, 75*
- II. *Premier projet de Carvalho relativement aux Jésuites, 76*
- III. *Emprisonnement de plusieurs Jésuites, 77*
- IV. *Causes de la haine de Carvalho contre Malagrida, 80*
- V. *Fameuse Lettre écrite par Malagrida, 84*
- VI. *Tous les Jésuites sont déclarés Complices de l'attentat, 93*
- VII. *Nouveau Libelle publié par le Comte d'Oeyras contre les Jésuites, 96*
- VIII. *La Cour d'Espagne condamne au feu les principaux Ouvrages publiés contre les Jésuites, 99*
- IX. *Carvalho prend la résolution de chasser tous les Jésuites du*

SOMMAIRES. 433

*Portugal, & en fait part à
Sa Sainteté,* 103

X. *Lettres du Pape au Roi Très-
Fidelle, pour implorer sa
clémence en faveur des Reli-
gieux accusés du crime de
lese-majesté,* 106

XI. *Singuliere prétention du Com-
mandeur d'Almada,* 108

XII. *Carvalho garde pendant trois
jours les dépêches adressées
au Nonce,* 109

XIII. *Nouveau plan d'Etudes pour
l'éducation publique,* 112

XIV. *Premier envoi des Jésuites dans
l'Etat Ecclésiastique,* 115

XV. *Mandement du Cardinal de Sal-
danha contre les Jésuites,* 116

XVI. *Second envoi des Jésuites en
Italie,* 122

XVII. *Lettre écrite par eux au Gou-
verneur de Livourne, pour
lui demander la permission
de débarquer,* ibid.

XVIII. *Fermeté des jeunes Jésuites du
College de Coimbre;* 123

XIX. *Expulsion des Jésuites du
Brésil & du Maragnon. Ri-
gueurs exercées contre eux,* 126

Tome II.

T

- XX. *Résistance, & punition de l'Archevêque de la Bahia,* 133
- XXI. *Tentatives de Carvalho pour expulser les Jésuites de toutes les Missions des Indes Orientales.* 136

LIVRE SIXIEME.

Rupture avec la Cour de Rome.

- I. *MÉMOIRE présenté au Pape par le Commandeur d'Almada,* 144
- II. *Réponse de Sa Sainteté à ce Mémoire,* 146
- III. *Proposition du Commandeur d'Almada,* 151
- IV. *Elle est acceptée par le Pape,* 152
- V. *Lenteur de Carvalho dans l'acceptation du Bref accordé, ibid.*
- VI. *Nomination à l'Archevêché de la Bahia, quoique le Siege ne fût pas vacant.* 155
- VII. *Manifeste du Roi de Portugal,* 161
- VIII. *Manifeste de la Cour de Rome,* 171

PIECES JUSTIFICATIVES.

N.º I. **M**ANIFESTE, ou Edit
du Roi de Portugal, par
lequel Sa Majesté Très-
Fidelle promet à ceux qui
révéleront les Auteurs &
les Complices de la Con-
juración formée par quel-
ques-uns de ses Sujets,
& de l'attentat commis
sur sa Personne le 3 Sep-
tembre 1758, abolition
de leur crime s'ils en sont
eux-mêmes coupables,
(les Chefs de la Conspi-
ration néanmoins excep-
tés,) la Noblesse aux
Roturiers, aux Nobles
& aux Grands un ac-
croissement de Noblesse,
d'Honneurs, d'Eléva-
tion, de Grandeurs & de
Dignités.

199

N.º II. Précis du Procès, & Juge-
ment rendu contre les Au-
teurs de l'exécrable at-

T ij

*attentat commis contre la
Personne sacrée de S. M.
Très-Fidelle Joseph I,
Roi de Portugal, la nuit
du 3 Septembre 1758, 209*
*Sentence du Tribunal des
Ordres Militaires, qui
dégrade & livre au bras
séculier ceux des Auteurs
& Complices de l'attentat
du 3 Septembre, qui
étoient Commandeurs &
Chevaliers desdits Ordres, 267*

*Sentence de dénaturalisation,
prononcée par le Tribunal
suprême de l'Inconfiance,
avant le Jugement défi-
nitif, 274*

*N.º III. Lettre du Roi Très-Fidelle
à l'Archevêque Primat
de Brague, 277*

*N.º IV. Lettres Royales de S. M.
Très-Fidelle à Pierre
Gonzalves Cordeiro Pe-
reira, Chancelier du Tri-
bunal de la Supplique,
& y faisant les fonctions
de Président. 281*

N.º V. Mémoire que S. M. Très-

*Fidelle a fait remettre au
Pape Clément XIII, avec
sa Lettre du 20 Avril
1759.*

292

N.º VI. Première Lettre du Pape, du
2 Août 1759, pour servir
de Réponse à la Lettre du
Roi Très-Fidelle du 20
Avril de la même année, 327

N.º VII. Seconde Lettre du Pape au
Roi Très-Fidelle, du
même jour 2 Août 1759, 335

N.º VIII. Mandement de S. E. le Car-
dinal de Saldanha, Pa-
triarche de Lisbonne, au
sujet de l'expulsion des
Jésuites, 345

N.º IX. Lettre Latine des Jésuites
Portugais, à bord du
Vaisseau Ragusien le
Saint-Bonaventure, au
Gouverneur de Livourne,
pour obtenir la permission
de débarquer, 362

Traduction de cette Lettre, 363

N.º X. Bref de Clément XIII, qui
accorde au Conseil de
Conscience les pouvoirs
nécessaires pour procéder

*jusqu'à la peine de mort
contre les Ecclésiastiques,
tant Séculiers que Régu-
liers, coupables de crimes
de lèse-majesté, à condi-
tion que ce Tribunal sera
présidé par une personne
Ecclésiastique, 370*

N.º XI. Manifeste publié par la Cour
de Portugal, sous le titre
d'Exposé des Faits &
des Motifs qui ont dé-
terminé sa conduite, 380

Fin de la Table.

347810

